This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/

NYPL RESEARCH LIBRARIES
3 3433 08158220 1

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

THE MILITARY S
Class C
No. 107
NOT TO BE REMOVED FROM ROOM
OF THE UNITED

Bacallar
BXM

Digitized by Google

Digitized by Google

MEMOIRES
DU RÉGNE
DE PHILIPPE V.

TOME PREMIER.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.
R 1912 L

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.

Digitized by Google

Peint par Vanloo à Madrid en 1742. *Gravé par M. Aubert.*

Digitized by Google

MÉMOIRES
POUR SERVIR
A L'HISTOIRE D'ESPAGNE,
SOUS LE REGNE
DE PHILIPPE V.

Par D. VINCENT BACALLAR Y SANNA, MARQUIS DE SAINT-PHILIPPE, Vicomte de Fuente-Hermosa, du Conseil de S. M. Cath. son Grand-Ecuyer pour le Royaume de Sardaigne, Gouverneur & Réformateur des Caps de Cagliari & de la Gallura, Alcayde de la grande Tour, & Envoyé Extraordinaire auprès de la République de Gênes:

Traduits de l'Espagnol.

TOME PREMIER.

A AMSTERDAM,
Chez ZACHARIE CHATELAIN.

M. DCC. LVI.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
561676
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.
R 1912 L

Quis nescit primam esse Historiæ legem, ne quid falsi dicere audeat; deinde ne quid veri non audeat, ne qua suspicio gratiæ sit in scribendo, ne qua simultatis? Cicer. de Orat. lib. 2.

Digitized by Google

A

SON ALTESSE SERENISSIME,

MONSEIGNEUR

LE PRINCE LOUIS-EUGENE

DUC DE WIRTEMBERG

ET

DE TECK, &c.

MONSEIGNEUR,

Les Mémoires du Marquis de Saint Philippe, Ministre honnête-homme & Citoyen, parurent il y a vingt ans avec éclat à Madrid. Les défauts inséparables d'une Traduction me faisoient craindre que cet ouvrage n'obtint pas en France le même succès qu'il a mérité en Espagne, où il

Digitized by Google

n'eut d'autre appui que la majesté du sujet, & la vérité énergique & sévère que l'Auteur a seule consultée. Mais la permission que vous m'avez accordée de mettre votre nom à la tête de ces Mémoires, compense avantageusement l'élevation & la dignité que ma Traduction a fait perdre au style du Marquis de Saint Philippe.

Ces titres augustes sont les seuls motifs qui m'ont déterminé à publier ce Livre sous les auspices de VOTRE ALTESSE SERENISSIME. Le Public ne verra qu'un juste devoir rendu à vos vertus & à vos lumiéres dans ce même hommage, que votre modestie recevra comme un tribut de mon attachement & de ma reconnoissance.

Je suis avec un profond respect,

MONSEIGNEUR,

DE VOTRE ALTESSE SERENISSIME,

Le très-humble & très-obéissant Serviteur
* * *

Digitized by Google

AVERTISSEMENT
DE L'EDITEUR.

Depuis l'impression de ces Mémoires, une personne d'esprit & de mérite qui les a lûs, m'a fait à ce sujet quelques observations, dont j'ai crû qu'il étoit à propos que je fisse part au Public. Les voici.

TOME PREMIER.

Page 38. ligne 23. On arrêta qu'à la mort du Roi Catholique, &c. On doit sur le Traité de partage consulter les Mémoires de M. le Marquis de Torci, page 68. du premier volume ; on y verra que ce Traité n'est point tel que l'Auteur le rapporte. On peut aussi consulter le premier Tome des Mémoires de Lamberti, où toute cette affaire est détaillée, avec les Piéces.

Page 58. ligne 9. L'Auteur avance que le feu Roi chargea le Parlement de Paris de délibérer sur la question, si l'on devoit accepter le Testament de Charles II. On a cherché à constater ce fait ; mais on n'en a trouvé aucunes preuves.

Page 95. ligne 10. *Stanislas nouveau prétendant au Trône.* Le Comte Stanislas Leckzinki, Palatin de Posnanie, put peut-être se flater dès lors de monter un jour sur le Trône de Pologne ; mais ces espérances, s'il les eut dès le tems dont on parle ici, ne furent réalisées qu'en 1704. lorsque Charles XII. le proposa à la Nation, ou que plutôt soutenu de ses troupes, il le fit élire & couronner à Varsovie par les Polonois de son parti.

Digitized by Google

Page 297. ligne. 7. Ces dispositions n'étoient qu'une suite des intrigues du Duc de Bourgogne, &c. On ne doit lire cet endroit, & tous ceux où il est parlé du Duc de Bourgogne dans la suite de cet Ouvrage, qu'en se rappellant ce que dit le Traducteur de ces Mémoires dans son discours préliminaire, page XVII & XVIII. » que le feu Roi Catho» lique en fit retirer tous les exemplaires, » & qu'il obligea le fils du Marquis de S. » Philippe de lui remettre ce qui restoit du » manuscrit, par égard pour plusieurs Mai» sons distinguées en Espagne dont il par» loit avec trop de franchise. Je sçai, ajou» te-t'il, de celui qui lut cet Ouvrage au » feu Roi Catholique, qu'une des raisons » qui le déterminerent à en ordonner la sup» pression, fut que notre Auteur appuyoit » un peu trop sur la prétendue jalousie que » quelques Ecrivains ont faussement attri» buée à un grand Prince de l'élévation de » son puîné. J'ai adouci, continue-t'il, les » traits qui ont rapport à ces injustes soup» çons, autant pour l'honneur du Marquis » de S. Philippe que pour la gloire de ce » Prince. Notre Auteur, en nous représen» tant la Cour de France divisée par des in» trigues, dont l'objet étoit d'obtenir de » Louis XIV. qu'il fît la Paix en sacrifiant » le Roi d'Espagne au malheur des tems, » nous fait voir que l'ame généreuse du » Prince auquel il prête ce dessein, ne lui » étoit pas connue, & qu'il ignoroit égale» ment de quel génie Louis XIV. gouver» noit sa Famille, sa Cour & son Etat. «

Page 314. & suiv. ligne 15. Milord Gal-

Digitized by Google

lowai, &c. Ce que dit ici Milord Galowai au sujet du soulévement des P. Réformés du Languedoc, dans la vûe d'exciter les Puissances liguées à en profiter, ne sçauroit tirer à conséquence pour les ennemis de la France. Le mauvais succès des tentatives réitérées qu'ils ont souvent faites sur ce fondement, doit leur avoir appris qu'ils n'ont rien à attendre de ce côté-là ; les Puissances voisines, en les supposant même ennemies de la France, seroient les premieres à s'opposer à leurs progrès. Je rapporterai à ce sujet une anecdote que je tiens d'une personne bien instruite ; c'est qu'au siége de Toulon, en 1707. Victor-Amédée, alors Duc de Savoie, ne voulut pas faire tout ce qu'il auroit pû pour s'emparer de cette Place, parce que s'étant engagé de la remettre aux Anglois après l'avoir prise, il appréhenda que lorsqu'ils en seroient les maîtres, ils ne communicassent l'hérésie à ses Etats.

TOME SECOND.

Page 262. ligne derniere. Louis XIV. ne la desiroit pas non plus, &c. Il sembleroit par ce passage, que le feu Roi ne vouloit point alors la paix, & trompoit tout le monde sur cet article. Mais si l'on se souvient de tout ce qui précéde, on verra que Louis XIV. vouloit sincérement la paix, mais qu'il la vouloit honorable, & non pas au prix de la cession de l'Espagne.

Page 270. note 10. lignes 10 & 11. Le désordre étoit alors fort grand dans les Finances ; & il pouvoit bien y manquer huit millions, comme le dit notre Auteur, sans

Digitized by Google

que M. de Chamillard se les fût appropriés.

Page 307. *lignes* 9 *&* 10. Il paroît que ce que le Marquis de S. Philippe dit ici de la nomination des Plénipotentiaires à Gertruidemberg, n'est pas absolument juste.

TOME TROISIEME.

Page 120. *ligne pénult. Il avoit puisé cette doctrine, &c.* On doit se souvenir que c'est ici un Espagnol qui parle, & que les Espagnols ont autant de respect pour les décisions du Concile de Trente en ce qui concerne la Discipline, que nous faisons profession d'en avoir en France pour tout ce qui regarde le Dogme.

Page 207. *ligne* 10 *& suiv.* On nomme l'Abbé Mari, Ministre du Roi de Sardaigne à Madrid en 1717. C'étoit l'Abbé del Maro, de la Maison Doria établie en Piémont. Cette même faute se trouve pages 247. 248. & 251 de ce volume.

TOME QUATRIEME.

Page 71. *note* 9. Voici au sujet de cette note une observation, qui m'a été communiquée par un habile homme. » Il y a, dit-» il, dans le Tortonois un Village appellé » Castiglione ; mais celui que l'on connoît » sous le nom de Castiglione de la Striviera, est une petite place du Mantouan. Il » peut se faire que celui qui servit de retraite au Cardinal Albéroni, soit Castelneuf, » près de Voghera dans le Tortonois. «

Page 227. *ligne.* 23. *& suiv. Qui hériteroit du Palatinat de Posnanie.* C'est une erreur du Marquis de S. Philippe ; on sçait que les Palatinats ne sont point héréditaires en Pologne.

DISCOURS.

Digitized by Google

DISCOURS

PRÉLIMINAIRE.

JE ne ferai point l'éloge du Livre dont je donne la Traduction au Public : le grand nombre d'Anecdotes intéressantes qu'il contient, a fait juger à plusieurs personnes qu'il n'étoit pas indigne de voir le jour ; je me suis rendu facilement à cet avis, & j'ose espérer qu'on m'en sçaura gré. Cet Ouvrage roule sur une matiere connue, à la vérité, mais qui ne peut cesser de nous paroître intéressante par la grandeur des objets, par les évenemens variés & inouïs, par l'époque d'une révolution importante qui a changé la face de l'Europe, & qui doit être à jamais consacrée dans les fastes des

Digitized by Google

deux plus puissantes Nations de cette partie du monde. On voit bien que je veux parler de l'avénement de Philippe V. à la Couronne d'Espagne, & de la guerre opiniâtre & ruineuse dont il fut suivi. C'est effectivement le sujet que le Marquis de Saint Philippe entreprit de traiter, en s'étendant principalement sur les matieres qui appartiennent particulierement à l'Espagne.

Le Marquis de S. Philippe étoit né dans l'Isle de Sardaigne d'une bonne & ancienne Maison, originairement sortie d'Espagne, & alliée à celle de Masonès dont le Duc de Soto-Mayor, célébre par son amour pour les sciences, est aujourd'hui le chef. Dom Vincent s'attacha dès sa jeunesse au service de Charles II. son Souverain, qui le fit *Governador y Reformador de los Cabos de Callèr y Gallura, y Alcayde de la*

Digitized by Google

gran-Torre; emplois considérables en Sardaigne, dont sa famille étoit en possession, & dont le Marquis de S. Philippe son fils jouit encore à présent à Cagliari.

A la mort de Charles II. Dom Vincent suivit le sort de sa Patrie ; il prêta serment de fidélité au Duc d'Anjou, & resta constamment dans le parti de son nouveau Maître, auquel il rendit d'assez grands services dont il parle avec modestie. Quand les Alliés se furent emparés de la Sardaigne (*a*), il vint à Madrid, où le Roi l'honora du titre de Marquis sous le nom de Saint Philippe ; ce qui en Espagne est une qualité réelle, & non une vaine dénomination qu'on puisse usurper sans conséquence.

Notre Auteur auquel sa naissance, son mérite personnel & ses services donnoient de la con-

(a) En 1708.

Digitized by Google

sidération, exerça plusieurs emplois importans, dans lesquels il se conduisit toujours d'une maniere qui lui obtint l'estime publique, & la satisfaction de son Souverain. Il est mort depuis quelques années à Madrid, où sa mémoire est encore précieuse à des personnes respectables.

Quoique le Marquis de Saint Philippe ne fût pas né en Castille, il étoit étroitement attaché à la Nation Espagnole : sentiment naturel à tout honnête homme, qui doit ses services & son affection à l'Etat dont il tient sa fortune. Il exalte en beaucoup d'endroits les vertus des Espagnols, & surtout cette fidélité inébranlable dont ils ont donné si souvent les preuves les plus éclatantes. Les Arragonois & les Catalans n'ont aucune part aux louanges que pro-

Digitized by Google

digue notre Auteur. Je le crois excusable : ce n'est pas que ces Peuples n'ayent des vertus dignes d'éloge & qui leur sont particulieres ; mais il écrivoit dans un tems où le feu des factions qui ont ravagé l'Espagne au commencement de ce siécle, fumoit encore, & où l'attachement des Catalans & des Arragonois pour le Sang Autrichien, qui étoit celui de leurs anciens Maîtres, éclatoit avec une force qui avoit quelque chose d'héroïque, mais qu'un changement de succession légitime & fondé sur les Loix rendoit criminel.

Le peuple ne sçait jamais apprécier ses devoirs, & se tenir dans les bornes que la raison prescrit. Il se laisse guider par un instinct aveugle & tumultueux de haine ou d'affection, dont lui-même ne peut démêler la cause.

La Noblesse autant au-def-

Digitized by Google

sus du peuple par son éducation & par les connoissances qui en sont la suite, que par la pureté du sang, écoute quelquefois avec trop de complaisance les préjugés qui la conduisent ; & l'on ne sçait que trop que nos préjugés ont une suprême influence sur nos sentimens.

Le Clergé formé pour être le modéle des autres hommes, descend quelquefois du rang élevé où le place l'observation réguliere de ses devoirs, pour prendre les passions & les affections du Vulgaire. Nous n'avons pas malheureusement alors assez de force dans l'esprit pour le croire déchu de ses hautes prérogatives, auxquelles il renonce réellement, en s'écartant de la route que lui ont frayée les loix de son établissement, l'objet de son institution & la nature de ses engagemens.

Digitized by Google

Telle a été la ſource des troubles qui ont déſolé les plus belles Provinces d'Eſpagne dans le cours de la guerre pour la ſucceſſion à cette Couronne : troubles qui porterent ce grand Royaume ſur le penchant de ſa ruine, & lui firent des plaies qui ſaigneroient peut-être encore aujourd'hui ſans les ſages principes qui conduiſent actuellement le Miniſtere Eſpagnol, & que le dernier Regne tumultueux & guerrier ne put pas ſuivre dans une certaine étendue, quoiqu'il les ait tous apperçus & eſſayés. Nous ne pouvons nous diſpenſer d'applaudir ici aux eſpérances que les Eſpagnols en conçoivent ; & ſi les bornes d'une Préface nous permettoient de nous étendre ſur ce qui ſe paſſe au-delà des Pyrenées, chaque réflexion que nous ferions ſeroit une louange qui nous échappe-

Digitized by Google

roit pour l'Auguste Monarque qui ne semble occupé que du bonheur & de la gloire de la Nation. Quelle profondeur & quelle sagesse dans les mesures qu'on lui voit prendre ! Les peuples délivrés d'une vexation odieuse que le tems & la superstition consacroient (*a*); les eaux retenues dans des réservoirs, pour se répandre ensuite dans de vastes canaux, & remédier aux sécheresses trop communes en Espagne ; le Militaire réduit en proportion du nombre des Citoyens ; le Clergé régulier contenu dans les bornes que prescrivent la dignité de l'Eglise & le bien de l'Etat ; la Marine rétablie & entretenue sur un pied respectable ; les Manufactures

(*a*) On veut parler de l'extinction du tribunal de la Nonciature, & du Concordat passé entre la Cour de Rome & l'Espagne en 1753.

Digitized by Google

de tout genre qui s'élevent de tous côtés ; les vrais principes du Commerce qui commencent à être connus & pratiqués ; un *Cadaſtre* (*a*) exact qui délivre les peuples des monopoles & de l'avidité du Traitant ; la réforme des abus dans preſque tous les Ordres de l'Etat, ont ſignalé les premiers momens du Regne de Sa Majeſté Catholique. La France ne peut voir ſans une joie véritable les vertus de tous ſes Rois, réunies dans la perſonne de ce Prince aux vertus de tous les Rois dont l'Eſpagne bénit la mémoire.

Depuis la réunion des Couronnes de Caſtille & d'Arragon, qui fut la ſuite du mariage de Ferdinand & d'Iſabelle, l'Eſpagne plus puiſſante & plus conſidérée au dehors a toujours été

(*a*) Tableau général & politique des impoſitions ; Tarif, &c.

Digitized by Google

agitée au dedans. Cette agitation s'est fait sentir par intervalles & avec force sous les Rois Autrichiens : elle éclata pendant le Ministere du Comte-Duc d'Olivarès ; ce qui contribua à encourager les Portugais dans le dessein de se séparer du corps de cette vaste Monarchie, & de reproduire sur le théâtre du monde un état médiocre par son étendue, mais heureux par son indépendance, & que ses richesses, son commerce & sa situation rendent respectable.

Le testament de Charles II. excita l'esprit remuant des Catalans & des Arragonois, en leur annonçant qu'ils ne seroient plus gouvernés par une Maison contre laquelle on les avoit vûs s'armer. Les Princes Autrichiens leur devinrent chers, en cessant d'être leurs Souverains. Ils songerent dès-lors à maintenir le

Digitized by Google

Sceptre dans des mains dont ils avoient voulu l'arracher. Le Corps entier de l'Etat reçut pourtant avec respect le nouveau Maître que le testament du dernier Roi lui donnoit ; mais l'Arragon & la Catalogne se préparerent en secret à conserver une domination qui leur plaisoit d'autant plus, qu'elle faisoit naître l'occasion de déployer cet esprit inquiet & volage que les Castillans leur reprochent, & que leur histoire entiere prouve invinciblement. Telle est la bizarrerie de l'esprit des hommes, que la haine qui divise ces deux peuples, fut peut-être le plus puissant motif qui détermina les Castillans à rester inébranlables dans le serment fait à leur Roi, lors même que les affaires paroissoient désespérées. Constance admirable sans doute, & que la branche de la Maison de Bour-

Digitized by Google

bon qui regne en Espagne ne peut trop reconnoître, quel que soit le principe dont elle est partie. Il n'y eut qu'un petit nombre de Castillans dont *l'infidélité souilla la vertu*, pour me servir des termes de l'Auteur; & si quelques Grands & quelques Nobles ne furent pas si scrupuleux, c'est qu'il y à des circonstances où ceux qui ont le plus de lumieres, & qui ne sont pas ordinairement le moins corrompus, regardent comme arbitraire ce que le peuple croit absolu.

Le nom du Marquis de Saint Philippe est illustre dans la république des Lettres. Il a donné une Histoire de la Monarchie des Hébreux, que les Sçavans ont louée. Nous ne connoissions en France l'Ouvrage dont je publie la Traduction, que par ce qu'en a dit M. l'Abbé Lenglet

Digitized by Google

du Fresnoi dans son supplément à la méthode pour étudier l'Histoire. On y apprend que le feu Roi Catholique en fit retirer tous les exemplaires, & qu'il obligea le fils du Marquis de St. Philippe de lui remettre ce qui restoit du manuscrit, par égard pour plusieurs Maisons distinguées en Espagne dont il parloit avec trop de franchise. Je sçai de celui qui lut cet Ouvrage au feu Roi Catholique, qu'une des raisons qui le déterminerent à en ordonner la supression, fut que notre Auteur appuyoit un peu trop sur la prétendue jalousie que quelques Ecrivains ont faussement attribuée à un grand Prince de l'élévation de son puîné. J'ai adouci les traits qui ont rapport à ces injustes soupçons, autant pour l'honneur du Marquis de Saint Philippe que pour la gloire de ce Prince. Notre Au-

teur, en nous représentant la Cour de France divisée par des intrigues, dont l'objet etoit d'obtenir de Louis XIV, qu'il fit la paix en sacrifiant le Roi d'Espagne au malheur des tems, nous fait voir que l'ame généreuse du Prince auquel il prête ce dessein, ne lui étoit pas connue, & qu'il ignoroit également de quel génie Louis XIV. gouvernoit sa Famille, sa Cour & son Etat.

Mais le parti que j'ai pris épargne tout reproche au Marquis de Saint Philippe sur ce sujet. A l'égard de la liberté qu'il se permet en parlant de quelques illustres Maisons qui s'écarterent de leur devoir pour se vouer aux intérêts de l'Archiduc, j'ai crû qu'il falloit la lui laisser toute entiere. Si l'on retranchoit de l'Histoire le récit des fautes des hommes, à quoi se

Digitized by Google

trouveroit-elle réduite ? J'ai d'autant moins de peine à ne rien diminuer de la sévère équité avec laquelle le Marquis de Saint Philippe juge les plus grands Seigneurs Espagnols, que leurs fautes sont amplement réparées par l'amour & la fidélité que leurs enfans font éclater pour l'Auguste Maison qui les gouverne. La clémence est la vertu des Rois : c'est à eux de pardonner des fautes que l'Histoire ne doit ni excuser ni dissimuler. Elle ne doit pas non-plus cacher un bruit qui se répandit sur certaines mesures que prenoit le Duc d'Orléans qui fut depuis Régent du Royaume, pour arracher quelques débris du trône que Philippe V. alloit abandonner, forcé par les malheurs de la France & de l'Espagne de renoncer à sa Couronne. Ce projet excusable & plus

Digitized by Google

praticable qu'on n'a pensé, fut chargé dans l'idée des peuples des plus noires couleurs : on crut voir une usurpation odieuse, où l'on ne devoit voir que l'activité, le courage & la juste ambition d'un Prince qui se sentoit digne de porter un sceptre auquel il avoit des droits, & que celui qui en étoit en possession voyoit échapper de sa main. Toutes les mesures qu'on prit portoient sur ce fondement ; & les faux bruits qu'elles firent naître peuvent apprendre aux Princes de quelle circonspection ils doivent user dans leurs démarches, & aux amateurs de la vérité, combien il faut se défier des rumeurs populaires qu'une malignité aveugle produit presque toujours, & qui ne sont autorisées que par l'ignorance & la crédulité.

A ces deux reproches près, sur lesquels notre Auteur insiste

Digitized by Google

avec plus de zèle que de lumieres, on le trouve partout exact dans les détails, judicieux dans les raisonnemens, févere dans ses jugemens, moins instruit cependant des affaires étrangeres que de celles de sa Nation, plus homme d'état que militaire, & ayant mis malheureusement dans son Ouvrage plus de détails de guerre que de politique. Cette réflexion m'a déterminé à prendre deux libertés. La premiere & la plus considérable a été de supprimer les relations de sieges, de combats, de marches, qui n'ont pas un rapport direct au feu Roi d'Espagne. Ces détails aujourd'hui si rebatus n'offrent plus rien d'intéressant; & notre Auteur écrivant ces opérations militaires sur des Mémoires dont je n'oserois garantir la fidélité, m'auroit obligé à des notes en explication & en réfutation qui

Digitized by Google

eussent trop augmenté mon travail. Cette liberté en exigeoit une autre. J'ai substitué le titre de *Mémoires pour servir à l'Histoire d'Espagne, &c.* à celui de *Commentaires sur la guerre de la succession d'Espagne, & Histoire de son Roi Philippe V. le courageux*, que porte cet Ouvrage, titre qui est moins analogue à l'ordre nouveau que je lui donne.

Nous ne nous dispenserons cependant pas de joindre des explications nécessaires à l'éclaircissement de quelques traits épars dans ces Mémoires, surtout lorsque ces explications ameneront des anecdotes intéressantes. Nous ne perdrons pas même l'occasion de faire connoître la situation intérieure de l'Espagne, autant que la matiere de cet Ouvrage s'y rapportera. Nous devons à l'estime que nous faisons de la Nation Espagnole,

Digitized by Google

de ne pas laiſſer la plûpart de nos Lecteurs dans l'idée qu'ils s'en ſont formée. On n'écoute que trop les préventions les moins excuſables, lorſqu'on veut juger de ſes voiſins. Mais ſi l'on vient à les examiner avec impartialité, les préjugés s'évanouiſſent pour faire place à ce que leurs vertus nous arrachent d'eſtime & de louanges.

Le Regne du feu Roi Catholique eſt une de ces époques ſingulieres, dont l'Hiſtoire doit conſerver le ſouvenir avec quelque étendue dans les détails. Mais ſi les faits publics auxquels tout l'univers s'intéreſſa par cette curioſité invincible que les grands événemens excitent toujours, ſont dignes d'être tranſmis à la poſtérité la plus reculée, ce qui ſe paſſoit dans l'intérieur de la Cour & dans le ſanctuaire du Gouvernement

Digitized by Google

mérite aussi quelque attention. On y apprend à connoître quels secrets & foibles ressorts font mouvoir ces importans desseins, qui en imposent presque toujours aux hommes. Jamais aucune Cour ne fournit plus de matiere à cette avide curiosité de petits faits si justement reprochée à notre Nation. J'ai eu la facilité d'entrer dans bien des détails qui me mettroient en état de la satisfaire, si je pouvois me prêter à un gout aussi frivole; mais plusieurs considérations me retiennent. Les esprits sages approuveront sans doute cette discrétion, à cause du peu de fruit qu'on retire de ces compilations d'anecdotes, qui sont encore plus sûres de l'oubli de la postérité, que de l'avantage passager & méprisable de plaire un moment à la maligne futilité des Contemporains.

Digitized by Google

Je joins à cette Traduction quelques piéces originales, dont j'ose garantir l'autenticité. Les plus importantes ont rapport à l'abdication de Philippe V. qui seul entre les Rois qui ont abdiqué, ne s'est pas repenti d'une action que suit toujours une secretté amertume.

On trouvera aussi un extrait de la loi passée à Madrid le 10 Mai 1713, dans les *Cortez* (e) assemblés pour recevoir la renonciation de Philippe V. à ses droits sur la Couronne de France. Cette Loi régle l'ordre de succession qui sera désormais suivi en Espagne ; elle établit un sage tempérament entre la Loi Salique & l'ancien usage de Castille, auquel la Maison de Bourbon doit cette Couronne. Les Princes descendans de Philippe V. sont appellés à la succession, en

(e) Etats Généraux.

Digitized by Google

quelque dégré qu'ils soient ; avant les Princesses, qui ne peuvent hériter de la Monarchie qu'après l'extinction de toutes les lignes masculines. Je pense que cet arrangement étoit nécessaire, pour valider les renonciations du feu Roi Catholique à la Couronne de France. La postérité de ce Prince seroit lézée, si on la privoit de l'espérance invariable & du droit imprescriptible que lui donnoit en France la Loi Salique, pour ne lui laisser en Espagne qu'un droit précaire de succession, dont elle pourroit être frustrée par le mariage de l'héritiere prochaine dans une Maison étrangere. C'est ainsi que les Princes Autrichiens sont montés sur le trône d'Espagne, & qu'ils ont vû des descendans mâles & légitimes (*f*) des Rois de

(*f*) L'Amirante de Castille, D. Jean Thomas Henriquès de Cabrera, Comte de Melgar, dont il est si souvent parlé dans

Digitized by Google

Castille confondus dans le nombre de leurs Sujets. On peut dire que l'arrangement domestique dont je parle, intéresse en ce sens le repos général de l'Europe.

Qui croiroit qu'un acte si public & si constant, ait été ignoré d'un Ecrivain qui nous a donné un Ouvrage de politique? Citons les paroles de M. l'Abbé Mabli.

„ Les *Cortez* ou Etats généraux „ d'Espagne approuverent, dit-il, „ & confirmerent la renonciation de Philippe V. à la Couronne de France, par un acte „ solennel du 9 Novembre 1712. „ *Il eût été à souhaiter, qu'ils eussent*

cet Ouvrage, descendoit en ligne directe & masculine d'Alphonse XI. par son fils Fréderic de Castille, qui fut massacré à Séville par ordre de Pierre-le-Cruel son frere. Fréderic étoit jumeau de Henri II. surnommé le Magnifique, tige des derniers Rois de Castille, qui succéda à Pierre-le-Cruel, & qui fut trisayeul de la Reine Isabelle, épouse de Ferdinand d'Arragon.

Digitized by Google

„ *même apporté quelque change-*
„ *ment à l'ordre de succession* éta-
„ bli dans leur Monarchie, *les*
„ *Filles héritant* de la Couronne
„ *au préjudice des Princes* de
„ leur Maison qui sont dans un
„ dégré plus éloigné qu'elles.
„ La renonciation de Philippe V.
„ *peut devenir très-préjudicia-*
„ *ble* à ses descendans mâles, *à*
„ *moins qu'on n'établisse à leur*
„ *égard* le même ordre de suc-
„ cession qui est en usage dans
„ le Royaume de France „. *Le Droit public de l'Europe, tom.* 2. *pag.* 34. M. l'Abbé Mabli peut voir que cet inconvénient étoit prévû, & qu'on y avoit remédié trente-trois ans avant l'impression de son Livre.

On a crû devoir joindre ici l'Epitre dédicatoire du Marquis de St. Philippe à Philippe V.

Digitized by Google

SIRE,

„ Dieu a livré le monde aux
„ disputes ambitieuses des hom-
„ mes. Le pouvoir souverain en
„ fut le premier objet ; mais
„ comme ce pouvoir est un don
„ du ciel, c'est en vain que la
„ politique, la valeur, l'audace
„ & les droits se glorifient de la
„ possession d'une Couronne.
„ Dieu la met sur la tête de ce-
„ lui qu'une secrette providence
„ destine à gouverner la terre ;
„ c'est un droit dont il n'appar-
„ tient qu'au Créateur de dispo-
„ ser. V. M. par l'effort d'une
„ vertu sublime & inimitable, a
„ méprisé l'éclat de son Diadê-
„ me ; vous en avez, *Sire*, orné
„ le front d'un Successeur qui
„ en étoit si digne, que la dou-
„ leur ne me laisse pas la force
„ de proférer son nom. Mais les

Digitized by Google

„ desseins cachés de cette mê-
„ me Providence vouloient con-
„ server ce Diadême sur la tête
„ de V. M. dans des tems impré-
„ vûs, & où V. M. renonçant au
„ brillant de sa Couronne, se
„ cachoit aux yeux du monde au
„ fond de la plus sainte retraite.

„ Ce fatal évenement a ren-
„ du V. M. au pouvoir souve-
„ rain, au trône, au gouver-
„ nement; mais il n'a point éteint
„ dans son cœur l'amour de la
„ solitude, où elle a appris à
„ juger sainement de ce monde,
„ qui revoit avec admiration sa
„ sagesse sur le trône, sa droi-
„ ture dans le sublime tribunal,
„ son courage aux champs de
„ Mars, son activité dans les fa-
„ tigues continuelles, sa cons-
„ tance dans les adversités mul-
„ tipliées, sa modération dans la
„ bonne fortune qu'elle a tou-
„ jours si chérement achetée, &

Digitized by Google

„ ſa modeſtie au milieu des „ triomphes ; auſſi grand en deſ- „ cendant volontairement du „ trône, que docile à la voix „ du devoir, & plus grand en- „ core en y remontant contre ſon „ gré.

„ C'eſt avec ces traits qui ca- „ ractériſent particulierement V. „ M. que j'oſe la faire paroî- „ tre aux yeux de l'Univers dans „ ces *Mémoires* (*g*) que je prens „ la liberté de mettre à ſes pieds. „ Je les ai écrits, Sire, avec in- „ génuité, ſans employer les „ traits perfides de la flatterie, „ & ainſi qu'il convient de parler „ à un Monarque qui chérit la „ vérité. Elle eſt l'ame de l'Hiſ- „ toire, & la baſe invariable ſur „ laquelle doivent porter nos re- „ cherches. Ce que je dois à V. „ M. & mon attachement pour

(*g*) L'original dit *Commentaires.*

Digitized by Google

„ elle, n'ont point guidé ma plu-
„ me ; j'ai écrit avec impar-
„ tialité, en déplorant le mal-
„ heur des tems.

„ J'ai conservé aux amis & aux
„ ennemis la place honorable qui
„ est duë à leurs belles actions.
„ Leur éclat servira à mieux
„ faire sentir l'obscurité de ceux
„ qui ont eu moins soin de leur
„ honneur, & moins de zéle
„ pour leurs devoirs.

„ La narration des faits ne
„ me permet pas d'en déranger
„ l'enchaînement : cet ordre me
„ contraint de rapporter les
„ bonnes & les mauvaises ac-
„ tions. Que l'indignation des
„ méchans se tourne contre
„ eux-mêmes, en voyant avec
„ horreur ou avec une plus sé-
„ rieuse réflexion, sur quel fon-
„ dement ils travailloient à leur
„ gloire. Je rapporte les faits
„ sans les censurer ; & si par opi-

„ niâtreté, & par amour pour leurs
„ propres pensées, ils vouloient
„ encore les défendre, je ne dois
„ qu'en faire le récit, & nulle-
„ ment les combattre. L'Univers
„ & la postérité seront leurs ju-
„ ges. Quelques-uns de ces faits
„ resteront problématiques; ce
„ qui ne sera pas un bonheur
„ médiocre pour eux. Je me
„ tais sur les maux que les Au-
„ teurs n'ont point publiés, &
„ j'en dissimule beaucoup. C'est
„ ce qui m'a déterminé à écrire
„ des *Mémoires*, & non une His-
„ toire, dont les loix pour l'é-
„ xactitude des faits sont plus ri-
„ goureuses.

„ Dans l'opposition d'intérêts
„ si variés & si compliqués,
„ d'actions rapportées si diver-
„ sement par passion ou par po-
„ litique, j'avoue que j'ignore
„ encore beaucoup de choses.
„ J'ai cependant fait tous mes

Digitized by Google

„ efforts pour m'instruire, en „ cherchant avec soin le fondement de chaque opinion, „ & en consultant ceux qui „ jouoient les principaux rolles „ sur ce grand théâtre.

„ De meilleures plumes écriront les actions héroïques de „ V. M. dans les Chroniques „ d'Espagne ou dans son Histoire particuliere. En attendant, ces *Mémoires* montreront „ au Prince, notre Seigneur, „ ce qu'il doit imiter d'un pere „ si glorieux. Cette obligation „ n'est ni moins difficile, ni inférieure à celles qu'entraîne après soi l'art de régner. „ J'espere que Dieu prolongera „ la vie de tous les deux, pour „ donner encore de nouveaux „ objets à l'admiration & à la „ renommée.

MEMOIRES

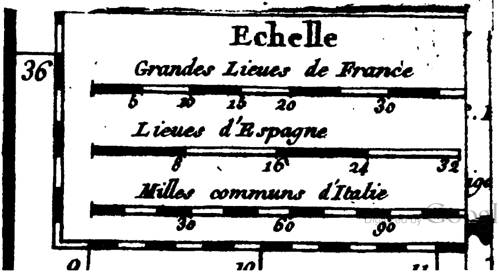
Digitized by Google

THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS



Digitized by Google

MÉMOIRES
POUR SERVIR
A L'HISTOIRE
D'ESPAGNE,
SOUS LE REGNE
DE PHILIPPE V.

LIVRE PREMIER.

LA Paix de Rifvich, en terminant les Troubles de l'Europe auxquels l'Efpagne avoit pris tant de part, laiffoit enfin à cette Monarchie le loifir de refpirer, Charles II, re- An. 1699.

A

Digitized by Google

An. 1699. buté du malheur de ses armes; voyoit avec plaisir la fin d'une guerre qui n'avoit été qu'une longue suite de disgraces. Louis XIV, dans le dessein de dissiper les ombrages causés par la vaste ambition que ses voisins lui supposoient, restitua à l'Espagne ses conquêtes de Flandres & de Catalogne. Il méditoit de plus grands projets, & pour courir plus sûrement dans la carriere spacieuse qu'il se préparoit, il se débarrassa des dépouilles de ses ennemis.

Louis aspiroit au Trône d'Espagne en vertu des droits de sa Maison, qu'il ne perdit jamais de vûe. La circonstance leur prêtoit une nouvelle force : le Roi d'Espagne accablé d'infirmités qui faisoient craindre pour sa vie, se trouvoit sans postérité. Il ne devoit même conserver aucune espérance d'en avoir, si l'on peut s'en rapporter à un bruit généralement répandu, dont nous n'osons cependant garantir la réalité. On pretend que la premiere (*a*) épouse de Charles con-

(*a*) Marie-Louise d'Orléans.

Digitized by Google

fia ce secret au Roi de France. Il attendoit que des conjonctures plus heureuses lui permissent d'en faire usage : il sçavoit qu'une si longue guerre avoit aigri les Espagnols ; ses prospérités en leur inspirant une haine invincible, donnoient au reste de l'Europe une crainte bien fondée d'un pouvoir formidable, qui croissoit chaque jour par de nouveaux succès. Il se maintint armé ; & pour ne rien négliger, il mit en mouvement les ressorts d'une politique, dont un long usage de regner lui avoit découvert les ressources. An. 1693.

Le Comte d'Oropesa (*a*) remplissoit dans le même tems la charge de Président du Conseil de Castille, avec le crédit qu'ajoutoit à cette importante place la faveur déclarée du Roi. Il jugea que ce calme apparent dont l'Europe croyoit jouir, étoit un moment favorable au dessein de choisir un successeur à la Monarchie : soit pour se faire honneur d'un si grand ouvrage ; soit plutôt pour affermir son autorité, puis-

[*a*] D. N. de Tolede.

Digitized by Google

An. 1699. que le Prince qui seroit préferé devroit cet avantage à ses soins.

Cette proposition déplaisoit fort au Roi. Il n'écoutoit rien avec plus de peine que les disputes sur les droits que prétendoient avoir à sa Couronne l'Empereur Léopold, le Roi de France, & le Fils de l'Electeur de Baviere; ce dernier étoit celui qu'il haïssoit le moins. Le Comte n'ignoroit pas le penchant du Roi; mais il s'y prit avec tant d'adresse qu'il surmonta sa répugnance. Charles lui permit d'assembler un certain nombre de Ministres, tirés du Conseil de Castille & de celui d'Arragon, pour examiner lequel des prétendans avoit au Trône les droits les mieux fondés.

Dom Joseph Perez de Soto, habile Jurisconsulte, esprit libre & juste, parla éloquemment en faveur du Dauphin de France. Il prouva avec énergie, que les Princes Autrichiens qui régnoient en Allemagne, n'avoient nul droit à la Couronne, en vertu des Loix municipales d'Espagne, favorables aux femmes, & confirmées par le Tes-

Digitized by Google

tament de Ferdinand & d'Isabelle, dans lequel ils appellent au Trône leur Fille Jeanne, épouse de Philippe d'Autriche, surnommé le beau, qui fut pere de Charles-quint, dont l'arriere-petit-fils Philippe IV, maria l'Infante Marie-Thérese sa fille aînée à Louis XIV Roi de France, pere de Louis Dauphin, investi des droits de sa mere, légitime héritiere d'Espagne, Charles II. son frere mourant sans postérité. Il montra combien il seroit injuste de dépouiller la Reine de France de ses droits, & de les faire passer à sa sœur cadette, l'Infante Marguerite, premiere épouse de l'Empereur Léopold, & par elle à son petit-fils Joseph-Léopold, Prince Electoral de Baviere, fils de l'Archiduchesse Marie-Antoinette née de l'Impératrice Marguerite. Il ajouta que les testamens par lesquels les Princes Autrichiens disposoient de la succession d'Espagne, ne devoient être d'aucune considération, puisque la Couronne ne leur appartenoit pas en propriété; qu'ils la tenoient de la Reine Jeanne surnommée la folle,

An. 1699.

An. 1699. qui régna après la Reine Isabelle sa mere, cette succession servant d'exemple à leur postérité. D. Joseph soutint que la renonciation que Philippe IV. exigea de l'Infante Marie-Thérese sa fille en la mariant au Roi de France, n'avoit aucune force, parce que le droit ne venoit pas d'elle originairement, mais qu'il dérivoit par elle à ses descendans; & que si ces cessions forcées étoient valables, (1) l'Archiduchesse Marie-Antoinette en avoit fait une pareille, en épousant Maximilien-Emmanuel, Electeur de Baviere, pere de Joseph-Léopold.

[1] Il y a quelque chose à répondre à cette derniere raison d'un Discours d'ailleurs très-solide & très-sensé. L'Empereur exigea bien une renonciation de l'Archiduchesse sa fille, en la mariant à l'Electeur de Baviere; mais ce fut sans la participation, le consentement & le concours du Roi d'Espagne, Oncle de cette Princesse, qui seul pouvoit donner quelque autenticité à un pareil Acte. Ainsi en établissant la validité de la renonciation de la Reine de France, le droit passoit nécessairement à l'Infante Marguerite mere de l'Electrice de Baviere, & par elle, au Prince Electoral; sans que l'Acte dont il est question, pût y faire le moindre obs-

Digitized by Google

Tel fut l'avis de D. Joseph Perez. Il n'y eut qu'un petit nombre de Conseillers qui l'embrasserent; les autres se déclarerent pour le Prince Electoral, séduits par leurs propres pensées, ou corrompus par la flatterie & par la crainte, la plûpart dépendant du Comte d'Oropesa. On porta la déliberation au Conseil d'Etat, où la cause du Prince de Baviere eut encor le même bonheur. An. 1699.

Le Cardinal Porto-Carrero & le Marquis de Mancera (2) n'as-

tacle, puisque l'Electrice n'avoit renoncé à ses droits sur la Couronne d'Espagne, que par la volonté de l'Empereur. Disons donc que si le Prince Electoral ne fût pas mort en bas âge, sa posterité seroit avec justice dans le premier dégré des héritiers de la Couronne d'Espagne, aprés celle de la Reine Marie-Thérese, héritiere naturelle de cette Monarchie au défaut des enfans de son frere.

(2) D. Sebastien de Tolede, Marquis de Mancera, ainsi que la plûpart des grands-Seigneurs Espagnols, étoit tout dévoué à la Maison d'Autriche. Il avoit été autrefois Ambassadeur à Vienne; & se plaignant un jour au Comte de Harrach, chargé alors de travailler en Espagne aux affaires relatives

Digitized by Google

An. 1699.

ſiſterent point à ce Conſeil. Ils avoient pénétré le penchant du Roi pour le Prince Electoral, & ils étoient dans les intérêts de la Maiſon de Bourbon. Charles perſuadé qu'il ſuivoit la juſtice, déclara Joſeph-Léopold héritier de ſes Etats, s'il venoit à mourir ſans enfans. Il donna à l'Electeur le Gouvernement de la Monarchie pendant la minorité du jeune Prince ; & en attendant qu'il pût arriver en Eſpagne, il confia l'adminiſtration des affaires au Comte d'Oropeſa, qui ſeul avec D. Antoine de Ubilla, Sécretaire des dépêches univerſelles, avoient eu part à cette réſolution. On dreſſa l'acte avec un grand ſecret, pour en dérober la connoiſſance à la Rei-

à la ſucceſſion de Charles II. il lui dit, *je connois les lenteurs & les irréſolutions de vos Miniſtres ; ils feront ſi bien, quil nous arrivera que quelqu'autre Prince ſupplantera l'Archiduc : nous lui jurerons fidelité ; & malgré notre affection pour la Maiſon d'Autriche, rien ne pourra nous écarter du nouveau devoir que les circonſtances nous preſcriront.* L'évenement a fait une prophétie de ces paroles remarquables.

Digitized by Google

ne (*a*), & à l'Amirante (*b*) de Castille, partisans outrés de la Maison d'Autriche, l'une par amour pour les Enfans de sa sœur, & l'autre par complaisance pour la Reine, dont il étoit le favori. An. 1699.

On ne pouvoit tenir secret un mistere, que tant de disputes avoient précédé. On le pénétra à la Cour. Il parvint même à la connoissance du Comte de Harrach, Ambassadeur de l'Empereur à Madrid : il instruisit son maître d'un événement si contraire aux intérêts de sa Maison ; Léopold en fut irrité jusqu'à l'excès immoderé d'en méditer la vengeance. Louis XIV. feignit de tout ignorer ; il laissa un libre cours aux plaintes des Autrichiens : les Anglois & les Hollandois qui n'envisageoient pas sans inquiétude la puissance exorbitante où la Maison Impériale pouvoit parvenir, approuverent les dispositions du Roi Catholique. Ils promirent des secours capables d'en assurer l'execution.

[*a*] *Marie-Anne de Neubourg.*

[*b*] *D. Jean Thomas Henriquez de Cabrera.*

Digitized by Google

An. 1699. Les Plénipotentiaires étoient toujours assemblés à Risvich, occupés à perfectionner quelques articles peu importans, & à veiller à l'observation des autres. Après que les Espagnols se furent séparés du congrès, l'Empereur ne pouvant plus contenir son ressentiment, proposa la division de la Monarchie d'Espagne entre différens Princes. Ce projet de partage ne fut alors goûté de personne. Les Puissances Maritimes ne l'écouterent qu'avec mépris. Le Roi de France répondit, qu'il n'étoit pas tems de disputer sur des droits, que l'on devoit regarder comme prématurés tant que le Roi d'Espagne vivroit. Il s'attachoit à fomenter la haine entre l'Empereur & l'Electeur de Baviere ; ce qui ne lui coutoit pas de grands soins : cette haine avoit jetté de profondes racines depuis la mort de l'Archiduchesse Marie-Antoinette, épouse de l'Electeur & fille de Léopold, auquel Maximilien redemandoit avec instance le remboursement des frais, qu'il avoit faits pour la Maison d'Autriche pendant la derniere guerre de Hongrie.

Digitized by Google

Lorsque le Congrès fut terminé, les Princes réformerent leurs troupes, excepté Louis XIV. qui distribua les siennes dans ses Places. Le Duc d'Harcourt, Ministre habile, & qui s'exprimoit avec une heureuse facilité, vint remplir à Madrid le poste d'Ambassadeur du Roi de France : il se plaignit avec douceur au Comte d'Oropesa de l'injustice faite au Dauphin, en déclarant le Prince de Baviere héritier de la Monarchie ; la réponse du Comte fut grave & laconique : il dit, *que le Roi n'écoutant, ni l'affection, ni la crainte, s'y étoit déterminé de l'avis de ses Conseillers d'Etat & de Justice ; que le consentement du Roi Très-Chrétien à l'acte d'exclusion de l'Infante Marie-Thérese son épouse, faisoit passer le droit à sa sœur l'Infante Marguerite, ayeule du Prince Electoral.* An. 1699.

Louis XIV. inébranlable dans ses desseins, ordonna à son Ambassadeur de cultiver l'amitié du Cardinal Porto-Carrero, du Marquis de Mancera, de Rocaberti Inquisiteur Général, & du Pere Froylan-dias Confesseur du Roi : ils étoient tous dans

Digitized by Google

An. 1699. les intérêts de la Maison de Bourbon ; mais Louis comptoit autant sur la haine qu'ils portoient au Président de Castille, de la disgrace duquel ils attendoient l'augmentation de leur crédit. La Reine, l'Amirante & l'Ambassadeur de l'Empereur désiroient aussi la ruine du Comte, dans l'espérance de porter le Roi à changer de résolution, s'il n'étoit plus soutenu par les conseils d'Oropesa.

Il se répandit un bruit à peu près dans ce même tems, auquel la méchanceté, & non la vérité, donna cours ; on débita que le Roi étoit ensorcellé, & que c'étoit la véritable cause de l'extrême facilité que trouvoient à le gouverner ceux dont il préféroit en tout les avis à ses propres pensées. On attribuoit un fait si exécrable à la Reine, à l'Amirante, & au Comte d'Oropesa. Le Confesseur appuyoit cette fausseté, soit par la haine qu'il portoit à ceux qui étoient les plus assidus auprès du Roi, soit qu'il fût étonné de son excessive facilité, de la foiblesse de son esprit, de son inconstance, & de lui

Digitized by Google

voir souffrir des maux & des évanouissemens, qui sembloient indiquer une cause supérieure aux effets de la maladie : c'est pourquoi il résolut de se servir des moyens que prescrit l'Eglise, & des exorcismes ordinaires. An. 1699.

Le Cardinal Porto-Carrero & Rocaberti approuverent cette pensée, dans la sinistre intention de voir le remede rendre le mal public, & la haine du Peuple contre ceux que le Roi favorisoit, en prendre de nouvelles forces. La Reine supportoit ce manege avec beaucoup d'impatience, ainsi que ceux qui gouvernoient; mais ils n'osoient s'y opposer, pour ne point paroître résister à ce qu'on regardoit comme un soulagement aux souffrances du Roi, & accréditer par cette répugnance des bruits qui n'avoient déja fait que trop de progrès, dans l'esprit même de ceux dont le Public se fait un honneur d'adopter les sentimens.

Le Roi que sa foiblesse mettoit hors d'état de s'opposer à quoi que ce fût, permit les conjurations; la peur qu'il en eut le jetta dans une

Digitized by Google

An. 1699. profonde mélancolie. Epouvanté des termes forts & expressifs dont se servent les Exorcistes, il se crut possédé du malin Esprit. Ce tourment le consumoit, & le réduisoit dans un état si déplorable, que la compassion que ses Sujets en eurent d'abord dégénérant en mépris, avilit la Majesté Royale. Le soupçon que Froylan-dias vouloit autoriser, n'étant soutenu d'aucune autre marque, il renonça à son dessein; mais ce n'étoit pas assez pour tranquilliser le Cardinal & Rocaberti. Ils eurent recours à de nouveaux moyens pour mettre au jour cette prétendue vérité, espérant que la perte de leurs rivaux en seroit le fruit. On leur dit qu'il y avoit une femme possédée du Démon à Cangas, Ville des Asturies. Ils convinrent que Froylan-dias enverroit demander au Démon la véritable cause des souffrances du Roi. Froylan-dias obéit; & il fut la victime de cette imprudente recherche. Le pere du mensonge ne respire (3)

(3) Inférons ici les paroles du texte même. *Respir mil falsedades, y mayores dudas, el padre de la mentira: dixo, que estaba he-*

Digitized by Google

que doutes & que faussetés : il dit que le Roi étoit ensorcellé ; il en cacha les Auteurs, ensuite il en nomma un grand nombre. Froylan-dias cherchant à nuire à trop de monde, ne fit mal à personne : sa conduite lui fut depuis imputée à crime ; ce qui lui occasionna bien des chagrins : car la Reine irritée d'une persécution si inique, força le Roi de le renvoyer ; il fut remplacé par le Pere Nicolas Torrez, Religieux du même Ordre de S. Dominique, & ami de l'Amirante.

An. 1699.

D. Manuel Arias, Chevalier de l'Ordre de Malthe, n'oublioit point qu'il avoit eu le gouvernement de la Présidence de Castille : il se joignit au Cardinal Porto-Carrero & à D. François Ronquillo ; celui-ci venoit d'exercer, à la grande satisfaction du Peuple, la Charge de Corrégidor de Madrid : ces trois hommes con-

chizado el rey, callò los autores : despues nombrò muchos, y porque quiso hacer mal à tantos, le hizo à ninguno. Cette Histoire puérile ne mérite d'être rapportée que par sa singularité : nous ne nous permettrons aucune réflexion sur ce sujet.

Digitized by Google

An. 1699. jurerent la perte du Comte d'Oropesa & de l'Amirante, qu'ils regardoient comme des obstacles à leur élévation. Ronquillo n'oublioit rien pour répandre dans le Public ce qui pouvoit l'irriter : il affectoit de paroître vivement touché des maux du Peuple ; quelquefois il en versoit des larmes. La fortuite stérilité de cette année favorisoit son dessein. Le prix de l'huile & de la farine étoit fort augmenté ; le Peuple murmuroit : on attribuoit cette cherté à la permission donnée par le Comte d'Oropesa, de transporter des grains en Portugal ; & l'on disoit que la Comtesse son épouse avoit fait acheter pour son compte toute l'huile d'Andalousie, afin que l'avarice d'une seule main fût l'arbitre du prix.

Ces plaintes étoient suivies d'autres encore plus importantes : on prétendoit, *que la Justice étoit bannie des Tribunaux ; que les Charges se vendoient publiquement, que l'on trompoit le Roi ; que la tyrannie dominoit seule, jusqu'à faire régner la faim, la pauvreté, la misere ; qu'on*

avoit exilé les Ministres les plus zélés, les peres de la Patrie, afin que rien ne fût obstacle à la barbarie avec laquelle on traitoit les Sujets. An. 1699.

Il arriva qu'un Alguasil ayant maltraité dans la grande Place de Madrid une Vendeuse d'herbes ; elle se repandit en injures contre le Corrégidor François de Vargas qui étoit présent. Il se retira prudemment, faisant semblant de ne rien entendre ; la populace le suivit, & la plus vile canaille le chargea de malédictions & d'opprobres. Le bruit & la curiosité attirerent plus de monde. L'insolence de cette multitude éclatta en cris menaçans Il se forma insensiblement un tumulte, excité par le nombre & par l'exemple. Les séditieux, pour s'appuyer de quelques motifs, demandoient *du pain*; & se croyant justifiés par des acclamations de *Vive le Roi*, ils exigeoient la mort du Comte d'Oropesa. L'aveugle impétuosité qui les guidoit, les conduisit à la Place du Palais Royal : le Roi fut épouvanté ; la Reine se cacha dans le fond du Palais ; les Gardes prirent

Digitized by Google

An. 1699. les armes, & se saisirent des portes ; mais le Peuple ne songeoit point à les attaquer : il demanda que le Roi parût à un balcon ; & quoiqu'il fût alors (4) environné de toute la Noblesse qui étoit d'abord accourue au Palais, il fallut accorder cette satisfaction aux mutins. Le Roi se laissa voir ; le Peuple redemanda *du pain*. Le Comte de Benavente (5) *Sumiller de corps* répondit, qu'on devoit s'adresser au Comte d'Oropesa, que ce soin regardoit. Les séditieux en fureur crurent qu'on leur permettoit le crime, ou plutôt qu'on leur ordonnoit de le commettre. Ils coururent avec impétuosité à la Maison du Comte ; on mit le feu aux portes : on demandoit sa tête ; on chargeoit son nom des plus grossieres injures. La Maison étoit défendue par les domestiques & les amis du Comte, qui prévoyant le désordre, s'y étoient rendus : en repoussant ceux qui vouloient forcer la porte, ils en

(4) Lorsque le peuple en tumulte demanda à voir le Roi, on répondit qu'il dormoit les séditieux s'écrierent, *il y a trop longtems qu'il dort ; il faut qu'il s'éveille.*

(5) C'est le grand Chambellan.

tuerent quelques-uns des plus achar- nés ; le Comte, sa femme, ses en- fans, se sauverent par les toits voi- sins. Le Roi en fut informé ; il vou- lut, pour calmer la fureur du Peu- ple, qu'on lui ouvrît la porte de la maison. Au défaut du Maître qu'on cherchoit, on se jetta sur les meu- bles. La rage guidoit les séditieux encor plus que l'avarice : ce fut moins un pillage qu'un dégât. On enten- dit dans le tumulte, des plaintes contre la Reine & contre le Pere Chiusa, Capucin Allemand, son Confesseur ; mais les clameurs fu- rent encor plus vives contre l'Ami- rante : on auroit voulu le rendre vic- time de la fureur du Peuple. Cette aveugle multitude que personne ne conduisoit, ne sçavoit comment exé- cuter ce que sa rage lui inspiroit. Ronquillo, que le Roi pressé par les cris du Peuple venoit de rétablir dans la Charge de Corrégidor de Madrid, parut à cheval, & un cru- cifix à la main, au milieu du tumul- te, dans l'espérance de l'appaiser : on ne put y réussir, même en por- tant le S. Sacrement ; ce que firent

An. 1699.

Digitized by Google

An. 1699.

les Moines qui desservent le Couvent des Religieuses de S. Dominique-le-Royal, situé dans la même rue que la maison du Comte d'Oropesa. Mais une voix sortie avec art du Palais, fit entendre qu'on alloit attaquer les séditieux avec deux cens chevaux que le Roi avoit rassemblés dans la cour; cette crainte & les approches de la nuit calmerent la sédition, & la multitude s'écoula insensiblement.

Le jour suivant, le Conseil de Castille supplia le Roi de lui permettre de soutenir son Président. Quoiqu'il y eût quelque danger à le protéger, & que l'insolence du Peuple en pût prendre de nouvelles forces, il étoit injurieux à la Majesté Royale de l'abandonner; mais le Roi, plus craintif que politique, exila le Comte d'Oropesa & l'Amirante de Castille. Le Cardinal Porto-Carrero fut l'autenr de cette résolution, en exagérant au Roi les risques qu'il pouvoit courir. Il fut d'autant plus facile au Cardinal de déterminer ce Prince à prendre un parti, que la consternation où il étoit,

Digitized by Google

lui ôtoit la force de délibérer. Porto-Carrero ne perdit rien des avantages que la fortune lui offroit. Arias fut pourvû une seconde fois de la Présidence du Conseil ; on confirma Ronquillo dans la place de Corrégidor : la face des affaires changea avec ceux qui parvinrent à la faveur. La Reine encore épouvantée du tumulte, ne prit plus de part au Gouvernement. An. 1699.

Ce fut dans ces circonstances, que mourut prématurément à Bruxelles le Prince Electoral de Baviere, qui avoit été, comme nous l'avons dit, désigné héritier de la Couronne d'Espagne. On répandit le faux bruit que les Autrichiens l'avoient (6) empoisonné : ce bruit augmenta la haine de l'Electeur de Baviere contre la Mai-

(6) » L'étoile de la Maison d'Autriche, » étoile fatale à tous ceux qui font obstacle » à l'agrandissement de cette Maison, & qui » l'a si bien servie en Allemagne, en Boheme & en Hongrie, enleva ce jeune » Prince. Il mourut d'une maladie, qui avoit » souvent sans péril attaqué son enfance » avant qu'il fût destiné à porter la Couronne d'Espagne... *Manifeste de l'Electeur de Baviere.*

Digitized by Google

An. 1669.

d'Autriche. Le Roi de France conçut de nouvelles espérances, d'autant plus solides, que ceux qui avoient la principale part au Gouvernement, étoient les Chefs du Parti de sa Maison.

Charles retomba dans ses incertitudes, & dans la nécessité de choisir un Successeur. Rien ne lui causoit plus de peine : car outre la grandeur de l'ouvrage, son esprit étoit naturellement irrésolu. Ceux qui ne le connoissoient qu'imparfaitement, assûroient qu'il luttoit contre ses passions; mais il n'en avoit aucune de violente : il aimoit peu les Autrichiens; & sa haine contre les Bourbons n'étoit pas bien vive. Cependant la prospérité de cette Maison lui causa toujours quelque amertume.

Le Cardinal Porto-Carrero, sans en rien communiquer au Roi, forma une assemblée chez lui : elle fut composée du Marquis de Mancera, du Marquis del Fresno (*a*) de celui de Villafranca (*b*) & du Comte

(*a*) *D. Pedre de Velasco.*
(*b*) *D. Frederic de Tolede.*

Digitized by Google

de San Estevan (*a*) del Puerto, tous Grands d'Espagne, & membres du Conseil d'Etat. On y examina les prétentions de la Maison Impériale, & les droits du Dauphin de France, pour lesquels l'Assemblée se déclara, à condition qu'il les céderoit au Duc d'Anjou son second fils. Arias (7) fut aussi de cet avis : on An. 1699.

(*a*) *D. François de Benavides.*

(7) D. Manuel Arias étoit Chevalier de l'Ordre de Malte ; il fut ensuite pourvû de l'Archevêché de Séville, & il mourut Cardinal en 1718. Il se déclara dans l'assemblée dont il est question, pour M. le Duc de Chartres, (feu M. le Regent) soutenant, ce qui étoit très-vraisemblable, que ce choix exciteroit moins la jalousie des Puissances maritimes, parce qu'on craindroit moins alors une union étroite entre les deux Monarchies de France & d'Espagne, & que le danger de voir les deux Couronnes réunies sur une même tête en seroit plus éloigné. Ces considérations étoient sans replique ; & le Duc de Chartres qui avoit dès longtems pris des mesures avec quelques Seigneurs Espagnols, en auroit recueilli le fruit, si les Loix d'Espagne lui eussent été aussi favorables. Mais le droit de ce Prince n'étoit ni aussi prochain, ni aussi fort que celui du Duc d'Anjou. La plûpart des Espagnols croyoient bonne & valable la renonciation d'Anne d'Au-

Digitized by Google

An. 1699.

pensa que ce parti convenoit à la Monarchie, qui avoit besoin d'un Restaurateur, & qu'on ne pouvoit en choisir aucun dans une meilleure Maison que celle de Louis XIV. Prince très-puissant, heureux, & sans égal dans son siécle. On convint de se servir de cette raison, fortifiée par les Loix que D. Joseph Perez expliqua avec élégance.

La Reine étoit d'un avis contraire, ainsi que le Comte de Frigiliana (*a*) & Mendoza qui venoit d'être nommé Inquisiteur Général; ils penchoient pour la Maison d'Autriche. De son exil, l'Amirante, par ses

triche, ayeule du Duc de Chartres, parce quelle avoit été confirmée par l'assemblée générale des *Cortez*, & solennellement enregistrée dans tous les Tribunaux, formalité dont Philippe IV ne voulut pas que fussent revêtues celles de Marie-Therese sa fille & de Louis XIV son gendre. On n'a jamais pénétré les motifs du refus qu'il en fit constamment aux instances réitérées du Marquis del Carpio, plus connû sous le nom de D. Louis de Haro. Il est certain que l'omission affectée de cette formalité essentielle, engagea beaucoup de gens dans le parti de la France.

(*a*) *D. Rodrigue Manrique de Lara.*

Lettres

Digitized by Google

Lettres entretenoit la Reine dans cette pensée. Le Comte d'Oropesa paroissoit indifférent : il convenoit du droit des Bourbons ; mais son attachement pour la Maison d'Autriche l'arrêtoit. Le Comte de San-Estevan entreprit de ramener l'esprit de la Reine à son opinion, malgré les soins que le Comte d'Aversperg, Ambassadeur de l'Empereur, se donnoit pour la retenir dans les intérêts de son Maître. Le Cardinal Porto-Carrero eut le courage de représenter au Roi la nécessité indispensable où il étoit, de nommer un Successeur. Il en fut écouté avec chagrin : car le P. Torrès le tenoit incliné pour les Autrichiens ; il lui présenta plusieurs Ecrits en faveur de leurs droits, dressés par Don Sebastien de Cottès & D. Pedre Guerrero, Conseillers de Castille, hommes sages, mais flatteurs. An. 1699.

Le Duc d'Harcourt, dont l'attention vigilante ne négligeoit rien de ce qui pouvoit contribuer au succès de sa négociation, procura à la Duchesse son épouse la familiarité de la Reine : elle proposa à cette Prin-

Digitized by Google

An. 1699. cesse d'épouser le Dauphin ; à la mort du Roi son époux. Quelques-uns ont crû que la Reine écouta cette proposition avec assez de complaisance ; cependant sa réponse fut grave, & digne de la Majesté souveraine. Le Duc d'Harcourt essaya d'y disposer cette Princesse par les soins du Duc de Monteleon (*a*) son grand Ecuyer, qu'elle considéroit beaucoup ; mais malgré l'indifférence qu'elle affectoit, elle avoit l'art d'éloigner le Roi de la Maison de Bourbon par des insinuations secrettes & détournées. Pour y travailler plus efficacement, & faire rappeller le Duc d'Harcourt en France, la Reine révela qu'on lui avoit proposé par son ordre de la marier avec le Dauphin après la mort du Roi, qui fut très-offensé d'une offre si déplacée, & de voir que les François s'occupoient beaucoup de sa mort. Il ordonna au Marquis de Casteldosrios, son Ambassadeur à Paris, d'en porter les plaintes les plus vives au Roi de France, qui pour satisfaire le Roi Catholique, retira le Duc

(*a*) D. Nicolas Pignatelli.

Digitized by Google

d'Harcourt de Madrid. M. de Blicourt lui succéda, avec la qualité d'Envoyé. An. 1699.

Avant que le Duc d'Harcourt quittât l'Espagne, il fit répandre un écrit sanglant en Langue Castillane, dans lequel on exposoit avec une énergie peut-être excessive le malheureux état du Royaume. On s'efforçoit d'y prouver la validité des droits que la Maison de France réclamoit; & l'on y rappelloit les disgraces passées de ceux qui avoient eu la principale part au Gouvernement. L'Auteur ne pardonnoit pas même au nom sacré de la Reine.

Une politique peu compatissante empêchoit qu'on cachât rien au Roi: le chagrin qu'il en ressentoit augmentoit sa foiblesse; & de nouveaux signes encore plus fâcheux faisant craindre pour sa vie, le Conseil de Castille se crut obligé de lui représenter les inconviens qui pourroient résulter, en différant de choisir un Successeur. Le Roi qui vouloit gagner du tems, ou qui cherchoit à se satisfaire lui-même, consulta le Pape Innocent XII: les dépêches passerent par les

Digitized by Google

An. 1699. mains du Duc d'Uzeda (*a*) son Ambassadeur à Rome. Charles écrivoit au Souverain Pontife, ,, que se voyant ,, sans espérance d'avoir des enfans, il ,, étoit obligé de choisir un héritier ,, des Royaumes d'Espagne ; qu'ils ,, tomboient de droit dans une Mai- ,, son étrangere, bien que l'obscurité ,, de la Loi en laissât la justice douteu- ,, se ; qu'elle étoit l'unique objet de ,, ses soucis, & que pour être éclairé ,, il avoit fait à Dieu d'instantes prie- ,, res ; qu'il ne cherchoit que ce qui ,, étoit équitable ; qu'il espéroit le ,, trouver dans son oracle sacré, après ,, que S. S. auroit consulté cette gran- ,, de affaire avec les Cardinaux & les ,, Théologiens qu'elle jugeroit les ,, plus sinceres & les plus sçavans, & ,, après qu'elle auroit examiné les pa- ,, piers qu'il lui envoyoit, qui étoient ,, les testamens de ses Prédécesseurs ,, depuis Ferdinand & Isabelle jusqu'à ,, Philippe IV. les Loix d'Espagne ,, faites par *les Cortez* (*b*) & celles ,, qu'on avoit établies contre les In-

(*a*) *D. N. Pacheco.*

(*b*) *Etats Généraux d'Espagne.*

Digitized by Google

„ fantes Anne-Maurice & Marie-Thé- An. 1699
„ rese mariée en France, les actes &
„ conventions matrimoniales, pactes,
„ cessions, & une suite de tous les
„ actes des Princes Autrichiens depuis
„ Philippe le Beau ; afin qu'après les
„ avoir examinés avec attention, on
„ pût rendre un jugement fondé sur la
„ justice. Charles ajouta qu'il n'écou-
„ toit ni l'amour, ni la haine, & qu'il
„ attendoit le décret du Saint Pere
„ pour qu'il fût la regle du sien.

Le Pape ayant reçu ces dépêches avec un si grand secret que l'Ambassadeur lui-même en ignoroit le contenu, forma une Congrégation des Cardinaux Albani, Panciatici & Spada ; il leur donna à examiner cette question de Droit, en leur montrant la lettre héroïque du Roi qui se dépouilloit de toute affection. Les trois Cardinaux délibererent mûrement sur ces papiers. Après quarante jours de conférence ils se déclarerent unanimement pour le Dauphin, sans tenir aucun compte de la renonciation de l'Infante Marie-Thérese sa mere, comme incapable d'annuler les statuts patriotiques, & de déroger à la force

Digitized by Google

An. 1699.

d'une loi appuyée de tant d'exemples. Ils alléguerent plusieurs autres raisons que nous omettons ; elles furent étendues & bien expliquées dans une docte réponse que le Pape fit au Roi ; il la garda dans son portefeuille, sans l'avoir communiquée à d'autres qu'au Cardinal Porto-Carrero.

Charles qui vouloit s'assurer encore mieux de la justice, consulta le Conseil de Castille, où les droits du Dauphin emporterent aussi la pluralité des suffrages, malgré un Mémoire composé en faveur des Autrichiens par D. Jean de Sainte-Marie, Evêque de Lérida (8). Le Roi voulut avoir en secret le sentiment du Duc de Montalto (*a*), du Duc

(8) Il avoit été Ambassadeur de Charles II. à Vienne, où il conçut tant de haine contre les Allemans, qu'il contribua beaucoup à grossir le nombre de ceux qui entroient dans les intérêts de la Maison de Bourbon, quoiqu'il fût très-zèlé Autrichien. C'est le même qui assuroit dans une de ses dépêches, que les Ministres de Léopold avoient l'esprit comme les chevres de son pays ont les cornes, *petit, dur & tortu.*

(*a*) *D. Fernand de Moncade.*

Digitized by Google

d'Escalonne (*a*) & du Comte de Montellano (*b*) : ce Prince qui avoit pour eux une véritable estime, leur parla séparément sans les prévenir; ils se déclarerent en faveur de la Maison de France, ainsi que plusieurs Jurisconsultes qui furent consultés dans les Universités. An. 1699.

Enfin on porta l'affaire au Conseil d'Etat, quoiqu'elle fût purement légale, dans le dessein de tranquilliser entierement l'esprit du Roi, & afin que la résolution qu'on alloit prendre, ne fût pas contraire au droit & à la raison d'Etat. Le Pere Confesseur soutenoit, *que la convenance générale étoit supérieure à la Loi; que le Roi comme Législateur suprême, devoit pour elle déroger à cette Loi, lorsqu'elle étoit préjudiciable au Public.*

Le Conseil étoit alors composé du Cardinal Porto-Carrero, des Marquis de Mancera, del Fresno, & de Villafranca, des Comtes de Frigiliana & de San-Estevan, du

(*a*) *D. Juan Pacheco.*

(*b*) *D. Joseph de Solís.*

Digitized by Google

An. 1699. Duc (*a*) de Medina-Sidonia ; du Comte (*b*) de Fuenſalida, & du Comte de Montijo (*c*). La queſtion fut long-tems diſcutée. Le Cardinal, les Marquis de Mancera & del Fresno, & le Comte de San-Eſtevan donnerent leur avis par écrit. La teneur en étoit la même : ils diſoient en ſubſtance, “ que le Royaume preſque „ détruit par les rigueurs opiniâtres de „ la Fortune, avoit beſoin de ſe rétablir ; qu'on ne pouvoit ſans péril „ différer le choix d'un Succeſſeur, „ parce que ſi dans cet état des choſes „ le Roi venoit à mourir, chaque Prince „ prendroit une portion de la Monarchie, dont les forces ſe conſumeroient en guerres civiles, par la haine naturelle que les Arragonois, les „ Catalans & les Valenciens portoient „ aux Caſtillans ; que la majeſté & la „ ſplendeur d'un Trône ſi auguſte ſeroient accablées ſous la tyrannie & „ l'ambition ; qu'il ne ſuffiroit pas de „ nommer un héritier, ſi on ne le choi-

(*a*) *D. Jean Claros Perez de Guſman.*

(*b*) *D. Antoine de Velaſco.*

(*c*) *D. Chriſtophe Porto-Carrero.*

„ sissoit en état de soutenir la pesante
„ machine d'un si vaste Empire ; qu'il An. 1699.
„ falloit qu'il y eût des droits, de
„ crainte que l'usurpation n'attirât le
„ malheur, & que le pouvoir dénué
„ de droit ne se confondît avec la ty-
„ rannie ; que dans une si grande con-
„ fusion de maux, la divine providen-
„ ce ne leur laissoit que le choix d'un
„ remede ; qu'il étoit dans la Maison
„ de Bourbon si puissante, si heureu-
„ se, & qui avoit des prétentions in-
„ contestables à la succession ; que de
„ toute autre façon on détruiroit la
„ Monarchie, & que ses Etats étant
„ conquis par les armes, elle devien-
„ droit une province de France ; qu'on
„ devoit promptement appeller pour
„ héritier à la Couronne le Duc d'An-
„ jou, second Fils du Dauphin, afin
„ que dans aucun tems les deux scep-
„ tres ne fussent réunis dans la même
„ main ; que sous ce nouveau Roi re-
„ naîtroit la gloire éclipsée des Espa-
„ gnols, non-seulement en cessant d'a-
„ voir un ennemi si redoutable, mais
„ encore en trouvant un protecteur si
„ puissant. " Le Marquis de Villafran-
ca, le Comte de Montijo & le Duc

Digitized by Google

An. 1699.

de Médina-Sidonia furent de cet avis.

Le Comte de Fuensalida parla avec obscurité. Il dit, „ qu'il n'étoit „ pas tems de nommer un Successeur „ pendant que le Trône étoit encore „ occupé; qu'il convenoit de préparer „ des armées pour se défendre de la „ violence, supposé que le Roi rendît „ quelque Décret, ou que les Cortez „ décidassent la question, afin qu'on „ pût exécuter librement & sans crain„ te les résolutions qu'on prendroit.

Le Comte de Frigiliana étendit fortement cet avis. Il insista sur l'armement des Royaumes, afin qu'ils eussent la liberté de choisir un Roi, si celui qui portoit encore la Couronne ne le faisoit pas. Il ajouta, « que „ ni les droits des Autrichiens ni ceux „ des Bourbons, n'étoient si clairs, „ qu'ils ne fussent mêlés de doutes em„ barrassans; qu'il ne falloit pas oublier „ l'Assemblée de CASPÉ (9) dans la-

(9) Caspé est un Bourg d'Arragon, avec un ancien Château sur l'Ebre, qui y reçoit la petite Riviere de Guadelupe, à trois lieues des Frontieres de Catalogne, & à douze au dessous de Sarragosse, en descendant vers Tor-

Digitized by Google

„ quelle les Juges députés donnerent „ un Roi à l'Arragon ; qu'il étoit in- „ solent de vouloir forcer le Roi à „ prendre une pareille résolution ; „ qu'il seroit plus à propos de l'en dé- „ tourner, pour laisser aux Royaumes „ la liberté de choisir ; que ce qu'on „ régleroit en Castille ne seroit point „ approuvé en Arragon, éternel en- „ nemi de la grandeur de celle-ci ; „ qu'alors la guerre civile étoit inévi- „ table. Les autres Membres du Conseil rejetterent cet avis, & persisterent dans le leur. Frigiliana en fut émû, & s'écria en se levant : *oy des-*

An. 1699.

tose. Ce fut dans ce Bourg que D. Fernand Infant de Castille & Duc de Penofiel fut déclaré Roi d'Arragon le 24 Juin 1412. par les neuf Electeurs que les Etats de cette Couronne avoient choisis : il en avoit gagné six à force de présens, & par les intrigues de Pierre de Lune, Anti-Pape, connu sous le nom de Benoist XIII. qui avoit besoin de son appui pour se maintenir dans le schisme. Ce trait historique ne dut pas plaire aux Membres du Conseil d'Etat qui avoient voté pour la Maison de France, & qui ne pouvoient ignorer une époque si célebre en Espagne. C'étoit dire assez clairement que l'or de Louis XIV. & les intrigues du Cardinal Porto-Carrero avoient quelque influence dans le Conseil.

Digitized by Google

An. 1699. *truifteis la Monarquia ; vous détruisez aujourd'hui la Monarchie.*

On informa le Roi, chacun suivant sa façon de penser, de tout ce qui s'étoit dit dans le Conseil. Il cacha soigneusement ses intentions. Il ne pouvoit se déterminer, à cause de sa foiblesse naturelle, qui l'éloignoit de ce qu'il cherchoit à résoudre. Son esprit étoit persuadé ; mais il manquoit de force pour vaincre ses répugnances : il souffroit les insinuations perpétuelles de la Reine, & de D. Antoine de Ubilla, Secrétaire des Dépêches universelles, qui l'éloignoient d'une derniere résolution ; en le flattant qu'aucun accident mortel ne menaçoit sa vie. Cette adresse leur servoit à gagner du tems. Ils lui suggererent d'envoyer le Duc de Medina-Celi (*a*) à Naples, en qualité de Viceroi, avec ordre de recevoir & de fournir des quartiers aux troupes que l'Empereur feroit entrer dans ce Royaume. Mais le Duc, sous différens prétextes, en éluda l'exécution. Le Trésorier D. Isidore

(*a*) *D. Louis de la Cerda.*

Digitized by Google

Casada se rendit de Milan à Mantoue, pour persuader au Duc de recevoir dans sa Place une garnison Impériale. On fit ensorte que le Résident des Puissances maritimes à Madrid offrît au Roi les forces de ses Maîtres, pour qu'il pût disposer de sa succession librement & suivant sa volonté. An. 1699.

Le Roi de France n'ignoroit rien de ce qui se passoit à Madrid, que la Lettre du Pape au Roi Catholique, dont le Cardinal Porto-Carrero ne lui avoit rien marqué. La crainte d'exciter les plaintes de l'Empereur fit qu'on en garda exactement le secret à Rome. Louis XIV. ne se reposant pas uniquement du succès de cette affaire sur la terreur de ses armes, eut recours à sa sagacité ordinaire ; & sans découvrir le fond de ses intentions à d'autres qu'au Dauphin, au Maréchal de Villeroi & au Marquis de Torci, Ministre d'Etat chargé des affaires étrangeres, il proposa le partage de la Monarchie d'Espagne, pour ôter à l'Europe la crainte qu'il vouloit inspirer aux seuls Espagnols, menaçant par le coup le

An. 1699. plus terrible leur orgueil & leur fierté.

Louis excita l'ambition de plusieurs Princes, & fit servir à ses desseins secrets l'avidité même de ceux qui s'y opposoient. Il les prit pour les instrumens de ses projets; & avec un art admirable, quoiqu'il ne fût pas nouveau, il feignit de penser à diviser le corps de la Monarchie qu'il vouloit conserver toute entiere à sa Maison. Comme il ne comptoit pas que les Autrichiens voulussent entrer dans le Traité, il s'adressa au Roi d'Angleterre, aux Etats Généraux & au Roi de Portugal. Les Plénipotentiaires s'étant encore rassemblés à Risvich sous un autre prétexte, la proposition fut acceptée. Comme arbitres du monde, ils le partagerent à leur gré. Au défaut du droit & de l'authorité, ils avoient la puissance. On arrêta qu'à la mort du Roi Catholique, la meilleure partie de l'Amérique & de ses Ports seroit cédée aux Anglois. Les Hollandois devoient avoir une portion de ces vastes contrées, & les Pays-Bas étoient destinés à leur former une barriere à leur

Digitized by Google

choix. On donnoit Naples & la Sicile au Roi Jacques Stuard. La Galice & l'Estramadure étoient unies au Portugal : la Castille, l'Andalousie, l'Arragon, les Asturies, la Biscaye, la Sardaigne, Mayorque, Ivica, les Canaries, Oran & Ceuta étoient donnés à l'Archiduc Charles; les Places de Toscane, Orbitello & Piombino, au Grand Duc; le Duché de Milan, & Final au Duc de Lorraine; les Etats de ce Prince, la Navarre & ce qui restoit de la Flandre au Roi de France. Ces conventions ne devoient avoir de force, que supposé que le Roi d'Espagne nommât pour son héritier un Prince Autrichien, ou qu'il mourût sans déclarer son choix. Les François ne firent par adresse aucune mention du Duc d'Anjou ; les autres ne penserent jamais que Charles pût l'appeller à sa succession. Le Roi de France, dans ce Traité, fit trophée de sa modération & de son amour pour la paix, puisqu'il la préféroit aux droits de sa Maison. Il en imposoit à toute l'Europe. On forma une ligue, pour assurer l'exécution du Traité; on consentit que Louis An. 1699.

Digitized by Google

An. 1699. XIV. reſtât armé, comme le plus à portée d'envahir l'Eſpagne, lorſqu'il en ſeroit tems. Ainſi ces Princes croyoient le laiſſer chargé du poids de la guerre, & ils ſe tromperent.

Il envoya d'abord des troupes dans la baſſe Navarre commandées par le Duc d'Harcourt, d'autres en Rouſſillon, & un plus grand nombre ſur les Frontieres d'Italie aux ordres du Maréchal de Catinat. Le reſte fut cantonné ſur les frontieres de Flandre & d'Alſace.

L'Hiſtoire nous fournit peu d'exemples de Princes qui ayent entretenu de ſi nombreuſes armées; le total des Troupes que Louis avoit alors ſur pied, montoit à trois cens mille hommes accoutumés à vaincre & à vivre ſous la plus exacte diſcipline. Le Comte de Toulouſe, Amiral de France & fils naturel du Roi, préparoit à Toulon une flotte conſidérable. On en équippoit une autre à Breſt, & des galeres à Marſeille. Ce formidable appareil étoit la terr ur du monde. Louis XIV publia un Manifeſte dans lequel il juſtifioit les raiſons du partage de la Monarchie

Digitized by Google

d'Espagne, auquel il sacrifioit ses droits pour donner une paix éternelle à l'Europe. Il ordonna à son Ministre à Madrid de le déclarer ainsi au Roi Catholique, & de lui dire que par ce moyen il mourroit en paix, sans avoir le soin de se choisir un héritier; qu'il importoit au bien général de diviser cette vaste Monarchie à laquelle il y avoit tant de Prétendans, parcequ'en la joignant aux Etats d'un autre Prince, il en résulteroit mille inconvéniens par la rupture de tout équilibre. Louis fit donner part de cet évenement au Pape, aux Princes & aux Républiques d'Italie, ainsi qu'au Sultan, qui promit d'attaquer la Hongrie si l'Empereur vouloit s'opposer à l'exécution des mesures qu'on venoit de prendre. Cette résolution fut agréable aux Rois de Suede & de Dannemarck, au Czar de Moscovie, aux Princes de l'Empire, & surtout à l'Electeur de Baviere, à cause de la haine qu'il portoit aux Autrichiens. An. 1699.

Jamais mauvaise nouvelle n'irrita si vivement l'esprit de Charles II. & ne le consterna tant. Il montra

Digitized by Google

An. 1699. alors qu'il étoit capable de sentiment. La haine qu'il portoit aux François en fut augmentée. Ceux qui favorisoient les Autrichiens en prirent occasion d'allumer de plus en plus le feu de cette haine. Les partisans de la Maison de Bourbon exaltoient le péril, & augmentoient la crainte du danger que l'on couroit en ne nommant pas le Duc d'Anjou héritier de la Couronne. Ces disputes pénétroient quelquefois avec toute leur aigreur dans les antichambres du Palais, où les esprits échauffés passoient toutes les bornes de la raison. Car la plûpart des Grands & des Officiers de la Maison du Roi étoient pour les Autrichiens. Ainsi il défendit de parler à l'avenir de la succession des Royaumes, & il ne voulut point qu'on en proposât l'examen dans les Tribunaux. Cette colere de Charles II. ranima les espérances de l'Empereur. Il ordonna à son Ambassadeur à Madrid de le cultiver avec assiduité. Léopold travailloit de son côté à se faire des amis & des alliés pour l'occasion. Il avoit conclu une treve avec Mustapha II. Empereur

Digitized by Google

des Turcs. Il venoit d'accorder aux Electeurs quelques graces avec plus d'autorité que de jurisdiction. Il ne négligeoit rien pour les attirer à lui. Quelques-uns entrerent dans ses intérêts ; mais l'Electeur de Baviere & celui de Cologne son frere ne suivirent point cet exemple, de même qu'aucun Prince d'Italie, auxquels rien n'étoit plus agréable que le partage de la Monarchie Espagnole : car les petits Souverains détestent la puissance de ceux que Dieu a rendus plus grands qu'eux. An. 1699.

Les Grands d'Espagne attachés à la Maison d'Autriche ne négligeoient rien pour venir à bout de leur projet : ils s'étudioient à mettre dans leurs discours de la force & de la solidité ; mais ceux qui leur étoient opposés avoient la principale autorité dans le Gouvernement. Le Roi ne sçavoit à quoi se déterminer. Les premiers lui persuaderent de s'armer puissamment. On envoya le Marquis de Léganez en Andalousie pour y faire des levées & munir les places. Les mêmes ordres furent donnés au Prince de Vaudemont, Gouverneur du Mi- An. 1700.

Digitized by Google

An. 1700.

lanois. Cette ſituation des affaires tenoit l'Univers en ſuſpend ; l'Eſpagne fixoit les yeux de toute l'Europe. On ſavoit que le Roi étoit plus près de la mort que de la réſolution de nommer un héritier. Ses doutes & l'incertitude de ſa détermination parvinrent à Rome, où la mort d'Innocent XII. avoit raſſemblé les Cardinaux. Jamais les ſentimens ne parurent plus divers, & les factions plus déſunies que dans ce Conclave. Ces contrariétés qui paroiſſent une ſuite de la diſcorde, ſont l'inſtrument dont ſe ſert la divine Providence qui emploie juſqu'aux répugnances de la libre volonté de l'homme pour exécuter ſes décrets éternels, rapprochant les extrêmes, & les ramenant à une fin que notre ignorance ne peut comprendre. Les Cardinaux Eſpagnols & Allemans qui avoient été extrêmement unis pendant des ſiécles, commencerent à ſe diviſer. La mauvaiſe ſanté du Roi & les penſées incertaines des peuples produiſoient des jalouſies.

Dans cette criſe qui inquiétoit la plus grande partie de l'Europe, Charles tomba mortellement malade. Il

Digitized by Google

fut attaqué de douleurs très-vives, excitées par une dissenterie. Le poulx affoibli (*a*) prouvoit avec évidence l'acreté de l'humeur. Le Roi, comme nous l'avons dit, étoit plus près de la mort que de la résolution de faire un testament : les deux partis desiroient également qu'il s'y déterminât ; mais celui de la Maison de Bourbon supérieur en crédit, jouissoit plus particulierement de la confiance du Roi. On l'observoit, sous prétexte de soins & d'attachement, avec une exacte vigilance. Le Cardinal Porto-Carrero, le Duc de Medina-Sidonia & Arias veilloient afin qu'on ne fit au Roi aucune espéce de violence, & qu'on ne pût lui arracher quelques paroles capables de passer *subrepticement* pour une déclaration de sa volonté. Ils ne se fierent pas absolument à Ubilla ; & ils entendoient distinctement que son Confesseur & Mendoza, Inquisiteur Général, lui rappelloient sans cesse à la mémoire sa Maison & ses Parens, de concert avec la Reine, que sa dou- An. 1700.

(*a*) *Dando evidentes señas de lo maligno del humor el desconcertado pulso.*

Digitized by Google

An. 1700.

leur n'empêchoit pas d'agir, & qui persistoit dans ses idées & dans ses engagemens.

Le Roi connoissoit parfaitement tous ceux qui l'approchoient; il lisoit dans leurs moindres pensées, dont l'opposition occasionnoit quelquefois des disputes très-aigres : car l'audace des Sujets croissoit avec la foiblesse du Maître. L'autorité de la Reine déclina sensiblement. Le Comte de San-Estevan del Puerto lui proposa de renoncer à ses anciens projets, & de laisser une entiere liberté au Roi son époux; au moyen de quoi on lui promettoit d'avoir grand soin de ses intérêts, dont le Comte offroit de se charger. Pour que le Confesseur ne disposât pas seul de la conscience du Roi, le Cardinal Porto-Carrero fit venir quelques Théologiens des plus savans & des plus exemplaires, sous prétexte de l'aider à ranimer les pieux sentimens qu'il avoit toujours eus, & de le disposer à mourir avec resignation, muni de tous les Sacremens que la divine Miséricorde a institués pour faciliter avec la grace la justification du pécheur. Ce voile d'une charité loua-

Digitized by Google

ble cachoit la crainte que le Confesseur ne déterminât le Roi à quelque résolution conforme aux avis qu'il lui avoit donnés plusieurs fois. Les Théologiens qui furent choisis ne tarderent pas à arriver ; ils s'y prirent avec une extrême délicatesse, pour désabuser le Roi de l'espérance de pouvoir vivre : car le respect & la flatterie des Médecins, qui ne vouloient pas augmenter ses craintes, ne lui ôtoient pas encore cette idée ; malheur ordinaire aux Princes, que le mensonge & l'adulation accompagnent jusqu'au tombeau. Le Roi voyant que le tems lui manquoit, en devint plus attentif ; il s'appliqua à ce qui convenoit à un Monarque & à un Chrétien. Ils lui remontrerent „ les risques auxquels il exposoit ses Royaumes, en „ les laissant sans Successeur ; que rien „ ne seroit plus méritoire devant „ Dieu, que d'éviter par son Testament & la déclaration libre de sa volonté, les dommages dont les menaçoit une guerre civile inévitable, „ si la succession au Trône restoit incertaine ; que les Royaumes étoient „ à Dieu, à qui on devoit les rendre An. 1700.

Digitized by Google

An. 1700.

„ avec réſignation, en faiſant juſtice;
„ parce qu'elle réſide eſſentiellement
„ en lui; qu'il attendoit à ſon tribu-
„ nal ſuprême celui que dans le mon-
„ de on appelloit Roi, Pere, Juge:
„ titres qui impoſent les plus ſéveres
„ obligations, & qui ne ſont accor-
„ dés que pour rappeller juſqu'au der-
„ nier ſoupir à celui qui les porte, le
„ ſouvenir de ſes devoirs; que le Roi
„ devoit preſcrire & diſpoſer la forme
„ du gouvernement, ſous laquelle les
„ Sujets devoient vivre; que le Juge
„ après avoir peſé les raiſons, examiné
„ les loix, étoit obligé de faire juſti-
„ ce, rendant à chacun ce qui lui ap-
„ partient; que le Pere devoit regar-
„ der avec amour ceux que Dieu lui
„ avoit fait adopter pour enfans, re-
„ chercher leur utilité, prévoir leurs
„ maux autant que l'humaine pruden-
„ ce le permet; & que quoique
„ notre ignorance nous prive de la
„ connoiſſance de l'avenir, on peut
„ en quelque ſorte régler le futur par
„ le préſent. Ils ajouterent, que l'im-
„ mortel eſprit qui nous anime, créé
„ à l'image & reſſemblance de Dieu,
„ ne s'annoblit que par les vertus hé-

„ roïques,

„ roïques, & ne s'illustre point par de „ vains titres & de fausses louanges ; „ que ni les Autrichiens n'étoient „ point les parens de son ame, ni les „ Bourbons ses ennemis ; que toutes „ ces choses n'étoient que des im- „ pressions terrestres que la mort fait „ évanouir ; qu'il avoit à régler l'af- „ faire de la plus grande importance ; „ ou plutôt qu'elle étoit déja termi- „ née, & qu'il falloit regarder com- „ me garants de la justice, ceux qui „ avoient donné leurs avis, auxquels „ le Roi devoit se conformer, adhé- „ rant au plus grand nombre, par- „ ce que l'opinion la plus générale „ est ordinairement la plus sure ; que „ la partie la plus noble de l'hom- „ me étoit celle qui devoit délibé- „ rer, sans écouter les voix charnel- „ les (*a*) des affections de la na- „ ture, qui trompent par leur „ feinte douceur, & dont le fonde- „ ment se réduit en poussiere dans „ le tombeau ; mais que l'Auteur „ des résolutions, qui est la raison „ & qui réside dans l'ame, doit en „ rendre un compte très-exact.

An. 17.0.

* *Bastardas voces de naturales afectos.*

An. 1700. Ce diſcours excita l'attention du Roi, dont le cœur pieux & religieux ſe détacha d'abord de la terre. Il fit appeller le Sécretaire des Dépêches univerſelles; & après avoir renvoyé tous les aſſiſtans, excepté le Cardinal Porto-Carrero & Arias, il dicta ſon teſtament, ayant conféré auparavant à D. Antoine de Ubilla la charge de Notaire, afin qu'il n'y manquât aucune des formalités preſcrites par les loix. Il nomma héritier & ſucceſſeur de tous ſes Royaumes Philippe de France, Duc d'Anjou, ſecond fils du Dauphin, approuvant & préférant à tous le droit de ſon ayeule Marie-Thérèſe d'Autriche. Il dérogea à toutes loix contraires, & ordonna à ſes Sujets de recevoir pour Roi le Prince qu'il avoit choiſi. Il expliqua dans cet acte l'eſprit des vûes de ſes Ancêtres, qui n'avoient exclu de leur ſucceſſion la Maiſon de France, qu'afin que les deux Sceptres ne fuſſent jamais réunis dans la même main. Il confirma cette circonſtance comme condition néceſſaire, & confia l'adminiſtration des affaires juſqu'à l'arrivée du nou-

Digitized by Google

veau Roi à la Reine, au Cardinal Porto-Carrero, aux Présidens des Conseils de Castille (*a*), d'Arragon (*b*), d'Italie (*c*), de Flandres (*d*), & à l'Inquisiteur général (*e*). Le Comte de Benavente (*f*) devoit entrer dans cette *Junte* pour le Corps des Grands & de la Noblesse, & le Comte de Frigiliana dans le Conseil d'Etat, par un Codicile fait après. Charles ne donna d'autre pouvoir à la Reine que son simple suffrage; la pluralité des voix pouvoit seule former un Decret. Le Roi voulut qu'on rappellât de leur exil l'Amirante, le Comte d'Oropesa, le Duc de Montalto, le Comte de Monterei (*g*) & le Comte de Baños. On obéit sur le champ; mais le Cardinal en excepta Oropesa. Il n'avoit alors aucune autorité pour le faire; cependant personne ne s'avisa de s'y op- An. 1700.

(*a*) *D. Manuel Arias.*
(*b*) Le *Duc de Montalto.*
(*c*) Le *Marquis de Villafranca.*
(*d*) Le *Comte de Monterei.*
(*e*) *D. Baltasar de Mendoza.*
(*f*) *D. Pierre Pimentel.*
(*g*) *D. Juan Domingo de Haro y Gusman.*

Digitized by Google

An. 1700. poser. On fixa à la Reine cent mille pistoles (*a*) pour sa subsistance, & la liberté de vivre dans telle Ville d'Espagne qu'il lui plairoit, avec le Gouvernement de cette Ville. Tels étoient les articles principaux de ce testament, que le Roi ratifia & signa après qu'il eut été lû à haute voix par Ubilla. On le scella de sept sceaux, & sept témoins l'attesterent & le signerent sur le revers.

C'est ce Decret, cette derniere disposition, qui agita si violemment l'esprit des Princes, & dont les incertitudes rendirent l'ambition si vigilante; c'est ce Decret qui ayant pour objet la tranquillité générale, occasionna des guerres sanglantes, & plongea l'Europe dans une longue suite de malheurs. Le Roi s'y détermina librement, malgré les répugnances de sa volonté qu'il soumit à sa raison. Il n'y trouvoit pas sa satisfaction; mais il y trouvoit la justice. Il s'étoit rendu aux avis de ceux qu'il croyoit les plus sages & les plus sinceres, & à son amour pour ses Su-

(*a*) C'est de notre monnoie un million six cens mille livres.

Digitized by Google

jets, auxquels voulant procurer une paix durable, il laissa en mourant une guerre cruelle à soutenir. Ainsi se trompent les hommes dans leurs jugemens : tant ils ont peu de connoissance de l'avenir ! tant les mesures les plus conformes à la prudence sont sujettes à manquer ! An. 1700.

Après que Charles eut entendu la lecture de son testament, ses yeux se remplirent de larmes. Il disoit *Dios es quien dà los reynos, porque son suyos ; c'est Dieu qui donne les Royaumes, parce qu'ils lui appartiennent.* Les assistans attendris ne purent retenir leurs pleurs. Le Roi se trouva plus mal : il recommanda fortement au Président de Castille la vigilance & la droiture, & à tous l'union & la pureté de la religion. Afin que le cours des affaires ne fût pas interrompu, le jour suivant par un autre Decret il confia la suprême autorité au Cardinal Porto-Carrero pour tout le tems que dureroit son infirmité, & on lui remit les Sceaux du Royaume : honneur dont jamais aucun Sujet n'avoit joui. Ce Decret ne fut pas pris en bonne part des

Digitized by Google

An. 1700. Grands de la faction contraire, & fut reçu encore plus mal de la Reine, que le Cardinal vouloit associer à ce Gouvernement par *interim*; mais le Roi ne voulut point y consentir : comme il étoit entierement détaché du monde, la sincérité prévalut alors sur la dissimulation. Triste condition de l'homme, qui n'écoute la vérité que vers les derniers périodes de la vie, montrant alors à découvert son ame que cacha trop longtems le masque de l'hypocrisie. *Yà nada somos; déja nous ne sommes rien*, répétoit le Roi avec amertume. C'étoient des attaques de l'amour propre; mais enfin détrompé des choses périssables, Charles demanda les Sacremens, qu'il reçut à la grande édification de ceux, qui admiroient dans ces derniers momens un esprit si craintif & si foible, qui paroissoit ferme & constant. Les accidens augmenterent, & le premier Novembre à deux heures après-midi il expira.

On vit alors à Madrid, avec une attention mêlée d'étonnement, briller l'étoile de Venus opposée au Soleil. Ceux qui ne se connoissoient

Digitized by Google

pas en Astronomie, l'admirerent comme un prodige; & la flatterie se signalant encore pour un cadavre presque déja froid, en tira de favorables augures pour le salut éternel du fèu Roi. Le Cardinal Porto-Carrero & M. de Blécour, Ministre de France, informerent tout de suite Louis XIV. de la mort & des dernieres dispositions de Charles II. An. 1700.

Avant de porter le corps du Monarque avec la pompe accoutumée au panthéon de l'Escurial, le Cardinal fit ouvrir & lire le testament en présence des Grands & des Présidens (10) des Conseils; ils y ap-

(10) Le testament de Charles II. étoit si secret, que l'Ambassadeur de l'Empereur n'avoit rien pénétré de ce qu'il contenoit. Il se flattoit que l'Archiduc y seroit nommé héritier. Il n'en douta plus, lorsque les Grands qui s'étoient rassemblés pour en faire la lecture, sortirent de l'appartement du Roi, & qu'il vit le Duc d'Abrantes s'avancer vers lui les bras ouverts pour l'embrasser. L'Ambassadeur l'assura qu'il informeroit l'Empereur du zele empressé qu'il lui témoignoit; mais le Duc le déconcerta étrangement, en lui disant : *Vengo à dexpedirme de la casa de Austria*; *je viens prendre congé de la Maison d'Autriche.*

Digitized by Google

An. 1700.

plaudirent tous, & se conformerent à la volonté de leur dernier Maître. Dans le nombre, quelques-uns dissimuloient; d'autres encore pleins de leur douleur, confondoient deux causes dans un seul effet : car les plus affectionnés au feu Roi auroient préféré d'avoir un Prince Autrichien; nés avec ce penchant, ils portoient à la France une haine plus héréditaire que juste. On envoya une copie du testament au Marquis de Castel-dos-Rios, pour qu'il la présentât au nouveau Roi, auquel les Gouverneurs écrivirent, ainsi qu'à son Aïeul. La Reine signa ces Lettres, dont les copies répandues en Europe par les François parurent peu conformes à la délicatesse du point d'honneur des Espagnols : car ils paroissoient y montrer, qu'ils craignoient que la Maison de Bourbon ne rejettât l'offre d'un Empire plus vaste que celui qu'elle possédoit; on fit même à Madrid des priéres publiques pour détourner ce malheur. Les Etrangers trouverent ces démonstrations excessives; & dans le vrai, c'étoit donner à connoître que le Roi de France avoit signé le

Digitized by Google

Traité de partage à Risvich avec dessein de s'y tenir. An. 1700.

On convint quelque tems après d'envoyer au Roi au nom des Royaumes quelqu'un pour lui prêter serment d'obéissance. On en laissa le choix à la Reine, qui se détermina en faveur du Connétable de Castille *(a)*, qu'un esprit droit & sincere rendoit incapable de suggérer au Roi de sinistres impressions contre qui que ce fût. Le Comte de San-Estevan demandoit cette commission pour le Marquis de Villena : la Reine la lui promit ; mais séduite par le Comte de Frigiliana, elle changea d'avis. San-Estevan offensé, se démit de son emploi de Majordome-Major de la Maison de la Reine, qui en fut irritée, regardant cet abandon comme une marque de mépris. Elle en porta ses plaintes au Roi avec plus de vivacité que de bonheur : car le Comte étoit ami du Cardinal Porto-Carrero. Aussi cette Princesse reçut-elle une réponse d'autant moins agréable, qu'on ne lui promettoit aucune sa-

(a) *D. Joseph Fernandez de Velasco.*

Digitized by Google

An. 1700. tisfaction. La discorde éclata dès ce moment entre les Gouverneurs ; le crédit de la Reine baissa au point, qu'on vit clairement les préludes des conséquences fatales de sa disgrace.

Louis XIV. pour se justifier auprès des Princes de la derniere Ligue, & donner quelque satisfaction à ses Sujets, chargea le Parlement de Paris & le Conseil d'Etat de délibérer si l'on devoit recevoir le Testament, & accepter la Couronne pour le Duc d'Anjou. Ceux qui sçavoient tout ce qu'il avoit fait pour parvenir à ce but, & les armées qu'il tenoit sur les frontieres d'Espagne, virent bien que ce doute n'étoit qu'un jeu ; & quoique plusieurs crussent que le partage de la Monarchie Espagnole seroit plus avantageux à la France, qui éviteroit par-là les frais immenses où l'on seroit exposé, si l'on vouloit y établir un Prince de la Maison Royale, ils adhérerent à la volonté de Louis, & répondirent presque tous uniformément, » que „ l'on devoit accepter la Couronne, „ sans craindre le reproche d'avoir „ violé le Traité de partage, puis-

Digitized by Google

„ qu'on étoit convenu qu'il n'auroit „ de force, que dans le cas où Charles II. nommeroit pour son héritier „ un Prince Autrichien, ou qu'il „ mourroit sans faire de disposition; „ que le cas présent n'avoit pas été „ prévû; que le Traité n'en faisoit „ aucune mention; qu'ainsi ce seroit „ une injustice de priver le Duc d'Anjou d'un Royaume qui lui étoit déféré par les vœux unanimes des Peuples. An. 1700.

Après cette délibération, le jeune Prince fut reconnu Roi d'Espagne. Le Marquis de Castel-dos-rios lui prêta serment; & les Espagnols qui se trouvoient à Paris, lui baiserent la main. Le nouveau Monarque fit aux Lettres des Gouverneurs la plus honnête & la plus obligeante réponse. Louis XIV. écrivit de sa main au Cardinal Porto-Carrero, avec des expressions qui marquoient sa reconnoissance. Il l'assuroit de son appui, de sa protection; & ce qui étoit encore plus agréable au Cardinal, il lui promettoit que son petit-fils se conduiroit toujours par ses conseils. On proclama le nouveau Roi à Madrid & dans toute l'Espagne avec

Digitized by Google

An. 1700.

la plus grande magnificence. Le Duc de Savoye, les Républiques de Venise & de Gènes le reconnurent sur le champ : les Suisses, Luques & Raguse en firent autant, ainsi que le nouveau Pape (a) Clement XI. les Rois de Suede, de Pologne, de Dannemark, de Prusse & de Portugal, & enfin, ce qu'on n'attendoit pas, les Hollandois & Guillaume de Nassau Roi d'Angleterre. Les Electeurs de Baviere & de Cologne, les Ducs de Lorraine & de Brunsvich, furent des Princes de l'Empire les seuls qui suivirent cet exemple. On répandit à Vienne le bruit que Charles II. avoit été violenté à signer ce Testament par les pratiques du Cardinal Porto-Carrero ; d'autres disoient qu'il étoit faux & supposé ; quelques-uns que le Roi l'avoit signé sans en avoir connoissance : tous se réunissoient à crier à l'injustice, & à charger le nom du Roi de France d'épithetes injurieuses. Le Roi d'Angleterre & les Hollandois n'étoient pas moins irrités ; mais ils n'osoient le témoigner ouvertement : car ils

(a) Auparavant Cardinal Albani.

Digitized by Google

étoient désarmés ; & Louis retiroit ses troupes des frontieres d'Espagne, pour en garnir celles de la Flandre & les bords du Rhin. An. 1700.

Le Roi de France écrivit aux Puissances maritimes une Lettre artificieuse, dans laquelle il exposoit les raisons d'une résolution qu'elles regardoient comme inexcusable. Il leur disoit „ que c'étoit le moyen le „ plus sûr d'affermir la paix en Eu- „ rope, parce que l'Espagne ne se „ résoudroit jamais à prendre les ar- „ mes que pour sa défense ; que si „ elle ne se comportoit pas ainsi, il „ redeviendroit son plus grand enne- „ mi ; qu'il la contiendroit dans ses „ anciennes limites, & dans une „ étroite union avec ses Alliés; qu'en „ donnant son petit-fils aux Espa- „ gnols, il ne s'engageoit à le dé- „ fendre de toutes ses forces, que „ contre ceux qui entreprendroient „ de troubler la tranquillité de son „ régne ; que le partage de l'Espa- „ gne auroit été plus utile à son „ Royaume ; mais que toute la Mo- „ narchie ayant résolu de se donner „ un Roi, il n'étoit pas aisé de la

Digitized by Google

An. 1700.

„ diviser ; que les Loix d'Espagne, & „ le Testament du dernier Roi Autrichien, défendoient avec les plus „ grandes précautions la réunion „ des deux Couronnes en aucun „ tems ; que dans cette pensée, sur „ laquelle étoient d'accord tous les „ Princes de sa Maison Royale, le „ Dauphin & le Duc de Bourgogne „ son fils aîné avoient cédé leurs „ droits à la Couronne d'Espagne „ au Duc d'Anjou, & celui-ci les „ siens à la Couronne de France ; „ que Charles II. n'avoit fait ce „ Testament, que parce qu'il y „ avoit été forcé par les Loix, & „ par le droit incontestable de la „ Maison de Bourbon ; qu'autrement ce Prince étant Autrichien, „ & pouvant nommer qui il lui plairoit, n'auroit pas privé sa famille „ d'un si riche héritage ; que ce „ n'étoit qu'avec douleur qu'il con„ sentoit qu'un rejetton de sa Mai„ son Royale allât s'établir sur un „ trône étranger ; mais qu'il n'avoit „ pû manquer à la Justice, en refu„ sant à l'Espagne son légitime Sou„ verain ; qu'enfin il avoit les ar-

Digitized by Google

„ mes à la main contre son petit- An. 1700.
„ fils, s'il intentoit quelque nou-
„ veauté, & pour lui, si on lui dis-
„ putoit ses droits. „ Louis écrivit une pareille Lettre au Roi de Portugal. Les Hollandois ne se presserent pas de répondre, & le Roi d'Angleterre encore moins : ils concerterent leurs réponses ; mais Guillaume manifestoit plus sa colere par des menaces, en avouant qu'il avoit été trompé. On vit paroître grand nombre de Libelles anonymes, dans lesquels on déclamoit contre le Roi de France, qu'on accusoit d'avoir violé sa parole : armes méprisables, qu'il faut abandonner aux malheureux détracteurs. Cette fermentation ne permettoit pas de douter qu'il ne s'allumât une nouvelle guerre, sur-tout lorsqu'on vit l'Empereur retirer ses Ambassadeurs de Paris & de Madrid. Il fit proposer à l'Electeur de Baviere de lui livrer les Pays-Bas dont il étoit Gouverneur. Ce Prince répondit qu'il ne pouvoit manquer au serment qu'il avoit prêté au Roi Catholique : il les remit par son ordre au Marquis de Bedmar, &

Digitized by Google

An. 1700. se retira aussi-tôt dans ses Etats. Ce procédé enflamma encore plus Léopold contre Maximilien ; leur ancienne discorde en prit de nouvelles forces.

C'est ainsi qu'éclaterent les premieres étincelles de la guerre, qui toute lente qu'elle paroissoit à s'allumer, n'en étoit pas moins vive à Madrid. Car le Cardinal Porto-Carrero, soit pour signaler son zèle à l'égard du Roi, ou pour affermir davantage son autorité, écrivit d'une maniere sanglante contre presque toutes les personnes considérables. Les premiers objets de sa fureur furent la Reine veuve, l'Amirante, le Comte d'Oropesa, & l'Inquisiteur Général Don Balthasar de Mendoza. Il rendit leurs noms odieux au Roi, en lui découvrant les prétendus défauts de leur esprit, pour les éloigner du cœur de ce Prince. Il leur supposoit de sinistres intentions, les traitoit presque de séditieux, & les qualifioit de Chefs du parti Autrichien. Le Cardinal peignoit tout avec des couleurs si noires, que le Roi en vint au point de craindre une

Digitized by Google

guerre civile. Il se conforma à l'avis de Porto-Carrero, qui étoit de confirmer l'exil du Comte d'Oropesa, & de reléguer Mendoza dans son Evêché de Ségovie. Philippe écrivit aussi à la Reine de choisir, suivant les dispositions de Charles II. la ville dans laquelle elle vouloit vivre. La Lettre étoit remplie d'expressions honnêtes; on lui conseilloit de se retirer, afin que la nouvelle Majesté n'éclipsât point l'éclat de la sienne, & qu'elle pût vivre plus paisiblement éloignée des embarras de la Cour. La Reine fut d'autant plus surprise & troublée de cet ordre, qu'elle avoit abandonné le Palais Royal, & logeoit dans la maison du Duc de Montéleon son Grand-Ecuyer. Elle fut long-tems sans vouloir se résoudre; mais ne pouvant plus supporter les dégoûts que le Cardinal lui faisoit essuyer, elle se retira à Tolede. C'est ainsi que la fortune traite les Mortels, sans excepter de ses inconstances les têtes les plus sublimes. On priva l'Amirante de l'emploi de Grand-Ecuyer qu'il avoit eu sous le feu Roi; le Duc de Medina-Sidonia en fut

An. 1700.

Digitized by Google

An. 1700. pourvû. On nomma le Marquis de Villafranca Major-Dome-Major ; on réforma tous les Gentils-hommes de la Chambre : après cela le Cardinal en fit choisir d'autres, tous attachés à sa personne, ou encore trop jeunes pour être instruits des ruses & du manége des Cours. C'étoient les Ducs de Sessa (*a*), d'Ossone (*b*) & de Huescar (*c*), les Marquis de Valero (*d*) & de Quintana (*e*), & le fils aîné (*f*) du Marquis del Fresno. Le Comte de Benavente continua les fonctions de la Charge de *Sumillèr de corps*. Le Cardinal réduisit les Officiers & les domestiques de la Maison du Roi à un nombre presqu'indécent. Il se conduisoit ainsi pour paroître zèlé, & pour forcer le Roi à se communiquer avec réserve. D. Manuel Arias ne blâmoit pas cette conduite ; son esprit non moins austere que celui de Porto-Carrero penchoit vers la séverité. Il y

(*a*) *D. Felix de Cordouë.*
(*b*) *D. François Giron.*
(*c*). *D. Martin de Tolede.*
(*d*) *D. Baltasar de Zuniga.*
(*e*) *D. Martin de Gusman.*
(*f*) *D. Augustin de Velasco.*

Digitized by Google

avoit des gens qui pensoient qu'Arias donnoit adroitement ces conseils au Cardinal dans le dessein de le rendre odieux : ce n'est pas qu'il n'y eût entr'eux une apparence d'amitié ; mais l'ambition du commandement l'emporte sur toutes les affections. Le pouvoir exorbitant du Cardinal & son inflexibilité remplirent la Cour de mécontens ; il les qualifioit d'Autrichiens, sans faire attention qu'il est bien difficile que l'amour propre souffre sans murmurer les dédains & les injures qu'on lui fait essuyer. Ces nouvelles qui arrivoient exactement à Vienne, excitoient à la guerre : car la rigueur du Gouvernement faisoit connoître quels étoient les Partisans de la Maison d'Autriche, qui comptoit plus sur les dissensions domestiques, que sur la force de ses armes.

An 1700.

Ce fut ainsi que le Roi d'Angleterre exposa les choses au Parlement, qu'il fit assembler à ce sujet. Il dit, „ qu'après avoir réfléchi sur l'ou„ trage que lui avoit fait le Roi de „ France en lui manquant de foi, „ il voyoit que son ambition ne se

Digitized by Google

An. 1700. „ bornoit pas aux limites de l'Eu-
„ rope. Il exagéra les préjudices qui
„ en résulteroient pour le commerce
„ des Anglois, s'ils laissoient aux
„ François la libre possession des In-
„ des, de la Mer Méditerranée, de
„ l'Adriatique & de l'Ionique; qu'ils
„ se pourvoiroient des laines d'Es-
„ pagne pour établir de nouvelles
„ Manufactures; que la Hollande
„ étoit menacée d'une ruine inévita-
„ ble par l'union des deux Monar-
„ chies, l'Espagne n'ayant point ou-
„ blié ses droits; que l'Angleterre
„ étoit encore moins assurée de ses
„ loix & de sa religion, Jacques
„ Stuard se trouvant appuyé par deux
» Princes si puissans; qu'ainsi avant
» que le tems eût rendu le remede
» impossible, il convenoit de l'ap-
» pliquer. «

Le feu qui éclattoit dans la harangue du Roi, n'échauffa pas tous les esprits comme il s'en étoit flatté: car le Comte de Talard, nouvel Ambassadeur de France, faisoit valoir les raisons du Roi son Maître avec autant d'art que de finesse. Il ne lui fut pas possible d'appaiser le Roi Guil-

Digitized by Google

-laume auquel il ne parloit presque plus, parce qu'il étoit entierement dé- An. 1700.
terminé à la guerre. Il craignoit véritablement que les deux Couronnes, libres de tout autre soin, ne prissent la Maison de Stuard sous leur protection. La sureté de la sienne avoit toujours été un des principaux objets de sa politique; c'est ce qui le rendoit si attentif aux intérêts des Provinces-Unies, sur lesquelles l'Espagne devenue plus puissante pouvoit faire revivre ses anciennes prétentions. Ces raisons lui servirent à persuader aux Etats-Généraux de reprendre les armes, & de congédier sans bruit le Comte de Briord, Ministre de France. Les instances du Roi Guillaume étoient superflues; les Hollandois avoient conçu trop de terreur pour s'oublier. L'Empereur leur remettoit sans cesse sous les yeux les dangers qu'ils avoient à craindre, tandis qu'il travailloit par ses Ministres à soulever les Princes de l'Empire. Ses Commissaires proposerent la guerre à la Diette de Ratisbonne, en exposant les dangers qu'on étoit sur le point de courir. Ils dirent,

Digitized by Google

An. 1700. » qu'il étoit nécessaire de se précau-
» tionner contre les forces redouta-
» bles du Roi de France, qui n'étant
» plus occupé de la guerre contre
» l'Espagne, les emploieroit toutes
» contre l'Empire ; qu'il falloit for-
» mer une ligue dans laquelle le Roi
» d'Angleterre & le Roi de Portugal,
» irrités de l'inexécution des paroles
» du Roi de France, & les Princes
» d'Italie dans la crainte de perdre
» leur liberté, entreroient infailible-
» ment ; que l'Espagne n'avoit pas
» encore oublié la douceur du Gou-
» vernement Autrichien ; que l'Em-
» pereur y avoit un grand nombre de
» partisans, qui n'attendoient qu'une
» occasion favorable pour se décla-
» rer ; que les troubles de Pologne
» ne devoient apporter aucun obsta-
» cle aux résolutions de la Diette,
» puisque depuis que Charles XII.
» Roi de Suede avoit pris les armes
» contre le Roi Auguste, le Czar s'é-
» toit déclaré en faveur de ce dernier ;
» que les Turcs encore épouvantés
» de leurs pertes, & des disgraces
» qu'ils avoient essuyées, observoient
» religieusement la paix de Carlo-

Digitized by Google

„ witzs ; qu'enfin le péril de quelque „ membre de l'Empire que ce fût, „ devenoit la cause commune. An. 1700.

Ces raisons auxquelles la puissance de l'Empereur donnoit un grand poids, & quelques autres vûes particulieres déterminerent le Roi de Prusse, l'Electeur d'Hanovre & le Duc de Neubourg à promettre des troupes auxiliaires ; mais ils refuserent d'entrer dans une ligue, parce que les Commissaires de Leopold ne purent obtenir de la Diette que cette guerre fût déclarée guerre de l'Empire. Il n'avoit aucun démêlé avec l'Espagne ; & la France n'avoit pas encore pris les armes, ni commis des actes d'hostilité. Cependant l'Empereur persistoit toujours à solliciter les Princes, & à entretenir ses partisans en Espagne, suivant l'avis du Duc de Pareti Napolitain (*a*), Ambassadeur de Charles II auprès de Leopold, qui ayant reconnu Philippe V par lettres, malgré l'intention où il étoit de servir la Maison d'Autriche, prétexta pour rester à Vienne l'opposition que ses

(*a*) *D. François Molès.*

Digitized by Google

créanciers mettoient à son départ.
An. 1700. Lorsqu'on lui envoya ordre de se retirer, il demanda une somme d'argent si exorbitante, qu'il fut aisé de voir que ce n'étoit qu'une défaite ; ce qui fut confirmé par tout ce qu'il exécuta depuis. La conduite de ce Ministre ne laissa pas d'être préjudiciable à l'Espagne, où le Duc conserva quelques correspondances, parce qu'il ne s'étoit point encore déclaré. Il avoit des nouvelles de tout ce qui se passoit ; l'Amirante & quelques autres personnes lui écrivoient, & lui marquoient leur mécontentement du Gouvernement actuel & du Cardinal Porto-Carrero. Le Duc de Pareti se servoit de ces Lettres pour soutenir les espérances de la Maison d'Autriche ; on faisoit passer ces avis à Londres & en Hollande, dans le dessein de presser les Puissances maritimes de conclure la ligue & de commencer la guerre.

Malgré le serment que le Royaume de Naples avoit prêté à Philippe V, le Pape lui en refusoit l'investiture ordinaire par égard pour l'Empereur. Le Cardinal de Janson & le

Digitized by Google

le Duc d'Uzeda, Ambassadeurs de France & d'Espagne, la sollicitoient; mais le Cardinal Grimani Venitien affermissoit le Pape dans son refus. Ce Prélat dévoué à la Maison d'Autriche étoit un homme hardi & résolu, qui avoit l'intime confiance de l'Empereur; ce qui lui donnoit l'audace de ne faire des représentations qu'en menaçant. L'investiture n'étoit pas nécessaire pour la possession du Royaume; mais il étoit indispensable que le Pape approuvât les droits du Roi par cet acte juridique. Ces formalités sont quelquefois importantes pour le vulgaire. Car malgré le serment de fidelité qu'avoient prêté au Roi tous les Royaumes qui composoient la Monarchie d'Espagne, bien des gens disputoient encore sur la légitimité de ses droits à la Couronne. Six Rois Autrichiens l'avoient portée successivement pendant plus de deux siécles : les peuples en avoient reçu des priviléges, des bienfaits, des honneurs innombrables; on chérissoit encore la Maison. Les ignorans disputoient sur ce qu'ils n'entendoient pas; les plus habiles dis-

An. 1700.

Digitized by Google

An. 1700.

ſimuloient : enfin il ſe forma un problême fatal au repos des Sujets. Car ceux qui ne connoiſſoient pas la force & l'étendue du ferment de fidélité & d'obéiſſance, & l'indiſpenſable obligation que leur impoſoit leur honneur, ſupportoient avec impatience la domination d'un Prince François, dont la Nation inquiéte & glorieuſe étoit déteſtée. Les Autrichiens ne négligeoient rien pour répandre ces réflexions parmi les peuples ; ce qui leur étoit d'autant plus facile, qu'il n'y avoit pas de Provinces où ils n'euſſent leurs partiſans & de ſecrettes intelligences.

Les choſes étoient en cet état, lorſque le Roi partit de Verſailles, accompagné des Ducs de Bourgogne & de Berri ſes freres & d'un grand nombre de Seigneurs François ; mais aucun ne paſſa la frontiere du Royaume : car Louis XIV. défendit très-prudemment qu'aucun de ſes Sujets entrât en Eſpagne, excepté le Duc d'Harcourt qui retournoit à Madrid en qualité d'Ambaſſadeur. Le Roi de France montroit par-là, qu'il vouloit que ſon petit-fils ſe formât aux manieres des Eſpagnols, & que ſon in-

Digitized by Google

tention étoit d'empêcher que la tranquillité publique fût troublée par l'envie de parvenir à la faveur, ou par l'ambition de gouverner. Ainsi finit l'année & le siécle ; nous suivrons le même ordre des années dans la narration des faits, pour la commodité de ceux qui voudront écrire l'Histoire, & se servir des Mémoires que nous avons rassemblés. An. 1700.

An. 1701. Le Roi entra dans ses Etats sans interruption dans sa marche, quoique l'on fût dans la plus rigoureuse saison. Le Gouvernement du Cardinal Porto-Carrero cessa dès-lors quant à la forme ; mais il ne perdit ni son crédit, ni son influence. S'il ne fut pas déclaré premier Ministre, il en eut du moins le pouvoir. Le Roi instruit par son Aïeul suivoit en tout les avis du Cardinal, jusqu'à ce que l'âge & l'expérience lui eussent donné plus de lumieres.

Le Prince George de Darmstad étoit alors à Barcelone en qualité de Viceroi de Catalogne. Il étoit Allemand, un peu parent de la Reine veuve & de l'Impératrice ; ainsi on se méfioit de lui. Il fit les plus grands

Digitized by Google

An. 1701. efforts pour qu'on lui conservât son Gouvernement; il ne put l'obtenir: le Comte de Palma (*a*) fut nommé son successeur; il étoit frere du Cardinal. C'étoit un homme dur, paresseux, colere, & nullement en état de remplacer le Prince dont l'affabilité, la bonté, la libéralité, avoient gagné les cœurs des Catalans plus qu'il ne convenoit au service du Roi.

Le Prince de Darmstad se trouvoit bien à Barcelone, où il étoit éperduement amoureux; l'idée de s'en éloigner le désesperoit. Ainsi outré du refus qu'on lui faisoit, & voyant qu'on le forçoit de sortir d'Espagne, il forma une conjuration; sa maîtresse désolée de son absence prit soin de la conduire. L'exécution de son dessein rencontroit de grandes facilités dans le caractere de ces Peuples naturellement enclins à la sédition. Elle ne négligea ni soins ni vigilance pour avancer ce perfide complot; les meilleurs amis du Prince furent les premiers séduits. Le poison fit de si grands progrès, qu'il resta peu de fu-

(*a*) *D. Louis Porto-Carrero.*

Digitized by Google

jets fideles. Le Prince de Darmstad écrivit avant son départ à la Reine & à l'Amirante de Castille. La Reine répondit par la main du Sécretaire des Dépêches universelles, avec des expressions de simple politesse. Personne ne vit la réponse de l'Amirante ; on doute même s'il en fit une. Qu'elle fût vraie ou supposée, il est certain que le Prince montra une lettre de lui, & qu'il en faisoit trophée ; il est naturel de croire qu'elle étoit conforme à ses idées. Lorsqu'il entra dans la chaloupe pour arriver à son vaisseau, il dit à haute voix sur le môle de Barcelone, qu'il reviendroit dans cette ville avec un autre Roi. Tout cela excitoit l'aigreur de ces esprits inquiets, qui ne pouvant vivre paisiblement, travailloient à leur ruine.

An. 1701.

Le Roi avoit déja passé les Pyrenées. Les peuples accouroient sur sa route des lieux les plus éloignés avec des applaudissemens & des acclamations incroyables. Les Espagnols ne pouvoient se lasser de la vûe d'un Prince jeune, robuste, d'une figure agréable, eux qui étoient accoutu-

Digitized by Google

An. 1701.

més à voir un Roi toujours malade; défait & mélancholique. Le respect pour l'auguste Maison de France ajoutoit encore à la satisfaction publique; & plusieurs personnes, sans autre motif que l'excès de leur joie, l'accompagnerent jusqu'à Madrid. Il y fit son entrée le 18 Février par la porte d'Alcala, avec un si grand concours de Noblesse & de peuple, que cette cérémonie devint tragique pour bien du monde; plusieurs personnes furent étouffées dans la foule. Les mécontens qui étoient en grand nombre, même parmi les premiers de l'Etat, prirent cet accident à mauvais augure. Ils laisserent voir leurs craintes & leurs pensées sur leurs visages, conjecturant que ce Prince ne seroit pas aussi indulgent que ses prédécesseurs, & que l'orgueil inveteré des Nobles couroit risque d'être abbatu. Comme ils ne pouvoient l'aimer en si peu de tems, ils le craignoient. L'amour que nous devons aux Rois est juste & d'obligation; mais il ne devient véritable, & ne s'affermit que par l'habitude, les bienfaits & les vertus du Prince.

Digitized by Google

Philippe avoit tout ce qu'il falloit pour se faire aimer ; mais il sembloit que par sa dureté le Cardinal Porto-Carrero voulût opérer tout le contraire: il ne pensoit pas que la crainte qu'il vouloit que le Roi inspirât, devoit exciter le respect, sans dégénerer en aversion. Le Cardinal qui n'avoit aucune politique, méprisant ces considérations, aigrit les esprits au point de les éloigner du Roi. L'amour pour le Prince doit être suivi de la crainte; mais si cette derniere prend seule racine, elle se change en haine. Porto-Carrero écarta tout le monde du Roi, de peur que personne s'insinuât dans son esprit. Peu de gens eurent une libre entrée au Palais; il nourrissoit le Roi de méfiances, sous prétexte que les Grands s'étoient rendus si puissans pendant le regne de Charles II. qu'il en étoit venu au point d'être moins maître qu'esclave. Au milieu de tant de soins inquiets pour conserver son autorité, il se trompa à son préjudice en introduisant les François dans le maniement des affaires. Ils l'en exclurent ensuite, comme nous le verrons. An. 1701.

Digitized by Google

An. 1701.

Il proposa au Roi de former un Conseil du Cabinet, dans lequel le Duc d'Harcourt entreroit. L'Ambassadeur refusa cette marque de confiance jusqu'à ce qu'il en eût l'ordre du Roi de France, & Louis XIV. n'y consentit qu'à la seconde demande que lui en fit le Cardinal. Il n'entroit dans ce Conseil où le Roi présidoit & dressoit lui-même les dépêches, que le Cardinal Porto-Carrero, Arias Président de Castille & l'Ambassadeur de France, aux avis duquel on avoit une entiere déférence, parce qu'on voyoit de grandes dispositions à la guerre, & que le Cardinal se sentoit incapable de porter seul un si grand fardeau. Les Ministres de France prirent dès ce moment un ascendant si marqué sur ceux d'Espagne, que les autres Princes en conçurent de vives inquiétudes, voyant l'union des deux Monarchies se resserrer au point que tout étoit réglé arbitrairement par Louis XIV. dont les vastes idées faisoient tout craindre aux Etats voisins.

La plus grande crainte fut pour les Hollandois. Le Conseil de Régence établi par le testament du feu Roi Ca-

Digitized by Google

tholique, venoit d'ordonner au Marquis de Bedmar (*a*) d'obéir en tout au Roi de France. Il courut un faux bruit répandu avec art par les Autrichiens, qu'on pensoit à Madrid à faire recouvrer la Hollande aux Espagnols avec des troupes auxiliaires de France, & que l'ordre envoyé au Marquis de Bedmar étoit le premier pas pour l'exécution de ce dessein; après quoi on cederoit à la Couronne de France la haute Navarre & la Catalogne. Mais cet ordre n'avoit de fondement que dans la complaisance du Cardinal, qui n'oublioit rien de ce que son ambition lui faisoit croire capable de le maintenir à la tête du Gouvernement. Il pensoit que le Roi de France pouvoit seul le soutenir; c'est ce qui l'excitoit à rechercher avec la derniere rigueur ceux qu'il imaginoit être partisans de la Maison d'Autriche. Il plaçoit dans ce nombre tous ceux qu'il voyoit tristes, mécontens, éloignés de la Cour, ou qui se démettoient de leurs emplois; ils étoient tous regardés comme des traîtres : les malheurs de An. 1701.

(*a*) *D. N. de la Cueva.*

Digitized by Google

An. 1701. ce tems étoient arrivés au point, que personne n'osoit soupirer ou nommer Charles II.

Cette oppression tyrannique du Cardinal Porto-Carrero, & la sévérité du Président de Castille D. Manuel Arias, donnerent à l'Empereur plus de partisans qu'il n'espéroit. Déja quelques-uns de ceux que d'injustes soupçons avoient perdus, pensoient à chercher leur sureté dans un crime. Ils embrassoient en secret les intérêts de la Maison d'Autriche, & faisoient parvenir à Vienne les assurances de leur attachement. Le nombre des mécontens croissoit chaque jour, quoique les plus habiles & les plus sages dissimulassent encore; mais il n'y avoit personne qui ne trouvât mauvais que les François eussent tant de part au Gouvernement. On haïssoit encore plus qu'eux le Cardinal & Arias; eux seuls furent les véritables auteurs des maux qu'on souffrit dans la suite. En augmentant leur séverité contre le parti opposé, ils y précipitoient les indifférens, & ils rallentissoient le zéle de ceux qui étoient le plus affectionnés au Roi.

Digitized by Google

Nous ne prétendons pas qu'il n'y eût bien des désordres auxquels il convenoit de remédier; mais il étoit inutile d'employer tant de recherches & d'user de tant de rigueur. Il y a des maux dans le corps politique qui ne peuvent se guérir que par la douceur, & en feignant de les ignorer; comme il y a des vices, qui lorsqu'on les attaque avec trop de rigueur, n'en deviennent que plus opiniâtres. Il ne faut jamais favoriser le cours des abus; mais il n'est pas toujours possible de l'arrêter. Celui qui prétendroit évacuer du corps humain toutes les mauvaises humeurs, causeroit infailliblement la mort. An. 1701.

On avoit pensé sous le Ministere du Comte d'Oropesa à réformer une partie de la multitude des Officiers de la Tréforerie, & quelques Sécretaires & Ministres des Tribunaux & des Conseils; mais comme plusieurs familles n'avoient que ce moyen de subsister, on avoit eu attention à leur misere, & l'on n'étoit pas allé plus avant. Le Cardinal peu compatissant songea à exécuter ce projet; il crut qu'en épargnant deux cens mille

Digitized by Google

An. 1701. écus au trésor royal, il remédieroit aux maux de la Monarchie. Cette entreprise augmenta les plaintes & les clameurs à un tel point, que le malheur de tant de familles changea la face de la Cour. Il est certain que le nombre des Conseillers étoit trop augmenté & superflu ; mais rien n'étoit plus aisé que d'y remédier : il falloit s'en rapporter au tems, puisqu'en ne remplissant point les places vacantes, dix ans auroient suffi pour éteindre ces surnuméraires, sans affliger & plonger dans une affreuse misere tant de personnes : cependant on laissoit subsister d'autres abus beaucoup plus préjudiciables aux finances du Roi, non-seulement dans la façon d'affermer les droits Royaux, mais encore par le grand nombre & la dureté des Commissaires employés à la perception des impôts, qui doubloient les frais des Villes & des Communautés, en les taxant d'une maniere arbitraire au profit de ceux qui faisoient les avances. Car dans l'état de besoin & de nécessité où se trouvoit la Monarchie, on étoit obligé de se servir d'eux, & de prendre

Digitized by Google

leur argent à de gros intérêts. Ces mesures déplacées, trop bornées pour remédier à de si grands desordres, & trop étendues, puisqu'elles ruinoient un si grand nombre de familles, exciterent une haine mortelle contre le Cardinal ; une partie de cette haine retomboit injustement sur le Roi & sur les François : car pour se disculper, le Cardinal leur attribuoit toutes les résolutions. Le Roi se laissoit conduire par ses avis, à cause de son peu d'expérience ; il ne sçavoit d'ailleurs à qui se fier : car il n'y avoit presque personne que le Cardinal n'eût mis mal dans son esprit. An. 1701.

Philippe montra dès ce moment un entendement lumineux, un jugement facile, un esprit sérieux, paisible, capable de secret & de discrétion, & nullement terni des vices ordinaires à la jeunesse : au contraire il étoit religieux, modeste, & amateur de la continence jusqu'à exciter l'admiration. Le jeu de mail, la paume & sur-tout la chasse faisoient ses délices, quelquefois aussi les livres : car il avoit eu une éducation peu ordinaire aux Princes sous les yeux du

Digitized by Google

An. 1701.

Roi son Aïeul. Le pouvoir souverain n'altéra jamais ces vertus du Roi : il les rendit aucontraire plus fortes, & elles jetterent de profondes racines avec le tems, l'expérience & les travaux.

Le Duc d'Harcourt instruisit Louis XIV. des désordres que faisoit naître l'austérité du Cardinal, & des préjudices qui résultoient de sa conduite. Louis comprenoit fort bien que cette méthode n'étoit pas conforme à la raison ; mais il n'étoit pas fâché de voir que l'instrument qui travailloit à abbaisser la fierté des Grands, fût Espagnol. Ils se regardoient depuis longtems comme les idoles du Royaume, où ils s'attribuoient un pouvoir despotique, sans rendre à la justice & à la Majesté ce respect qui fait l'harmonie du Gouvernement. Ainsi Louis XIV. ne blâma point la sévérité du Cardinal ni aucune de ses actions, parce que les Ministres François se fiant au pouvoir invincible de leur Roi, ne voyoient qu'à gagner dans la conduite qu'il tenoit. Ils ne s'épouvantoient point des menaces de la guerre ; ils trouvoient leur compte

Digitized by Google

dans le désordre où étoit l'Espagne, parce que mal gouvernée, elle étoit plus dépendante : leur politique songeoit à la laisser désarmée & sans expérience dans la guerre, pour éviter la concurrence du pouvoir, ayant reconnu que cette Monarchie bien réglée n'a point de pareille au monde. An. 1701.

On devoit s'attendre à de plus grands maux, si le Cardinal & le Président de Castille ne s'étoient brouillés. Porto-Carrero que son incapacité faisoit mépriser universellement, conçut quelques soupçons que l'on cherchoit à diminuer son crédit. Ronquillo dans la vûe d'augmenter le sien, y travailloit fortement. Il s'étoit insinué au préjudice du Cardinal & du Président dans la faveur du Duc d'Harcourt, dont les avis prévaloient en tout. Le Pere Chiusa détrompa la Reine veuve de l'espérance d'épouser le Dauphin : il lui découvrit que c'étoit un piége que lui avoit tendu le Duc de Monteleon de concert avec les François, dont ce Religieux parloit sans ménagement ; ce qui détermina le Roi à le chasser des Royaumes d'Espagne. Monteleon qui vit

Digitized by Google

An. 1701.

que ſon crédit étoit tombé, & qu'il avoit perdu les bonnes graces dela Reine, ſe démit de l'emploi de ſon Grand-Ecuyer; mais ce fut principalement par égard pour les François dont cette Princeſſe n'étoit point aimée. Le Duc ne les aimoit pas davantage, il les craignoit.

Vers ce tems-là, le commerce n'étant pas encore interdit, un Hollandois arriva à Cadix ſous prétexte d'affaires particulieres. On l'envoyoit pour avertir les négocians de cette Nation établis en Eſpagne de retirer leurs effets du Royaume; il étoit auſſi chargé d'examiner l'état où ſe trouvoit la Monarchie, ſes forces, ſes troupes, ſes préparatifs de guerre, les fortifications des places, le ſiſtême des peuples, leur façon de penſer, le nombre & la qualité des partiſans de la Maiſon d'Autriche: car la renommée exaltoit le mécontentement public bien au-delà de la vérité. Cet Envoyé remplit exactement les deux objets de ſa miſſion; & pour s'aſſurer encore mieux de la réalité, il ſe rendit à Madrid, où il logea chez le Réſident Hollandois. Il y prit les

Digitized by Google

plus exactes informations, & reconnut que la haine des Peuples étoit contre le Gouvernement, & nullement contre le Roi. Il vit familierement l'Amirante, qui avec les plus grandes précautions & sous des termes équivoques, lui ouvrit le fond de son cœur, en feignant de parler avec cet Etranger sans aucun dessein à l'occasion des affaires du tems & de la situation actuelle des choses. Il lui dit par forme de conversation, en louant l'Andalousie, qu'elle étoit la clef du Royaume, & que l'on renverseroit le trône des Bourbons en Espagne, si on en faisoit la conquête. Il ne lui cacha point le mauvais état dans lequel la négligence avoit laissé toutes les Places, dont les fortifications n'étoient pas suivant l'Architecture moderne. Il donna à cet Agent une carte de l'Espagne exactement dessinée, en lui expliquant la topographie de l'Andalousie, avec toutes les circonstances capables de l'instruire de ce qu'il cherchoit à sçavoir. Le Hollandois fit de son côté présent à l'Amirante d'une montre à répetition, en lui disant : *Acordaòs de mì, quando suene la cam-* An. 1701.

Digitized by Google

An 1701. *pana : Souvenez-vous de moi quand la cloche sonne.* Ils n'eurent pas de peine à s'entendre. Ainsi se trama une conjuration secrette, l'Espion étranger ayant très-bien compris qu'il falloit attaquer l'Andalousie, & que l'Amirante ne feroit pas le dernier à se déclarer en faveur des Autrichiens. Il rapporta les choses dans ces termes au Gouvernement à son retour en Hollande, d'où l'on en informa le Roi Guillaume avec trop peu de secret, puisque les François en furent instruits, & qu'ils commencerent à se défier de l'Amirante, qui sçut ce qu'on avoit pensé sur cette affaire à la Cour de France.

L'Empereur cherchant à inspirer quelque crainte aux Princes de l'Empire, chargea le Prince Eugene de Savoie de faire des recrues dans tous ses Etats héréditaires, & de donner des quartiers à ses trouppes loin du Rhin, comme s'il n'eût pris aucun intérêt à la sureté de l'Allemagne; & il publia qu'il alloit les faire passer en Italie. Léopold envoya en même tems de nouveaux Ministres extraordinaires en Angleterre & en Hollan-

Digitized by Google

de, pour exagérer les risques que couroit la liberté de l'Europe par l'union de deux Couronnes si puissantes. Ces Ministres disoient : » que » l'Empereur entreroit dans la ligue » aux conditions que l'on voudroit, » pourvû qu'on arrachât le Sceptre » d'Espagne des mains de Philippe V. » qu'il n'étoit plus question d'exami- » ner la légitimité des droits, mais » qu'il falloit sauver l'Europe du dan- » ger qui la menaçoit, & auquel ils » devoient tous prendre part; que » l'étendue & les richesses de la Mo- » narchie Espagnole donnoient des » espérances plus que probables de se » dédommager des frais de la guerre; » qu'il n'y avoit point de Prince en » Europe qui ne s'y déterminât, pour » briser le joug que les François vou- » loient imposer; qu'ainsi l'Empereur » étoit résolu de commencer les hos- » tilités, parce qu'il n'étoit pas de » sa gloire de laisser opprimer la » justice dans le repos & l'inaction; » que si la fortune lui étoit contraire, » il tiendroit à honneur de s'être » généreusement sacrifié pour le sa- » lut commun, & qu'ils encourroient An. 1701.

Digitized by Google

An. 1701.

„ le blâme de n'avoir pas secondé la
„ résolution héroïque avec laquelle il
„ vouloit soutenir la liberté publi-
„ que. „

Les Agens de l'Empereur parloient sur ce ton dans les Cours du Nord; & le Comte de Castel-Barco tenoit à peu près les mêmes discours dans celles d'Italie, à commencer par Venise, où l'Ambassadeur du Roi de France s'efforçoit de persuader aux Membres du Gouvernement „ de ne
„ pas laisser entrer de troupes Impé-
„ riales dans leurs Etats, puisque leur
„ sureté étoit l'unique objet des soins
„ du Roi; que les Princes d'Italie
„ devoient faire une ligue pour em-
„ pêcher les Etrangers de venir trou-
„ bler leur tranquillité; que dans ce
„ cas les troupes Françoises, ni mê-
„ me aucun François ne passeroient
„ les monts; que le Roi Catholique
„ partageroit comme Roi de Naples
„ & Duc de Milan les frais insépa-
„ rables de l'entretien d'une armée;
„ qu'elle ne seroit employée qu'à la
„ défense de l'Italie; qu'on choisiroit
„ un Capitaine général d'un commun
„ accord pour commander ce corps

Digitized by Google

„ de troupes, qu'on appelleroit l'ar-
„ mée de la neutralité d'Italie." Il propofoit de comparer ces raifons avec celles de l'Empereur, & de juger quel parti étoit le plus conforme au repos commun, ou d'éloigner la guerre de l'Italie en refufant l'entrée aux deux partis, ou de fouffrir dans leurs propres Etats tous les dommages qui fuivent néceffairement les difpofitions d'une guerre offenfive & défenfive. Il leur remontroit que quand même ils refteroient neutres, ils feroient expofés à de grandes pertes, en donnant paffage à deux armées nombreufes & ennemies, dont la licence militaire ne pourroit être contenue dans les bornes de la raifon; que fi le hazard favorifoit les armes de Leopold, il chercheroit à faire revivre les droits furannés de l'Empire fur l'Italie; que le Roi tenoit trente mille hommes fur leurs frontieres, tous prêts à les protéger, s'ils le vouloient, ou à défendre les Etats du Roi d'Efpagne, fi fes ennemis entreprenoient de les attaquer; que dans ce cas il étoit obligé d'occuper les poftes & les places les plus convena- An. 1701.

Digitized by Google

An. 1701. bles pour faire la guerre avec avantage Telles étoient les raisons que le Cardinal d'Estrées alléguoit aux Vénitiens, le Cardinal de Janson au Pape, & M. d'Iberville aux Génois & aux autres Princes d'Italie.

Le Cardinal Grimani & le Comte de Castel-Barco s'expliquoient bien différemment. Ils soutenoient „ que „ déja les Princes de la Maison de „ Bourbon avoient partagé l'Italie „ entr'eux, ce qui leur facilitoit les „ moyens de parvenir à la Monarchie „ universelle, & de se venger des „ pertes & de la honte que les Fran- „ çois avoient si souvent essuyées dans „ cette contrée, où l'expérience „ prouvoit que les Lis ne fleurissoient „ point; mais qu'à présent avec les „ droits & les armes des Espagnols, „ les espérances de la Maison de Bour- „ bon avoient des fondemens bien „ plus solides, que l'Empereur seul „ pouvoit détruire, si les Italiens l'ai- „ doient à repousser la violence qui „ les menaçoit, avant que le tems les „ eût mis dans l'impossibilité de rom- „ pre les chaînes de leur esclavage; „ que quoique l'Empereur fût ré-

Digitized by Google

„ solu de commencer la guerre, ils
„ devoient considérer en combien de lieux il étoit obligé de porter ses armes; que l'Allemagne étoit toute en feu par les sanglans démêlés qui déchiroient la Pologne, où les armes auxiliaires de Suede & de Russie rendoient la guerre bien plus dangereuse, qu'elle ne l'eût été entre le Roi Auguste & Stanislas nouveau prétendant au trône; que le Rhin & la Mozelle étoient occupés par les ennemis, le Roi de France ayant rassemblé ses forces sur ces frontieres; que l'Empereur négligeant la fureté de ses Etats héréditaires, faisoit déja marcher trente mille hommes au secours de l'Italie, afin qu'elle ne fût pas la malheureuse victime de l'ambition de la Maison de Bourbon, supposé qu'elle ne voulût pas courir elle-même au devant des fers qu'on lui préparoit; que les idées & la conduite des François & des Autrichiens étoient bien différentes, l'expérience ayant fait connoître avec quelle douceur les derniers An. 1701.

An. 1701.

„ avoient traité l'Italie (11) & ses
„ Princes, les laissant jouir paisible-
„ ment de leurs Fiefs, & des privilé-
„ ges qu'ils tenoient des Empereurs
„ sous la protection desquels les Ré-
„ publiques subsistoient depuis tant
„ de siécles, & qui manqueroient de
„ force pour se défendre, si la puis-
„ sance de l'Empereur n'étoit pas ga-
„ rante de leur liberté ; qu'ainsi pour
„ la maintenir, ils devoient prendre
„ les armes avec les Autrichiens con-
„ tre celui qui se déclaroit leur enne-
„ mi commun. „

(11) Si les Princes d'Italie conviennent de cette expérience, l'évenement démentit alors les exemples sur lesquels elle étoit établie. L'Empereur Joseph & Charles VI. son frere agirent en Italie, comme si la toute-puissance Impériale (expression dont la Cour de Vienne s'est quelquefois servie) eût été un des droits réels de leur dignité. L'usurpation de Comachio, de Mantouë, de la Mirandole, de Sabionette ; les contributions exigées arbitrairement, les vexations du Conseil, les brigandages des Généraux & des troupes, sont des preuves sans replique que l'expérience n'a pas toujours fait connoître avec quelle douceur les Empereurs ont traité l'Italie & ses Princes.

C'est

Digitized by Google

C'est en ces termes que parloient les Ministres de l'Empereur & les partisans de sa Maison. Ils répandirent aussi plusieurs écrits injurieux à la France ; mais ils ne purent ébranler la résolution des Italiens déterminés à rester neutres, & à laisser aux deux partis la liberté de vuider leurs différends : aussi ne pouvoient-ils s'opposer sans courir de grands risques & sans s'exposer à l'incertitude de l'évenement, à l'entrée des troupes de Louis & de Léopold, ni former une armée supérieure à celles de deux si puissans Princes. Ils voulurent donc attendre ce qu'en ordonneroit la fortune, sans la tenter par des démarches déplacées ; outre qu'il n'étoit pas facile de réunir tant de Princes & de Républiques, dont les intérêts étoient si divers. Sur ces connoissances, les Impériaux prirent le parti de commencer seuls la guerre, dans l'espérance que d'heureux évenemens donneroient du crédit à leurs armes & leur feroient des amis. An. 1701.

Avant de commencer les hostilités, l'Empereur renvoya le Cardinal de Lambergh dans les Cours d'Italie. Le

Digitized by Google

An. 1701.

Roi de France y laissa le même Ministre. Ils firent l'un & l'autre les plus grands efforts pour engager dans la ligue les Vénitiens & les Génois; mais ce fut inutilement. Les Italiens panchoient en secret pour l'Empereur; mais la crainte qu'ils avoient des François tenoit la balance égale. Ils ne haïssoient pas les Espagnols: la douceur de leur Gouvernement leur étoit connue depuis des siecles; mais depuis l'union des deux Nations, ceux-ci partageoient la haine presque générale qu'on portoit aux François. On craignoit également pour maître en Italie Léopold & Louis XIV. Aussi les Italiens ne songeoient-ils pas à joindre leur forces à celles de l'un des deux; ce qui l'auroit rendu plus puissant & les auroit privés de la protection de l'autre, qui les eût laissé gémir sous le joug tyrannique du Vainqueur. Les Républiques n'avoient pas d'ailleurs assez de vieilles troupes pour une résolution si prompte, qu'il étoit impossible de prendre sur le champ dans un gouvernement Aristocratique où les affaires dépendent de tant d'opinions diverses. Les Génois

Digitized by Google

voyoient la guerre plus éloignée de leurs Etats, que les Vénitiens ; aussi affecterent-ils de montrer de l'inaction, tandis que les derniers faisoient paroître de l'inquiétude. Ceux-ci rassemblerent quelques troupes, aux ordres d'Alexandre Molino, & fortifierent Lagnano. Ils sentoient bien qu'ils n'étoient pas en état de résister à la force ; mais sçachant qu'ils ne pouvoient se faire respecter, ils vouloient du-moins faire estimer leurs précautions & leur vigilance, Le Duc de Savoie restoit dans l'inaction, & se contentoit de recruter ses Régimens pour les rendre complets : le mariage de sa seconde fille (*a*) avec le Roi Catholique étoit fort avancé ; la Duchesse de Bourgogne, son aînée, l'avoit proposé au Roi de France, en lui faisant entendre que cette offre entraîneroit le Duc son pere dans une confédération avec les deux Couronnes. An. 1701.

Le Marquis d'Almonacid fut chargé d'aller faire solennellement à Turin la demande de la Princesse pour le

(*a*) *Marie-Louise-Gabrielle de Savoie.*

561676

Digitized by Google

An. 1701.

Roi Catholique. Dès qu'on eut arrêté les articles du mariage, on la proclama Reine d'Espagne. Le Traité d'alliance fut la principale dot. Le Duc de Savoie promit quinze mille vieux Soldats que le Roi de France devoit payer, & qui ne pourroient servir qu'en Italie. Le Duc souhaita de commander l'armée, & déclara qu'il n'agiroit que défensivement, sans attaquer les Etats d'aucun autre Prince. Enfin on convint de n'écouter que de concert les propositions de paix. Ce Traité détermina le Roi de Portugal; il entra dans une semblable alliance avec la France & l'Espagne. Le Ministre de Louis XIV, en signa les conditions à Lisbone. D. Pedre s'engagea à fermer ses ports à tous les ennemis de l'Espagne, & on lui promit que ses troupes & celles que le Roi Catholique lui enverroit, ne seroient employées qu'à la défense de ses Etats. La France lui offrit une Escadre pour la sureté de ses côtes. On étendit le commerce des Portugais depuis *Rio-Janeiro* jusqu'à *Buenos-Ayres*; on leur céda aussi la Colonie du Saint Sacrement & ses dépendances: la

paix conclue entre l'Espagne & le Portugal par la Reine (*a*) Mere de Charles II. pendant la minorité de ce Prince, fut confirmée dans tous ses articles; & l'on stipula pareillement qu'on n'écouteroit qu'unanimement aucune proposition de paix. An 1701.

Ces deux ligues qui paroissoient devoir affermir le trône d'Espagne & assurer sa tranquillité, furent le principe de sa ruine : elles n'eurent qu'une courte durée; & l'on s'y étoit fié comme si elles n'eussent pas pû manquer. Cette sécurité fut la source de bien des fautes que l'on fit. On négligea le continent & les frontieres d'Espagne : le Roi de France porta ses principales forces en Italie, où il avoit soixante mille hommes avant que les Impériaux y fussent entrés. On ne prit aucun soin de fortifier les places & d'y tenir des garnisons; on devoit regarder celles d'Andalousie, de Valence & de Catalogne comme les clefs du Royaume, sur lequel l'indolence ne daignoit pas plus jetter les yeux, que s'il n'eût pas été question

(*a*) *Marie-Anne d'Autriche.*

Digitized by Google

An. 1701. de se le disputer. Les murs de toutes les forteresses tomboient en ruine : les brêches que le Duc de Vendôme venoit de faire à Barcelone, étoient encore ouvertes ; & de Roses à Cadix il n'y avoit ni château, ni fort, non-seulement qui eût une garnison, mais même dont l'artillerie fût montée. On voyoit la même négligence dans les ports de Biscaye & de Galice : les magasins étoient sans munitions ; les arcenaux & les atteliers étoient vuides. On avoit oublié l'art de construire les Vaisseaux ; le Roi n'avoit que ceux qui faisoient le commerce des Indes & quelques Gallions : six Galeres consumées par le tems & par l'inaction étoient à l'ancre à Carthagene. Telles étoient les forces de l'Espagne, & les préparatifs d'une guerre inévitable, qui suivant les apparences alloit être opiniâtre & sanglante. Les Etats que la Mer séparoit du continent n'étoient pas en meilleur ordre. Il y avoit à peine dans tout le Royaume de Naples six Compagnies complettes de soldats, auxquels une longue oisiveté n'avoit que trop donné le tems d'oublier la guerre & de négli-

Digitized by Google

ger la discipline militaire. Cinq cens hommes défendoient la Scicile; à peine en comptoit-on deux cens en Sardaigne, encore moins à Maïorque, peu aux Canaries, & aucun dans les Indes. On pensoit que les Milices du pays pourroient suppléer dans les occasions; mais elles n'avoient d'autre usage de la guerre, sinon que leurs noms étoient inscrits dans un régistre, & qu'on avoit imposé aux Laboureurs & aux Pastres l'obligation d'avoir chez eux un fusil. On comptoit huit mille hommes en Flandres, & six à Milan. Le total des troupes à la solde d'une si vaste Monarchie ne passoit pas vingt mille hommes; & ses forces maritimes consistoient seulement en treize Galeres: on en payoit six à Gènes au Duc de Tursis (*a*), & une à Etienne Doria. C'est à un état si déplorable que les Princes Autrichiens avoient réduit les forces de l'Espagne: exemple que ceux qui gouvernoient alors eussent suivi, sans les leçons qu'ils reçurent des malheurs qu'essuya la Monarchie. An. 1701.

(*a*) *Jean-Andri Doria Carreto.*

Digitized by Google

An. 1701.

Un désordre si grand n'ébranla pas Louis XIV. il entreprit de soutenir le corps désarmé du Royaume, malgré sa vaste étendue qui en rendoit la défense presqu'impossible. Pour prouver que les menaces de ses ennemis ne l'épouvantoient point, il fit entrer ses troupes dans les places des Pays-bas Espagnols, que les Hollandois gardoient en vertu d'une ancienne convention. Les Etats-Généraux en firent de grandes plaintes; mais comme ils n'étoient pas en état de commencer la guerre, ils proposerent quelques conditions sous lesquelles ils promettoient de ne point prendre les armes. Louis XIV. vit le piége, & répondit avec fermeté. Les Hollandois épouvantés demanderent des secours au Roi d'Angleterre; & quoique le Parlement n'eût pas encore consenti formellement à déclarer la guerre, on leur envoya dix mille hommes.

Guillaume pour s'assurer d'un autre Allié qui pût rendre plus efficaces les instances qu'il faisoit pour la guerre, proposa au Parlement d'Angleterre de nommer un successeur à la

Digitized by Google

Couronne après la mort d'Anne Stuard Princesse de Dannemark, qui devoit lui succéder. Cette demande excita de grands débats. Les partisans secrets du Roi Jacques soutenoient qu'il n'y avoit aucune nécessité de se presser de choisir un successeur, & qu'on devoit remettre cette élection au Regne de la Princesse, qui n'étoit pas encore hors d'espérance d'avoir des enfans. Les amis de Guillaume entrerent au contraire dans les vûes de ce Prince, en exagérant les périls où le Royaume se-roit exposé, si Anne venoit à mourir avant qu'on lui eût désigné un successeur : ils soutenoient qu'on devoit donner ce Protecteur de plus à la Loi de succession établie en faveur de la ligne Protestante. Ainsi la plûpart des suffrages s'étant réunis, la Princesse Sophie de Lunebourg, veuve d'Ernest-Auguste Electeur d'Hanovre, & fille d'Isabelle sœur de Charles I. Roi d'Angleterre, fut appellée à la Couronne avec tous ses descendans. D'autres Princes pouvoient peut-être y prétendre comme elle, & quelques-uns même y avoient des droits mieux An. 1701.

An. 1701.

fondés; mais la Religion Protestante servit plus à la Princesse que ses titres. L'Empereur appuya cette disposition, dans le dessein de s'attacher l'Electeur d'Hanovre par ce nouveau bienfait, & de l'intéresser dans la guerre qu'on alloit faire. Léopold auroit dû sans doute faire attention, que ce Prince n'étoit pas Catholique, & qu'il aggraveroit encore par-là le malheureux état du Roi Jacques; mais il faut avouer avec douleur, que la raison d'Etat ne l'emporte que trop souvent sur ce qu'on doit à la Religion.

Cependant la guerre s'allumoit en Italie. Le Prince de Vaudemont, le Maréchal de Catinat & le Comte de Tessé commandoient les troupes de France & d'Espagne; ils ne pûrent empêcher le Prince Eugene de pénétrer en Lombardie. La dissention se mit entre les Généraux des deux Couronnes, qui s'imputoient réciproquement l'un à l'autre la cause des mauvais succès. Le Marquis de los Balbasès (*a*) reçut un échec à Carpi. Le Duc de Savoie se plaignoit du Maré-

(*a*) *D. Philippe Spinola.*

Digitized by Google

chal de Catinat qui refusoit de lui obéir ; & ce Prince disoit qu'on manquoit aux conditions de l'alliance, puisqu'on ne lui confioit pas le commandement de l'armée d'Italie. Ces plaintes qu'il donnoit pour le motif de son inaction, n'étoient que des prétextes : car il ne vouloit pas en effet que les François réussissent en Italie. Il cherchoit à y maintenir une espece d'équilibre ; aussi ne conseilloit-il jamais ce qu'il eût été à propos d'exécuter, quoiqu'il le sçût mieux que personne. Il se conduisoit en Prince & non en ami : cette politique ne peut être blamée que par ceux qui ne sçavent pas que les Princes ne doivent confier leur sureté à personne. An. 1701.

C'est dans les Cours que s'allume le feu des guerres qui ravagent les Etats ; mais elles souffrent aussi quelquefois elles-mêmes des maux qu'elles occasionnent. La Cour de Madrid ne manquoit point de troubles domestiques, qui pour n'être pas sanglans, n'en étoient pas moins pernicieux à la Monarchie. Le Cardinal Porto-Carrero étourdi de la difficulté des affaires & fatigué des François, proposa au

Digitized by Google

An. 1701.

Roi d'ajouter aux autres Membres du Conseil de cabinet, le Duc de Montalto & le Marquis de Mancera. Le poids de la guerre & les dispositions pour la soutenir furent abandonnés aux François. Ils exigeoient plus d'argent que les finances du Roi ne pouvoient en fournir : ils vouloient qu'on imposât de nouveaux tributs ; mais le Cardinal y résistoit, en soutenant que le Roi avoit assez de revenus, pourvû qu'on les employât avec une sage économie.

Il étoit question d'établir une meilleure forme dans la levée des droits royaux, & de remédier à plusieurs abus qui s'étoient introduits dans leur perception. Dans cette vûe le Cardinal demanda en France un homme capable de les débrouiller & de les régir ; on choisit pour cela M. Orri, grand travailleur, singulierement intelligent dans les opérations de finance, qui avoit un jugement droit & solide, mais auquel on reprochoit de l'impatience & de l'impétuosité. Ce parti que prit le Cardinal Porto-Carrero ne fut point approuvé en Espagne : cependant on

Digitized by Google

dissimuloit la douleur qu'on en ressentoit; mais cette nouvelle entreprise des François aliénoit de plus en plus les esprits. C'est ce qui fit juger aux Grands, aux Peres de la Patrie, qu'il seroit à propos d'assembler les *Cortez* en Castille, afin que l'on pût y régler plusieurs choses d'un commun consentement, & que les Peuples y confirmassent le serment de fidélité prêté au Roi. Le Marquis de Villena, esprit droit, zélé, homme instruit & de la plus illustre naissance, fut l'auteur de ce conseil. Il disoit, qu'il falloit corriger plusieurs abus, & faire de nouvelles loix conformes à la nécessité des tems; que ces loix publiées du consentement des peuples seroient exécutées inviolablement; & qu'on devoit en attendre les plus grands avantages par une meilleure régie dans la levée des impôts, parce que personne n'ignoroit le mauvais état du trésor Royal, à la veille d'une guerre inévitable au dedans & au dehors de l'Espagne; qu'il étoit juste que le Roi conservât les priviléges de la Nation; & que les peuples en seroient persuadés, lorsqu'un nouveau

An. 1701.

Digitized by Google

An. 1701. ferment le leur affûreroit ; qu'il feroit inutile d'en ajouter de nouveaux aux anciens, puifque les Caftillans, malgré le petit nombre qui leur en étoit refté, ne s'en foucioient pas tant que les peuples dépendans de la Couronne d'Arragon ; qu'ainfi le Roi pouvoit fans danger affembler les *Cortez* ; que cette affemblée confirmeroit fans doute les peuples dans la fidélité, l'amour & l'obéiffance qu'ils devoient à leur Souverain.

Après qu'on eut examiné cette propofition dans le Confeil du cabinet, on l'envoya fans rien réfoudre au Roi de France, qui ne crut pas devoir en dire fon avis. Il répondit qu'il falloit être né en Efpagne pour en connoître les finances ; que fur le refte, le Roi Catholique devoit fe conduire par les lumieres de fon Confeil d'Etat & du Confeil de Caftille. Lorfque les deux Confeils eurent mûrement délibéré fur cette affaire, on rejetta la propofition. L'opinion du Marquis de Villena n'eut qu'un petit nombre de partifans : les autres foutinrent, qu'il ne convenoit pas d'échauffer les efprits dans un tems

Digitized by Google

où ils n'étoient déja que trop agités, & d'exposer les peuples à connoître tout ce qu'ils peuvent lorsqu'ils sont réunis, parce que le pouvoir du Prince leur paroît alors comme suspendu; qu'il n'est jamais plus respecté que de loin, & lorsqu'il est moins examiné, sans donner lieu à des disputes sur des priviléges, ou mettre les peuples à portée d'en exiger d'autres, qui étant autant d'exemptions, affoiblissent l'autorité Royale & la Justice; qu'ils ouvrent la porte à l'ambition & à l'avarice, par la mauvaise distribution des graces & des récompenses; ce qui les rend dangereuses, parce qu'on éleve souvent les plus audacieux, qui inspirent aux peuples la désobéissance, le mépris des loix & le manque de respect pour la Majesté du trone; qu'un nouveau serment ne lieroit pas plus que celui qu'on avoit déja prêté lorsque le Roi avoit été proclamé; que si on le rendoit plus solennel sur l'observation des loix, les peuples croiroient ensuite être en droit de mettre en question l'obéissance qu'ils devoient aux ordres du Roi, sous prétexte de leurs Statuts

An. 1701.

Digitized by Google

An. 1701.

patriotiques, qu'ils pourroient croire lézés; que par-là on donneroit lieu aux plaintes, qui naîtroient sans doute même avant la fin de l'assemblée, parce qu'il étoit impossible de contenter tout le monde, & de satisfaire les desirs insatiables de l'ambition; que loin d'exciter la reconnoissance, on ne feroit que des mécontens; que les peuples ne se résoudroient jamais de leur propre mouvement à l'augmentation des subsides; qu'ils ne chercheroient au contraire qu'à diminuer les impôts, qui leur paroissent d'autant plus onéreux, qu'ils sont persuadés qu'on ne doit les exiger que pour les nécessités de l'État dont la durée est passagere, & qu'ils se sont toujours plaints de ne voir jamais arriver le moment de leur suppression.

Cet avis étoit plus conforme au goût du Roi & de ses Conseillers intimes; ainsi on publia un Décret, par lequel on déclaroit qu'il ne convenoit pas pour le moment d'assembler les *Cortez*. Quelques Grands & les Députés de quelques Villes en furent mécontens: le bruit qui s'en étoit répandu dans le public,

avoit persuadé que cette assemblée étoit nécessaire ; & l'on regardoit comme une oppression, qu'on refusât de la tenir. Ces discours obligerent le Roi de déclarer qu'il ne vouloit que la différer, parce qu'il alloit quitter Madrid pour se rendre en Catalogne, & y recevoir la Reine ; ce qu'il fit au mois de Septembre. An. 1701.

Plusieurs Ministres conseilloient au Roi de ne point passer les frontieres de Castille ; mais le Cardinal Porto-Carrero & le Comte de Marsin Ambassadeur de France lui persuaderent le contraire : l'un pour rester à Madrid chargé du gouvernement ; l'autre pour jouir de toute la faveur, dans l'espérance d'être seul toute la journée avec le Roi pendant le voyage. Le Cardinal se mocqua de cette ambition ; il mit auprès du Roi le Duc de Medina-Sidonia & le Comte de San-Estevan, qui composerent avec le Comte de Marsin le Conseil du cabinet. Le Cardinal demeura à Madrid, avec un pouvoir aussi ample que celui que Charles II. lui avoit confié pendant sa derniere

An. 1701.

maladie. Les Tribunaux & la Noblesse en furent choqués ; ils n'aimoient point à dépendre de l'esprit dur & implacable du Cardinal, qui ne se communiquoit au dehors qu'au Président de Castile, & dans sa maison à un certain Urraca son domestique. Rien n'étoit plus difficile que d'obtenir de lui une audience ; encore la donnoit-il en courant, ensorte qu'on ne pouvoit en arracher que quelques mots obscurs & inintelligibles. On ne sçavoit à qui s'adresser : car tout le poids du Gouvernement rouloit sur deux hommes séveres, qui fuyoient la societé. Il faut ajouter à ces inconvéniens, que le Cardinal par flatterie fatiguoit le Roi de France, en le consultant sans cesse sur les choses de la moindre importance ; ce qui retardoit tellement l'expédition des affaires, que l'impatience des peuples étoit souvent prête à éclater ; mais l'amour des Castillans pour le Roi leur faisoit tout supporter.

Le Prince de Carignan, chargé de la procuration du Roi Catholique, avoit déja épousé la Princesse sa niéce à Turin le 11 Septembre au nom de S. M. Elle partit tout de suite

Digitized by Google

pour Nice, où elle devoit s'embarquer sur les galeres du Duc de Tursis. On lui avoit donné pour *Camarera-mayor* (*a*) la veuve du Prince des Ursins (*b*) qui demeuroit à Rome. Cette Dame née en France d'une illustre Maison, avoit assez de capacité pour conduire les affaires les plus secrettes & les plus difficiles. Ce choix avoit occasionné bien des disputes. On s'en étoit rapporté d'abord au Roi de France, qui refusa de décider; il vouloit que la *Camarera* fût Castillane, comme on l'avoit toujours pratiqué. Mais le Cardinal Porto-Carrero s'y opposa opiniatrément, en disant qu'on alloit replonger le Palais dans le désordre où le tenoit l'autorité despotique des femmes sous le regne de Charles II; que si une Espagnole de la premiere noblesse acquéroit le crédit que donne cet emploi, surtout le Roi & la Reine étant si jeunes, elle introduiroit ses parens & ses amis dans la faveur; qu'elle voudroit en-

An. 1701.

(*a*) Surintendante de la Maison de la Reine.

[*b*] *Marie-Anne de la Trimoüille.*

An. 1701. trer dans toutes les affaires, & dominer par sa seule recommandation dans tous les Tribunaux ; qu'elle feroit ensorte que sa Maison profitât de la conjoncture pour jouir des premiers honneurs & des emplois, peut-être avec autant de danger que d'injustice ; qu'il n'y auroit plus de secret dans le Gouvernement, parce que la *Camarera* seroit instruite de toutes les résolutions, & deviendroit l'arbitre de la distribution des graces ; qu'une étrangere sans appui & sans aucune liaison de sang, seroit moins à craindre, quelque ambitieuse qu'elle pût être, parce qu'elle ne travailleroit que pour elle ; que n'ayant ni famille ni liaisons à la Cour, elle n'oseroit jamais ce que pourroit tenter à l'instigation de ses parens une Espagnole, chargée d'un emploi aussi important que celui de former & de conduire une jeune Reine, qu'elle instruiroit avec art, & rempliroit de maximes favorables à l'orgueil & à l'avarice des Grands, parmi lesquels on en comptoit si peu dont on ne dût se défier ; qu'on pouvoit dire la même chose des Dames du

rang dont il étoit nécessaire que fût la *Camarera* ; qu'ainsi pour obvier à tant d'inconvéniens, le plus sur moyen étoit que le Roi de France choisît une Dame Françoise d'une qualité convenable à un poste si élevé.

An. 1701.

Cette injuste prétention du Cardinal, dictée par la jalousie de l'autorité, blessa toute la Nation, & perça le cœur de la premiere Noblesse, dont la plûpart des Dames étoient douées de qualités respectables, & des vertus les plus solides & les plus chrétiennes ; la modestie & la prudence n'étoient pas les moindres & les plus rares. Aussi le Cardinal tenoit-il ses démarches fort secrettes, & il attribua toujours ce choix à la politique des François, tandis que ses conseils & ceux de D. Manuel Arias, guidés par le même motif, y avoient eu la principale influence. Mais en cherchant à priver les Espagnols des moyens de s'insinuer dans la faveur de leur nouveau maître, ne travailloit-il pas contre eux-même ? Du reste il est certain que pour un emploi où il étoit question d'élever une jeune Princesse suivant les

Digitized by Google

An. 1701.

loix rigoureuſes de l'étiquette, on ne pouvoit faire un choix qui fût plus à propos que celui pour lequel on ſe détermina, quoique d'ailleurs il fût facile de trouver aſſez de Dames Eſpagnoles, dignes par leur naiſſance & par leurs vertus du poſte dont on les privoit.

La Princeſſe des Urſins qui vivoit avec beaucoup d'agrément & de conſidération à la Cour de Rome dont elle connoiſſoit toutes les intrigues, ne vouloit pas tenter une nouvelle fortune. Elle s'excuſa d'accepter cet honneur, juſqu'à ce qu'elle y fut contrainte par un ordre du Roi de France donné dans des termes ſi obligeans qu'elle partit auſſi-tôt pour venir audevant de la Reine; & depuis Nice elle lui ſervit de *Camarera-mayor*. Les Dames du Palais quitterent en même tems Madrid, pour aller à ſa rencontre. On donna le gouvernement de ſa Maiſon avec les honneurs de Grand-Maître au Comte de Montellano, qui ſortoit de la Vice-royauté de Sardaigne. C'étoit un homme d'un âge déja avancé, d'un eſprit mûr, ſage, chrétien & politique, mais in-

capable des basses ruses, & des flatteries qui troublent ordinairement les Cours. Le Cardinal avoit choisi Montellano de son propre mouvement, parce qu'il le regardoit comme un homme sans ambition, & incapable de songer jamais à lui disputer l'autorité, unique objet de ses soucis & de ses craintes. An. 1701.

Le Comte conduisit la maison de la Reine à Figuieras, qui est une ville de Catalogne sur la frontiere de France, où le Roi & la Reine arriverent chacun de leur côté. Le Roi venoit de Barcelone, & la Reine avoit traversé la France. Elle avoit quitté les galeres, parce que la mer la fatiguoit trop. Dès qu'elle eut joint sa Maison Espagnole, on renvoya celle qu'elle amenoit de Turin; il ne lui resta pas une seule *Camariste (a)* de connoissance. La Reine sentit vivement cette séparation; mais elle céda au goût du Roi, qui l'avoit ainsi réglé de l'avis des Espagnols. Ils n'avoient pas encor oublié les

(*a*) Ce sont de jeunes filles d'une naissance honnête qui servent auprès des Reines d'Espagne.

Digitized by Google

An. 1701.

troubles excités dans le Palais par la Cantina, *Camariste* de la premiere épouse de Charles II, & par la Comtesse de Perlips qui l'avoit été de la derniere. Comme le cœur du Roi étoit sans passion, il le donna tout entier à la Reine, qui ne manquoit pas de qualités propres à le conserver. Elle entroit dans sa quatorziéme année : elle avoit une figure très-agréable, que relevoient encore des graces singulieres ; elle étoit douce, affable & attrayante. Elle devoit ces avantages à la nature ; l'art lui apprit ensuite à gagner l'affection de ses Sujets, & à s'assurer pour toujours de l'amour du Roi : les premieres impressions qu'elle fit sur son cœur, ne s'effacerent jamais.

Trois jours après ce Prince arriva à Barcelone avec la Reine. Les acclamations extérieures furent excessives, & sinceres dans le bas peuple, que l'infidélité n'avoit pas encore corrompu. La Principauté de Catalogne demanda l'assemblée de ses *Cortez* ; ce qui lui fut accordé malgré le refus qu'on en avoit fait aux Castillans, qui ne sont ni si arrogans, ni

si

Digitized by Google

si inquiets. Les Ministres qui suivoient le Roi, ainsi que le Comte de Marsin, lui conseillerent de donner aux Catalans cette satisfaction, qu'ils croyoient capable de tranquilliser ces peuples. An. 1701.

Mais les graces & les récompenses qu'on leur prodigua, ne servirent qu'à enorgueillir davantage ces esprits naturellement portés au changement. La bonté que le Roi leur témoigna, compromit son autorité: car ils la regarderent comme une preuve qu'on les craignoit. Ils exigerent des choses qu'ils n'espéroient pas d'obtenir, afin que le refus servît de prétexte à leurs plaintes, & de voile à la trahison qu'ils méditoient. Ils cherchoient plutôt des sujets de mécontentement que des motifs de reconnoissance; aussi ne sçavoient-ils aucun gré des bienfaits mêmes & des récompenses qu'ils avoient demandées, dès qu'ils les avoient obtenues. L'ingratitude dominoit dans leur cœur. Tout ce que le Roi leur accorda, fut autant de perdu; & les plus favorisés furent les premiers à le trahir. On ne fit dans cette af-

Digitized by Google

An. 1701. semblée aucun réglement utile au bien public & à la forme du Gouvernement ; tout aboutit à confirmer les anciens priviléges, auxquels on en ajouta de nouveaux, qui ne pouvoient servir qu'à rendre les Catalans plus insolens : car ces peuples ne s'imaginent être bien gouvernés, que lorsqu'ils jouissent de beaucoup de priviléges. Ils promirent un don gratuit réglé, mais peu considérable ; & ils jurerent de nouveau fidelité & obéissance au Roi, avec moins d'intention de tenir leur serment que la premiere fois. On écrivoit tout à Vienne par la voie de Gènes au Prince de Darmstadt ; & on y joignoit des réflexions qui sentoient la sédition. On montroit publiquement ces lettres dans les appartemens de l'Empereur, qui en envoya des copies au Comte d'Uratislaw son Ministre à Londres, pour les faire voir au Roi Guillaume, espérant qu'elles l'exciteroient à conclure la ligue. Le Parlement y résistoit encore. Le Roi lui exagéra la nouvelle injure que venoit de lui faire le Roi de France, en recon-

Digitized by Google

noissant le Fils de Jacques II. en qualité de Roi d'Angleterre. Ce Prince étoit mort à S. Germain le 16 Septembre avec beaucoup d'édification, & dans une grande réputation de sainteté; il prouva par sa conduite, que la disgrace même peut devenir la source de notre bonheur, en nous détachant des biens passagers pour ne plus aspirer qu'à une félicité éternelle. Nous pensons ainsi pieusement d'un Prince, qui nous a enseigné par son exemple, combien on doit mettre l'intérêt de la Religion avant toute autre considération.

An. 1701.

Jacques III. conserva en France le même rang & les mêmes égards que son pere y avoit eus. Les partisans du Roi Guillaume prétendirent que cette conduite étoit une infraction manifeste au traité de Risvick, par lequel Louis XIV avoit offert de reconnoitre pour légitime héritiere de la Couronne Britannique, la ligne Protestante de ses Princes. Ils soutenoient qu'on ne devoit pas traiter comme Roi, celui qui n'avoit jamais porté le Sceptre; qu'on

Digitized by Google

An. 1701. l'avoit toléré dans le pere, parce qu'il avoit régné; mais que depuis qu'on l'avoit chassé du Trône, & que par une loi on avoit établi un nouvel ordre de succession, il ne restoit plus ni droit ni prétention à son fils; qu'ainsi on devoit regarder comme un outrage, la résolution du Roi de France. Ceux qui favorisoient en secret la Maison de Stuard répondoient, que ces actes de reconnoissance ne tiroient point à conséquence; qu'il importoit peu à l'Angleterre, que celui qu'on reconnoissoit s'appellât Jacques II ou Jacques III; qu'il ne convenoit pas au Roi de France de se déclarer contre celui-la même auquel il avoit donné azile dans ses Etats; que ce seroit perdre le fruit de sa magnificence; que les titres dont se parent les Princes, n'emportent après eux ni droit ni possession, puisque dans les actes qui se font en leur nom, ils en prennent qui ne leur appartiennent pas, pour flatter leur orgueil de l'idée d'un vain titre.

Mais le Roi Guillaume qui embrassoit tous les prétextes favorables

à sa résolution, déclara formellement la guerre à la France & à l'Espagne. L'Electeur d'Hanovre & la Princesse de Dannemarkc lui promirent des secours. Anne avoit si fort à cœur le succès de cette guerre, qu'elle dit plusieurs fois qu'elle vendroit jusqu'à ses bagues & ses joyaux pour y contribuer ; tant elle craignoit que la France n'employât ses forces pour rétablir le Roi son frere sur le trône d'Angleterre. On ordonna des levées dans ce Royaume ; on équippa une flotte, dont le commandement fut donné à l'Amiral Rooch. En même tems on conclut une ligue, dans laquelle entrerent l'Empereur, le Roi d'Angleterre, les Etats Généraux des Provinces-unies, l'Electeur d'Hanovre & le Duc de Neubourg. Guillaume se rendit en Hollande, où les Anglois avoient déja fait passer dix mille hommes, dans le dessein de faire les dispositions convenables, & de donner les ordres nécessaires pour la suite de la guerre. Après qu'il y eut laissé des instructions relatives à son projet, il revint à Londres. Rooch avec quarante-six Vaisseaux parcou- An. 1701.

Digitized by Google

An. 1701. rut les côtes de France ; cette expedition eut plus d'apparence que d'utilité. Une autre flotte que l'Amiral Bings conduisit aux Indes, eut le même sort ; l'une & l'autre ne firent autre chose que se faire voir, & consumer en une vaine ostentation une partie des subsides que le Roi d'Angleterre avoit obtenus de son Parlement.

Cet armement maritime intimida les Royaumes d'Espagne, surtout ceux qui étoient separés du continent, où les Autrichiens avoient leurs émissaires & leurs partisans secrets. La longue domination de leur Maison avoit laissé de vives impressions dans la plûpart des familles nobles, qui lui devoient les honneurs & les priviléges dont elles jouissoient. Le seul nom d'Autriche faisoit une guerre redoutable au Roi Catholique.

Ce fut à Naples qu'éclaterent les premieres étincelles de la rebellion. Le Cardinal Grimani & le Marquis de Pescaire (*a*) avoient ourdi cette trame à Rome. Le Baron

(a) *D. César d'Avalos.*

Digitized by Google

de Saffinet, Gentilhomme Franc-Comtois, entra déguisé dans le Royaume, & en peu de tems conclut un traité avec le Prince de Laricha, D. Charles Sangro, D. Tibere & D. Malicia Caraffa, D. Joseph Capecia, le Duc de Thelesia, & le Prince de Macia qui arrivoit d'Espagne. Plusieurs personnes moins considérables, & qui ne valent pas la peine d'être nommées, entrerent dans cette conjuration, que le Prince de Monte-Sarcho (*a*), homme d'autorité & très-accredité parmi le peuple, promit d'appuyer. Il enveloppa cependant cette promesse de quelqu'obscurité, & de beaucoup d'équivoques. Les Conjurés gagnerent à force d'argent Nicolas Prisco Maître d'armes des Pages du Duc de Médina-Celi Viceroi de Naples, & le Cocher de ce Seigneur. Ces deux scélérats s'engagerent à faire tout ce qu'on leur prescriroit. On convint que la nuit du 27 Septembre ils poignarderoient le Viceroi à Fonte- An. 1701.

(*a*) *D. André d'Avalos.*

Digitized by Google

An. 1701. Médina, lorsqu'il retourneroit en carosse de la promenade : car il passoit tous les jours par cet endroit ; que le Prince de Caserta entreroit la même nuit avec six-cens hommes armés, & qu'il s'empareroit du Château-neuf, dont la plus grande partie de la garnison avoit été gagnée : le Chef de l'Arcenal n'attendoit que le signal d'un coup de siflet pour ouvrir les portes. Telle étoit la disposition à laquelle les rébelles s'étoient arrêtée : ils se flattoient qu'en proclamant l'Archiduc Charles, les principaux postes de la Ville & un des Châteaux étant occupés par la cavalerie du Prince de Caserta, le Viceroi massacré, & le pillage permis au peuple, un crime entraîneroit l'autre, & que chacun pour ses propres intérêts appuiroit la révolte. Saffinet les y excitoit de tout son pouvoir, en leur promettant de la part du Prince Eugene des secours de troupes pour soutenir la rebellion, & en les assurant qu'ils en recevroient encore de Trieste par les Galeres de Raguse. Les Conjurés avoient résolu d'abord de commen-

Digitized by Google

ter par assassiner le Viceroi la nuit de la fête de S. Janvier, dans laquelle il devoit paroître en public, la Ville étant illuminée & le peuple plus nombreux : car ils vouloient un grand concours, afin d'avoir plus de complices. Mais D. Malicia Caraffa s'opposa à cette résolution, en disant que la solennité du jour qu'ils auroient (12) An. 1701.

(12) Une conjuration contre son Souverain ; l'assassinat prémédité de celui qui représente sa personne, du dépositaire de son autorité, qui par là participe aux droits sacrés de la Royauté; le pillage d'une grande Ville, les meurtres, les viols & les autres excès, suites nécessaires d'une pareille entreprise, ne frappent dans toute leur atrocité que parcequ'on veut les exécuter le jour de la fête d'un Saint, pour lequel on conserve une vénération stupide, au moment même où l'on foule aux pieds les droits les plus sacrés qu'il y ait parmi les hommes. Le mélange du penchant au crime & de la dévotion doit faire sentir, combien il est important que la Religion n'abandonne pas les Peuples à la confiance qu'ils ont dans un culte, louable sans doute, puisqu'elle l'approuve, mais qui devient une source féconde d'abus par l'excès du pouvoir que l'intérêt lui attribue, & que la superstition parvient à faire croire, en travaillant à le faire désirer.

Digitized by Google

An. 1701. violée, attireroit l'indignation du Peuple contre les prophanateurs de la fête d'un si grand Saint Protecteur de la Ville, dont on devoit aussi redouter la vengeance. On s'en tint donc au jour que nous avons marqué. Mais avant qu'il arrivât, un Etudiant nommé Nicodeme, parent d'un de ceux qui avoient part à la conjuration, en fut instruit, & la découvrit avec toutes ses circonstances au Duc de Médina-Celi. Il étoit alors déja deux heures de nuit; cependant le Viceroi sans perdre un moment fit arrêter son Cocher & le Maître d'armes Prisco. Ils furent aussitôt appliqués à la question, & sur le champ ils avouerent leur crime, & déclarerent les noms de ceux de leurs complices qu'ils connoissoient: car il y en avoit d'une condition plus relevée dont les noms n'étoient sçus que du Baron de Saffinet, & qui avoient bien promis d'appuyer la révolte, mais non pas de la commencer. Le Viceroi envoya chez ceux qu'il crut pouvoir faire arrêter; mais ce n'étoient pas les plus considérables. Il changea en même tems la garnison du Château

sieur, qu'il fit mettre aux arrêts ; les Troupes prirent les armes dans les forts & les corps-de-gardes, & on doubla celle du Palais. Le Duc appella auprès de sa personne les Ministres, les Officiers & les Grands auxquels il avoit le plus de confiance, ou qui exerçoient quelques emplois. Dès que cette nouvelle fut répandue, il en vint qui n'avoient pas été mandés. Ils accoururent presque tous au Palais ; personne ne paroissoit infidele : cependant plusieurs de ceux qui s'y rassemblerent étoient de la conjuration, entr'autres le Prince de Monte-Sarcho, qui faisoit de nécessité vertu. Le Viceroi délibéra avec les Ministres & ses plus affidés sur le parti qu'on devoit prendre : ils furent d'avis de mettre d'abord sa personne à couvert, afin que dans le tumulte, la Ville ne fût pas malheureusement exposée à voir commettre le crime énorme de l'assassinat de son Viceroi : ils ajouterent que cette précaution conservant l'image du Souverain, la licence pourroit être plus aisément réprimée ; & que le Chef du parti du Roi étant en état d'agir, An. 1701.

Digitized by Google

An. 1701. la sédition s'évanouiroit infailliblement : ils jugerent en même tems qu'il seroit plus en sûreté dans le Châteauneuf. Le Viceroi suivi de la Noblesse s'y rendit par un chemin secret qui conduisoit du Palais à ce fort. L'Elu du Peuple y accourut pour assurer le Duc de sa fidélité & de celle des Habitans : il dit qu'il ignoroit la vétable cause de ce tumulte ; mais que c'étoit sans doute un crime concerté entre quelques particuliers, où le reste des Citoyens ne trempoit pas.

Les Séditieux se voyant découverts, s'assemblerent pour leur propre sûreté ; & se flattant qu'ils y réussiroient mieux en commençant le désordre, ils proclamerent à haute voix l'Archiduc Charles en différentes parties de la Ville. Ils l'appelloient Charles VI. conservant l'ordre chronologique des Rois Napolitains. Ils se porterent du côté du Châteauneuf, où ils firent à coups de sifflet le signal dont ils étoient convenus : car ils ignoroient que le Viceroi en eût changé la garnison. Les Sentinelles répondirent des remparts à coups de fusil. Ce bruit augmenta la confu

Digitized by Google

sion. Chacun ignoroit les fondemens de la conjuration, dont on croyoit que les véritables auteurs étoient en grand nombre : car le désespoir des Séditieux s'étant changé en délire, ils faisoient retentir plus vivement partout le nom de l'Archiduc qu'ils avoient proclamé, pour essayer si l'exemple n'ébranleroit point ceux qu'ils soupçonnoient n'être retenus dans leur devoir que par la crainte, & nullement par la fidélité au Roi. Ils ouvrirent les prisons, dont ils tirerent les prisonniers. Ceux d'entr'eux qui à cause de l'énormité de leurs crimes ne pouvoient craindre de rendre leur condition plus mauvaise, se joignirent aux mutins ; les autres se réfugierent dans les églises. Le Baron de Saffinet qui s'étoit retiré dans le Cloître de S. Laurent, y fit élever un étendart aux armes d'Autriche : on dressa devant lui une table qu'il couvrit de pistoles ; là il faisoit des recrues, & donnoit tout ce qu'on lui demandoit. Peu de personnes oserent y donner leur véritable nom ; plusieurs ne prirent parti que pour gagner de l'argent, & désertant sur

An. 1706.

Digitized by Google

An. 1701.

le champ, se retirérent aussitôt chez eux. Mais le corps des Séditieux subsistoit toujours; & il suffit pour troubler la tranquillité de la Ville pendant le reste de la nuit. Ils ramasserent le plus de monde qu'il leur fut possible; ils attaquerent le Palais de la Vicairie, rompirent les archives, déchirerent les régistres, & afficherent aux portes un placard, où l'on tâchoit d'établir les droits de la Maison d'Autriche sur le Royaume de Naples.

Le Duc de Médina-Celi & ceux qui étoient avec lui, ne sçavoient pas précisément ce qui se passoit; le bruit seul & les cris tumultueux qu'ils entendoient de toutes parts, leur causoient de l'effroi: du reste ils ignoroient s'il ne s'étoit passé rien de particulier, & si les rébelles avoient attaqué quelqu'un des forts, ou s'en étoient rendus maîtres. On agita ce qu'on devoit faire; & le Prince de Cellamare (*a*) fut d'avis de ne rien entreprendre pendant les ombres de la nuit, parcequ'on ignoroit quels étoient les conjurés, & qu'on se défioit de plusieurs de ceux qui paroiss-

(a) *D. Antoine del Giudice.*

Digitized by Google

soient fidelles. Il représenta que les hommes remplissoient mieux leur devoir pendant le jour, excités par le soin de conserver leur honneur, & que comme il n'étoit pas éloigné, il n'y avoit nul danger à différer; qu'en attendant, il convenoit de tout préparer, & de donner les ordres nécessaires pour attaquer les Séditieux aux premiers rayons de la lumiere. Le Viceroi approuva ce prudent avis, & ordonna qu'on le mît en exécution avec les compagnies de Soldats & la Noblesse qui l'environnoient. Il donna le commandement en chef au Duc de Popoli (*a*), Général de l'Artillerie, dont on connoissoit la valeur & l'expérience, & qui avoit autant de prudence & de maturité dans l'esprit, que d'honneur & de fidélité dans le cœur. Ces troupes sortirent de grand matin pour chercher les Rébelles, & rompirent sans effort cette multitude sans ordre; le carnage fut peu considérable, parceque l'action fut peu disputée. La Noblesse donna un exemple public de sa fidélité, en attirant à elle

An. 1701.

(*a*) *D. Rustain Cantelmo.*

An. 1701. la plus grande partie du peuple qui prit les armes pour le Roi. La conduite prudente du Duc de Popoli dissipa cette tempête, qui donnoit tant d'appréhension à cause de l'éloignement & de l'obscurité. Il pointa du canon contre la Tour de Ste. Claire & le Cloître de S. Laurent, où s'étoient réfugiés les principaux Séditieux; ils n'eurent pas le courage de se défendre: les uns se sauverent par des portes secretes, les autres se cacherent dans les caves & dans les souterrains des maisons; on se saisit d'eux dès qu'on eut commencé à battre, & l'on proclama de nouveau Philippe V. On chercha les chefs d'une entreprise si criminelle; & l'on arrêta dans leur fuite le Prince de Laricha & Sassinet, qui furent quelque tems après envoyés en France & renfermés (13)

(13) Le Prince de Laricha & le Baron de Sassinet n'en auroient peut-être pas été quittes à si bon marché sans le Duc de Molès, qui avoit encore à Vienne la représentation d'Ambassadeur d'Espagne. Il conseilla secretement à l'Empereur de le faire arrêter, comme s'il eût voulu user de représailles, pour empêcher que le zèle impétueux du Duc de Médina-Celi n'effa-

Digitized by Google

à la Bastille. D. Charles Sangro fut pris & décapité. Le Duc de Sarno & le Prince de la Valle firent des poursuites pour se saisir de D. Joseph Capecia : ils les trouverent caché

An. 1701.

touchât trop les partisans de la Maison d'Autriche à Naples. On arrêta donc ce prétendu Ambassadeur dans sa Maison. Nous sommes redevables de la connoissance de cette anecdote singuliere à M. de la Torre, qui nous a conservé ce billet non moins singulier, écrit en Italien de la main de l'Empereur Léopold au Duc de Molès. » Mon cher Duc de Molès, enfin » c'est malgré moi que je consens à ce que » vous voulez ; & soyez très-assuré que je » ressens une très-grande peine d'y con- » sentir. Demain le Comte de Martinitz, » mon Maréchal de la Cour, vous significe- » ra mes ordres qu'on doit rendre pu- » blics. Au reste soyez fermement persua- » dé que vous êtes en toute liberté, & vous » en avertirez N. N. Scalvignoni est char- » gé de vous présenter tout ce que vous » voudrez pendant votre prison volontai- » re. Je suis averti de bon lieu que vous » avez chez vous des personnes qui vous » trahissent. Palazoli & son neveu Paviza » sont les deux personnes qui vous sont » fideles ; n'en dites rien au Sécretaire » Carminati. Je vous assure de ma clémen- » ce. Signé *Léopold*.

An. 1701. dans une grotte du Mont de la Vierge ; il s'y défendit aussi long-tems qu'il lui fut possible, & enfin se donna la mort. Sa tête fut apportée à Naples, où elle fut donnée en spectacle, plantée sur un poteau. Les Caraffes & quelques autres eurent plus de bonheur dans leur fuite. On fit pendre ceux qu'on avoit arrêtés aux premieres nouvelles de la sédition, & l'on pardonna à la multitude. Le Prince de Caserta & le Marquis de Pescaire furent déclarés traîtres à l'Etat, & l'on confisqua leurs biens. Le Pape exila encore le premier, comme étant son sujet à cause des Fiefs qu'il possédoit dans les Etats de l'Eglise ; & il reprit très-vivement le Cardinal Grimani d'un dessein si peu convenable à la pourpre sacrée.

Ce soulevement fut alors si mal conçu, & exécuté avec tant de précipitation, que malgré le penchant de la plûpart des Grands pour la révolte, peu de Nobles y prirent part ; encore ceux qui s'engagerent dans ce complot, n'étoient ni les plus puissans, ni les plus estimés par leur conduite. Le feu resta caché sous la cendre ; mais il

Digitized by Google

ne fut pas éteint : le Prince de Monte-Sarcho & quelques autres remirent à des circonstances plus favorables le dessein de faire éclatter leurs coupables intentions, non par haine pour le Roi ou pour les Espagnols, mais parcequ'ils étoient dégoûtés du gouvernement tyrannique du Duc de Médina-Celi, dont l'intolérable orgueil & la vanité insupportable traitoient tout le monde avec hauteur & avec mépris. An. 1701.

Le Duc avoit amené de Rome, & tenoit dans sa Maison sous le nom de *Camariste* de sa femme, une certaine Angelina Georgina, qui lui avoit coûté bien des soins & occasionné bien des querelles. Cette femme étoit d'une naissance obscure, & avoit été chanteuse de la Reine Christine de Suede. Angelina devoit à la nature quelques qualités agréables, qui furent la cause de la vie honteuse à laquelle elle s'abandonna. Elle abusoit de la faveur du Viceroi de l'esprit duquel elle disposoit absolument ; & la part qu'elle avoit au Gouvernement étoit si grande, qu'elle étoit l'unique &

An. 1701.

infaillible voie pour obtenir les graces & les Charges, même celles de judicature ; jusques là que le Duc n'avoit pas craint de commettre plusieurs injustices, pour satisfaire les caprices de cette femme perdue, qui ne songeoit qu'à s'enrichir, & qui profitant de la lâche passion du Viceroi, s'approprioit impudemment les fonds du trésor Royal. Sa ridicule vanité la porta jusqu'à vouloir s'égaler aux Dames de la premiere condition dans une ville telle que Naples, où l'on en trouve plusieurs d'un sang très-illustre. Une autre fille, sœur d'Angelina, contribuoit encore à rendre le Viceroi odieux : elle vivoit chez lui, & se nommoit Barbe ; elle n'étoit ni moins vaine ni moins impertinente que sa sœur. Ces désordres suivis de quelques autres exciterent une haine universelle. On informa le Roi du danger que couroit le Royaume de Naples. Le Cardinal del Guidice, & le Duc d'Uzeda Ambassadeur à Rome, sous prétexte de zele, donnerent les premiers avis : ils prétendoient chacun de leur côté à la Vi-

Digitized by Google

ce-royauté ; & pour rendre leurs représentations plus efficaces, ils firent écrire le Cardinal de Janson au Roi de France contre le Duc de Médina-Celi. Quelques Grands du Royaume de Naples s'addresserent directement à Philippe : enfin tant de plaintes & de clameurs s'accumulerent, qu'il fut rappellé à Madrid. On lui donna la Présidence du Conseil des Indes ; mais malgré cette grace, il oublia dèslors ce qu'il devoit au Roi, & se précipita dans le malheur dont nous parlerons dans la suite de nos Mémoires.

An. 1701.

Les Napolitains furent si attentifs à leurs intérêts, qu'en se servant du Duc d'Uzeda, pour éloigner d'eux le Duc de Médina-Celi, ils supplierent en même tems le Roi de ne pas donner le premier pour successeur à l'autre, à cause de sa dureté & de ses emportemens. Ils lui imputerent encore d'autres défauts ; de sorte qu'on lui refusa cette Vice-royauté : elle fut donnée au Duc d'Escalone Viceroi de Sicile, où le Cardinal del Guidice passa par *interim*. Le Roi perdit encore parlà le

Digitized by Google

An. 1701.

Duc d'Uzeda. Ceux qui le connoissoient à fond, sçavoient qu'intérieurement il étoit du parti Autrichien, quoiqu'il eût écrit un mémoire fort long pour prouver la validité des droits du Roi Philippe, & que dans ce mémoire il se fût servi de termes peu respectueux, en parlant de Princes aussi puissans, que ceux de la Maison d'Autriche. Mais comme les ambitieux, & ceux qui font peu de cas de la fidélité qu'on doit à son Souverain, rapportent tout à eux-mêmes & à leurs intérêts personnels, le Duc d'Uzeda voyant les espérances dont il s'étoit flatté d'obtenir la Viceroyauté de Naples, avortées par la nomination du Duc d'Escalone; en conçut de l'aversion pour le Roi, & la cacha avec tant de soin, que ceux mêmes qui le soupçonnoient n'en croyoient rien de positif: car le Duc s'en rapportant au tems & aux évenemens, différa toujours de manifester ses mauvaises intentions, jusqu'à ce qu'il pût les faire éclatter avec fruit, comme nous le dirons dans la suite.

Vers la fin de cette année parut

une Comete sous la forme d'une large & brillante lame de feu, dont la queuë regardoit l'Occident ; sa tête s'étendoit vers l'Orient, & paroissoit se cacher tellement dans l'horison opposé, que le meileur télescope ne put jamais vérifier sa grandeur. Quelques-uns prétendirent que c'étoit une Comete périodique qui paroissoit tous les soixante ans ; ce qu'ayant voulu constater par les observations astronomiques, nous en avons découvert la fausseté. Si quelquefois les Cometes annoncent des malheurs & des calamités, jamais il n'en parut de plus finistre : car celle-ci fut suivie de guerres sanglantes, de dévastations de Provinces, de trahisons, de révoltes & des crimes les plus énormes.

An. 1701.

Digitized by Google

LIVRE SECOND.

An. 1702.

LES *Cortez* de Catalogne étoient toujours assemblées. Cette Province avoit obtenu du Roi plus qu'elle ne devoit espérer : cependant elle exigeoit encore de nouvelles graces, ou plutôt elle cherchoit des prétextes pour se plaindre. Les Catalans recevoient les faveurs que le Roi leur prodiguoit, & écoutoient en même tems les promesses de l'Archiduc. On créa des Comtes & des Marquis ; on arma des Chevaliers en plus grand nombre qu'il n'étoit juste. La bonté du Roi qu'ils ne méritoient pas, fut portée à l'excès, pour essayer d'affermir la fidélité suspecte & chancelante de ces peuples. Philippe jura le 14 Janvier d'observer & de conserver les loix & les *Fueros* * de la Catalogne : cette Province promit à son tour de lui être fidelle, &

* *Priviléges, prérogatives, immunités, &c.*

de

de lui obéir ; son intention n'étoit pas d'accomplir cette promesse. Les ames naturellement parjures se croyent facilement justifiées de la violation du serment, qu'elles ne regardent point comme un acte de Religion, mais comme une cérémonie purement politique à laquelle il est indifférent de manquer. An. 1702.

L'Amirante de Castille qui méditoit dès-lors des desseins pernicieux à la tranquillité publique, les cachoit avec une profonde dissimulation. Il écrivoit à Vienne au Duc de Molès avec le plus grand art, couvrant des apparences d'un faux zèle les expressions dont il se servoit pour instruire les Ministres de l'Empereur de ce qu'il leur importoit de sçavoir. Il se plaignoit de ce que presque toute la Noblesse de Catalogne étoit mécontente du Roi, quoiqu'il se fût surpassé à son égard en clémence & en générosité, tant par son caractere bienfaisant que par la faute de ses Conseillers, qui craignant les Catalans, les perdoient en leur prodiguant des honneurs & des bienfaits. Il disoit qu'il eût été d'un avis

Digitized by Google

An. 1703.

tout contraire, & qu'il auroit bien fortifié la Province, dans laquelle il auroit mis quatre mille chevaux; qu'on avoit beaucoup à craindre des Castillans offensés du refus de l'Assemblée des *Cortez* accordée à Barcelone. Il ajoutoit qu'il étoit indispensable d'avoir de grandes attentions sur l'Andalousie; que cette Province étoit sans fortifications & sans troupes; que le Marquis de Léganez qui en étoit Capitaine Général, portoit peu d'affection aux François, dont la politique laissoit à dessein le Royaume comme ils l'avoient trouvé, c'est-à-dire sans soldats & sans places fortifiées, afin d'y être toujours les maîtres; qu'avec cela ils venoient de prendre la résolution de faire passer le Roi en Italie, laissant le Royaume sans défense dans le danger éminent dont il étoit menacé. L'Amirante avoit conservé une liaison étroite avec le Duc de Molès depuis qu'ils s'étoient connus à Milan, où ce dernier exerçoit la charge de Grand-Chancelier pendant que l'Amirante étoit Gouverneur de cette Ville; & ils avoient réciproquement cultivé cette amitié,

Digitized by Google

Le Duc montra d'abord les Lettres de l'Amirante aux Ministres de l'Empereur, qui en firent passer des copies en Angleterre & en Hollande, afin qu'elles servissent à hâter la conclusion de la Ligue. Elle fut enfin signée à Londres entre la Maison d'Autriche, le Roi Guillaume & la République de Hollande, auxquels se joignirent ensuite plusieurs Princes de l'Empire. An. 1702.

Les conditions de cette grande alliance portoient, que l'on feroit la guerre à la Monarchie d'Espagne jusqu'à ce qu'on eût détrôné le Duc d'Anjou ; qu'on mettroit en sequestre les Etats conquis par les Confédérés, laissant au pouvoir de l'Empereur ce qu'on enleveroit sur les bords du Rhin & en Italie, & aux Hollandois les démembremens des Pays-bas & de la France ; que les Anglois garderoient tous les ports de mer dont on se rendroit maître, même ceux des Indes ; qu'ils en interdiroient le commerce à tout le monde, excepté aux Hollandois auxquels, tandis que la guerre dureroit, on le permettroit avec certaine réser-

An. 1702.

vé ; que pour les frais des armées navales l'Angleterre contribueroit les deux tiers, & que la Hollande fourniroit le reste ; que les Anglois payeroient le tiers des armemens de terre ; que la Maison d'Autriche rembourseroit à la paix généralement toutes les dépenses qu'on auroit faites pour soutenir la guerre, quelqu'en fût l'événement ; & que les Alliés donneroient de concert un Roi à l'Espagne, dès qu'on l'auroit conquise en tout ou en partie.

Quoique ce traité ne déclarât pas sur quel Prince tomberoit le choix, on sentoit bien que ce ne pouvoit être que sur l'Archiduc Charles. C'étoit dans cette vûe que l'on commençoit la guerre ; du reste aucun des Alliés n'étoit disposé à le reconnoître, & à se charger des frais nécessaires pour le soutenir, avant d'avoir vû quel seroit le succès des premieres hostilités. Ce fut ainsi que la Maison d'Autriche entreprit aux dépens d'autrui une des plus grandes Guerres qu'on eût vûes depuis bien des siecles ; elle comptoit moins sur la force des ar-

Digitized by Google

mes que sur l'affection & le cœur des peuples.

Le Roi Guillaume malade d'une chute de cheval, à laquelle se joignirent les accidens d'une phtisie habituelle dont il étoit attaqué depuis longtems, mourut à Londres le 29 Mars. C'étoit un grand Prince, courageux, pénétrant, dissimulé, secret, mais tyran, puisqu'il garda le sceptre d'Angleterre sans aucun droit après la mort de son épouse. On ne lui connoissoit aucun attachement pour quelque Religion en particulier; il les regardoit toutes comme devant être subordonnées à la raison d'Etat. Aussi ne connoissoit-il nulle distinction dans le choix des moyens, son aveugle & fausse politique les adoptant tous indistinctement dès qu'ils pouvoient le conduire à son but. Les seules passions dont son ame fut agitée, étoient la soif de régner, & le désir d'acquérir de la gloire. Malgré la dureté de son caractere, il soumit si bien ses sentimens à sa politique, qu'il ne laissoit rien échapper qui ne marquât de la douceur. Il faisoit un si grand cas de la ré-

Digitized by Google

An. 1702. putation & de l'estime des hommes; qu'il ne s'occupa au moment de sa mort que des dispositions pour la guerre, comme s'il eût voulu étendre son Empire au-delà même du tombeau.

On proclama le 4 Mai à Londres la Princesse Anne Stuard, fille de Jacques II. Reine de la Grande Bretagne. Elle avoit épousé le Prince Georges de Dannemark, qui quoique mari de la Reine, ne put jamais monter sur le trône ; on le traitoit en Angleterre comme une personne privée. Jamais Prince ne reçut un plus grand affront : car son droit étoit aussi bien fondé que celui du feu Roi Guillaume, la Reine Marie épouse de celui-ci & la Princesse Anne étant sœurs. Ainsi sçavent se distinguer des autres les hommes d'un grand génie, & qui ont des vûes supérieures.

On ne rallentit point pour cela à Londres les préparatifs de guerre. La Reine les pressoit avec chaleur, & même avec affectation, parcequ'il y avoit des gens qui croyoient que la foiblesse & la légéreté de son sexe la

Digitized by Google

porteroient à des desseins contraires. Elle confirma le commandement des armées au Duc de Marleboroug, dont l'épouse qui depuis longtems étoit agréable à la Reine, soutenoit le crédit de son mari. La Reine renouvella les pactes de la Ligue, & reconnut l'Archiduc Charles en qualité de Roi d'Espagne; on le nomma Charles III. Les Hollandois & les autres Alliés en firent de même. On fit aussi quelque changement aux articles dont on étoit déja convenu. Les Anglois se réserverent pour eux dans la Monarchie d'Espagne, Port-Mahon, l'Isle de Minorque, Gibraltar, Ceuta, & presque le tiers des Indes, dont l'autre tiers fut promis aux Hollandois, avec une barriere en Flandres telle qu'ils voudroient l'avoir. L'Etat de Milan devoit être incorporé comme fief héréditaire de l'Empire aux Etats héréditaires de la Maison d'Autriche; & on laissoit le reste de la Monarchie & de l'Amérique au Roi Charles.

An. 1701.

Jamais partage ne fut plus chimérique; ceux même qui le régloient, sentoient bien qu'il ne pou-

Digitized by Google

An. 1702.

voit pas avoir lieu, puisqu'il étoit impossible de chasser le Roi Philippe de tous les Etats dont il étoit en possession, sans soumettre auparavant la France qui s'étoit chargée du soin de le soutenir. L'Espagne même seule ne pouvoit être conquise, étant défendue par ses habitans. Les Alliés n'ignoroient pas non plus que les peuples de Castille étoient fort affectionnés à Philippe. Mais ils crurent qu'il étoit de leur intérêt de partager la Monarchie, & de lui faire changer de maître, du moins avec la plume, pour manifester avec éclat la grandeur de l'engagement qu'ils s'imposoient, & la ferme résolution où ils étoient de le soutenir.

La guerre se faisoit vivement en Italie, où le Maréchal de Villeroi qui avoit succédé au Maréchal de Catinat, fut enlevé dans Crémone par une action hardie, mais qui n'eut pas le succès que le Prince Eugene devoit attendre de la justesse de ses mesures. Ses troupes presque maîtresses de la Ville où la trahison d'un Prêtre les avoit introduites secrettement, en furent chassées par la valeur des

Digitized by Google

François. Le Maréchal de Tessé battit le Comte de Trautsmendorf entre Mantoue & Castiglione, pour se venger de l'entreprise sur Crémone. Mais ces diverses opérations que tant de relations ont fait connoître, n'étoient pas assez importantes pour décider de si grands intérêts. An. 1702.

Dès que les *Cortez* de Catalogne eurent terminé leurs séances, les François crûrent qu'il convenoit que le Roi se rendît dans ses Etats d'Italie. Les Ministres Espagnols, excepté le Duc de Médina-Sidonia, le Comte de San-Estevan del Puerto & Don Antoine de Ubilla Sécrétaire des Dépêches, nommés pour accompagner le Roi, n'étoient pas de cet avis. On laissa le Gouvernement à la Reine, aidée d'un Conseil privé qui fut composé du Cardinal Porto-Carrero, d'Arias, du Marquis de Villa-Franca, & des Ducs de Montalto & de Médina-Celi. La Charge de Grand-Maître de la Maison de la Reine fut exercée pendant l'absence du Comte de San-Estevan par le Comte de Montellano, auquel on donna la Présidence du Conseil des

Digitized by Google

An. 1702.

Ordres ; & le Marquis d'Almonacid fut pourvû de la charge de Grand-Ecuyer de la Reine. Ces deux derniers devoient servir de Conseillers à cette Princesse pendant son voyage à Madrid. Le Roi voulut qu'à son passage à Sarragosse, elle ouvrît l'Assemblée des *Cortez*, accordée au Royaume d'Arragon sans autre motif que ce que l'on avoit fait en faveur des Catalans ; & quoique les inconvéniens qui en avoient résulté dussent servir de leçon, on fut obligé de commettre une seconde faute pour ne pas avouer la premiere, ou pour ôter aux Arragonois ce sujet de plainte.

La Reine à son arrivée à Sarragosse convoqua les ordres de l'Etat, & voulut que le Duc de Montalto, Président du Conseil suprême d'Arragon, tint l'Assemblée. Les Arragonois s'y opposerent, alléguant un de leurs privileges qui réservoit cette prérogative à une Personne Royale ou à un Prince du Sang. Tandis qu'on agitoit cette difficulté, la Reine assise sur son trône & présidant aux Etats, confirma le 26 Avril les loix & les privileges du Royaume d'Arragon,

Digitized by Google

qui avant cette confirmation avoit offert un don gratuit. On eut besoin d'intrigues pour l'obtenir ; le Comte de Montellano , le Marquis d'Almonacid , & surtout le Marquis de Camarasa Viceroi du Pays y contribuerent beaucoup. Cependant il survint tant de difficultés à cause de l'infinité de privileges dont les Arragonois prétendoient jouir , que la Reine n'osant les violer, & ne voulant pas aussi les confirmer, prit le parti de proroger l'assemblée ; son intention étoit de ne rien terminer , & de renvoyer l'affaire au retour du Roi de son voyage d'Italie. Ainsi laissant les choses en l'état où elles étoient , elle partit pour Madrid , où le peuple la reçut avec des applaudissemens & une joie incroyable. An. 1702.

Le Roi s'embarqua sur le S. Philippe , principal vaisseau de l'Escadre que commandoit le Comte d'Estrées , & sortit du Port de Barcelone le premier du mois de Mai. Le tems fut favorable , & il arriva en peu de jours à Naples. Il y fit son entrée publique le 29 du même mois accompagné des Cardinaux de Médicis , Can-

An. 1702.

telmo & de Janson, de vingt Evêques, de l'Hôtel de Ville, des Tribunaux en corps & de toute la Noblesse.

Le Marquis de Ribas (*a*), Sécretaire des Dépêches universelles, a écrit un livre sur ce voyage du Roi en Italie, où l'on trouve une relation très-exacte de tout ce qui s'y passa; ainsi il seroit superflu de le répeter. Le Pape envoya au Roi le Cardinal Barberin avec la qualité de Légat; mais il ne lui accorda pas l'investiture du Royaume de Naples, à cause de la crainte qu'il avoit des Impériaux. Le Duc d'Uzeda quitta Rome pour se rendre dans cette Capitale, où il fut admis plusieurs fois, ainsi que le Duc d'Escalone Viceroi du Royaume, au Conseil secret, composé du Duc de Médina-Sidonia & du Comte de San-Estevan. On n'y conclut rien de singulier & d'utile pour cet Etat. On diminua les droits sur la farine pour plaire au Peuple : léger soulagement, qui même n'en étoit pas un, & qui fut préjudiciable à

(a) *D. Antoine de Ubilla.*

Digitized by Google

ceux qui avoient avancé leurs capitaux en hipotheque sur cette Ferme. Quelques récompenses accordées à un petit nombre exciterent l'envie des autres. Quoiqu'on ne comptât pas sur la fidélité du Prince de Monte-Sarcho, on le créa Grand d'Espagne dans le dessein de l'attacher au Roi, & de le détourner de ses mauvais desseins. Cette faveur irrita vivement le Prince d'Avellino (*a*) qui n'avoit pû l'obtenir, & qui croyoit la mériter à plus juste titre, sa Maison ayant servi avec éclat dans la premiere révolte. Il suivit cependant le Roi à Milan & fit cette campagne, aspirant à une dignité à laquelle il ne put parvenir. Il en conçut pour les intérêts de ce Prince une aversion qui devint très-pernicieuse, comme on le verra dans la suite.

Dans ce tems-là les Princes de Petagna & de Trebisacia, avec un certain Budiani Sécretaire du Résident de Venise, conspirerent contre la vie du Roi. On soupçonna le Cardinal Grimani d'être l'auteur de cette

(a) *D. Marin Caracioli.*

An. 1702.

trame. Les gens instruits ne la regarderent pas comme une véritable conjuration ; ils crurent que ceux qui y tremperent n'avoient envisagé que la facilité de l'exécution , le Roi n'ayant qu'un petit nombre de gardes , qu'on postoit même dans le Palais avec assez de négligence. Ils s'en entretinrent plusieurs fois ; Budiani s'en ouvrit au Comte Popoli , Gentilhomme de Boulogne , qui le révela au Roi. Philippe nullement émû d'une nouvelle si intéressante , chargea le Duc d'Escalone de vérifier le fait après son départ. On doubla cependant les Gardes , & l'on disposa les Sentinelles avec plus de régularité aux portes du Palais , sans faire le moindre éclat. Le Viceroi commença dans le tems l'instruction du procès ; on arrêta les coupables sous d'autres prétextes. Budiani interrogé dans la prison , dit qu'il s'étoit entretenu de ce projet avec Trébisacia par maniere de conversation , & nullement dans l'intention de rien exécuter ; qu'il ne l'avoit jamais conçu comme un dessein formé , mais seulement comme une possibilité,

Digitized by Google

blâmant la négligence avec laquelle on gardoit le Roi; qu'il l'avoit communiqué au Comte Popoli en badinant; que du reste on n'avoit appellé personne, & qu'on ne s'étoit adressé à qui que ce soit pour prendre sur cela aucunes mesures. On ne put convaincre Peragna d'avoir eu quelque part à tous ces discours; à l'égard de Trebisacia qu'on fit aussi arrêter, il nia tout avec fermeté : il dit qu'il s'étoit entretenu plusieurs fois avec Popoli & Budiani de diverses choses, & même du Roi; mais que c'étoient des discours vains tenus par hazard, & dont il ne se souvenoit pas. On lui lut ce qu'avoit déposé Budiani; il persista à le nier. En un mot dans toute l'instruction du procès, on ne put trouver de preuves suffisantes pour donner à ce projet le nom de conjuration; mais il y en eut assez pour bannir Budiani des Domaines du Roi, & pour confiner Trebisacia dans une garnison d'Afrique. Bien des gens crurent que ce dessein avoit de profondes racines & grand nombre de complices, & que le jour de l'exécution étoit fixé

An. 1701.

Digitized by Google

An. 1702.

à celui où le Roi devoit s'embarquer. Ceux qui sont toujours prêts à assurer comme vrai ce qu'ils soupçonnent, nommoient plusieurs Conjurés. Ainsi la vérité cachée sous tant de faussetés est demeurée secrete ; nous avons eu en main les pieces du procès, d'où il résulte seulement ce que nous venons de rapporter.

Après avoir séjourné un mois à Naples, le Roi s'embarqua pour Final, d'où il se rendit à Milan & tout de suite à l'Armée. Le Duc de Vendôme la commandoit depuis la prison du Maréchal de Villeroi. Ce Prince vouloit obliger le Prince Eugene à lever le blocus de Mantoue. Les Impériaux avoient tiré une ligne d'Ustiano à Borgo-forte, rompu la plaine par différens fossés, & ouvert les canaux, afin que la Cavalerie ne pût combattre dans ce terrein, surtout Ustiano étant bien fortifié ; aussi ce poste fut-il le premier objet de l'attention du Général François. Les Impériaux avoient élevé des retranchemens sur les bords du Pô : le Duc de Vendôme les battit avec vingt pieces de canon, les força ensuite

An. 1702.

l'épée à la main, & ayant jetté deux ponts sur le Pô, se rendit bientôt maître d'Ustiano. Le Prince Eugene se retira à Borgo-forte, abandonnant le champ aux François, qui s'emparerent de Caneto, Castel-Goffredo & Goyto, & firent ainsi lever le blocus de Mantoue. Le Prince Eugene laissant derriere lui le Mincio sur lequel il fit construire trois ponts, vint se poster entre le Pô & Borgo-forte, pour être à portée de recevoir des vivres & des munitions. Les Troupes Espagnoles se joignirent aux François, afin que le Roi eût une armée nombreuse; le Duc de Savoie se rendit aussi au camp. Les complimens furent courts entre les deux Princes, parceque les Espagnols & quelques François firent observer au Roi un cérémonial désagréable au Duc son beau-pere; ce qui ne contribua pas à réunir les esprits.

On délibéra dans le Conseil de guerre si on assiégeroit Bercello ou Guastalle. On se détermina pour cette derniere place, & l'on jetta un nouveau pont sur le Pô; le Quartier du Roi fut marqué dans la plaine de

Digitized by Google

An. 1702. Casal. Le 19 Juin cinq cens Allemans ayant passé l'Oglio, tenterent de ruiner le nouveau Pont. Il étoit défendu par le Marquis Albergoti Lieutenant-Général : l'attaque fut imprévûe ; mais le Marquis d'Aytone (*a*) à la tête de son Régiment & quelques autres Espagnols combattirent si courageusement, que les ennemis se retirerent avec perte. Le petit-fils (*b*) du Comte de Montellano se distingua dans cette action, où il commandoit une Compagnie. Le Prince Eugene n'avoit que trente mille hommes en Italie : on ne peut lui disputer la gloire d'avoir résisté à quatre-vingt mille François ou Espagnols répandus en différens postes, comme la nécessité l'exigeoit. On ne croyoit pas qu'il pût subsister ; mais sa fermeté & son expérience rendirent facile ce que tout le monde jugeoit impossible.

Le Prince de Vaudemont étoit campé le plus à portée des ennemis ; il observoit le Général Visconti,

(a) *D. Guillaume de Moncade.*

(b) *D. Jerôme de Solis y Gante.*

Digitized by Google

qui ayant passé le Crostolo, gardoit Sancta-Vittoria avec quatre Régimens de Cavalerie. On faisoit dans ce petit Camp le service avec assez de négligence; les Impériaux y paroissoient plus occupés du jeu & de la bonne chere, que du soin de conserver le poste qu'ils défendoient. Ce fut ce qui donna lieu au Duc de Vendôme de faire marcher secrettement deux mille hommes contre ce corps de Cavalerie, qu'ils attaquerent & rompirent facilement; on le surprit dans un désordre incroyable, & les chevaux encore à la pâture. Les Impériaux eurent assez de peine à se rassembler pour faire tête à l'effort du Comte de las Torrès (*a*), du Comte de San-Estevan de Gormaz (*b*), du Comte de Marsin, du Marquis de Créqui, & de MM. de Boncourt & de Révél, qui furent les premiers à charger les ennemis. Visconti combattit avec courage; mais se voyant blessé & ses gens en désordre, il se sauva heureusement. Plusieurs autres

An. 1702.

(a) *D. Christophe de Moscoso.*

(b) *D. Mercurio Pacheco.*

Digitized by Google

An. 1701.

n'eurent pas le même bonheur : car le Crostolo étoit si fort enflé qu'il n'étoit guéable en aucun endroit, & que nulle-part on ne pouvoit le passer sans danger. Les Impériaux perdirent deux mille hommes dans cette affaire, qui fut le fruit de leur négligence. Pour ne point affoiblir son armée, le Prince Eugene retira les garnisons qu'il tenoit dans quelques Places, & alla camper à Luzara, poste défendu par un bon retranchement. Albergoti s'empara de Regio qu'il trouva sans défense ; ce que le Duc de Modene fit à dessein, pour épargner à cette Ville les dégats d'un siége. Ce Prince abandonna même sa Capitale & se retira à Boulogne, à l'exemple du Duc de la Mirandole qui avoit remis ses Etats aux François. Ainsi la fortune se jouoit des Princes d'Italie.

Le Prince de Vaudemont fit un mouvement, pour faciliter sa jonction avec l'Armée du Roi que commandoit le Duc de Vendôme. Cette marche donna de l'inquiétude au Prince Eugene ; & quoiqu'il fût inférieur de près de la moitié en Cavalerie,

Digitized by Google

il se détermina à combattre avant cette jonction, dans la crainte que l'armée des deux Couronnes ne se saisît de Luzara, où il avoit ses magasins, & où étoit le dépôt de tous ses vivres & de toutes ses munitions. L'intention du Roi étoit bien de l'assiéger, & même de donner une bataille; ce qu'on ne pouvoit gueres éviter, puisque les Impériaux campoient dans la plaine à une portée de canon des murailles de la Place. Ainsi le hazard fit que les deux armées formerent en même tems le dessein d'en venir aux mains. Car le Duc de Vendôme résolut d'attaquer les retranchemens du Prince Eugene, & celui-ci de combattre l'armée des deux Couronnes. Les François se reposoient sur la supériorité du nombre; & les Impériaux se flattoient de l'espérance de les surprendre. Ainsi pendant le silence de la nuit chaque armée ignorant la résolution de son ennemi, marcha pour aller à lui. Elles étoient éloignées de quatre lieues, & partagerent, comme de concert, cette distance dans l'intervalle de la nuit. Eugene & Vendôme étoient éga-

An 1702.

Digitized by Google

An. 1702.

lement alertes : ils comptoient se surprendre mutuellement ; mais il y avoit une grande différence dans la marche des deux armées. Les Impériaux s'avançoient en bon ordre ; les François n'en observoient aucun, croyant que les ennemis étoient encore dans leurs retranchemens. Ils marchoient sur deux colonnes, qui formoient un front assez étroit ; la moitié de la Cavalerie précédoit l'avant-garde, l'autre moitié fermoit la marche, la nature du pays ne lui permettant pas de couvrir les flancs, moins à cause de la difficulté du terrein, que par l'embarras & l'épaisseur des bois qu'on avoit coupés pour l'usage des gens du pays, ou pour les retranchemens des ennemis. Les Coureurs des deux partis se rencontrerent un peu avant le point du jour, & commencerent à se charger. La Cavalerie accourut ; les Impériaux tomberent sur la droite des François, qui étant en désordre, alloient être vaincus, s'ils n'eussent été soutenus par la Cavalerie de l'avant-garde : après cela les uns & les autres se retirerent à leur gros, parce

Digitized by Google

que le jour n'étant pas assez grand, on ne pouvoit reconnoître le terrein à cause de l'obscurité du bois, & que chacun ignoroit en quel ordre & par quel chemin marchoit l'ennemi ; les Généraux n'avoient pas même encore donné l'ordre pour en venir aux mains. Ces choses se passerent le matin du quinze Août.

Ce premier choc fit doubler le pas au Prince Eugene ; à l'égard du Duc de Vendôme, il ne fit aucun changement, il ne forma pas même ses troupes : il ne pensoit alors qu'à se réjouir ; & les Impériaux l'auroient surpris en désordre, si le Marquis de Créqui ne l'eût averti du danger : alors il ordonna de mettre l'armée en bataille. Le soleil étoit déja assez haut ; les Impériaux trop fatigués pour commencer le combat, rallentirent leur marche, & la moitié du jour se passa avant qu'on en vint aux mains. Enfin ils chargerent les premiers ; & leur attaque fut si vive, qu'ils replierent les premiers rangs des François, que leur Cavalerie ne pouvoit pas protéger, parce que le Prince Eugene qui n'en

Digitized by Google

An. 1701. avoit presque point, donna habilement la bataille dans un terrein difficile & tout coupé. Le local empêcha de se joindre avec la bayonnette, & de donner un grand front aux troupes : la mousqueterie fut seule employée ; l'artillerie même ne pouvoit faire beaucoup d'effet, faute de front pour prendre des revers. Le Pô couloit à la gauche des François, laissant Luzara un peu derriere.

Le Roi échauffoit les courages par sa présence, s'étant avancé à la tête des files, & si fort exposé, que les prieres devenant inutiles, on fut presque obligé d'employer la force pour le faire retirer. Les deux armées encouragées descendirent un petit vallon pour s'approcher encore plus. Le centre des Impériaux conduit par le Prince Eugene & par le Prince de Commerci aborda celui des François avec tant de vivacité, que ces derniers en souffrirent beaucoup ; les uns ni les autres ne pouvant reculer à cause de l'élévation du terrein, ils se serrerent de si près qu'on ne pouvoit se servir que des bayonnettes,

Digitized by Google

nettes. Le Prince de Commerci animant les Impériaux, mourut avec gloire, ainsi que le Marquis de Créqui du côté des François. Le Duc de Vendôme les secourut si à propos à la tête de quelques troupes, que les ennemis furent accablés de la multitude. Le Prince Eugene eut alors grand besoin de toute son expérience & de sa valeur. Il ordonna que serrant autant qu'il seroit possible les premieres files, les dernieres sans tourner tête ni cesser de combattre, remontassent cette petite pente qu'elles avoient descendue, & qu'elles se joignissent aux escadrons restés oisifs à la droite, jusqu'à ne former qu'un seul corps de la droite & du centre. En même tems il laissa deux bataillons qui suffisoient pour défendre le même passage, & il tomba tout à coup avec presque toutes ses forces sur la gauche de l'armée du Roi séparée du centre par une coupure.

Les François souffrirent beaucoup alors avant que le Duc de Vendôme pût les secourir : il y eut là bien du sang répandu ; mais après avoir divisé leur centre en deux parties,

Digitized by Google

An. 1702. ils arriverent par un petit détour au secours de leur gauche qui avoit reculé plusieurs pas. Quoique leur Cavalerie ne pût combattre toute entiere, elle leur fut cependant très-utile; & le Duc de Vendôme fit de si prodigieux efforts de valeur, que les François regagnerent le terrein qu'ils avoient perdu. Ils repousserent même les ennemis chargés en flanc par les troupes du centre, qui avoient forcé les deux bataillons laissés à la garde de la petite hauteur; ce qui leur procuroit l'avantage de s'étendre & de faire combattre plus de monde. Les Impériaux furent obligés de former deux fronts; malgré cela ils perdirent presque tout le camp du centre & de la droite. Il ne leur restoit d'entier que leur gauche, qui n'avoit pû attaquer la droite des François, & que l'inégalité du terrein & un bois qui la séparoit avoit retenue dans l'inaction. Les deux armées combattirent avec courage, & leur ardeur ne fut point rallentie par les approches de la nuit dont les premieres ombres ne terminerent pas le combat. Le Prince Eugene qui ne vouloit pas

Digitized by Google

qu'elle finît de façon que les François s'en attribuassent l'avantage, s'efforçoit de maintenir son poste ; il resta formé pendant plus d'une heure après même que la nuit eut séparé les Combattans. Les deux Généraux la passerent sur le champ de bataille ; ce qui rendit la victoire indécise : aussi fut-elle également célébrée dans les deux partis. Le Duc de Béjar (*a*) en porta à Madrid la nouvelle à la Reine ; le Duc de Vendôme & le Prince Eugene en instruisirent leurs Cours par des Officiers de distinction qui partirent la même nuit. Le lendemain les deux armées se mirent en bataille ; mais les Impériaux avoient changé l'emplacement de leur artillerie, qui incommoda beaucoup les François. Comme aucun des deux partis n'étoit resté absolument maître du champ de bataille, on convint d'une treve pour enterrer les morts. Le Roi voyant que les ennemis ne pensoient plus à en venir aux mains, marcha sur Luzara dont il s'empara aussitôt : car les Im- An. 1702.

(*a*) *D. N. de Zuniga.*

An. 1702. périaux ne pouvoient la secourir sans tenter une seconde action ; ce qu'ils ne voulurent pas essayer, quoiqu'ils eussent tous leurs magasins dans cette Place. C'est pour cela que les Espagnols & les François s'attribuerent la gloire de ce combat, dont la prise de Luzara étoit le fruit ; le Roi avoit eu ce dessein pour premier objet, & le Prince Eugene n'avoit pû l'empêcher, même en donnant bataille. Celui-ci soutenoit de son côté qu'il étoit vainqueur, parcequ'il passa quatre jours dans le même poste à canonner l'Armée Françoise, & qu'il avoit combattu avec un nombre inférieur, n'ayant que trente mille hommes contre cinquante mille (1). Les Impériaux resterent campés sur les bords du Pô. Le Roi, pour les envelopper, fit tirer une ligne de Guastalle à Modene ; mais elle fut inutile, parceque le Prince Eugene s'étoit aussi retranché par une contre ligne tirée de la Mirandole au Ferrarois ; ce qui lui lais-

(1) Cette raison est un sujet de gloire pour le Prince Eugene ; mais ce n'est nullement une preuve qu'il ait gagné la bataille.

Digitized by Google

soit la facilité d'hiverner sur le Panaro. L'armée Impériale ne se pressa point d'entrer dans ses quartiers, parceque la saison n'étoit pas encore avancée, & que le Prince Eugene entretenoit une intelligence dans Mantoue qu'il espéroit surprendre. Ce dessein s'évanouit; celui qui avoit projetté de trahir la garnison Françoise, révéla ce secret au Roi, & trompa les Impériaux. An. 1702.

Je rapporterai ici comme un trait de hardiesse assez singulier, l'action du Chevalier Davia, Gentilhomme Bolonois, qui étoit au service de l'Empereur. Il fit prendre à quatre cens Cavaliers des habits uniformes pareils à ceux d'un régiment de l'armée de France; traversa par les derrieres du Camp du Duc de Vendôme depuis le Parmesan jusqu'à Pavie; exigea de la Ville les contributions qu'il put en emporter à la hâte, & en tira encore de plus considérables de la Chartreuse: ce que la renommée publioit des richesses de ces Religieux, le força d'employer la rigueur pour les obliger à les payer. De-là il s'approcha de Milan; se

Digitized by Google

An. 1702. saisit d'une des portes au moment qu'on l'ouvrit ; pilla quelques maisons voisines ; s'empara d'une recette des deniers publics, & n'y laissa pas un maravedi (2). Ensuite le poids de cette monnoie de cuivre l'embarrassant, il la répandit par les rues, & la fit ramasser aux enfans qu'il forçoit de crier *Vive l'Empereur*. Jusques-là on l'avoit crû François ; mais lorsqu'il vit qu'une partie du peuple se réunissoit contre lui, il sortit de la Ville d'où il prit le chemin du Bergamasc, & à l'aide de quelques détours il regagna heureusement son camp. Les François furent très-piqués de cette course ; & l'indignation qu'ils en témoignerent donna encore plus d'éclat à la témérité de l'entreprise.

L'Espagne n'étoit cependant pas aussi en sûreté que le Roi le pensoit. Le Royaume étoit désarmé, les peuples mécontens du Ministère, & le Palais divisé. Le crédit du Comte de Montellano, soutenu de la faveur de la Reine & du pouvoir de la Prin-

(2) Petite monnoie d'Espagne valant environ deux de nos liards.

Digitized by Google

cesse des Ursins, croissoit à chaque instant. Le Comte suivoit des principes bien éloignés de l'austérité des maximes du Cardinal Porto-Carrero ; il cherchoit à adoucir les esprits, à appaiser les plaintes, & à gagner les cœurs au Roi. La Reine & la Princesse secondoient un dessein si raisonnable ; mais le Cardinal appuyé des François soutenoit encore sa premiere considération. Il avoit, comme nous avons dit, appellé M. Orri, auquel il fit donner la charge d'Intendant général du Trésor Royal, qu'il exerça avec une autorité si excessive, que la Jurisdiction du Conseil des Finances en souffrit considérablement. Orri qui ne connoissoit point de ménagemens, voulut corriger les abus les plus invétérés, & remédier aux usurpations des revenus du Roi. Cette entreprise étoit d'autant plus difficile & plus délicate, que ces usurpations avoient été faites par les personnes les plus accréditées du Royaume. An. 1702.

Ferdinand le Catholique avoit par son testament exhorté ses Successeurs à débrouiller ce cahos ; mais la foi-

Digitized by Google

An. 1702. blesse des Princes Autrichiens qui régnerent après lui en Espagne, ne leur laissa pas le courage de mécontenter tant de gens, & de s'attacher à l'utilité de la Monarchie. Philippe II. qui étoit sévere & sans compassion, voulut l'entreprendre; mais sa théorie arrêtoit les opérations les plus convenables. Les Ministres des Finances négligerent de même cet objet par crainte ou par égards: car les Grands étoient parvenus sous le Gouvernement de la Maison d'Autriche à une autorité incroyable, qui avilissoit cette partie de la Noblesse que son éloignement de la personne du Prince privoit de cette illustration, en ne lui procurant pas les circonstances heureuses qui élevent quelquefois les Maisons.

Orri résolut d'entamer cette affaire, & de la suivre sans aucun respect humain. Il s'arrogea un pouvoir si despotique, qu'il éclipsoit tous les autres Ministres. Déja le Cardinal qui ne conduisoit plus les affaires d'Etat que concurremment avec Montellano, commençoit à se plaindre des hauteurs de sa nouvelle créature. L'A-

Digitized by Google

mirante dont l'esprit étoit fait pour la Cour, & qui connoissoit parfaitement les ruses & les artifices que l'on met en usage dans les Palais, s'introduisoit insensiblement dans les bonnes graces de la Reine & de la Princesse des Ursins par les soins de Montellano son ami. Le Cardinal Porto-Carrero qui le regardoit comme son plus mortel ennemi, en conçut une forte jalousie ; il chercha les moyens de l'éloigner de la Cour, & persuada au Roi de le nommer pour relever le Marquis de Casteldosrios Ambassadeur en France, qu'on venoit de créer Grand d'Espagne, & qui avoit obtenu la Vice-royauté du Pérou. Le Cardinal appuya ce conseil de quelques réflexions politiques ; il soutint qu'il convenoit d'écarter l'Amirante, & de le placer en endroit où il ne pût faire de mal. Philippe goûta cette pensée, sur laquelle il voulut avoir l'avis du Roi son Aïeul. Louis XIV. y donna les mains, dans l'espérance qu'un traitement honorable & des façons magnanimes lui attacheroient un homme qu'il sçavoit avoir été dans les intérêts de la Mai-

An. 1702.

Digitized by Google

An. 1702. son d'Autriche. Ainsi l'Amirante fut nommé Ambassadeur en France. Jamais il ne fut plus piqué ; il se crut outragé en se comparant à son prédécesseur, qui quoi qu'il fût de la Maison de Samenat, famille ancienne & illustre en Catalogne, n'approchoit pas de la qualité de l'Amirante. Il est certain que depuis long-tems on ne choisissoit point pour remplir l'Ambassade de France des Seigneurs d'un rang aussi distingué que l'Amirante ; mais les circonstances avoient changé depuis que la Maison de Bourbon gouvernoit les deux Monarchies. La crainte n'agitoit pas moins le cœur de l'Amirante, que la vanité ; il appréhendoit que le prétexte de cette Ambassade ne fût un piége qu'on lui tendoit pour s'assurer de lui, & l'ensévelir peut-être à la Bastille. Mais il jugea qu'il ne convenoit pas à son honneur de laisser paroître ses craintes ; & pour tromper le Roi, il accepta l'emploi auquel il venoit d'être nommé, attendant du tems & des dispositions d'une guerre inévitable & prochaine, l'occasion qu'il cherchoit de s'en dispenser. Il ne les igno-

Digitized by Google

toit pas ces dispositions prochaines à la guerre : car Diégue de Mendoza Ambassadeur de Portugal à Madrid l'en informoit avec exactitude. Ainsi pour éloigner son départ, il demanda du tems pour ramasser l'argent dont il avoit besoin, avec une permission du Roi d'hipotéquer pour cela ses terres pour plusieurs années, sans que personne pût pénétrer combien il étoit éloigné d'obéir. An. 1702.

L'Amirante n'étoit pas le seul des Grands d'Espagne contraire au nouveau Gouvernement ; mais ceux qui partageoient les mêmes sentimens, n'étoient ni si observés, ni si persécutés du Cardinal Porto-Carrero, & ils n'avoient pas contr'eux la réputation d'un si grand crédit. C'est ce qui le perdit. Les Ministres le craignoient ; & pour animer leurs Alliés, les Autrichiens se vantoient de l'avoir dans leur parti, jusques-là que dans une liste qu'ils envoyerent à Londres des Grands qui leur étoient affectionnés, ils placerent l'Amirante à la tête. Cette liste fut répandue avec art ; mais elle étoit fausse. Car personne

Digitized by Google

An. 1702. jusqu'alors n'avoit donné des signes d'infidélité. Ce n'étoient que des présomptions & des conjectures de Mendoze, qui écoutoit toutes les plaintes qu'on faisoit contre le Gouvernement, & qui les écrivoit à Lisbonne, où le Prince de Darmstadt Ministre de l'Empereur à cette Cour, & le Chancelier Montuvin chargé des affaires d'Angleterre, les exageroient encore. Ces deux Ministres avoient amené D. Pedre à consentir à la neutralité; & ils travailloient avec chaleur à l'engager dans la ligue. Le Port de Lisbonne leur paroissoit utile à leurs desseins, & ils pensoient d'ailleurs que l'alliance du Portugal leur ouvriroit les portes les plus commodes pour pénétrer en Espagne; ce qui étoit le principal but de la guerre.

Marleborough nouvellement créé Duc par la Reine d'Angleterre, fut confirmé dans le commandement des armées: le Comte de Peterſborough, à la tête d'une bonne escadre, prit la route de l'Amérique; & le Duc d'Ormond fut nommé pour passer en Espagne avec une flotte nombreuse. On y joignit tous les Vaiſ-

seaux marchands destinés pour l'Archipel & quelques Corsaires ; & elle parut au nombre de 150 voiles sur les côtes d'Espagne. Ce n'est pas qu'un si grand armement fût nécessaire, puisque ce Royaume n'avoit pas un seul vaisseau ; mais on vouloit faire montre de ses forces, & répandre la terreur dans les Etats qui dépendoient de cette Monarchie. Quoique le commandement des Troupes fût confié au Duc d'Ormond, le Prince Georges de Darmstadt s'embarqua sur la flotte, comme celui auquel du consentement de tous les Alliés on avoit abandonné toute la conduite de cette guerre, tant parce qu'on étoit persuadé qu'il connoissoit l'Espagne, que parcequ'il y entretenoit plusieurs intelligences. An. 1702.

Cette puissante flotte parut dans les mers d'Andalousie. Le commandement de cette Province étoit alors entre les mains du Marquis (a) de Villadarias Capitaine géneral. Ses troupes consistoient en 150 Fantassins & trente chevaux ; la garnison de Cadix

(a) *D. François del Castillo.*

Digitized by Google

An. 1702. ne montoit pas à trois cens hommes. Le Marquis n'avoit d'ailleurs ni magazins, ni armes pour en fournir aux Milices du pays ; en un mot la Province n'étoit pas plus disposée à la guerre, que dans la plus profonde paix. Cette situation inquiétoit beaucoup l'Espagne & troubloit la Cour ; mais le courage de la jeune Reine n'en fut point abbatu malgré l'absence du Roi. Par le conseil de la Princesse des Ursins & du Comte de Montellano, elle convoqua les Ministres du Cabinet, auxquels elle parla avec tant de grace & tant de force, qu'il n'y eut personne qui n'offrît ses biens & sa vie pour la défense de la Patrie. L'Amirante lui-même ne manqua point à donner cette marque apparente de fidélité. La Princesse des Ursins le pria au nom de la Reine de se charger de la défense de l'Andalousie, avec l'autorité absolue de Vicaire Général ; il s'en excusa. Ce n'est pas qu'il n'eût désiré cet emploi, pour être plus à portée de voir, de quel côté pencheroit la balance, & pour se tourner ensuite vers le plus favorable ; mais il vouloit se faire

presser, afin qu'on ne lui fît pas un crime des mauvais succès, & qu'il pût rejetter la faute des malheurs, s'il en arrivoit, sur la fortune. Il prétexta qu'il ne lui convenoit pas de s'exposer au risque de perdre son honneur dans une défense pour laquelle il n'avoit ni troupes ni moyens. La Reine reçut cette défaite sans l'approuver, & chargea le Marquis de Villadarias de la conservation de cette Province. Alors l'Amirante demanda d'y être envoyé, & s'adressa pour cela au Comte de Montellano; mais celui-ci qui commençoit à soupçonner sa fidélité, ne voulut point prendre sur lui un choix aussi hazardeux, & maintint la Reine dans sa premiere résolution. Le Cardinal Porto-Carrero, D. Manuel Arias & quelques autres se taxerent volontairement pour les frais de cette guerre. La Ville de Séville conjointement avec toute la Noblesse d'Andalousie ne négligea rien pour la défense de la Province; on fit entrer promptement des vivres dans Cadix, & l'on arma les Milices du pays, la plûpart avec leurs propres armes. On trouva dans le cœur des

An. 1702.

Digitized by Google

An. 1702. peuples une fidélité entiere, & un désir sincere de défendre la Couronne.

La flotte des Alliés prit fond le 24 Août hors de la baye de Cadix. Les Vaisseaux ne s'y jugerent pas en sureté, & ils s'étendirent le long de la côte : quelques-uns jetterent l'ancre ; les autres louvoyerent lentement. Le Prince de Darmstadt sauta le premier à terre, en disant fierement : *jurè entrar por Cathalugna à Madrid, aora passarè por Madrid à Cathalugna ; j'avois fait vœu de me rendre à Madrid par la Catalogne, aujourd'hui j'entrerai en Catalogne par Madrid.* Aussitôt par le ministere de quelques Paysans dont il trompa la simplicité, il envoya des lettres au Marquis de Villadarias, & à D. Felix Vallaro qui commandoit la Cavalerie, & qu'il avoit connu en Catalogne ; le Duc d'Ormond écrivit aussi à D. Scipion Brancacio, Gouverneur de Cadix. La teneur de ces lettres aboutissoit à les solliciter à une infamie ; elles joignoient les menaces aux promesses, & exaltoient le pouvoir de la ligue. Elles ne firent d'autre impression sur les chefs que de les offenser

mortellement, en faisant voir qu'on les jugeoit capables d'une perfidie. Vallaro remit sa lettre à Villadarias, qui l'envoya à la Reine avec celle du Gouverneur de Cadix, & celle qu'il avoit reçue lui-même. Cinq cens Anglois débarquerent à Rota, dont le Gouverneur se rendit lâchement, & prit parti chez les Ennemis; le Prince de Darmstadt lui donna le titre de Marquis au nom de l'Empereur. Cette récompense déplacée & prématurée ne tendoit qu'à en attirer d'autres. Un autre Régiment débarqua au Port Ste Marie, Ville mal fortifiée, où les Anglois commirent les plus énormes sacrileges; ils y joignirent tout ce que l'héréfie a de rage à ce que la guerre inspire de fureur, & n'épargnerent ni les Eglises ni les images. Le principal objet étoit de se rendre maître de Cadix; les Ennemis tenterent d'en venir à bout, en s'avançant de Rota à Matagorda, une des fortifications extérieures des plus importantes pour cette place: ils crurent qu'ils s'en saisiroient avec facilité; mais ils l'attaquerent vainement avec 600 hommes. Ils se flat-

An. 1702.

Digitized by Google

An. 1702.

toient qu'en s'emparant de ce Fort qui est hors de l'Isle & dans le Continent, ils auroient un grand obstacle de moins pour entrer dans le Port. Ils y ouvrirent la tranchée, & commencerent à le battre; mais ils ne pouvoient pousser leurs approches, à cause du grand feu que faisoit ce Fort & celui du Puntal bâti sur un angle de l'Isle de Léon, & si avancé dans la mer, qu'il défend le Port & bat au dehors à plusieurs milles de la place.

Les Galeres de France & d'Espagne ne mettoient pas de moindres obstacles aux desseins des Anglois. Elles ancroient dans le Port sous les ordres du Comte de Hernan Nugnez, & leur Artillerie tiroit directement sur les tranchées, d'autant plus faciles à détruire qu'elles n'étoient que de sable. Les Ennemis débarquerent jusqu'à deux mille hommes pour les défendre; mais ils étoient assez occupés à les réparer, parceque le canon des Forts & des Galeres ruinoit pendant le jour les travaux de la nuit. Les Anglois n'osoient s'avanturer dans les terres, parceque quoique le Marquis de Villadarias eût très-peu de troupes, il faisoit beaucoup de pous-

Digitized by Google

fiere pendant le jour, & la nuit il allumoit des feux de distance en distance, comme s'il eût campé là à la tête d'une armée entiere. Outre cela il faisoit avancer des partis de Cavalerie, mêlant ce qu'il avoit pû ramasser de l'ancienne avec celle du pays, pour contenir les Ennemis sur le bord de la Mer. Aussi n'étoient-ils aucunement instruits de ce qui se passoit à terre : car outre que pendant tout ce tems il n'y eut pas un seul Déserteur Espagnol, les gens du pays étoient si fidelles qu'ils fuyoient les Anglois ; & si quelquefois ceux-ci pouvoient joindre un Paysan, ils ne tiroient de lui que des réponses artificieuses, telles que lui suggéroit son affection pour le Roi : il leur exagéroit la grandeur des préparatifs que l'on avoit faits, & leur donnoit à entendre qu'il étoit impossible qu'ils fussent bien reçus en aucun endroit de l'Espagne. Don Felix Vallaro périt de désespoir dans une de ces actions, s'étant précipité au milieu des plus grands périls, outré d'une railleriedu Marquis de Villadarias, qui lui montrant un

An. 1702.

Digitized by Google

An. 1702.

jour le gros des Ennemis, lui dit, *Votre ami Darmstadt est là.*

En voyant les Espagnols si constans, & qu'un petit corps de troupes favorisé des ombres de la nuit attaquoit leurs tranchées avec une valeur incroyable, sans qu'ils pussent les rétablir pendant le jour à cause du grand feu des Assiégés, les Anglois commencerent à craindre pour le succès de leur entreprise, & résolurent d'y renoncer; ils se retirerent avec tant de précipitation à Rota, que les Milices du pays leur tuerent beaucoup de monde dans leur retraite. L'arriere-garde voulut faire face, & fut battue. Les Anglois tournant le dos avec précipitation, & abandonnant leurs armes, ne cherchoient que des chaloupes pour se mettre à l'abri dans leurs vaisseaux. Il en arriva un grand nombre sur le rivage; mais elles n'étoient pas suffisantes, pour recevoir tous ceux qui saisis d'une terreur panique, se jettoient dans l'eau en désespérés. On ne gardoit plus ni ordre ni discipline, & la confusion augmentoit le danger. Plusieurs chaloupes trop chargées coulerent bas.

Digitized by Google

Les Anglois perdirent en cette occasion six cens hommes, sans compter ceux qui se noyerent. On reprit Rota & son Gouverneur, que les Ennemis avoient laissé à terre, & qui ayant été arrêté quelque tems après par le Marquis de Villadarias, fut pendu par son ordre. A la nouvelle de cet accident, les Anglois évacuerent Sainte Marie, qu'ils saccagerent avec barbarie; & comme ils comprirent qu'il leur étoit impossible de se maintenir à terre, ils essayerent de forcer avec leurs vaisseaux l'entrée du Port. On l'avoit fermée d'une estacade de poutres & de madriers enchaînés ensemble, soutenue de deux gros vaisseaux remplis de pierres, qu'on avoit coulés à fond immédiatement devant; ce qui bouchoit l'entrée du Port de telle façon qu'il étoit impossible d'y pénétrer. C'est ce que les Anglois éprouverent, ayant fait avancer deux de leurs vaisseaux le vent en poupe & à pleines voiles avec impétuosité contre l'estacade; outre la forte résistance qu'ils trouverent dans sa construction, ils furent démâtés par le canon des for-

An. 1702.

Digitized by Google

An. 1702.

tifications extérieures & de la Place. Ils essayerent deux fois la même chose ; & leurs vaisseaux en revinrent si maltraités, qu'il en coûta beaucoup pour les mettre en état de tenir la mer.

Le Duc d'Ormond désespérant de venir à bout de son entreprise, assembla un Conseil de Guerre & de Marine, où il fut conclu qu'il falloit y renoncer. Le Prince de Darmstadt ne fut pas de cet avis; il eut à ce sujet une dispute très-vive avec le Duc, & ils furent sur le point d'en venir aux mains. Le Général Anglois lui reprocha son excessive crédulité, & l'accusa d'en avoir imposé aux Princes confédérés sur le grand nombre des partisans de l'Archiduc en Espagne, puisque non-seulement il ne s'en étoit pas déclaré un seul depuis l'arrivée de la flotte, mais qu'on voyoit au contraire avec certitude que les Espagnols se portoient sincérement à la défense. Le Prince de Darmstadt répondoit, que les grandes choses ne se font pas en un moment ; qu'on devoit débarquer toutes les Troupes, marcher par terre au Pont de Suazo,

Digitized by Google

s'en rendre maître, s'emparer de l'Isle de Léon, y ouvrir la tranchée contre la Ville dont on pouvoit facilement former le siege, & l'obliger à se rendre par famine, puisqu'elle manquoit de provisions; qu'il falloit établir des batteries sur terre pour battre les galeres & les couler à fond, & attaquer Matagorda avec de plus grandes forces, pour se rendre maître du Port; qu'après cela il seroit facile de s'emparer de Séville & des autres Villes de l'Andalousie, puisqu'il étoit certain que l'Espagne entiere n'avoit pas autant de Soldats, qu'il y en avoit sur la flotte. Ce Prince ajoutoit, que pour engager les partisans de l'Archiduc à se déclarer, il falloit leur montrer de plus grandes forces, que celles qui avoient agi jusqu'alors, parceque personne n'étoit disposé à se précipiter dans un péril certain. An. 1702.

Le Duc d'Ormond assembla en particulier les Pilotes & les Capitaines de vaisseaux, & leur demanda si la Flotte pouvoit sans danger, malgré l'éloignement des Ports, tenir la mer tout le tems nécessaire pour

Digitized by Google

An. 1702. se saisir des Forteresses qui empê-choient de la mettre en sûreté. Tous répondirent que cette côte étoit la plus dangereuse & la plus sujette aux tempêtes de toute l'Espagne, par la rapidité avec laquelle l'Océan entre dans la Méditerranée en traversant le détroit; que les ancres ne seroient pas suffisantes pour retenir les vaisseaux, surtout si le vent d'Ouest venoit à souffler; qu'ainsi le danger étoit inévitable, si l'on étoit obligé d'y séjourner long-tems; qu'il étoit impossible de forcer l'estacade & d'entrer dans le Port, sans prendre auparavant Matagorda & le Puntal; & qu'après s'en être saisi, la flotte auroit encore beaucoup à souffrir de l'artillerie des remparts de la Ville.

La plûpart des Pilotes Hollandois furent de cet avis; les uns parloient sincérement, les autres cherchoient à faire leur cour au Duc d'Ormond, qui autorisé par le résultat de ce Conseil de Marine, leva l'ancre le premier d'Août, & mit la prouë sur le Cap S. Vincent. Le Prince de Darmstadt fit ses plaintes & ses protestations; il écrivit avec aigreur à Londres & à Vienne

contre le Général Anglois, qu'il accusoit presque de trahison & d'intelligence avec la France. Le Duc d'Ormond s'en mit peu en peine; content de rendre compte de sa conduite, il s'en rapporta à l'événement qui lui fournissoit une espece de justification. Du reste il taxa le Prince de Darmstadt de mensonge & de crédulité, puisqu'il ne s'étoit présenté aucun de ces partisans de la Maison d'Autriche dont il exaltoit si fort le nombre. Il ajoutoit qu'aucun Espagnol n'avoit embrassé leur parti, excepté le Gouverneur de Rota, qui ne l'avoit fait que par foiblesse & par nécessité, après avoir été fait prisonnier; que toute l'Andalousie & les deux Castilles s'étoient hautement déclarées pour leur Souverain; qu'en peu de jours on avoit rassemblé & armé une multitude considérable, sans discipline à la vérité; mais toujours redoutable par la connoissance qu'elle avoit du pays; que pour la défense de la Patrie chacun devenoit Soldat; que pour cette raison il n'avoit pas voulu risquer les Troupes en les faisant entrer dans

An. 1702.

Digitized by Google

An. 1702. les terres ; qu'il n'étoit pas facile d'ailleurs de prendre Cadix avec huit mille hommes, le Gouverneur de cette place étant résolu de se défendre jusqu'à la derniere extrémité ; que sans cela la flotte ne pouvoit entrer dans le Port ; qu'enfin le succès de cette expédition dépendoit des intelligences dont le Prince de Darmstadt se vantoit mal à propos, & que ses espérances étoient au contraire si peu fondées, que l'Amirante même avoit été le premier à offrir tout son bien à la Reine pour la défense de l'Andalousie ; qu'ainsi il n'avoit pas jugé qu'il fût raisonnable de poursuivre un dessein, pour lequel les Impériaux consumoient très-mal à propos leurs Alliés en frais inutiles. Ces raisons prévalurent à Londres & à la Haye sur celles du Prince de Darmstadt, mais non pas à Vienne, où l'on commença à soupçonner que les Puissances maritimes ne vouloient pas sincérement la guerre.

L'Amirante désabusé de l'espérance qu'il avoit conçûe de la conquête de l'Andalousie par les Alliés, n'en devint que plus affermi dans

Digitized by Google

son erreur ; intimidé par la crainte d'une disgrace & déterminé à chercher un expédient qui l'en garantît, il se rendit encor plus malheureux par le choix du remede, par la résolution qu'il prit de tromper le Roi & de se réfugier en Portugal. Il ne confia son secret qu'à Mendoze Ambassadeur de cette Couronne ; & pour mieux cacher son dessein, il feignit de se préparer à son départ pour la France. Ceux qu'il choisit pour l'accompagner furent le fils (*a*) du Marquis d'Alcanizas son frere, le Comte de la Corzana (*b*) qu'il envoya chercher pour cela jusques dans les Asturies, & deux Jésuites, les Peres Casneri & Cienfuegos. Il ramassa beaucoup d'argent & de pierreries ; & après avoir pris congé de la Reine & de la Cour, il partit par la route de France, laissant ses lettres de créance & ses instructions à Madrid, avec un Courier chargé de venir les lui rendre en chemin : car sa ruse avoit besoin de cette circonstance. Le se- An. 1702.

(a) *D. Pascal Henriquez.*

(b) *D. Diegue Hurtado de Mendoza.*

An. 1702.

cret de son dessein qu'il ne confia à personne, en fit tout le succès. Au bout de trois jours il fut joint par le Courier, qui lui remit le paquet qu'il attendoit. Personne ne sçavoit ce qu'il contenoit; ensorte qu'il fut libre à l'Amirante d'en feindre du mécontentement. Il dit seulement à sa suite qu'il avoit reçu un contr'ordre; & sans s'expliquer davantage, lorsqu'il fut arrivé à un endroit où le chemin se partageoit, d'un côté vers la France, & de l'autre vers le Portugal, il déclara que la Reine lui ordonnoit de se rendre à Lisbonne, pour affermir le Roi dans l'alliance contractée entre les deux Couronnes. De-là il s'avança à grandes journées vers Zamora, dont il trompa le Gouverneur sous le même prétexte, & arriva enfin sur les frontieres de Portugal. Là il rassembla ceux de sa suite, & quittant avec eux le voile de la dissimulation, il leur expliqua les raisons qui le forçoient à chercher un azile. Il leur dit qu'il ne manquoit point au Roi, mais qu'il se retiroit de ses Etats jusqu'à ce qu'il fût mieux informé de la malice de ses ennemis, & qu'il connût son innocence; qu'on

Digitized by Google

l'avoit nommé à l'Ambassade de France pour l'opprimer & pour le perdre ; que les auteurs de ce lâche complot étoient le Cardinal Porto-Carrero, D. Manuel Arias & leurs associés ; qu'il étoit permis à un Sujet de faire connoître du lieu de son azile la droiture de ses intentions, & de faire entendre ses plaintes ; que les siennes étoient de la plus grande importance, puisqu'on avoit outragé sa personne, en ajoutant foi aux fausses imputations de ses ennemis, qui l'accusoient d'un attachement inviolable pour les Autrichiens ; que dans le dessein de fortifier leur parti par cet exemple, ceux-ci avoient exagéré cet attachement, & que le Prince de Darmstadt avoit osé publier, que le succès de l'expédition contre Cadix étoit moins fondé sur la force des armes, que sur les liaisons qu'il entretenoit avec lui ; que le Roi n'ignoroit rien de tous ces bruits ; ses envieux ayant soin d'animer avec art la défiance qu'il avoit de lui ; que dans ces circonstances il ne pouvoit sans témérité confier son salut au pouvoir d'un Prin- An. 1702.

Digitized by Google

An. 1701.

ce irrité; qu'il y auroit de l'extravagance à croire que ce fût sincérement qu'il l'eût nommé son Ministre en France, malgré les craintes & les soupçons que la Cour avoit de lui; que c'étoit pour cette raison qu'on l'avoit privé de son emploi de Grand-Ecuyer, qu'on l'avoit éloigné des affaires & traité avec mépris; que ce déchet arrivé à sa fortune étoit un présage évident d'une disgrace certaine, qui seroit sans remede, s'il l'attendoit avec indifférence; que la loi naturelle exigeoit qu'après s'être assuré un azile, il expliquât pour son honneur ses raisons au monde & au Roi; qu'il les avoit choisis comme ses amis pour le consoler dans ses maux, & pour l'éclairer dans ses doutes.

L'Amirante ne tint pas le même langage à ses confidens, auxquels il laissa la liberté de le suivre à Lisbonne, ou de retourner en Espagne. A ce discours, ses yeux se couvrirent de larmes: son cœur paroissoit abbatu de sa disgrace; il se plaignoit avec une douleur si touchante, qu'il remplit des mêmes sentimens tous ceux qui l'écoutoient. Le Pere Cienfuégos l'encouragea, & lui promit de ne

Digitized by Google

point l'abandonner en quelque état qu'il se trouvât. Les autres se turent ; & à l'exception de quelques domestiques, tous le suivirent à Lisbonne, où on lui avoit préparé son logement à une Maison de campagne du Duc de Cadaval. D. Pedre le reçut avec bonté. L'Amirante parla peu, & dit avec quelque embarras, qu'il venoit chercher un azile dans la générosité de ce Prince, fuyant l'injuste persécution de ses envieux, jusqu'à ce que son Souverain fût mieux informé. Il ajouta qu'il ne pensoit point à lui manquer; qu'il ne cherchoit qu'à lui faire connoître son innocence.

Le Marquis de Capicciolatro, Ambassadeur d'Espagne à Lisbonne, publioit par tout que c'étoit un rébelle, & le traittoit comme tel. Il persuada même secrettement à D. Pascal Henriquez neveu de l'Amirante de retourner en Espagne ; ce qu'il exécuta. Il quitta son oncle ; & à son arrivée à Madrid, il déposa contre lui en forme juridique sur tout ce qui lui fut demandé par le Juge commis à l'instruction de ce procès. La Reine le reçut avec bonté ; & le Marquis

An. 1702. d'Alcanizas son pere lui écrivit à ce sujet avec tendresse de Medina de Rio-ſeco, où il demeuroit. L'Amirante de son côté publia un manifeste, qui étoit une véritable satyre contre le Gouvernement ; cependant il protestoit toujours de garder la fidélité qu'il devoit au Roi, dont il imploroit la justice. Il renvoya l'argent que la Cour lui avoit donné pour son voyage de France, se faisant illusion à lui-même par le soin inutile qu'il sembloit prendre de conserver un honneur qu'il avoit perdu. Esclave de son ressentiment & de sa fierté, il s'abandonna à une vanité frivole qui dégénéra aussitôt en abbattement : car il traitta tout de suite avec les ennemis du Roi Catholique, & écrivit à l'Archiduc d'un style qui seul étoit une rébellion, puisqu'il ne pouvoit pas reconnoître à la fois deux Rois d'Espagne. Son procès étant instruit, le Roi le déclara rébelle ; comme on n'étoit pas maître de sa personne, on confisqua ses biens.

La révolte d'un homme si considérable en Castille fit faire à tout le

Digitized by Google

monde de profondes réflexions : le mauvais exemple qu'il avoit donné fut imité ; & des gens mal instruits de leur devoir crurent pouvoir abuser de ce qu'il avoit fait pour justifier leur conduite : comme si la noblesse du sang & l'élevation du rang pouvoient excuser une infamie, & que l'on ne dût pas au contraire remplir ses obligations avec plus de soin, à proportion de l'éminence du grade où l'on se trouve placé. La défiance du Roi en augmenta, parceque toutes les Maisons considérables de Castille étoient liées à celle de l'Amirante ; nul Seigneur parmi les Grands ne l'égaloit, pour le nombre & la qualité des amis & des serviteurs, que son crédit, ses richesses, son affabilité affectée, son esprit délié & intriguant, & une heureuse facilité à s'exprimer lui avoient acquis. An. 1702.

Cependant la flotte des Alliés, après avoir doublé le Cap S. Vincent, voguoit à l'avanture, attendant l'arrivée des Gallions qui revenoient de l'Amérique, & qui ne pouvoient pas être fort éloignés des Mers d'Espa-

Digitized by Google

An. 1702. gne, & de Cadix leur port ordinaire. Ces Gallions avoient déja parû sur les côtes de Galice; où des Corvetes d'avis qu'ils avoient envoyées à la découverte, leur ayant appris que les Ennemis les cherchoient, ils prirent port à Vigo le 22 Septembre contre l'avis du Prince de Barbançon Vice-Roi de Galice, qui ne croyoit pas qu'ils pussent y être en sûreté. Un de ces Vaisseaux aborda à San-Lucar, & cinq à Santander, dont trois appartenoient aux François. Le Comte de Château-Renaud, avec 23 Vaisseaux de guerre, escortoit les Espagnols commandés par D. Manuel de Velasco. Ils s'étendirent le long de la riviere jusqu'à Redondela, couverts par les Vaisseaux François, qui avoient jetté l'ancre pour fermer l'entrée du Port, où l'on construisit une forte chaîne de madriers en forme d'estacade, que l'on fortifia autant qu'il fut possible. Deux vieilles tours, nommées Rade & Corbeyro, défendoient la rade; mais le tems les avoit presque ruinées, & elles n'étoient pas en état de résister au canon. On y jetta quelques soldats tirés de la flot-

Digitized by Google

se ; & l'on manda les Milices du pays pour garder les bords de la riviere, & garnir de monde les murs de la Ville & les remparts, si l'on ne pouvoit les garnir de soldats. Jusques-là la fortune s'étoit montrée favorable à la flotte, & l'on pouvoit en peu de jours mettre à couvert & transporter dans les terres les richesses dont elle étoit chargée, lorsqu'une malheureuse difficulté survenue à contre tems changea la face des affaires, & fit évanouir les espérances qu'on avoit conçues. An. 1702.

La Chambre du Commerce de Cadix prétendit, qu'en vertu de ses Privileges on ne devoit rien débarquer en Galice, & qu'il falloit que les Vaisseaux demeurassent chargés & en sûreté dans le Port jusqu'au départ des Ennemis. Cette affaire ne fut pas aussi promptement expédiée au Conseil des Indes, que la nécessité l'exigeoit, à cause de la lenteur & de la circonspection Espagnole, & aussi par la diversité des avis. Enfin sans résoudre absolument la difficulté, on envoya D. Jean de Larrea pour faire enlever sur le champ tout l'or & l'ar-

Digitized by Google

An. 1702.

gent qui étoit sur les Vaisseaux ; ce qui même ne fut mis en exécution qu'un mois après l'arrivée des Gallions dans le Port. A l'égard des marchandises, on ne se pressa point de les tirer des Vaisseaux, quoique leur valeur excédât celle de l'or & de l'argent. Les Ennemis sçavoient déja l'arrivée de la flotte à Vigo : ils parurent sur cette côte le 22 Octobre avec un vent favorable, débarquerent quatre mille hommes ; & ayant élevé quelques batteries contre les Tours qui défendoient le Port, ils s'en emparerent sans résistance, ceux qui les gardoient les ayant abandonnées parce qu'elles étoient sans défense, & hors d'état de tenir contre le canon. Comme le vent étoit favorable aux Ennemis, deux de leur Vaisseaux s'étant avancés en même tems à pleines voiles contre l'estacade, la rompirent facilement ; ceux qui les suivoient entrerent en même tems dans le Port malgré le feu des remparts, qui cependant faisoit beaucoup d'effet. Une partie des Vaisseaux François avoit repris la route de ses Ports ; il n'en restoit que dix, qui dé-

Digitized by Google

fendirent vigoureusement l'entrée aux Anglois. Le combat fut sanglant, & l'opiniâtreté si grande de part & d'autre, que les deux flottes étant mêlées, le canon étoit devenu inutile; on ne combatttoit plus qu'avec des feux d'artifice, des pots, des chemises & des bales de souffre enflammé. Les François cherchoient à en venir à l'abordage, parce que leurs Vaisseaux étoient mieux montés; mais les Anglois ne vouloient se battre que de loin, & comme ils étoient fort supérieurs en nombre, dix Vaisseaux ne pouvoient pas résister à une multitude d'Ennemis, qui suppléoient sans cesse à ceux qui avoient été maltraités. La flotte Espagnole tenta d'entrer plus avant dans la riviere, dans l'espérance de recevoir des secours de terre, & de pouvoir y jetter les marchandises dont elle étoit chargée; mais les Anglois en occupoient les bords, & empêchoient la manœuvre à coups de fusil. Les Vaisseaux les plus voisins de la Ville débarquerent en désordre quelques marchandises à la faveur du canon des remparts; mais ce fut avec peu de profit;

An. 1702.

Digitized by Google

An. 1702. car comme dans la confusion elles étoient mal gardées, les gens du pays appellés pour les défendre, étoient les premiers à les voler. Jamais journée ne fut plus lamentable & plus cruelle, par le nombre infini de morts différentes que souffrirent ces malheureux, environnés de périls inévitables dans un espace aussi étroit. Après la défaite des François qui avoient fait tête aux Anglois, ceux-ci poursuivirent la flote dans l'intérieur de la riviere; & le désir de conserver tant de richesses les fit travailler à éteindre le feu qu'on avoit mis aux Vaisseaux par ordre de D. Manuel de Velasco, que la fortune abandonna sans lui rien faire perdre de sa valeur. Les François en firent de même; & tous ceux qui purent se sauver, se jetterent à l'eau. Les Ennemis ne songeoient plus qu'à arrêter l'incendie, quoiqu'ils vissent qu'on avoit jetté à la mer la plus grande partie des marchandises. Plusieurs périrent en voulant tirer du milieu des flâmes les richesses qu'elles consumoient. Les Anglois & les Hollandois eurent dans ce combat huit cens morts & cinq cens

blessés : les premiers y perdirent aussi un Vaisseau de trois ponts qui fut brûlé ; mais ils en prirent treize aux François & aux Espagnols, dont sept étoient Vaisseaux de guerre, & les autres Vaisseaux marchands, tous fort maltraités, & quelques-uns à demi brûlés. Les autres furent coulés à fond, ou consumés par le feu dans la chaleur du combat. La perte des Espagnols & des François monta à deux mille morts, & il y en eut fort peu qui se retirassent sans blessure. An. 1702.

Les Amiraux ennemis se comporterent avec beaucoup de valeur ; on les vit combattre de la main dans le plus fort du danger. Velasco & Château-Renaud, s'ils n'eurent pas autant de bonheur, ne s'acquirent pas moins de gloire. Les premiers se vanterent que la valeur de leur prise montoit à quatre millions d'écus ; & il est certain que le commerce de Cadix en perdit alors plus du double. Mais comme les Ennemis mêmes y étoient secrettement intéressés, il est évident qu'ils partagerent la perte que causa leur propre victoire. Le

Digitized by Google

An. 1702. Roi fut celui qui perdit le plus en cette rencontre, non-seulement en ce qu'il ne lui resta pas un seul Vaisseau en état de tenir la mer, & qu'il se vit frustré par-là des droits d'entrée que tant de marchandises auroient payés; mais encore parce qu'il fut obligé d'employer des Navires François pour le commerce de l'Amérique, au grand préjudice de ses intérêts & de ceux de ses Sujets. Le lendemain de ce sanglant combat, les Ennemis firent descendre plusieurs plongeur dans la mer; mais ce fut avec peu de fruit, parce que le canon de la Ville tiroit continuellement sur eux. Ils se rembarquerent enfin; & chargeant leurs mâts de flames & de banderoles, ils célébrerent leur triomphe au son des fifres & des trompettes: ils prirent la route de leurs ports, laissant toute cette côte pleine d'horreur & de tristesse. Les Espagnols firent aussi plonger après leur départ; & l'on recouvra ce que l'eau de la mer n'avoit pas encore gâté. Cet accident fut la source d'une infinité de procès dans toute l'Eu-

Digitized by Google

rope : car tout le monde y étoit intéressé. An. 1702.

Le Roi reçut cette mauvaise nouvelle à Gènes, où il étoit magnifiquement traité par cette République au Fauxbourg de S. Pierre d'Arenes ; c'est ce qui lui fit hâter son retour en Espagne. Il s'embarqua sur les Galeres de France, son intention étant d'aller descendre à Barcelone ; mais le mauvais tems & le vent contraire l'obligerent de débarquer à Antibes. La saison étoit si peu propre à tenir la mer, que ç'eût été perdre tems d'attendre qu'elle devînt favorable ; ainsi le Roi continua sa route par terre, & se rendit en peu de jours à Barcelone. Le gouvernement de la Reine cessa dès-lors ; & quoique le Roi s'avançât à grandes journées vers Madrid, il ne put y arriver qu'à la fin de l'année.

Philippe ne refusoit pas absolument de terminer l'assemblée des *Cortez* d'Arragon, mais il différoit ; ce qui étoit une façon honnête de le refuser. Ce Royaume se plaignoit de ce délai, prétendant qu'il n'avoit pas moins mérité que la Catalogne ; & comme le Gouvernement ne parut jamais An. 1703.

Digitized by Google

An. 1703. disposé à appaiser ces sujets de plainte, on les dissimula sans les oublier.

Le Roi entra à Madrid le 27 Janvier, & y fut reçû avec les applaudissemens accoutumés & la joie ordinaire. L'intérieur du Palais & les principaux Ministres étoient divisés par la haine & par les artifices que l'ambition peut inspirer. Le Cardinal d'Estrées, nouvel Ambassadeur de France, accompagnoit le Roi, & venoit à Madrid dans l'espérance d'y porter son autorité plus haut qu'elle ne pouvoit arriver. Le Cardinal Porto-Carrero & D. Manuel Arias tâchoient de maintenir les restes de leur crédit ; & le Comte de Montellano travailloit à conserver celui que lui procuroit la faveur de la Reine & de la Princesse des Ursins, qui commençoit à faire usage de son pouvoir. Déja elle entroit dans les affaires les plus importantes, & ne négligeoit rien pour conserver le cœur du Roi à la Reine, dont elle disposoit à son gré.

Les principes du Comte de Montellano étoient en tout opposés aux maximes austeres de Porto-Carrero

Digitized by Google

& d'Arias. Il ne faisoit plus au Palais que les fonctions de Président du Conseil des Ordres depuis le retour du Comte de San-Estevan, Grand-Maître de la Maison de la Reine : cependant on lui avoit conservé les honneurs de cette Charge qu'il avoit exercée pendant l'absence du Comte, ainsi que l'entrée dans l'appartement de la Reine ; ce qui lui aidoit à se soutenir dans la faveur : d'ailleurs la Princesse des Ursins trouvoit facilement les occasions de disposer le Roi à consulter en particulier Montellano sur les matieres les plus importantes. An. 1703.

Le Cardinal d'Estrées à cause du besoin qu'on avoit de la France, plus que par aucun goût que le Roi eût pour lui, régloit les affaires principales. Il obtint que Porto-Carrero n'expédiroit plus rien chez lui ; & qu'on porteroit tout au Conseil du Cabinet. Cette nouveauté affligea le Cardinal, surtout lorsqu'il vit qu'on ne faisoit nulle attention à ses avis. Dès-lors il commença à parler mal des François ; il disoit qu'on ne devoit pas souffrir qu'ils usurpassent le

An. 1703. gouvernement sur les Espagnols; sans se souvenir que c'étoit sa flatterie qui leur avoit ouvert l'entrée du Ministere, & que son pouvoir tomboit par les mêmes mains qu'il avoit choisies pour l'appuyer & le soutenir. Le Cardinal d'Estrées, sans garder aucuns ménagemens, & ne consultant que sa vivacité naturelle, voulut exiger que le Président de Castille allât le visiter chez lui: le Roi ne s'en éloignoit pas; il lui sembloit qu'étant Cardinal, Etranger & Ambassadeur, cette démarche ne préjudicioit point aux prérogatives de cette Charge. Mais Arias les soutint avec beaucoup de fermeté, exposa ses raisons au Roi, & le supplia s'il trouvoit qu'il eût tort, de le décharger de cet emploi. Philippe ne voulut rien décider à ce sujet, & le Cardinal se plaignit au Roi son Maître de cette modération, qui lui paroissoit excessive. Mais Louis XIV. qui ne croyoit pas qu'une affaire si peu importante dût causer tant de difficultés, ordonna à son Ambassadeur de n'en plus parler, & de laisser les étiquettes &

Digitized by Google

les formalités des Tribunaux sur le pied où il les trouvoit. An 1703.

Cette affaire aigrit les esprits ; quoique la Princesse des Ursins n'aimât ni le Cardinal Porto-Carrero ni le Président de Castille, elle prit cependant leur parti contre l'Ambassadeur de France, avec lequel elle avoit eu une dispute, sur ce que ce Ministre prétendoit avoir l'entrée libre dans l'appartement de la Reine. La *Camarera-mayor* gardant les loix de l'étiquette du Palais d'Espagne, s'opposa à cette prétention ; ce qui piqua vivement le Cardinal, qui venant à la Cour s'étoit flatté non-seulement d'y faire la premiere figure, mais même que toute la considération ne seroit que pour lui. Aussi quoique M. Orri fût François, la grande autorité qu'il avoit sur les Finances déplaisoit au Cardinal d'Estrées. Cependant ce premier, malgré sa vivacité naturelle & son entêtement pour ses idées, rétablit l'ordre dans le trésor Royal, auquel il réunit plusieurs droits usurpés ; ce que bien des Rois n'avoient osé faire, quoique Ferdinand le Catholique le

Digitized by Google

An. 1703.

leur eût recommandé par son testament, parceque la négligence des Ministres des Finances, ou le crédit de ceux qui s'étoient appropriés ces droits, avoient laissé invétérer cet abus. Depuis que les *Cortez* assemblées à Burgos en eurent accordé dans toute la vieille Castille la faculté aux Rois, & que ce pouvoir eut été étendu aux deux Castilles dans les *Cortez* tenues à Alcala en faveur du Roi D. Alphonse XI, ces Princes vendirent plusieurs de leurs droits, en engagerent d'autres pour un tems limité, & en donnerent plusieurs en reconnoissance des services rendus à la Couronne, ou pour équivalent des prétentions qu'on avoit contre elle. Quelques-uns même possédoient de ces droits sans autre titre qu'un abus accrédité par le tems; ensorte que leur jouissance n'étoit fondée que sur la bonne foi. Orri réunit d'abord indistinctement tous ces droits au trésor Royal, & exigea que chacun produisît les titres justificatifs de sa possession. En même tems il établit une Junte pour examiner les droits respectifs du Roi & des parties; on y rendoit une justice exacte, restituant

Digitized by Google

à ceux dont la possession étoit légitime, ces mêmes droits que le Roi s'approprioit lorsqu'on en prouvoit clairement l'usurpation. An. 1703.

Après que le Roi de Portugal eut signé la ligue dont nous avons parlé, il écrivit à l'Empereur & à la Reine d'Angleterre, que cette ligue se bornoit à la défense de ses États, & à ne point accorder de passage par son Royaume pour entrer en Espagne; que c'étoit une simple neutralité, qui ne devoit ni troubler la bonne intelligence, ni interrompre le commerce. L'Empereur envoya à cette occasion le Comte de Vosteinck Ambassadeur extraordinaire en Portugal; & ce Ministre sçut si bien gagner les bonnes graces du Roi, qu'il trouva jour à lui proposer non seulement d'observer la neutralité, mais même de se joindre par une ligue offensive aux Puissances qui venoient de signer la grande alliance. Il représenta à ce Prince » que » comme en portant la guerre en Estramadure, ce seroit entamer le » cœur de l'Espagne plus efficace» ment qu'en l'attaquant par tout

An. 1703.

» autre endroit, les Alliés lui » en auroient la principale obligation, & reconnoîtroient un si grand » service, en lui abandonnant cette » Province & la Galice qui seroient » les premieres conquêtes, avec Bue» nos-Ayres en Amérique.« Le Comte ajoutoit, » que la Guerre ne seroit » point à charge à ses finances, quand » même il mettroit sur pied vingt » mille hommes, parceque les Al» liés les payeroient; d'où il retire» roit cet avantage, que tout cet » argent entreroit dans son trésor, » & que ses troupes en seroient plus » aguerries. Les Puissances Maritimes confirmerent ces offres; cependant le Roi ne se pressoit point de prendre parti, quoique l'Ambassadeur Autrichien eût gagné l'esprit & la confiance de son Confesseur. L'Amirante de Castille & le Comte de la Corzana qui avoient embrassé ouvertement le parti de l'Archiduc, faisoient envisager la conquête de l'Espagne comme une chose infaillible, & qui ne coûteroit presqu'aucune peine, non-seulement parce qu'elle n'avoit aucunes forces, mais aussi

aussi par le grand nombre de partisans que la Maison d'Autriche conservoit parmi la premiere Noblesse & les Peuples. Le Pere Cienfuegos, homme d'un grand génie & d'une éloquence persuasive, n'oublioit rien pour appuyer la vérité de ces mêmes réflexions : il y avoit aussi des gens en Portugal qui détournoient le Roi de cette résolution ; mais rien ne contribua davantage à le décider, que ce que lui écrivoit de Madrid Mendoze son Ambassadeur, homme d'esprit, ouvertement déclaré contre les Espagnols, peu ami de la Paix, toujours rempli d'espérances vagues, & de grands projets fort supérieurs à la puissance de son Souverain. An. 1703.

Le premier pas que fit le Roi de Portugal à l'instigation de ceux qui l'excitoient à la guerre, fut de faire lire les lettres de Mendoze dans une Junte particuliere qu'il assembla, & où l'Ambassadeur de l'Empereur & ceux des Puissances maritimes furent appellés, comme pour être entendus ; ces Ministres obtinrent que l'Amirante seroit aussi admis à cette conférence. Les lettres de Mendoze

Digitized by Google

An. 1703.

portoient, » que les affaires d'Espagne „ étoient dans l'état le plus déplorable & le moins propre à soutenir la „ guerre, sans armes, sans forces, sans „ troupes ; la Noblesse outragée, & „ aussi mécontente que les Peuples ; „ le Palais & les Ministres divisés en „ factions ; les François abhorrés, „ & le Cardinal Porto-Carrero devenu leur ennemi déclaré ; le Roi „ ne pouvant prendre aucune confiance dans les Grands ; l'Andalousie mécontente de ce que le Ministere s'étoit emparé à Vigo de ses „ fonds, sans examiner s'ils appartenoient aux Ennemis ou aux Sujets, au mépris de l'avis du Duc de „ Médina-Céli Président du Conseil „ des Indes, qui de dépit avoit remis „ son emploi ; que le Royaume d'Arragon se plaignoit du refus qu'on „ lui avoit fait de l'assemblée de ses „ *Cortez*, qu'on avoit accordée à la „ Catalogne, où l'on comptoit peu „ de Sujets fideles ; que si l'on donnoit le tems à l'Espagne d'armer, le „ Portugal en souffriroit le premier, „ au cas qu'il ne prît pas ses mesu-

Digitized by Google

„ res ; que les grands Princes ne „ voyent qu'avec peine ceux qui res- „ tent neutres ; & qu'ayant déja rom- „ pu l'alliance avec l'Espagne , on „ courroit un risque de plus, parce „ qu'il falloit l'observer religieuse- „ ment, ou se déclarer ouvertement „ son ennemi ; que les Anglois & „ les Hollandois étoient maîtres de „ la mer ; & que le Roi de France „ n'étoit pas en état de défendre „ contre eux le Bresil , les Indes „ Orientales , ni même Lisbonne , „ parcequ'outre que ses forces mari- „ times n'étoient pas assez grandes , il „ étoit obligé de soutenir seul la guer- „ re en Italie , en Flandres & sur le „ Rhin ; que les Alliés étoient fer- „ mement résolus de consommer leur „ ouvrage ; & que le Duc de Savoie „ mécontent & attentif à ses intérêts , „ ne tarderoit pas à se déclarer en „ leur faveur ; que si l'on portoit la „ guerre dans l'Estramadure , le „ trône d'Espagne tomberoit infail- „ liblement ; que le Portugal ne „ pouvoit souffrir l'affermissement „ des deux Couronnes , sans s'expo-

An. 1703.

Digitized by Google

An. 1703.

„ ser à des craintes éternelles ; que si „ au contraire la Monarchie d'Espa„ gne venoit à tomber, il étoit impos„ sible que le Portugal ne profitât „ pas de quelques débris d'un si vaste „ Etat ; que les Empires n'éten„ dent leurs limites qu'aux dépens „ de la ruine des Etats voisins, & „ que le Portugal étant si resserré, „ il ne devoit pas perdre l'occasion „ de s'agrandir du côté de l'Estra„ madure & de la Galice, parce qu'il „ n'en retrouveroit jamais une aussi „ favorable. Mendoze exposoit ces raisons dans ses lettres qui étoient fort bien écrites ; & son avis eut d'autant plus de partisans parmi les Ministres séduits par l'or des Alliés, que les Impériaux laissoient entrevoir qu'ils marieroient l'Archiduc avec l'Infante de Portugal.

Le Duc de Cadaval, Prince de la Maison de Bragance, & qui avoit un esprit sage & solide, pensoit différemment. Il dit, „ que le Portugal „ n'avoit pas assez de forces pour „ entreprendre une guerre sans né„ cessité ; qu'il ne consistoit qu'en

„ six Provinces détachées de l'Espa- An. 1703.
„ gne par accident, & n'avoit que trois
„ Places fortes ; que si l'on venoit
„ à les perdre, ou que les Ennemis
„ les démolissent & portassent leurs
„ hostilités dans le pays, le mal se-
„ roit irréparable. Il ajouta, qu'on
„ devoit tout hazarder pour sa pro-
„ pre défense ; mais qu'on ne devoit
„ rien risquer pour des intérêts étran-
„ gers, & pour des avantages chi-
„ mériques dont le succès dépendoit
„ de la fortune ; qu'il étoit indiffé-
„ rent au Portugal que le Prince qui
„ devoit régner à Madrid fût de la
„ Maison de Bourbon ou de celle
„ d'Autriche ; que ce seroit toujours
„ un Roi d'Espagne ; que par consé-
„ quent ses maximes au sujet du Por-
„ tugal ne changeroient point, &
„ qu'il n'auroit garde de lui aban-
„ ner une partie de ses Etats, surtout
„ celle qui leur sert de barriere ;
„ que les Princes Autrichiens étoient
„ de tous les plus à redouter, si leur
„ Maison montoit de nouveau sur le
„ trône d'Espagne, puisque c'étoit
„ en secouant leur domination, qu'un
„ Duc de Bragance s'étoit fait cou-

An. 1703.

„ ronner Roi ; que quoique cet-
„ te offenſe attaquât principale-
„ ment la Majeſté Royale qui eſt
„ toujours la même, il étoit ſurtout
„ difficile de l'oublier lorſqu'elle
„ étoit faite à la même Maiſon ; qu'on
„ ne devoit pas riſquer une poſſeſ-
„ ſion certaine & la tranquillité dont
„ on jouiſſoit, pour des avantages
„ qui ne ſubſiſtoient qu'en idée, &
„ pour des promeſſes, que l'orgueil
„ du Vainqueur ne lui permet pas de
„ tenir, & que ne peut remplir le
„ malheur du Vaincu ; que les ligues
„ entre pluſieurs Princes étoient né-
„ ceſſairement peu durables, pleines
„ de mauvaiſe foi, & dont le plus
„ foible ſe trouvoit toujours le plus
„ mal ; qu'il étoit certain qu'un
„ Royaume auſſi vaſte que l'Eſpa-
„ gne ne pourroit être entierement
„ conquis, même après pluſieurs an-
„ nées d'une guerre opiniâtre, ſur-
„ tout étant ſoutenu par la France
„ dont la puiſſance, eu égard à ſa ſi-
„ tuation, à ſes reſſources, & à l'har-
„ monie admirable avec laquelle elle
„ étoit gouvernée par le Prince qui
„ y régnoit alors, égaloit celle des
„ Alliés, ſans compter l'état floriſ-

Digitized by Google

„ sant auquel l'Espagne parviendroit, „ lorsqu'elle seroit bien administrée, „ & exercée dans l'Art militaire ; „ que la haine invétérée des Castil- „ lans attaqués sans raison, les por- „ teroit à faire une guerre cruelle aux „ Portugais, d'autant plus qu'on „ n'avoit aucun sujet de rompre la „ paix conclue avec la Reine Marie- „ Anne d'Autriche au nom de Char- „ les II. son Fils ; que les insinua- „ tions adroites de marier l'Archi- „ duc avec l'Infante de Portugal, „ n'étoient qu'un artifice de Cour „ pour mieux cacher l'illusion, puis- „ que cette Princesse n'avoit que huit „ ans, & que l'Archiduc étoit beau- „ coup plus âgé ; que quoique ce „ fût un grand Prince par l'éclat de „ son origine, on ne lui connoissoit „ d'ailleurs d'autres Etats que ceux „ que la fortune pourroit lui procu- „ rer ; que le Portugal n'avoit au- „ cune raison de se mêler d'une cau- „ se qui lui étoit étrangere ; que s'il „ n'étoit soutenu de grandes forces, „ il ne pourroit faire la guerre ; & „ qu'avec les troupes qu'on lui „ fourniroit, il exposeroit sa li-

An. 1703.

Digitized by Google

An. 1703.

„ sa liberté à un esclavage nécessaire ; „ & la pureté de la Religion Catholique à être souillée dans le cœur „ des peuples, par le commerce fréquent qu'ils auroient avec les Hérétiques. «

Le Roi ne s'arrêta point à ces considérations : excité par la crainte plus que par l'ambition, il entra dans la ligue contre l'Espagne ; les conditions en furent signées à Londres. Les Anglois promirent de fournir l'argent nécessaire à l'entretien de l'Armée qui devoit agir en Estramadure, dont le Général seroit Portugais; ils devoient y joindre huit mille Anglois, & même douze mille si le besoin l'exigeoit. Les Autrichiens ne donnerent que des espérances ; ils promirent de céder au Portugal partie de l'Estramadure & de la Galice, lorsqu'on auroit conquis toute l'Espagne. Le Marquis de Capicciolatro avoit déja rendu compte au Roi des premieres dispositions à cette nouvelle ligue, & de tout ce qu'il avoit pû pénétrer des desseins secrets de D. Pedre ; mais les Espagnols feignirent de n'en avoir aucune connoissance.

Digitized by Google

jusqu'à ce qu'on publiât les conditions de l'alliance, quoique le Roi de Portugal eût déja retiré Mendoze de Madrid, & que le Marquis de Capicciolatro fût sorti de Lisbonne par ordre du Roi Catholique. Cependant on faisoit des recrues, & les trouppes Françoises étoient en marche. Peu de tems après on déclara formellement la guerre des deux côtés; on commença à fortifier les frontieres & à garnir les Places. Le Prince de Sterclaës fut envoyé en Estramadure avec quelques Régimens; & le Duc de Bervick, fils naturel de Jacques II. Roi d'Angleterre, Général courageux, prudent & expérimenté, arriva de France à la tête de douze mille hommes: on lui donna le commandement de l'armée. On faisoit aussi des recrues en Portugal; & l'Amirante de Castille fut nommé Général de la Cavalerie: on lui joignit le Comte de la Corzana, avec le même grade qu'il avoit en Espagne. Ce furent les premiers Espagnols qui dans cette guerre prirent les armes contre leur Roi; aussi les appel- An. 1703.

Digitized by Google

An. 1703. loit-on dans leur propre armée les premiers Rébelles.

Dans ce tems-là le Pape justement allarmé des tremblemens de terre qui se firent sentir vivement, & qui consternerent les peuples & ruinerent plusieurs magnifiques édifices dans l'Etat de l'Eglise & le Royaume de Naples, crut qu'il appaiseroit la colere de Dieu, s'il exhortoit les Princes Chrétiens à la paix. C'est pourquoi il envoya divers Légats dans les principales Cours ; mais ce fut sans aucun fruit. L'Archevêque de Damas (*a*) qui resta ensuite à Madrid en qualité de Nonce ordinaire, passa en Espagne pour ce sujet. Il ne lui fut pas difficile de persuader au Roi la nécessité de la paix ; mais comme la France & l'Espagne se tenoient seulement sur la défensive, c'étoient leurs ennemis qu'il auroit fallu convaincre, & porter à renoncer à une entreprise, qu'ils paroissoient vouloir suivre avec obstination. C'est ce qui sembloit difficile : aussi la guerre continua-t'elle avec plus de vivaci-

(a) *Antoine Felix Zondodari.*

Digitized by Google

té que jamais. Elle se faisoit en Italie avec des évenemens plus variés que décisifs. Cependant le Roi de France méditoit de plus grand desseins ; mais ils dépendoient du sort de l'Electeur de Baviere qui venoit d'entrer dans le Tirol. Si ce Prince en faisoit la conquête, le Duc de Vendôme avoit ordre de le joindre avec une grande partie de ses forces ; ce qui exposoit les Etats héréditaires au plus éminent danger, si la fortune favorisoit ce projet, & soumettoit aux François tout ce qui est entre le Rhin & l'extrémité de l'Italie. Dès que le Duc de Savoie eut pénétré ces idées si vastes & si pernicieuses à sa propre sureté, il résolut de rompre l'alliance qu'il avoit contractée avec l'Espagne & la France, & d'entrer dans la grande ligue, si on tentoit de les réaliser. Il lui paroissoit plus glorieux de lutter contre sa disgrace, que de l'attendre avec indifférence. Les François cachoient leurs vûes avec le plus grand soin ; mais les mouvemens de l'Electeur de Baviere dévoiloient clairement le mystere. Le Maréchal de Villars après avoir surmonté bien

An. 1703.

Digitized by Google

An. 1703.

des obstacles, venoit d'amener un puissant renfort à ce Prince. Le Duc de Vendôme s'avançoit dans le Trentin à la tête de ses meilleurs trouppes, & il étoit près de se joindre à l'Electeur; mais la fortune qui se plaît à confondre les projets des hommes au moment qu'elle les comble des plus grandes prospérités, obligea les François & les Bavarois à retourner sur leurs pas. L'Electeur eut avis que le Tirol s'étoit soulevé pendant son absence; & le Duc de Vendôme apprit par un Courrier que lui dépêcha le Prince de Vaudemont, la déclaration que le Duc de Savoie avoit faite en faveur des Impériaux. Les conditions de ce nouveau Traité avoient été signées à Rome dans le Palais du Ministre de l'Empereur, & concertées auparavant à Turin par le Comte d'Aufberg, Conseiller Aulique, qui à cet effet s'y étoit rendu secrettement, ainsi que le mandoient les Ambassadeurs d'Espagne & de France résidens en cette Cour. A cette importante nouvelle, le Duc de Vendôme partit en poste avec un petit nombre d'Officiers, pour rejoin-

dre son armée en Lombardie, où il fit arrêter & désarmer quatre mille hommes des trouppes du Duc de Savoie, qui s'assura de son côté de la personne du Ministre de France, & du Marquis de Villa-Mayor (*a*) Ambassadeur du Roi Catholique. La prison de ce dernier dura jusqu'à l'élargissement des Ministres Piémontois arrêtés à Madrid & à Paris. An. 1703.

La Duchesse de Bourgogne s'efforçoit à la Cour de France de faire valoir les raisons qui avoient engagé son pere à cette démarche. Le Duc lui-même les rendit publiques par un manifeste, où il disoit, » que » le Roi de France n'avoit pas rem» pli les conditions de leur alliance, » non-seulement en lui refusant le » commandement de ses trouppes en » Italie, mais encore en attaquant » les Etats de l'Empereur, d'où se » joignant à l'Electeur de Baviere, » il sembloit vouloir couper l'Euro» pe en deux, & donner la loi du » Danube jusqu'au Pô; que dans cet » état des choses il étoit facile d'enle-

(a) *D. Antoine d'Arbiso.*

Digitized by Google

An. 1703.

„ ver à la Maiſon d'Autriche les Pro-
„ vinces qui couvrent l'Italie, tan-
„ dis quelle étoit occupée par tant
„ de guerres différentes ; que de ſi
„ vaſtes deſſeins attaquoient par les
„ fondemens la ſûreté publique, par-
„ ce que Louis XIV. ayant alors ſur
„ pied trois cens mille hommes, le
„ Roi Catholique quatre vingt mille,
„ & l'Electeur de Baviere trente mil-
„ le, ils étoient en état de méditer
„ la ruine de pluſieurs Princes, &
„ même de la Maiſon d'Autriche,
„ qui maintenoit ſeule un juſte équi-
„ libre entre les Puiſſances de l'Eu-
„ rope ; que l'Allemagne ſe trouvoit
„ alors engagée dans la guerre de
„ Pologne, où Charles XII. Prince
„ guerrier, ſe maintenoit à la tête
„ de toutes les forces de la Suéde ;
„ que ſi dans ces circonſtances ce
„ Monarque ennemi de l'Empereur
„ & de l'Empire leur déclaroit la
„ guerre, tandis qu'ils ſeroient atta-
„ qués ſur l'Inn par les Bavarois,
„ ſur le Tibiſque par les Rébelles de
„ Hongrie, ſur le Danube par le Ma-
„ réchal de Villars, ſur le Rhin par le
„ Duc de Bourgogne, & obligés

Digitized by Google

„ de faire tête en Italie contre soixan- An. 1703.
„ te mille François, ils seroient en
„ un danger manifeste, surtout le
„ Sultan Achmet, Prince d'un esprit
„ élevé & courageux, qualités qui
„ venoient de l'élever sur le trône à
„ la place de son frere Mustapha,
„ n'ignorant pas l'embarras où ils se
„ trouvoient au milieu de tant d'en-
„ nemis. „ Le Duc de Savoie ajou-
toit, » que son intérêt personnel exi-
„ geoit qu'il se rangeât du côté le
„ plus foible, & qu'il travaillât à
„ le soutenir, préférant l'honneur de
„ mourir les armes à la main, à la
„ honte de se laisser opprimer sans s'y
„ opposer; qu'en cela il ne manquoit
„ point à sa parole, & qu'il achevoit
„ seulement de rompre une alliance
„ qu'on avoit commencé de violer;
„ qu'on ne devoit point le regarder
„ comme un pere qui fît la guerre
„ à ses enfans, mais comme un
„ Prince qui en attaquoit un au-
„ tre; qu'il étoit obligé de tout sacri-
„ fier à la tranquillité de ses peu-
„ ples; que Dieu l'en avoit chargé,
„ & qu'il les préféroit à lui-même, à
„ sa Maison & à sa postérité; que si par

Digitized by Google

An. 1703.

„ des événemens malheureux la for-
„ tune la persécutoit ou l'éteignoit ,
„ ses peuples lui venant toujours de
„ Dieu, ils lui tiendroient lieu de
„ tout le reste ; & qu'il mettroit les
„ armes bas, dès que les affaires se-
„ roient ajustées à un poids & à une
„ balance si égale, que la foiblesse
„ n'eût plus rien à craindre, & l'ambi-
„ tion rien à espérer. „

Ces raisons que le Duc de Savoie alléguoit, lui étoient communes avec tous les Princes d'Italie ; mais ils n'avoient pas des forces suffisantes pour en appuyer la solidité par les armes. Le parti qu'embrassa le Duc de Savoie ne laissa pas cependant de trouver des censeurs ; il parut monstrueux qu'il tirât l'épée contre les intérêts de ses propres filles, & qu'il fût entré dans une ligue secrette avec l'ennemi de ses Alliés ; mais ceux que la passion n'affecte point, conviennent que les Princes ne sont pas obligés d'observer des loix aussi étroites, que celles qui lient les particuliers, & que l'unique regle de leur conduite doit être la raison d'Etat.

Le traité par lequel le Duc de

Savoie accédoit à la grande alliance conclue entre les Anglois, les Hollandois, le Roi de Portugal & l'Empereur, contenoit plusieurs articles, dont voici les principaux. Il entroit dans la Ligue pour six ans, si avant ce terme on ne concluoit pas la paix d'un commun accord : on lui donnoit sur le champ cent mille doublons pour les frais de la guerre ; & les Anglois s'obligeoient à payer douze mille hommes de ses troupes. Après la conquête du Duché de Milan, on devoit lui céder Alexandrie, la Lomelline, le Vigevenasque & la Valsesia ; & on déclaroit ses droits à la succession d'Espagne immédiats à ceux de la Maison d'Autriche. On lui fit espérer en secret, qu'on marieroit le Prince de Piémont son fils avec l'Archiduchesse Marie-Josephe fille de Joseph Roi des Romains ; & le Duc offrit de reconnoître l'Archiduc Charles en qualité de Roi d'Espagne, & d'entretenir vingt mille hommes sur pied. An. 1703.

Cet événement changea la face des choses en Italie. Le Maréchal de Villars fit la guerre avantageusement

An. 1703. sur le Danube, & battit les Ennemis à Hochstedt, tandis que le Duc de Bourgogne prit Brisach sur le Rhin. Le Marquis de Bedmar & le Maréchal de Boufflers remporterent quelqu'avantage en Flandres dans un combat contre les Hollandois ; ce qui mérita au premier le collier de l'Ordre du S. Esprit. D'un autre côté le Général Cohorn Hollandois s'empara de Huis & de Limbourg.

Tandis que les armes des Alliés étoient occupées de tant de côtés, la mer fut couverte de leurs Escadres. La plus considérable, commandée par l'Amiral Rooch, consistoit en quarante Vaisseaux de guerre & dix de transport : on la destinoit à croiser sur l'Océan. Une autre flotte de trente vaisseaux entra dans la Méditerranée. On chargea un Vice-Amiral d'aller sonder les ports que la Maison d'Auche possédoit sur la Mer Adriatique ; mais il ne les jugea pas capables de contenir une flotte, parceque les golphes de cette mer sont étroits & peu sûrs. C'étoit une grande incommodité pour hiverner ; au défaut de

ports amis, il falloit en chercher de nèutres : Livourne ou le golphe de la Spezzia dans la Mer de Ligurie étoient les seuls convenables ; mais les Génois & le grand Duc de Toscane ne voyoient qu'avec peine les flottes des Alliés y chercher un azile, parce qu'ils regardoient cette nécessité comme une espéce de sujétion : c'étoit du moins une cause certaine de bruit & d'embarras, de recevoir dans ses ports des gens aussi licentieux que ceux qui servent sur mer, surtout les Anglois dont l'arrogance étoit alors devenue insupportable. La flotte de l'Océan se présenta sur les côtes de France, pour voir si les Protestans de la Rochelle ne feroient aucun mouvement. Il est vrai qu'il y avoit eu quelque complot tramé entr'eux ; mais le Gouvernement le découvrit à tems, & y pourvut. Ainsi Rooch ne voyant rien qui pût l'occuper, rentra dans la Tamise, forcé par une tempête qui maltraita quelques-uns de ses Vaisseaux.

An. 1703.

La même flotte ayant réparé les dommages qu'elle avoit soufferts, sortit une seconde fois de la Tamise avec

Digitized by Google

An. 1703.

quelques Navires de renfort sous le commandement de l'Amiral Schowel, & partit le 12 Juillet pour la Méditerrannée : son objet étoit d'en imposer aux Etats de la Couronne d'Espagne dont cette mer baigne les côtes. Elle passa à la vûe d'Almerie & de Carthagêne, dont le Gouverneur, Dom Charles de S. Gilles, garnit aussitôt les remparts des troupes bourgeoises. D. Louis de Belluga (3), Evêque de Carthagêne & de Murcie, rassembla ses Vasseaux, & fit armer les Gardes-côtes, parceque les

[3] D. Louis de Belluga mourut Cardinal. C'étoit un Prélat vertueux, mais bon jusqu'à la simplicité. Le sçavant Pere Fesjoo lui prête dans son Théâtre critique ce trait attribué à tant de personnes différentes : » Il ne pouvoit, dit-il, revenir de son » étonnement en traversant la France » pour se rendre à Rome, d'entendre les » petits enfans de six à sept ans parler » François aussi couramment que les plus » habiles de Madrid. Il témoigna au Roi à » son retour en Espagne la surprise que » lui causoit un phénomene si singulier, » & qu'il attribuoit sans doute à l'ex- » trême vivacité d'esprit naturelle aux » François. »

Digitized by Google

Ennemis paroissoient vouloir tenter un débarquement ; ils l'exécuterent à Altea sans aucun succès, parce qu'ils ne pûrent pénétrer dans les terres, où les paysans avoient pris les armes. D'ailleurs l'eau & les vivres leur manquoient, & ils ne pouvoient en tirer de leurs Vaisseaux qu'en petite quantité, parce que leurs chaloupes n'abordoient que difficilement à cette plage, soit à cause du mauvais tems assez ordinaire dans le golphe de Lyon qui commence à Altea, soit parce que les gens du pays s'étoient rendus maîtres des hauteurs, d'où leur mousqueterie dominoit tout le rivage, Les Anglois que ces difficultés rebuterent, firent revenir à bord ceux de leurs gens qu'on avoit débarqués, & que la Cavalerie désoloit, & tournerent la prouë vers l'Italie. Les Etats que l'Espagne possédoit dans cette contrée, avoient eu l'attention de fortifier leur marine, Le Cardinal del Giudice en Sicile, le Marquis de Villena à Naples, & le Comte de Lemos (*a*) en Sardaigne

An. 1703.

(a) *D. Ginès de Castro.*

An. 1703. ne s'étoient point négligés. Le Marquis de Villena surtout avoit d'autant plus de raison de veiller à sa sureté, que le danger étoit plus pressant de son côté, parce qu'on n'avoit point encore oublié à Naples le souvenir de la derniere conjuration. Les parens les plus proches de ceux que le Duc de Médina-Celi avoit fait périr dans les supplices, étoient déses pérés de l'infamie dont ils étoient couverts ; & le Cardinal Grimani, ainsi que le Marquis de Pescaire, soufloient le feu de Rome & de Vienne.

Le Duc de Monteleon s'étoit retiré à Naples mécontent de la Cour d'Espagne ; & le Prince d'Avellino ne pouvoit digérer le refus qu'on lui faisoit de l'élever à la Grandesse. Ces deux Seigneurs avoient des conférences fréquentes avec le Prince de Monte-Sarcho, que le Roi avoit cherché à s'attacher par des bienfaits, & que ses dernieres graces rendirent encore plus ingrat & plus infidelle. Le Marquis de Villena, agréable au peuple par son intégrité & sa droiture, ne plaisoit pas à la Noblesse, qui

Digitized by Google

lui reprochoit de la séchereſſe & de la diſtraction ; elle ſe plaignoit qu'il ne donnoit que rarement audience, & qu'il avoit moins d'attention à l'expédition des affaires, que de goût pour ſes livres. Les eſprits s'aigriſſoient ainſi chaque jour contre le Gouvernement. L'Empereur n'ignoroit pas ces diſpoſitions favorables ; cependant il ne pouvoit entreprendre la conquête de ce Royaume, parce qu'on y avoit envoyé quelques troupes Françoiſes, & que la guerre étoit cruellement allumée en Lombardie. Cette raiſon empêcha les mécontens d'éclater, même à la vûe de la puiſſante flotte de l'Amiral Schowel, qui ne pouvant rien entreprendre en Italie, & voyant ſes eſpérances trompées en tant d'endroits, paſſa vers les côtes de la Provence & du Languedoc, où les Huguenots rébelles excités par l'argent de l'Angleterre venoient de prendre les armes. Mais cette puiſſante flotte n'y fit pas de plus grands progrès ; & l'on ſçut prendre en France des précautions ſi juſtes, que cette rébellion n'eut au-

An. 1703.

Digitized by Google

An. 1703.

cune suite dont les Alliés pussent tirer avantage.

L'Archiduc Charles fut solennellement reconnu à Vienne le 12 Septembre en qualité de Roi d'Espagne par tous les Ministres étrangers, à la réserve du Nonce du Pape & de l'Ambassadeur de Suéde. Les Alliés vouloient par-là présenter une Idole aux Espagnols, qui n'avoient pas encore oublié le nom d'Autriche; c'étoit leur offrir un protecteur, & ouvrir une vaste carriere à l'ambition: par là ils manifestoient de plus en plus le dessein où ils étoient de persister dans leur entreprise, & vouloient par la crainte forcer les plus indifférens à se déclarer. L'Empereur & Joseph Roi des Romains son fils aîné céderent à l'Archiduc leurs droits sur l'Espagne. On nomma pour Gouverneur du nouveau Roi le Prince de Leichtenstein, homme entier, sévere, d'un esprit paresseux & d'une conception tardive; & on lui donna pour conseil le Duc de Pareti. La nouvelle Cour partit aussi-tôt après pour Limbourg; de là elle se rendit en Hollande, où l'Archiduc fut reçu avec tous les

les honneurs dûs à la Majesté Royale. L'intérêt de la cause commune exigeoit qu'on le traitât ainsi, afin que personne ne pût douter qu'il ne dût être Roi d'Espagne. Une escadre fut chargée de le transporter en Angleterre : elle mit à la voile ; mais une horrible tempête la contraignit de rentrer dans le port. L'Archiduc partit le 6 Décembre pour la seconde fois avec le même malheur : une bourasque plus furieuse & plus opiniâtre sépara sa flotte ; chacun chercha un azile où les vents lui permirent d'arriver. Les meilleurs vaisseaux retournerent en Hollande avec le Roi Charles : quelques-uns furent poussés jusqu'en Norvege ; d'autres se réfugierent en France & en Angleterre, & il n'en périt qu'un seul. Comme l'Archiduc ne partit de Hollande que l'année suivante, nous en parlerons en son lieu. An. 1703.

La guerre d'Allemagne fut assez heureuse pour les François. Le Maréchal de Tallard prit Landau, après une victoire complette qu'il remporta sur l'armée des Alliés comman-

An. 1703. dée par le Landgrave de Hesse ; le Maréchal de Villars remporta aussi quelques avantages en Baviere ; il défit le Comte de Styrum après une action qui fut long-tems disputée. La défection du Duc de Savoie annonçoit de moindres progrès aux armes des deux Couronnes. Le Comte de Staremberg entreprit de vaincre les obstacles qui l'empêchoient de faire passer des secours au Duc ; ce que le Général Visconti exécuta avec beaucoup de bonheur & de bravoure. Le Comte de Tessé mit toute la Savoie à contribution. Victor-Amédée essaya d'engager les Suisses à prendre sa défense ; mais ce fut inutilement : il leur faisoit proposer d'unir la Savoie à leur République. Staremberg s'approchoit du Duc de Savoie ; mais comme il ne put le joindre qu'au commencement de l'année suivante, nous en parlerons en son tems, pour suivre l'ordre que nous nous sommes prescrit.

Le Ciel annonça par des * prodiges combien ce siecle devoit être fatal à la Catalogne. Dans un jour se-

Digitized by Google

rein du mois de Septembre, on vit paroître tout-à-coup sur Barcelone un globe de feu dont le centre étoit de couleur de sang, environné d'une nuée peu chargée, & celle-ci entourée d'une autre si obscure qu'elle inspiroit de l'horreur. Ce fatal météore parut pendant une heure opposé au soleil. La nuée ténébreuse s'étendit ensuite insensiblement sur tout le pays, qu'elle couvrit d'obscurité. Le centre d'où partoit la flamme, dévora avec une vivacité incroyable les matieres voisines; alors on entendit un fracas & des bruits épouvantables: ils ne ressembloient point au tonnerre, mais à des coups de canon & de mousquéterie qu'on tireroit alternativement. Car si le bruit cessoit un instant, il redoubloit aussitôt après; & les nuages se choquant les uns les autres, on entendoit comme des coups de tambours & des remuemens d'armes. Le ciel parut pendant une heure entiere dans cette agitation: on ne voyoit point d'éclairs, mais comme des étincelles de feu;

An. 1703.

Digitized by Google

An. 1703. & l'on entendoit des pétillemens, comme si l'on eût jetté des feuilles de laurier dans les flammes, jusqu'à ce que la matiere étant entierement consumée, & le feu ayant disparu, le nuage moins épais couvrit toute la Catalogne. Cette obscurité resta sur l'horison pendant plus de deux heures : elle disparut enfin, la vapeur s'étant élevée jusqu'à la plus haute région de l'air ; mais le jour en resta chargé de nuages, & l'horreur que ce phénomene avoit inspirée, ne fut dissipée que par les ombres de la nuit.

Ce prodige étoit naturel sans doute ; mais quoique naturel, Dieu se sert de ces phénomenes pour menacer les hommes, & sans changer les loix des causes naturelles, il leur prescrit tel ordre & les asservit à telles dispositions, qu'on voit arriver dans le tems ce qu'il a réglé de toute éternité. Ainsi Dieu parle dans la nature, pour se faire entendre aux hommes. Ce phénomene fut interprété diversement suivant que chacun étoit différemment disposé. Le peuple igno-

Digitized by Google

rant & superstitieux le prit facilement à mauvais augure. On dit à Madrid que c'étoit un présage, non-seulement de la guerre de Catalogne, mais encore des troubles domestiques du Palais, où la discorde ne laissoit pas en effet deux personnes du même avis, chacun cherchant à y établir son crédit sur la ruine de celui des autres. Mais ce qui causoit le plus d'étonnement, étoit de voir l'Abbé d'Estrées conjurer avec la Princesse des Ursins l'éloignement du Cardinal son oncle, auquel il vouloit succéder. Cependant ce Ministre se soutenoit par son caractere même, & travailloit à éloigner du Gouvernement Porto-Carrero & D. Manuel Arias, qu'il avoit déja fait dépouiller de la Présidence de Castille. La chose ne lui fut pas difficile : car la Princesse des Ursins elle-même y donna les mains, pour faire passer cette Charge au Comte de Montellano, & la Présidence du Conseil des Ordres dont le Comte étoit revêtu, au Duc de Vé-

Digitized by Google

raguas, qui par des services bas
An. 1703. & des respects presque indécens
avoit sçu mériter les bonnes graces de cette Princesse, ausquelles presque tous aspiroient. Car l'ambition ressemble au Crocodile, qui tant qu'il vit, ne cesse de croître.

Digitized by Google

LIVRE TROISIEME.

LA rigueur de l'hiver n'arrêtoit pas la marche du Comte de Staremberg vers le Piémont; il parvint enfin à se joindre au Duc de Savoie, qui n'eut jamais de jour plus heureux. La rébellion des Huguenots du Languedoc commençoit à s'assoupir, d'autant plus que les Anglois & les Hollandois ne continuoient pas à leur fournir les secours qu'ils leur avoient d'abord prodigués. Remplis de plus hautes idées, & préparant une flotte formidable contre l'Espagne, ils jettoient le trouble & l'effroi dans ses Provinces que les Autrichiens inondoient d'émissaires. Madrid, & même le Palais Royal receloient grand nombre de leurs partisans: tant avoit fait de progrès dans les esprits cette opinion fausse, qu'après avoir prêté serment de fidélité à son Souverain, il est encore permis au Sujet de juger des droits du Prince. An. 1704.

Le Comte de Montellano, déja

Digitized by Google

An. 1704. Président du Conseil de Castille, jouissoit du plus grand crédit à la Cour : le Roi l'avoit créé Duc & Grand de la seconde classe ; & quoiqu'il fût plus sévére & plus vrai que le métier de Courtisan ne le permet, le Roi aimoit si fort la justice que ses avis lui étoient agréables. C'est pourquoi il le fit entrer au Conseil du Cabinet, où le Comte de Monterei resta malgré la suppression du Conseil de Flandres dont il étoit Président. Les François avoient fait supprimer ce Conseil, afin que Louis XIV eût un pouvoir absolu dans les Pays-bas. Les Espagnols ne prenoient pas bien cette suppression : les mécontens répandoient à ce sujet des réflexions dangereuses ; & le nombre en augmentoit à mesure que croissoit le crédit des François à la Cour, où le Cardinal d'Estrées étoit plûtôt Ministre d'Espagne qu'Ambassadeur de France : les plus prudens dissimuloient. Le malheur des tems étoit tel, que dès que l'on n'obtenoit pas du Roi ce qu'on désiroit, on devenoit aussitôt ennemi du Gouvernement, & l'on se jet-

Digitized by Google

étoit dans le parti de la Maison d'Autriche.

An. 1704.

Le Comte de Cifuentes (*a*) moins maître de lui que plusieurs autres, s'abandonna des premiers à cette criminelle erreur ; il semoit en Andalousie, surtout à Grenade, des discours séditieux, & qui tendoient à rendre odieuse la personne du Roi, cherchant à exciter la haine des peuples, en attribuant à Philippe des défauts qu'il n'avoit point. Il exagéroit la tyrannie & l'ambition des François, la clémence de la Maison d'Autriche & la puissance des Alliés, & déploroit avec une pitié affectée le triste état où l'Espagne étoit réduite. Le Comte étoit naturellement éloquent & heureux à exprimer ses pensées ; & comme sa naissance attiroit l'attention & le respect, plusieurs personnes séduites par le charme de ses discours, entrerent dans ses vûes, sans faire réflexion qu'elles étoient destituées de solidité, & que la passion envenimoit toutes ses paroles. Le Comte ne forma point de

(a) *D. Fernand Menezès de Sylva.*

Digitized by Google

An. 1704. conjuration ; mais il prépara les esprits à se déclarer dans l'occasion. Il tint la même conduite chez les peuples de la Manche. On ignore ce qu'il méditoit : car il n'avoit pas assez de crédit par lui-même pour causer un soulevement qui fût à craindre ; & parmi la Noblesse il y avoit peu de personnes qui fissent attention à ses discours. On connoissoit son esprit turbulent, inquiet & ami des nouveautés, moins par ambition, que par la vanité qu'il avoit de vouloir faire parler de lui, & parce qu'il souffroit impatiemment de n'être pas du nombre des Grands, sa Maison étant plus illustre que quelques-unes de celles qu'on avoit élevées à cette dignité.

Cette conduite criminelle du Comte de Cifuentes parvint aux oreilles du Duc de Montellano ; & il chargea D. Louis Curiel membre du Conseil de Castille d'instruire le procès du Comte, & de vérifier ces faits le plus secrettement qu'il seroit possible : car celui-ci de retour à Madrid, se tenoit exactement sur ses gardes. D. Louis dont la prudence, l'intégrité

Digitized by Google

& la sagesse avoient mérité la confiance du Président de Castille, y répondit parfaitement: il remplit sa commission avec exactitude; & ayant convaincu le Comte des accusations dont il étoit chargé, après un mûr examen le Duc de Montellano ordonna de l'arrêter. D. Michel Pastor, homme courageux & résolu, fut chargé de cette commission, avec ordre de le remettre à une troupe d'Alguasils, qui sous la conduite de D. André Pinto-de-Lara devoient l'attendre à quelque distance. Pastor exécuta son ordre malgré la résistance du Comte, & le consigna à Pinto pour le conduire à la prison de la Cour. Celui ci, soit par affection pour le Comte ou par malice, refusa de l'y mener, sous prétexte qu'il pourroit en arriver quelque rumeur parmi le peuple: il voulut consulter auparavant le Président sur ce qu'il devoit faire; & en attendant sa réponse, il déposa le Comte de Cifuentes dans une salle basse du corps de logis extérieur gardé par les Alguasils. Le Comte sous différens prétextes éloigna ceux-ci, qui le crurent en sûreté, parce qu'ils ne voyoient

An. 1704.

Digitized by Google

An. 1704.

qu'une porte à cette Salle ; mais le Comte eut le tems d'arracher le fer de la grille d'une fenêtre qui donnoit dans une autre rue, & se sauva, laissant ses Gardes bien surpris & bien confus. Ils ne s'apperçurent de son évasion, que lorsqu'arriva l'ordre du Duc de Montellano, de le conduire à la prison, ou trente chevaux devoient le prendre & le mener à la Tour de Ségovie. Il est encore douteux si D. André Pinto fut coupable en cela de malice ou d'inattention ; le Roi sans examiner sa négligence ou son infidélité, le traita avec clémence, puisqu'il se contenta de lui ôter son emploi. Cette douceur fut depuis très-préjudiciable aux affaires de ce Prince. Après son évasion, le Comte devint errant & sans retraite certaine dans le Royaume, où il ne laissa pas de trouver de la protection dans les plus grands Seigneurs de l'Etat. Son azile le plus assuré furent les Royaumes d'Arragon & de Valence, où les peuples avoient moins d'affection pour le Roi. Il passa depuis dans le parti des Ennemis, & reconnut

Digitized by Google

l'Archiduc Charles pour Roi d'Espagne. An. 1704.

La Cour ne laissa pas d'être inquiéte de voir que l'infidélité corrompoit la premiere Noblesse : les rigueurs augmenterent ; mais on n'en tira pas un grand fruit, parceque les Ministres n'étoient point d'accord, & que leur désunion arrêtoit souvent les opérations de la Justice. La discorde croissoit aussi dans le Palais, où les intrigues de la Princesse des Ursins firent rappeller en France le Cardinal d'Estrées. Son neveu ligué avec la Princesse, contribua à la disgrace de ce Ministre, dans l'espérance de lui succéder : car l'ambition n'observe pas même les égards que l'on doit au sang. Aussi-tôt après le même Abbé d'Estrées se déclara contre la Princesse, parce qu'il sçavoit que le Cardinal son oncle pressoit le Roi de France de la faire sortir d'Espagne. La chose étoit assez difficile, parce qu'elle avoit toute la confiance de la Reine : cependant le Cardinal sçut s'y prendre de telle façon, que Louis XIV. usant du pouvoir qu'il avoit sur elle comme sa sujette, lui ordonna

Digitized by Google

An. 1704. de se retirer. La Reine s'y opposa vainement; elle fit paroître à ce sujet une douleur si vive, qu'elle passoit de beaucoup les bornes permises à une personne de son rang. Les raisons qui porterent Louis XIV. à cette grande résolution n'ont pas toutes été rendues publiques ; il n'en allégua point d'autres au Roi Catholique, sinon que cela convenoit au repos des deux Couronnes. Il est certain, que le Cardinal d'Estrées fournit au Roi son Maître les motifs les plus pressans pour le porter à cette démarche : le moindre n'étoit pas d'avoir assuré ce Prince, que la jalousie du commandement portoit la Princesse des Ursins à croiser les desseins de la France à la Cour de Madrid, & que pour y être la maîtresse, elle semoit la jalousie & la défiance entre les deux Couronnes, ou que du moins elle travailloit à exclure les François du Ministere. L'Abbé d'Estrées aida aussi à persuader la même chose au Roi; mais ses lettres ayant été interceptées par la Princesse, furent montrées à Philippe, qui lui en sçut très-mauvais gré, & demanda son rappel;

Digitized by Google

ce qu'il n'eut pas de peine à obtenir. Ainsi chassés les uns par les autres, sortirent d'Espagne en peu de tems le Cardinal, l'Abbé d'Estrées & la Princesse des Ursins. An. 1704.

L'Archiduc s'embarqua pour la troisiéme fois le quatriéme Janvier, & arriva heureusement en Angleterre, où il fut reçû & traité comme Roi d'Espagne, les Alliés rendant hommage en sa personne à leur propre vanité. Il en partit huit jours après, suivi d'une grande flotte commandée par l'Amiral Rooch. Une violente tempête qui s'éleva, dispersa les Vaisseaux, & il en périt quelques-uns. La flotte rentra dans les ports d'Angleterre; & après qu'on eut réparé le dommage que le mauvais tems avoit causé, elle se remit en mer, & aborda le six Mars à Lisbonne, où elle reçut un échec en arrivant: car en entrant dans le port, on perdit deux Vaisseaux, dont il ne fut pas possible de sauver un seul homme. On trouva la Cour en deuil pour la mort de l'Infante Thérese fille du Roi de Portugal, avec laquelle s'évanouirent les espérances du mariage

Digitized by Google

An. 1704. projetté avec l'Archiduc. Les Anglois débarquerent huit mille hommes de bonnes troupes. Le nouveau Roi fut reçû à Lisbonne en cette qualité ; & l'Amirante de Castille alla aussi-tôt lui rendre hommage. On dit qu'il parut devant ce Prince pâle, tout troublé, & pouvant à peine parler. Il lui présenta quelques prisonniers Biscayens, afin qu'il reçût ce premier hommage de ses nouveaux Sujets. La crainte obligea ces malheureux à baiser la main au Prince ; mais un enfant de dix ans qui étoit parmi eux, ne voulut jamais s'y soumettre, disant que celui-là n'étoit pas le Roi, & que quand même on le tueroit, il ne baiseroit la main qu'à celui qui étoit à Madrid, qui étoit son légitime Souverain. C'est ainsi que la Providence avoit ménagé cet avertissement à l'Amirante, employant un instrument si foible pour confondre la vanité de ces hommes enivrés de leur grandeur. On tint quelques jours après un Conseil d'Etat & de Guerre où assisterent les deux Rois, les Généraux des Troupes, les Princes

Digitized by Google

de Darmstadt & de Lichtenstein, l'Amirante de Castille & Mendoze Sécretaire des Dépêches universelles. Tous convinrent que leurs forces étoient inférieures à celles du Roi Catholique : ainsi on se détermina à rester sur la défensive, & à fortifier les frontieres.

An. 1704.

L'Armée d'Espagne commandée par le Maréchal de Berwick étoit composée de dix-huit mille hommes d'Infanterie & de huit mille chevaux, toutes vieilles troupes. Le Roi se rendit au Camp suivi d'un grand nombre de Noblesse de la premiere distinction. Salvatierra fut l'objet de la premiere entreprise : le Comte d'Aguilar l'investit, & le Roi alla reconnoître la place à la portée du canon ; mais les prieres de ceux qui l'accompagnoient l'en éloignerent. Il y avoit six cens hommes de garnison dans la Ville, dont Diegue de Fonseca étoit Gouverneur. On le somma de se rendre avant l'ouverture de la tranchée ; & voyant qu'il n'étoit pas en état de défendre la place, il se rendit prisonnier de guerre avec toute sa garnison. Segura ne fut pas

Digitized by Google

An. 1704. mieux défendue ; mais la prise d'Idagna coûta un peu plus de peine. D. Joseph de Salazar ayant forcé une de ses portes à coups de hache, il y eût pendant quelques momens un sanglant combat ; la valeur des Espagnols leur procura enfin la victoire. D. Lopez Gallardo se distingua beaucoup en cette rencontre. Six compagnies Irlandoises qui étoient en garnison dans la place, ayant négligé de se retirer au Château lorsque la Ville fut emportée, resterent prisonnieres. Les Espagnols se saisirent de même de Rosmarin.

D'un autre côté, tandis que le Prince de Sterclaës désoloit la Province d'Alentejo, le Marquis de Villadarias passa la Riviere d'Anna ; ensorte que l'on mit à contribution la plus grande partie du Portugal. Le Roi résolut de faire le siege de Castel-Blanco : on détacha les Marquis de Thoui & de Geoffreville pour aller reconnoître les postes ; & à peine se furent-ils montrés, qu'ils mirent en fuite la Cavalerie Portugaise qui étoit aux environs de cette place. On ouvrit la tranchée malgré les pluies conti-

Digitized by Google

nuelles qui tomberent ces jours-là. Le Roi la visita plusieurs fois ; & souvent au mépris de la pompe & de la magnificence, il y mangea debout sur un tambour, qui alors lui servit de table. L'oubli de sa propre dignité peut être quelquefois un raffinement de vanité ; mais c'est toujours un exemple que les Princes ne doivent pas négliger de donner, & que feroient bien de suivre ces Chefs & ces Généraux, qui perdent tant de tems & font tant de dépense pour l'entretien de leur table pendant la Campagne. Le Marquis de Thoui conduisoit le siége ; il ouvrit une brêche auprès d'une porte par laquelle il entra : les Grenadiers lui frayerent le chemin ; on pénétra jusqu'à la place d'armes sans trouver de résistance. Trois compagnies Hollandoises s'y étoient formées sous les ordres d'un Colonel : elles se défendirent avec valeur ; mais accablées par le nombre elles se retirerent au Château. On l'attaqua : la défense fut vigoureuse ; enfin il se rendit à discrétion. De-là les Espagnols marcherent contre le Général Fagel & le Comte d'Atlo- An. 1704.

Digitized by Google

An. 1704. qui s'étoient jettés dans un bois, où les Portugais & leurs Alliés s'étoient rassemblés. Ils avoient élevé à l'entrée du bois un retranchement avec des troncs d'arbres & des rochers. Six mille hommes gardoient ce retranchement; le reste de leurs troupes dispersées défendoient le bois de tous côtés. M. de Puiségur, Colonel au service de France, attaqua le retranchement, que les Portugais abandonnerent sans rendre de combat. M. de Thoui fit en même tems une attaque d'un autre côté. L'action ne dura pas; mais elle fut très sanglante: les Anglois vaincus demanderent quartier; Atlone se sauva. Le Maréchal de Berwick étoit entré avec le reste de l'armée par un autre côté de la forêt; & les Ennemis hors d'état de résister, abandonnerent la Province à la discrétion du Vainqueur. D. Boniface Manrique la saccagea avec barbarie, & y commit les plus affreuses hostilités. Le corps des François se posta sur la rive opposée du Tage: on jetta sur ce fleuve un pont de batteaux; & le Roi campa à Nisa. Ainsi tout l'Alentejo fut mis à contri-

Digitized by Google

bution, excepté Portalegre, Ville fortifiée & bien munie. On en forma le siége; & l'on établit une batterie sur une hauteur qui dominoit la Ville, pour ruiner son principal bastion. La demi-lune de la droite tomba en peu de jours: les Assiégés l'abandonnerent; mais ils éleverent derriere un retranchement & une estacade, que le Prince de Sterclaës attaqua avec valeur, & qu'il força. Le peuple se souleva, & implora la clémence du Roi par l'entremise de l'Evêque. Philippe défendit de commettre aucune hostilité contre les habitans; ils se soumirent, & prêterent serment. On fit quinze cens prisonniers. Le Marquis de Villadarias surprit aussi Saint Alexis. An. 1704.

La rapidité de ces progrès effraya la Cour de Lisbonne: on ordonna au Général Fagel de joindre ses Troupes à celles du Marquis de las-Minas, Gouverneur d'Alméida, pour couvrir Monte-Santo; ce qui fut exécuté. On vit une seconde fois les Portugais en raze campagne formés en ordre de bataille, & cherchant à en venir aux mains avec le Marquis de

Digitized by Google

An. 1704. Géoffreville, dont le corps étoit plus à portée d'eux. Celui-ci, quoi qu'inférieur en Troupes, crut qu'il lui seroit honteux de la refuser ; mais il composa mal son ordre de bataille. Quatre Escadrons de Cavalerie Françoise formoient sa premiere ligne : au centre étoit presque toute l'Infanterie Espagnole commandée par D. François Ronquillo ; & il n'en avoit gardé qu'une très-petite partie pour l'arriere-garde, avec quelques Troupes de Cavalerie sur les flancs. Faget attaqua de front la Cavalerie Françoise, qu'il mit en déroute au premier choc ; aussi-tôt l'Infanterie Espagnole se rompit sans rendre de combat : les fuyards ne s'arrêterent qu'à Salvatierra. Geoffreville rallia le peu de monde qui lui restoit ; mais le Marquis de las-Minas le chargea, & le mit en fuite. La victoire des Portugais eût été plus considérable, s'ils eussent poursuivi les vaincus. Le Roi envoya le Maréchal de Berwick avec de bonnes Trouppes pour réparer la honte de cette journée. Le Comte d'Aguilar en conduisoit d'autres, avec ordre de chercher l'Ennemi

h...

Digitized by Google

qui s'étoit retiré dans la forêt de Pegnamacor, sans vouloir tenter une seconde fois la fortune. Les Portugais se bornerent à conserver la Province, où depuis cette action les Espagnols ne pouvoient plus paroître qu'en forces. An. 1704.

Les frontieres de Castille étant abandonnées, les garnisons Portugaises de Castel-David & de Marvan y prirent des postes. Ainsi l'armée du Roi étant sans communication avec le pays d'où elle tiroit sa subsistance, il en résulta que les provisions & les autres secours nécessaires commencerent à devenir rares dans le camp, au point qu'on y manquoit de pain. On fit partir à cette occasion l'Ingénieur Elizagar, pour aller reconnoître la place de Castel-David; mais les Portugais battirent son détachement. Le Marquis d'Aytone le soutint avec un renfort: on ouvrit la tranchée devant cette Place, & l'on dressa une batterie de neuf canons; mais outre que le nombre étoit trop médiocre, on les posta mal: ils ne faisoient aucun effet. L'expérience fit voir la faute qu'on avoit faite: on

Digitized by Google

An. 1704. établit fur une hauteur une autre batterie de douze piéces de campagne, mais qui étoient d'un trop foible calibre pour faire brêche, quoiqu'elles fuffent très-bien poftées. La place tiroit avec plus de bonheur, & ruinoit les tranchées; ce qui engagea les Efpagnols à ceffer de canonner, jufqu'à ce que le Marquis de Villadarias fit élever de nouvelles batteries, qui produifirent leur effet ordinaire contre les remparts. Les Affiégés vouloient fe rendre; mais les Troupes Angloifes les en empêchoient: il s'éleva à ce fujet une conteftation, qui dégénéra au point que la garnifon tourna fes armes contre les habitans. Quelques Déferteurs en informerent le Marquis de Villadarias, qui quoique la brêche ne fût pas encore praticable, ordonna un affaut pour profiter de la circonftance. Le fuccès répondit à fon attente: les Affiégeans favorifés des habitans fe logerent fur la brêche, & s'emparerent de la Ville; les Anglois fe retirerent dans le Fort. Les Efpagnols les prefferent fans perdre tems, & ils fe rendirent.

On

Digitized by Google

On leur permit de se retirer en Angleterre, sous la condition d'être un an sans porter les armes. En même tems le Marquis de Leide prit Marvan ; ainsi l'Armée fut pourvûe de vivres. La saison étoit déja fort chaude, & le pays devenoit mal sain, à cause de sa sécheresse & du défaut d'eaux ; ainsi le Roi reprit le chemin de Madrid le premier de Juin. On mit les Troupes en quartier d'Eté : car dans ces contrées, il n'est pas possible de pousser les opérations de la campagne jusqu'en Automne. Ainsi se termina cette expédition, sans qu'on eût pû prendre une seule Place importante. Cependant on dépensa beaucoup d'argent, on perdit bien du monde, & ce qui étoit encore plus à regretter, la circonstance favorable de tenter une grande entreprise : car le Portugal n'avoit presque point de Troupes réglées. An. 1704.

La guerre étoit beaucoup plus cruelle en Allemagne. L'Empereur pressé de tous côtés, tenta vainement de s'accorder avec l'Electeur de Baviere. Le Maréchal de Tallard amena un renfort au secours de ce Prin-

Digitized by Google

A 1704. ce, qui fut battu dans ses lignes à Scheffemberg par le Duc de Marleboroug. Les Hollandois en haine de l'Electeur de Cologne démolirent Rhimberg du consentement de Léopold : l'Electeur s'en plaignit à ce Prince ; mais sa réponse fut moins d'un Empereur, que d'un Prince Autrichien qui détestoit toute la Maison de Baviere. Le Marquis de Bedmar força les Hollandois à cesser le bombardement de Namur, & battit leur arriere-garde.

L'expédition contre Barcelone ayant été résolue en Portugal, la flotte partit sans le Roi Charles : le Prince Georges de Darmstadt commandoit les troupes qu'elle portoit. Elle parut le 14 Mai à la vûe de Gibraltar, & par son grand appareil invitoit les peuples à la sédition ; mais la Province resta fidele. La flotte passa le Détroit ; ce qui donna de l'inquiétude au Comte de Toulouse Amiral de France. Il étoit alors à Cadix avec quarante vaisseaux pour observer les Ennemis, qui étoient au nombre de cinq mille hommes de débarquement. Il ordonna à M. de Coëtlogon de ti-

Digitized by Google

rer de Toulon & de Marseille les galeres & tous les vaisseaux qu'il pourroit armer, & de se rendre à Barcelone, en risquant même un combat s'il le falloit. Ce Prince partit lui-même de Cadix, & fut joint par un renfort de six vaisseaux de guerre en passant à Alicante. De-là il côtoya l'Espagne sans rencontrer les Ennemis. Il tourna la prouë sur Mayorque, où il apprit par ses Corvetes, que la flotte de Rooch louvoyoit entre cette Isle & l'Afrique, cherchant à ce qu'il sembloit un vent favorable, pour tomber sur les François. Sur cet avis le Comte assembla un Conseil de guerre, où l'on conclut de se retirer à Toulon, à cause de l'infériorité de la flotte.

An. 1704.

Les Anglois parurent sans obstacle devant Barcelone. Le Prince de Darmstadt s'attendoit que sa seule présence porteroit la Ville à se rendre ; mais l'affaire n'étoit pas encore mûre, ni le complot assez bien lié. D'ailleurs le Prince avoit promis aux Catalans d'aller les trouver avec vingt mille hommes, & le Roi Char-

Digitized by Google

An. 1704.

les à leur tête. Ce fut dans les derniers jours de Mai, que la flotte parut sur cette côte. Tout manquoit à D. François de Velasco Viceroi de Catalogne pour la défense de la Province ; & ce qui étoit encore plus fâcheux, il ne pouvoit compter sur la fidélité des peuples. Le Viguier de la Ville souffloit le feu de la sédition avec la plus grande précaution ; les assemblées se tenoient dans la maison d'un Boucher. Les Rébelles détacherent plusieurs émissaires pour émouvoir le peuple ; ce qui ne produisit pas grand effet, quoiqu'ils courussent jusqu'à la plaine de Vich, & sur les confins de l'Arragon & de Valence.

Quelques-uns offrirent de seconder la révolte ; mais ils refuserent d'en être les premiers auteurs, pour ne pas en courir les risques : car les forces qui suivoient le Prince de Darmstadt étant fort inférieures à ses promesses, personne ne vouloit entamer une affaire où il y avoit tant à craindre. Quatre mille Anglois débarquerent du côté de l'Ouest avec quelques mortiers, mais sans canon,

Digitized by Google

On agissoit mollement, & sans aucune espérance de succès, parcequ'on avoit compté sur le soulevement du pays, qui persistoit à ne se déclarer, que lorsqu'il se verroit soutenu d'une maniere à n'en pas appréhender les suites. Le Prince de Darmstadt essayoit d'émouvoir les peuples par des lettres & des libelles qu'il semoit de toutes parts; mais ils produisirent peu d'effet, & la Province demeura fidele, sans perdre le penchant qu'elle avoit à l'infidélité (4). Du moins elle voulut le paroître; & tous les habitans de Barcelone offrirent au Viceroi de partager les risques & les frais de la défense. Le Viguier demanda qu'on lui confiât la garde d'une des portes, dans le lâche dessein d'attendre l'évenement, & d'embrasser le parti que la fortune favoriseroit. Un projet aussi noir n'étoit pas caché à la pénétration du Viceroi; mais il feignoit de l'ignorer, parceque la nécessité le contraignoit de ne marquer aucune défiance en un tems, où il An. 1704.

(4) *Permanecio traydoramente fiel la Provincia.*

Digitized by Google

An. 1704.

n'étoit pas en état de réprimer tant d'audace. Quelques Particuliers plus insolens que les autres chercherent à exciter du tumulte ; mais le tems n'étoit pas encore favorable pour cela, & l'Amiral Rooch comprit, que ce n'étoit pas là une affaire à terminer avec de vains libelles & des intelligences sujettes à manquer, mais la force à la main. Il renonça à l'entreprise, & mit à la voile, en blâmant la légéreté ou la crédulité du Prince de Darmstadt, dont le cœur étoit en proie à trois furies, l'amour, la haine & la vanité.

Le Viceroi enorgueilli de cette victoire, négligea le mal qui attaquoit l'intérieur de la Province ; il laissa prendre corps à la sédition, en ne faisant aucun cas des séditieux, qu'il eût contraint de rentrer dans le devoir, si après le départ de la flotte ennemie il avoit puni les principaux auteurs de la conjuration. La foiblesse du Viceroi, & la nouvelle qu'ils eurent d'une trame ourdie à Cadix excita encore leur audace. Ils la crurent plus considérable qu'elle n'étoit en effet; mais il n'y étoit entré que des gens

Digitized by Google

sans nom & sans crédit ; & lorsque l'Amiral Bings s'approcha de cette Ville pour les soutenir, les séditieux qui avoient promis de lui livrer une porte après s'être saisis du Bastion de S. Sébastien, manquerent de courage au moment de l'exécution : d'ailleurs ils étoient en trop petit nombre. Les Anglois désabusés de l'espérance qu'ils avoient fondée sur ces intelligences, & voyant le peu de fond qu'on devoit faire sur leurs promesses, se rendirent devant Gibraltar. Ils n'ignoroient pas le mauvais état de cette place ; D. Diegue de Salinas qui en étoit Gouverneur, n'avoit que 80 hommes de garnison, & trente chevaux pour défendre la côte. La flotte se posta en cordon, & commença le bombardement avec quatre galiottes. Les habitans furent consternés d'une nouveauté si effrayante. Les Ennemis débarquerent en même tems quatre mille hommes, qui marcherent droit à la Ville. Elle n'étoit pas en état de faire une longue résistance, sans artillerie & sans munitions ; ainsi la nécessité obligea Salinas à capituler. Sa garnison sortit avec les honneurs

Ann. 1704.

Digitized by Google

An. 1704. de la guerre, suivie de ceux des habitans qui ne voulurent pas changer de maître. Le Prince de Darmstadt fit aussi-tôt arborer sur les remparts l'étendart Impérial, & proclamer Roi l'Archiduc; mais les Anglois s'y opposerent, planterent leur étendart & proclamerent la Reine Anne, au nom de laquelle ils prirent possession de la place où ils mirent garnison. Ce fut-là la premiere pierre qui tomba du vaste édifice de la Monarchie Espagnole, piéce plus importante que sa qualité ne sembloit l'annoncer.

Les Anglois qui songeoient à se rendre maîtres absolus du Détroit, penserent à s'emparer de Ceuta. Le Marquis de Gironella, Gentilhomme Catalan dont on connoissoit la valeur & la fidélité, en étoit alors Gouverneur. Les Ennemis se présenterent devant la place, & tenterent de l'engager à se rendre par des offres qui furent rejettées avec mépris. L'Evêque de Ceuta s'appelloit D. Vidal Marin; c'étoit un Prélat d'une vertu exemplaire, & très-affectionné au Roi Catholique: il se

Digitized by Google

chargea des frais de la défense, à laquelle il exhortoit tout le monde. An. 1704.
Les Troupes du Roi de Maroc tenoient depuis trente ans la Ville assiégée; & ces deux guerres pouvoient avec raison inspirer de la crainte à tout autre qu'au Gouverneur. Il veilloit sur tout; il se défendoit contre les Maures & se précautionnoit contre les Anglois. Ceux-ci désespérant de le forcer, remirent à la voile vers la Méditerranée; & comme ils y avoient encore quelques Vaisseaux, ils suivirent la côte d'Afrique, afin de réunir toutes leurs forces contre le Comte de Toulouse, qui venoit de sortir du port de Toulon avec une puissante flotte. De-là il s'étoit rendu à Malaga le 15 Août, avec ordre de chasser les Ennemis de la Méditerranée, & pour cela de leur donner bataille ou de la recevoir, s'il étoit nécessaire. Les Anglois loin de la refuser, en cherchoient même l'occasion.

On envoya des deux côtés des Vaisseaux à la découverte; & le Comte de Toulouse sortit de Malaga avec si peu de vent, que la mer étoit presque calme. Les Ennemis

Digitized by Google

An. 1704. souffroient la même incommodité ; & les uns & les autres étoient également emportés par les courans opposés du Détroit, celui qui vient de l'Océan dans la Méditerranée poussant les Vaisseaux vers l'Afrique, & celui qui passe de la Méditerranée dans l'Océan portant sur les côtes d'Espagne : c'est ce qui rend cette mer si dangéreuse, à cause de l'opposition des deux courans. Les Anglois étoient poussés vers l'Afrique par le premier ; & le second entraînoit les François vers l'Espagne, non sans quelque danger, parce qu'ils n'avoient pas assez d'espace pour s'étendre. Les uns & les autres errerent ainsi pendant deux jours, jusqu'à ce qu'un petit vent de terre souflant des deux côtés, mit les deux flottes en présence.

On apperçut un petit nuage qui précédoit le lever du soleil, signe ordinaire du vent d'Est. Les Anglois se hâterent d'en profiter pour prendre le dessus du vent, afin de tomber ensuite avec impétuosité sur les François. Le courant les favorisoit ; c'est pourquoi ils attendirent avec une

Digitized by Google

partie de leurs voiles que le tems fraîchît. Cependant les François étoient encore en calme: car le peu de vent qui soufffloit n'arrivoit pas jusqu'à eux. Il augmenta au coucher du soleil ; & le Comte de Toulouse eut assez de peine à se maintenir toute la nuit dans ces parages : il chercha la pleine mer, tournant le dos à l'Espagne, afin que l'on ne crût pas qu'il fuyoit. Ainsi en louvoyant, il gagna la mer de Malaga à la faveur du vent d'Est qui fraîchit ; & comme il étoit déja jour, il découvrit l'armée ennemie qui venoit à lui à pleines voiles, & en ordre de bataille. An. 1704.

L'Amiral Rooch commandoit cent dix-huit Vaisseaux de différente grandeur, & huit galiottes, qu'il mit sur les flancs de la premiere ligne ; au centre étoit le Vaisseau Amiral d'Angleterre, avec quelques Vaisseaux Hollandois à sa droite : la seconde ligne n'étoit composée que de quarante Vaisseaux ; le reste formoit la premiere. Le Comte de Toulouse rangea aussi-tôt sa flotte en bataille ; & de cent huit Vaisseaux qu'il avoit, il n'en mit que fort peu à sa

An. 1704. seconde ligne, parce qu'elle étoit soutenue de quarante Galeres de France & d'Espagne, qui avoient ordre de retirer du combat les Vaisseaux maltraités, & d'y en ramener d'autres à la remorque. Le Comte en même-tems tourna à droite, pour ne pas avoir le vent directement en prouë. Le courant opposé au vent retardoit le combat, auquel on se préparoit de part & d'autre, en faisant de grands efforts pour le surmonter. Déja les flottes étoient à portée; & avant que l'on commençât à tirer, on entendoit raisonner les trompettes & les timbales: enfin presqu'en même-tems les deux Amiraux donnerent le signal du combat en mettant l'épée à la main, & l'on commença à se canonner avec fureur. Les François souffrirent d'abord beaucoup, parce que le vent qui leur étoit contraire, les agitoit davantage; en sorte que leurs coups n'étoient pas bien assurés: au contraire les Anglois moins ébranlés par le vent qu'ils avoient en poupe, tiroient avec plus de justesse; d'ailleurs ils distinguoient mieux, parceque toute le fumée portoit sur la flotte du Com-

Digitized by Google

te de Toulouse. Ce Prince dont les équipages étoient plus nombreux que ceux des Vaisseaux Ennemis, resserra sa ligne, & chercha à aborder les Anglois : au contraire l'Amiral Anglois qui vouloit éviter l'abordage, étendit la sienne, & ne combattoit qu'avec le canon ; & comme ses deux aîles étoient portées par la force du vent vers la seconde ligne des François, il leur envoya ordre de se resserrer & de se réunir, pour former un demi-cercle qui se trouva beaucoup plus étendu que celui du Comte de Toulouse. Ce Prince impatient de la durée du combat, tomba avec impétuosité sur l'Amiral Hollandois ; mais le vent lui manquant, il se contenta de lui tirer sa bordée. La droite des François avoit beaucoup souffert ; mais aussi-tôt que les Galeres eurent retiré les Vaisseaux maltraités, & qu'ils eurent été remplacés par d'autres, le combat se rétablit. Les Anglois renforcerent aussi leur gauche, ainsi que leur seconde ligne ; ensorte que s'étant un peu étendus, leurs Vaisseaux combattoient presque tous, les plus maltraités ne pouvant

An. 1704.

Digitized by Google

An. 1704. pas reculer. Le vent qui étoit contraire aux François, les empêchoit d'enfermer les Ennemis dans le demi-cercle qu'ils avoient formé, quoiqu'ils fissent de vains efforts pour y réussir. Quelques bombes des galiottes Angloises tomberent sur leur seconde ligne, mais sans faire un grand effet, l'agitation des flots ne permettant pas de les mieux diriger. La mort n'en fit pas moins de ravage; cette journée fut marquée par assez d'autres dangers, pour la rendre à jamais funeste & lamentable. La mer fut teinte, & les navires inondés du sang répandu. Ainsi la fortune se jouoit cruellement des foibles mortels. On n'appercevoit que visages défigurés, qu'hommes aveuglés, que corps démembrés & mis cruellement en piéces. Tout inspiroit l'horreur, jusqu'à l'air, qui étoit couvert d'un nuage de fumée si épais, qu'il sembloit devoir faire cesser le combat. Les Pilotes mirent tout en œuvre pour maintenir la ligne, surtout les Anglois, que la faveur du vent portoit sur la flotte Françoise. Comme c'étoit ce que le Comte de

Digitized by Google

Touloufe défiroit le plus, afin d'en venir aux armes blanches, il se tenoit à la cape ; les Anglois remirent à la voile, parceque la mer devenoit plus furieuse, & que le vent augmentoit au point, que les deux flottes perdoient leur ordre de bataille. L'Amiral Anglois retira le centre de sa ligne, rassembla ses aîles qui n'avoient pas encore beaucoup combattu, & ferla ses voiles, craignant d'aller échouer à terre. An. 1704.

Le Comte de Toulouse qui craignoit la même chose, & qui ne pouvoit résister à la force du vent, tourna la prouë & tira vers le Nord. La nuit, autant que ce mouvement, mit fin au combat. Ainsi la victoire resta indécise. Les François eurent quinze cens hommes tués dans cette action : on ne leur coula à fond aucun Vaisseau ; mais tous furent si maltraités, que sans le voisinage du port de Malaga où ils se retirerent, il en feroit péri plusieurs. Les Hollandois en perdirent un, & les Anglois deux ; quelques-uns furent démâtés, & presque tous fort endommagés : ils eurent huit cens morts, & beaucoup

Digitized by Google

Ann. 1704. plus de blessés. Le vent d'Est cessa à l'entrée de la nuit ; & il s'en éleva un de Midi, qui à trois heures de nuit commença à se renforcer. A force de louvoyer, les Anglois se trouverent le lendemain au même lieu où l'action s'étoit passée ; ce que les François ne purent exécuter, parce qu'étant plus près de terre, ils furent obligés de prendre leurs bordées de plus loin. Dès le matin Rooch remit sa flotte en bataille ; & les François ne s'étant point présentés, il s'attribua la victoire. Le Comte de Toulouse n'étoit pas loin : car ceux qui faisoient le guet sur les Vaisseaux Anglois, découvrirent sa flotte à huit milles de distance, s'efforçant de voguer pour joindre les Ennemis ; mais le vent s'opposa à ce dessein. Le même vent obligea les Anglois à gagner la côte d'Afrique ; & étant devenu plus violent, ils tinrent conseil de guerre, où ils résolurent de repasser le Détroit, & d'abandonner la Méditerranée pour aller chercher un abri à Gibraltar & à Lisbonne. Les François fiers de cette retraite, s'attribuerent la victoire, puisqu'ils n'a-

Digitized by Google

voient eu d'autre objet que de les forcer à regagner l'Océan. Il s'éleva beaucoup de disputes sur cette bataille indécise ; & quoique nous ayons lû tout ce que l'on a écrit à ce sujet, nous n'osons pas encore prononcer. On décida la question à Hambourg en faveur des François, parce qu'ils ne prirent port qu'après que leurs Ennemis eurent abandonné la Méditerranée. Les derniers publioient de leur côté, qu'ils n'avoient point abandonné le champ de bataille, d'où l'Amiral François s'étoit retiré le premier. Quoiqu'il en soit, l'opinion des Hambourgeois n'a point encore décidé ce doute. Les deux Amiraux montrerent une valeur incroyable en cette rencontre, ainsi que les autres chefs & les Généraux des Galeres. Le Marquis de Roye commandoit celles de France, & le Comte de Fuencalada celles d'Espagne ; elles furent jointes par celles du Duc de Tursis, qui les conduisit lui-même. An. 170

Telle fut la célebre bataille de Malaga qui se donna le vingt-quatre Août, & dura treize heures. Plusieurs personnes blâmerent Louis

Digitized by Google

An. 1704. XIV. de l'avoir permise, parcequ'en la gagnant, il n'en retiroit aucun fruit, ses Ennemis puissans en Vaisseaux pouvant aussi-tôt réparer leur perte ; au lieu qu'en la perdant, il exposoit à une ruine totale ce qui restoit de Marine à la France. Ce qu'il y a de constant, est que quoique sa flotte eût été seulement maltraitée en cette occasion, depuis ce jour-là on n'en vit plus sortir des ports du Royaume ; ce qui en restoit retiré dans quelques rades, se consuma inutilement, laissant aux Ennemis le libre empire de la mer. Cette suite étoit si infaillible, que la même chose seroit arrivée, quand même on auroit remporté la victoire la plus complette.

La guerre d'Italie n'avoit rien perdu de sa premiere vivacité. Le Duc de Savoie perdoit ses Etats piéce à piéce ; Verceil, Serravalle, Suze se rendirent successivement. Le siége de Véruë rencontroit plus de difficultés : il se continuoit malgré la brave résistance des Assiégés ; la rigueur de l'Hiver ne fut pas capable de lasser la constance des Assiégeans. Nous nous bornons à indiquer ces évene-

Digitized by Google

mens, dont nous laissons le récit imparfait, pour garder l'ordre que nous suivons constamment dans ces Mémoires. An. 1704.

La victoire du Duc de Marlborough dans les lignes de Scheffemberg n'étoit que le prélude d'une plus grande disgrace que devoit essuyer l'Electeur de Baviere ; il fut battu de la maniere la plus complette dans les plaines d'Hochstedt. Ses troupes dispersées ne furent plus en état de défendre ses Etats ; les François ne se jugerent en sûreté qu'en deça du Rhin, où ils joignirent l'humiliation d'avoir vû vingt-sept bataillons & quatre Régimens de Dragons de leurs meilleures troupes se rendre prisonniers de guerre sans combattre, au chagrin d'être les spectateurs de la prise de Landau par le Roi des Romains. Ce Prince entra le 26 Novembre dans cette place, qui depuis quatre ans étoit le triste jouet du sort des armes. L'Electrice de Baviere étoit encore à Munich ; & l'Empereur ne voulant pas consentir à ce qu'elle en retirât ses enfans, elle fut contrainte de les lui abandonner avec

Digitized by Google

An. 1704. ses Etats, & de se retirer à Venise. On convint de quelques conditions en faveur des Bavarois, dont aucune ne fut exécutée. On renferma les jeunes Princes de Baviere dans une tour, où ils ne furent pas traités avec les égards justement dûs à un sang aussi illustre. L'Electeur de Baviere & celui de Cologne son frere se retirerent dans les Pays-bas, dont le Roi Catholique donna le Gouvernement à l'aîné.

Le Marquis de Villadarias avançoit peu au siége de Gibraltar, qui recevoit par mer de fréquens secours. Le 2 Octobre un Ingénieur ignorant établit quelques batteries dans un endroit où elles ne produisoient aucun effet, & où le canon de la Ville les ruinoit avec facilité. On étendit les approches jusques sur le rivage pour embrasser le bastion de la mer. Un vaisseau Anglois troubloit les travaux, & tiroit des mortiers chargés de pierre : on arma d'abord contre lui quelques chalouppes ; enfin M. de Gabaret l'attaqua dans une nuit obscure, & s'en rendit maître, parceque le feu ayant pris

Digitized by Google

sur son pont à quelques barils de poudre, la confusion empêcha l'équipage de le défendre. Cependant les tranchées creusées dans le sable n'en étoient pas plus solides; le canon de la place les détruisoit facilement. Ainsi l'on travailloit envain; & c'étoit perdre inutilement du tems & de l'argent. Il y a eu peu de siéges, où l'on ait commis d'aussi grandes fautes. On comprit enfin qu'on pouvoit mieux poster les batteries; on les dirigea contre le bastion situé vers l'Orient, & contre la porte voisine. Le siége commença véritablement alors; mais il étoit trop tard: car avant que la bréche fût praticable, l'Amiral Laak arriva le neuf Novembre avec vingt-deux vaisseaux, des troupes, des vivres & des munitions. Aussitôt M. de Pointis, Chef d'Escadre, mit lui-même le feu à trois de ses vaisseaux; & ayant le vent favorable, il se sauva avec un seul qui lui restoit au travers de la flotte ennemie. An. 1704.

Laak rangea sa flotte en cordon autour de la Place; mais le canon des

An. 1704. Aſſiégeans l'empêchoit d'approcher. Ils battoient le Fort ſitué ſur une hauteur ; & quoique la brêche ne fût pas encore en état d'être inſultée, le Marquis de Villadarias fit donner l'aſſaut. Le premier danger conſiſtoit à arriver au pied de la brêche : car les Ennemis avoient fait tant de coupures, que l'on ne pouvoit y parvenir qu'à découvert & par bien des détours. A la premiere attaque, les Eſpagnols rebutés de combattre en graviſſant ſur un terrein ſi inégal, furent repouſſés ; la ſeconde les fit renoncer à l'entrepriſe, & ils ſe retirerent d'un pas qui approchoit aſſez d'une fuite. On attaqua le baſtion de S. Paul avec les mêmes difficultés & le même malheur. Les Anglois tenterent un débarquement avec des chalouppes ; & D. Louis de Solis ſoutenu du Marquis de Paterna les repouſſa vigoureuſement. Ils voulurent auſſi couper aux Aſſiégeans les ſecours qui leur arrivoient d'Andalouſie dans de petites barques ; mais ils ne purent y réuſſir, & D. Joſeph d'Armendariz s'y oppoſa avec courage : il ſe donna à ce ſujet un petit

Digitized by Google

combat sur le bord de la mer. Sur ces entrefaites, arriverent d'Angleterre dix-huit Vaisseaux de renfort. L'Afrique leur fournissoit des vivres; mais la saison commençant à devenir rude, & le port de Gibraltar n'étant pas capable de contenir tant de gros navires, Laak reprit la route de la Tamise, ne laissant à Gibraltar qu'un petit nombre de navires, dont il n'y en avoit aucun qui fût Vaisseau de ligne. Les pluies continuelles retardoient les travaux du siége : les tranchées qui n'étoient que de sable, tomboient d'elles-mêmes dès qu'elles étoient détrempées ; les vents même les dispersoient. Ainsi le Marquis de Villadarias prit le parti de cantonner son armée, & de suspendre les hostilités, après avoir retranché le terrein de l'attaque. Le cantonnement ne procura qu'un soulagement médiocre aux Soldats, parce que la rigueur de la saison rendoit les quartiers très-incommodes ; aussi en périt-il un grand nombre : cette armée se détruisit d'elle-même sans faire la guerre, ou du moins le peu qu'elle fit, devint inutile.

An. 1704.

Digitized by Google

An. 1074. Après que la grande chaleur fut un peu appaisée,& que le Roi Catholique se fut retiré à Madrid, le Roi Charles & le Roi de Portugal se mirent en campagne ; mais ils n'avoient pas une armée convenable à leur dignité. L'Amirante de Castille les suivit à la tête d'un Régiment de Cavalerie levé à ses dépens, composé de gens du pays & de quelques Etrangers ; mauvaises recrues, qui n'avoient aucune expérience. Il leur donna la livrée des Rois de Castille ; & par cette flatterie cherchoit à se faire illusion à lui-même. Il n'ignoroit pas qu'on ne pourroit faire aucun progrès avec des forces si peu considérables ; mais il s'accommodoit au tems, mécontent qu'il étoit du peu de confiance que lui témoignoit le Roi Charles, dans le Conseil duquel il n'avoit pas le crédit & la considération dont il s'étoit flatté.

Le Maréchal de Berwich défendoit l'Estramadure avec quinze mille hommes de bonnes Troupes. Le Roi de Portugal se retira à Lisbonne avant qu'on eût commencé les opérations, choqué de la maniere peu respectueuse

pectueuse

Digitized by Google

pectueuse dont en usoit avec lui le Général des Troupes Angloises. On rappella celui-ci à Londres, & on lui substitua Milord Gallowai (*a*), Réfugié François, qui étoit au service de l'Angleterre. La Reine Anne envoya de nouvelles Troupes en Portugal; & D. Pedre rejoignit l'armée, qui prit la route de Castille par Alméida. Le Duc de Berwick s'opposa à sa marche, & se porta sur la petite riviere d'Agueda, où il se retrancha. Il y eut quelques combats de Cavalerie toujours à l'avantage des Espagnols. Les Impériaux & les Anglois vouloient donner bataille; les Portugais ne s'en soucioient point, & D. Pedre s'y refusoit absolument. Dans cette diversité d'opinions le tems favorable s'écoula: car le Duc de Berwick eût été forcé de combattre avec quinze mille hommes contre quarante. Cette division fut préjudiciable aux intérêts des Alliés, qui auroient pû entrer librement en Castille, où ils auroient excité bien des troubles: au contraire

An. 1704.

(*a*) Il portoit d'abord le nom de Marquis de Ruvigni.

Digitized by Google

An. 1704. D. Pedre mit d'abord ses Troupes en quartier d'hiver. L'Archiduc fut très-mécontent de cette conduite ; mais il fallut dissimuler : car les Portugais étoient véritablement ennuyés de ce grand nombre de Troupes étrangeres, dont les Généraux vouloient avoir dans le pays plus de pouvoir que le Roi même, qui ne laissoit pas d'en redouter quelque danger.

Dès que le Maréchal de Berwick vit les Ennemis retirés, il se rendit à Madrid, où il ne fut pas aussi bien reçu qu'il s'en étoit flatté. Le Duc de Montellano y étoit le maître absolu ; il avoit déja fait renvoyer D. Manuel Arias à son Archevêché de Séville, & le Roi avoit prié secrettement le Pape de ne plus lui accorder de Bref pour s'en absenter. D'un autre côté, le Cardinal Porto-Carrero voyant son crédit décliner, se retira volontairement à Tolede. Le Duc de Montellano avoit ordre de la Reine de tout employer pour obtenir le retour de la Princesse des Ursins en Espagne ; mais le Duc manquoit de moyens pour y réussir. Il n'avoit point d'amis en France. Louis XIV,

Digitized by Google

qui ne s'étoit point rendu à plusieurs lettres que la Reine lui avoit écrites à ce sujet, ne paroissoit nullement disposé à lui donner cette satisfaction. Dans le fond le Duc ne souhaitoit nullement le retour de la Princesse, parce que les Espagnols ne la voyoient pas de bon œil, & qu'appuyée de la faveur du Roi & de la Reine, elle gouvernoit despotiquement. La Reine pénétroit bien les sentimens de Montellano sur ce retour; mais elle dissimuloit. Les ennemis du Duc le traiterent d'ingrat à cette occasion, parce qu'il devoit son élévation aux bontés de la Reine, que la Princesse des Ursins lui avoit ménagées. Mais comme c'étoit un homme sévere & ferme dans ses sentimens, & comme il pensoit que le retour de la Princesse ne convenoit pas à l'Espagne, il sacrifioit tout à cette politique, qu'il jugeoit la plus conforme au bien des affaires du Roi. Du reste le Prince paroissoit assez indifférent sur cet article, & ne souffroit les mouvemens qu'on se donnoit à ce sujet, que par complaisance pour la Reine. Le Duc de Veraguas

An. 1704.

Digitized by Google

An. 1704. se chargea de cette négociation, pour obtenir la faveur de la Reine & la protection de la Princesse, s'il venoit à bout de ce dessein.

M. Orri continuoit cependant à gouverner les Finances ; & voulant mettre les Gardes du Roi sur un pied différent de celui où ils avoient été jusqu'alors, il supprima les plus anciens établis par Charles-Quint, qu'on nommoit les Gardes *de la Cuchilla*, ou la Compagnie de Bourgogne. Le Marquis de Laconi (*a*), Gentilhomme de Sardaigne, en étoit alors Capitaine ; quoique cet emploi fût destiné à la Noblesse de Bourgogne, Charles II. qui l'affectionnoit, l'en avoit pourvû. Pour le dédommager d'une si belle Charge, on le fit en la lui ôtant, Grand de la troisiéme classe ; & comme c'étoit beaucoup d'illustration pour la Noblesse de Sardaigne, le Marquis de Villazor (*b*), Seigneur de la premiere naissance & le plus ancien titre de ce Royaume, se crut offensé de n'avoir pas été éle-

(a) *D. François de Castelvi.*

(b) *D. Artal d'Alagon.*

Digitized by Google

vé à la même dignité. Du reste il est certain que la Maison de Castelvi dont le Marquis de Laconi étoit le chef, étoit des plus illustres & des plus respectées de l'Isle. Quoiqu'il en soit, la rivalité avoit mis la division entre ces deux Maisons, dont les démêlés avoient quelquefois causé des combats sanglans. Il est vrai que la principale Noblesse n'y prenoit aucune part ; mais le parti des Marquis de Laconi étoit puissant par le grand nombre de parens qu'ils avoient, leur Maison étant divisée en plusieurs branches. Lorsque le Marquis de Laconi passa à Madrid, la discorde cessa entierement entre les deux familles. Cependant il resta toujours entr'elles une jalousie cachée ; & lorsqu'on éleva celle de Castelvi à la Grandesse, l'autre en conçut une envie mortelle, animée par le frere (*a*) du Comte de Cifuentes, qui avoit épousé la fille (*b*) unique du Marquis de Villazor, reconnue héritiere de tous ses biens, depuis

An. 1704.

(a) *D. Joseph Menezez de Sylva.*

(b) *Dona Manuela d'Alagon.*

Digitized by Google

An. 1704.

que le Roi avoit déclaré que les femmes étoient habiles à y succéder : car le Fiscal prétendoit que les biens du Marquis étoient un fief rigoureux, qui au défaut de mâles étoit nécessairement dévolu à la Couronne. La question ne fut point décidée par un décret ; le Roi permit seulement que le Marquis pût faire passer ses terres à sa fille, qui en jouiroit à sa mort, sauf au Fiscal à faire ses poursuites. D. Joseph de Sylva, appellé Comte de Monte-Santo du chef de sa femme, obtint cette grace à la sollicitation du Roi de France, à qui les personnes qui vouloient du bien au Comte firent entendre, que la Maison de Villazor pouvoit seule par son crédit défendre le Royaume de Sardaigne contre les entreprises des Ennemis. Ainsi ce fut pour s'attacher cette famille, qu'on lui accorda un bienfait si considérable.

Nous nous sommes un peu étendus sur cette matiere, pour faire voir quelle fut la cause de la perte de la Sardaigne, en montrant comment les graces faites à la maison de Villazor ne purent la gagner, & comment se croyant moins considérée

que celle de Laconi, elle s'écarta de son devoir & de l'attachement qu'elle devoit aux intérêts du Roi. Le Comte de Monte-Santo marchant sur les traces de son frere, quoique moins ouvertement, & piqué de la disgrace que le Comte de Cifuentes s'étoit attirée, cachoit avec art le venin qu'il portoit dans son cœur, & qui, lorsqu'il pût se déclarer, causa la perte du Royaume. Ce n'est pas que le Comte eût seul assez de pouvoir pour opérer un si grand dessein; mais il profita des dispositions favorables qu'il trouva dans plusieurs personnes, qui étoient encore secrettement attachées à la maison d'Autriche. An. 1704

M. Orri forma de nouveaux Gardes pour la personne du Roi. Ils consistoient en quatre compagnies à cheval de deux cens hommes chacune, tous Gentils-hommes qui avoient servi, deux d'Espagnols, une de Vallons & une d'Italiens. Le Comte de Lemos (*a*) & le Duc de Sessa

(a) *D. Ginès de Castro.*

Digitized by Google

An. 1704.

(*a*) furent Capitaines des deux premieres ; le Prince de Sterclaës eut les Vallons, & l'on donna les Italiens au Duc de Popoli. On créa deux Régimens de Gardes à pied, Espagnols & Vallons, de trois mille hommes chacun ; le Marquis d'Aytone & le Duc d'Havré (*b*) en furent les Colonels : le Marquis de Quintana resta Capitaine des Hallebardiers du Palais, auxquels on ne fit aucun changement. Nous entrons dans ce détail qui semble étranger à nos Mémoires, pour l'intelligence de plusieurs faits qu'on y trouvera dans la suite.

An. 1705.

La guerre, le siecle & les disgraces marchoient d'un pas égal. Celles-ci étoient une suite de la guerre, devenue nécessaire pour les Vaincus, afin qu'ils pussent réparer leurs pertes, & pour les Vainqueurs, pour conserver leurs avantages. L'espérance entretenue par la vicissitude des événemens, séduisoit les deux partis ; & les François battus en Allemagne se flattoient

(a) *D. Felix de Cordoue.*

(b) *Charles-Florent de Croy.*

Digitized by Google

d'avoir conservé leur supériorité en Italie. La France (5) fatiguée de la guerre, désiroit une paix qui ne pouvoit lui être que honteuse & préjudiciable. Louis XIV. & le Dauphin n'écoutoient point de si basses pensées ; ces dispositions n'étoient qu'une suite des intrigues du Duc de Bourgogne, qui ne croyoit pas, disoit-il, devoir risquer son propre bien pour sauver celui d'autrui. La flatterie, ou l'amour de la Patrie, donnoient beaucoup de partisans à ce Prince. Madame de Maintenon qui avoit beaucoup de part au Gouvernement, & qui dans sa jeunesse (6) avoit été Maîtresse du Roi, ne hasarda jamais de lui faire des propositions si contraires à sa

An. 1705.

(5) *La Francia, cansada de la Guerra, deseaba una paz infame, y perniciosa: nunca admitiò este baxo dictamen el Rey Christianissimo, ni el Delphin : todas eran sugestiones del Duque de Borgogna, no queriendo (como decia) aventurar lo proprio, para salvar lo ageno.*

(6) Madame de Maintenon n'étoit pas jeune lorsqu'elle entra à la Cour en 1671. puisqu'elle étoit alors âgée de trente-six ans, étant née en 1635.

An. 1705. gloire & aux ſentimens du Dauphin ; mais gagnée par la Ducheſſe de Bourgogne, elle ne craignit pas de propoſer quelquefois à ce Prince, non de renoncer abſolument à ſes engagemens avec l'Eſpagne, mais de chercher les moyens de l'appuyer avec moins de déſavantage. Depuis la bataille d'Hochſtedt & la priſe de Landau, l'orgueil des Alliés étoit parvenu à un tel excès, qu'ils ne vouloient prêter l'oreille à aucun accommodement raiſonnable. Le Roi Catholique n'ignoroit pas ces diſpoſitions : c'eſt pourquoi il fut contraint d'avoir les plus grands égards pour la France, & de montrer une déférence entiere aux volontés du Roi ſon aïeul. Cette conduite du Roi étoit juſte & néceſſaire ; mais les Eſpagnols qui n'en comprenoient pas toute l'importance, ſe dégoûtoient chaque jour de plus en plus, & leur haine en augmentoit contre les François. Quelques-uns moins circonſpects, parloient avec peu de retenue, & la méfiance du Roi en prenoit de nouvelles forces: car le nombre de ceux dont on devoit ſe garder avec raiſon, croiſſoit inſenſiblement. Le Duc de Gram-

Digitized by Google

mont, Ambassadeur de France à Madrid, supportoit avec impatience la modération du Roi ; & comme il étoit d'un caractere ardent & emporté, il vouloit qu'on usât d'une rigueur qui n'eût pas été convenable. Aussi accusoit-il les principaux Ministres de manquer de zèle & d'affection ; & il se brouilla presque avec le Duc de Montellano, dont le Roi ne soupçonna jamais la fidélité. Le Marquis de Ribas, dont nous avons parlé sous le nom de D. Antoine de Ubilla, entroit dans les vûes du Duc de Grammont, dans l'espérance que son crédit augmenteroit à mesure que la défiance du Roi seroit plus grande. Ainsi il fomentoit une division préjudiciable au Gouvernement & à l'Etat. Le Roi s'en étant apperçu, lui ôta la charge de Sécretaire des Dépêches universelles, & lui donna une place de surnuméraire dans le Conseil des Indes. An. 1705.

Le Duc de Montellano fit choisir pour remplir le poste que D. Antoine de Ubilla avoit occupé, le Marquis de Méjorada (*a*) homme de beau-

(*a*) *D. Pedro Fernandez del Campo.*

An. 1705. coup d'esprit, d'un jugement solide, fertile en expédiens, & très-versé dans les affaires, mais d'un caractere un peu trop dur. On jugea ensuite que tant d'affaires seroient un fardeau trop pesant pour un seul homme : ainsi on lui donna pour adjoint D. Joseph Grimaldi, homme droit, paisible, & singulierement attaché au Roi ; il eut le département des Finances & de la Guerre. Le Duc de Grammont n'eut aucune part à ces dispositions ; ce qu'il trouva fort mauvais, parce qu'il vouloit que son crédit l'emportât sur tout. C'est ce qui le rendoit si contraire au retour de la Princesse des Ursins, contre l'inclination de la Reine, qui avoit ordonné au Duc d'Albe, Ambassadeur d'Espagne à la Cour de France, de faire les plus vives instances pour l'obtenir. Le Duc ne désiroit pas beaucoup ce retour, dans la crainte de mécontenter les Espagnols ; mais il falloit obéir. Il le fit donc, mais avec peu de succès, parce que le Duc de Grammont confirmoit Louis XIV. dans le parti qu'il avoit pris. Il se réunit même avec le Duc de Montel-

Digitized by Google

lano, & tous deux de concert pressérent la Reine de nommer une *Camarera-Mayor* ; ce qu'elle n'avoit point encore fait, comptant toujours sur le retour de la Princesse des Ursins. Ils commencerent par gagner le Roi ; & la Reine fut obligée de recevoir pour exercer cet emploi la Duchesse veuve de Béjar, Dame d'une naissance illustre, & d'une vertu exemplaire. Elle menoit alors une vie retirée, & vouloit refuser la Charge qu'on lui offroit; mais le Roi lui ayant ordonné de l'accepter, & sa famille l'y ayant engagée, elle se rendit, quoi qu'avec répugnance. Car elle préféroit à l'éclat de la Cour la tranquillité de sa maison, où elle retourna bien-tôt après, la Princesse des Ursins ayant fait jouer tant de ressorts, aidée des pressantes sollicitations de la Reine, qu'elle gagna la faveur de Madame de Maintenon, qui détermina Louis XIV. à permettre qu'elle retournât en Espagne ; ce qu'elle fit sans perdre de tems. Le Roi & la Reine la reçurent avec des démonstrations de joie, dont on n'a point d'exemple de Souverain à Su- An. 1705.

Digitized by Google

An. 1705.

jet ; on la rétablit dans sa Charge ; & son crédit augmenta au plus haut point. Elle disposa à son gré de tous les emplois du Palais, dont elle éloigna ceux qui ne lui avoient pas été favorables. Le premier fut l'Ambassadeur de France, qu'elle fit renvoyer ; ce qui lui coûta d'autant moins de peine, qu'il n'étoit pas agréable au Roi. On lui donna pour successeur M. Amelot, Marquis de Gournai, Président au Parlement de Paris. C'étoit un homme prudent, sage & fort instruit ; mais comme il étoit encore neuf dans le gouvernement d'un Royaume qu'il ne connoissoit point, il ne parut pas propre dans les commencemens à remplir les vûes que la Princesse des Ursins avoit sur lui, qui étoient de mettre entre ses mains tout le pouvoir des Ministres Espagnols. Elle s'y étoit engagée avant son départ de France, pour se justifier du reproche qu'on lui faisoit, de chercher à exclure les François du Gouvernement.

Le Duc de Montellano qui vit tomber son crédit, & que la Princesse des Ursins lui étoit contraire,

Digitized by Google

donna sa démission de la Présidence de Castille. Le Roi ne l'accepta pas d'abord ; mais le Duc insista, & la Princesse détermina Philippe à disposer de cette place : cependant Montellano resta toujours dans le Conseil du Cabinet. On donna la Présidence de Castille à D. François Ronquillo, que le Roi avoit créé Comte de Gramedo. Les François eurent grande part à ce choix ; ils vouloient un Président qui fût dans leur dépendance, & qui leur dût son élévation. Ronquillo étoit d'une fidélité inébranlable, & tout dévoué au Roi ; mais son zéle s'étendoit quelquefois au de là des bornes, ce qui lui donna la réputation d'un homme trop rigide. Il est certain que la crainte qu'il imprimoit, fut la cause de la perte de bien des gens ; du reste il étoit juste, & aimoit la vérité. Les François eux-mêmes furent trompés dans l'espérance qu'ils avoient conçue qu'il leur obéiroit dans ce poste : car il étoit incapable de ménagemens & de grands égards, peu flatteur, & fort renfermé en lui-même ; ce qui faisoit regarder son génie dur &

An. 1705.

Digitized by Google

An. 1705.

austere, comme une marque de grossiereté.

M. Amelot voyant la guerre allumée, s'appliqua tout entier aux moyens de la soutenir. Le siége de Gibraltar duroit encore, & devenoit chaque jour plus difficile. Les Anglois avoient renouvellé leur alliance avec Muley-Ismaël Roi de Maroc, & tiroient des vivres des Etats de ce Prince : ils lui offrirent même des secours pour poursuivre avec plus de vigueur le siége de Ceuta. Les Espagnols avoient poussé leurs approches jusques sur la hauteur où étoit bâti le Château de Gibraltar, dans lequel consistoit toute la force de la place : ils y donnerent une assaut, & se rendirent maîtres des fossés; mais ils en furent chassés aussitôt-après. Le Maréchal de Tessé se rendit au siége avec de nouvelles Troupes, & M. de Pointis arriva avec dix-huit vaisseaux, auxquels on joignit les Gallions destinés à faire le commerce des Indes. Le Prince de Darmstadt commandoit dans la Place : pour faire diversion, il persuada aux Beis d'Alger & de Tunis d'entreprendre le siége d'Oran; ce qui fut aussi-tôt

exécuté, les Afriquains n'ayant pas mieux demandé que de profiter de la circonstance. Une violente tempête jetta l'escadre Françoise sur les côtes de Barbarie, & par le même moyen permit aux Anglois de sortir de la Tamise pour aller au secours de Gibraltar. Leur flotte consistoit en quarante-huit vaisseaux. Le hazard leur fit rencontrer sur leur route l'escadre Françoise; & M. de Pontis forcé de combattre contre un nombre si supérieur, fut vaincu. Plusieurs de ses vaisseaux furent coulés à fond; trois furent pris: les autres trouverent moyen d'échapper & d'arriver à Toulon, à Cadix & à Malaga, mais en si mauvais état, qu'ils ne purent plus reparoître en mer. An. 1705.

Les Anglois entrerent en triomphe dans le port de Gibraltar au son des fifres & des hautbois, & jetterent cinq mille hommes dans la Place; ce qui obligea les Espagnols de lever le siége, laissant sur la montagne opposée un petit Fort, où ils mirent deux compagnies de garnison. Ainsi se perdit inutilement au siége de Gibraltar cette armée destinée à agir sur la frontiere de Por-

Digitized by Google

An. 1705.

tugal ; ce qui engagea les Portugais à se mettre en campagne, pour reprendre ce qu'on leur avoit enlevé. Le Marquis de Bai Flamand commandoit quinze mille hommes dans l'Estramadure ; le Général Fagel alla se poster à Elvas, & le Marquis de las-Minas avec six mille hommes campa entre Alméida & Pegnamacor. Ils reprirent Salvatierra sans beaucoup d'effort, quoique le Gouverneur eût pû faire plus de résistance. Il n'en fut pas de même de Valence, où commandoit le Marquis de Villa-Fuerte (*a*), qui porta la défense presqu'au de-là des regles de la guerre ; il soutint cinq assauts sur la brêche, se défendit ensuite par des coupures, & ne capitula qu'après avoir été blessé. La garnison fut faite prisonniere de guerre ; & on l'envoyoit à Lisbonne sous la conduite d'une escorte de cent trente chevaux, lorsque les Espagnols désarmés & presque nuds voyant qu'on les gardoit avec négligence, attaquerent cette escorte, se saisirent de tous les Cava-

(a) *D. Alonze Madriaga*

Digitized by Google

liers Portugais, qu'ils lierent & se sauverent sur leurs chevaux. An. 1705.

De-là les Ennemis passerent à Albuquerque, qui se rendit après sept jours de siége. Ils se porterent ensuite sur Badajoz, & s'établirent sur le bord de l'Anna, dont les Espagnols campés de l'autre côté de la riviere leur disputoient le passage. Pendant ce tems-là le Marquis de Bai observoit le Marquis de las-Minas sur le Tage. Les Anglois & les Portugais tinrent conseil de guerre pour sçavoir ce qu'on devoit entreprendre. Les Anglois opinoient à attaquer Ayamonte, afin de pouvoir désoler l'Andalousie ; mais comme il falloit pour cela traverser les Algarves, où les chemins sont rudes, montueux & peu battus, les Portugais ne furent point de cet avis. On convint de s'en rapporter à la décision du Roi D. Pedre ; & la réponse ne fut pas aussi prompte qu'on l'auroit souhaité, parce que le Conseil de ce Prince cherchoit sa sûreté, & ne vouloit rien mettre au hazard. Ces difficultés & ces lenteurs occasionnerent quelque froideur entre le Roi Charles & le Roi de Portugal :

Digitized by Google

An. 1705. on résolut enfin de ne point attaquer Ayamonte ; les Généraux Portugais reçurent ordre de ne point risquer les Troupes & de ne point les exposer à aucune action considérable, parce qu'elles étoient la seule ressource du Royaume, & que D. Pedre craignoit autant ses Alliés que les Ennemis. Fagel avoit aisément pénétré cette politique ; & le mécontentement croissoit également chaque jour des deux côtés. D. Pedre étoit quelquefois sujet à des accidens si terribles, qu'on désespéroit de sa santé : on ne lui connoissoit aucune maladie décidée ; mais il souffroit un ennui mortel de lui-même, il avoit des mélancolies noires, & des inquiétudes accompagnées d'un silence morne. Soit lassitude, soit dérangement dans ses idées, sa tête n'étoit plus capable du gouvernement ; ce qui fit concevoir aux Grands du Royaume la pensée de le remettre entre les mains d'un autre. La diversité des sentimens rendoit cette entreprise difficile. Quelques-uns inclinoient à confier l'administration des affaires à la Reine

Douairiere(*a*) d'Angleterre, à cause de la jeunesse du Prince du Brésil; cette Princesse, sœur de D. Pedre, devoit être en ce cas assistée d'un Conseil. Le Duc de Cadaval & quelques autres n'approuvoient pas qu'on exclût le Prince du Gouvernement. Ces disputes qui ne furent pas sitôt terminées, retarderent beaucoup les opérations militaires, & donnerent aux Espagnols le tems de rassembler des Troupes, & de jetter des garnisons & des vivres dans Badajoz, Alcantara & Ciudad-Rodrigo. Cependant la saison des chaleurs qui dans ces climats empêche de continuer la guerre, étant arrivée, on mit de part & d'autre les Troupes en quartier de rafraichissement. An. 1705.

Nous nous bornons à donner ici un précis des autres évenemens de cette guerre. Elle ne perdoit rien en Italie, en Flandres & en Allemagne de sa premiere vivacité. Véruë passa enfin au pouvoir des François, qui se préparerent au siége de Turin. La

(a) *Catherine de Bragance, Veuve de Charles II. Roi d'Angleterre.*

Digitized by Google

An. 1705. bataille de Cassano, si vive & si meurtriere, resta indécise; les deux r-ties célébrerent la victoire, sans en tirer aucun avantage réel. Le Duc de Vendôme désiroit de quitter le commandement de l'armée d'Italie(7). Le Maréchal de Berwick avoit

(7) Je crois devoir rapporter ici les propres paroles de l'Auteur, qui après avoir dit que le siége de Turin donnoit de l'inquiétude à tous les Princes d'Italie, ajoute : *No se le ocultaba esto à Luis XIV. y temiendo una ligua de Italia contra èl, ò vencido de los ruegos de su Nieta la Duquesa de Borgogna, hija del Duque* (de Saboya) *embiò por la posta al Segnor de Dreuscen, mandando, se suspendiesse el sitio de Turin. De esto se doliò altamente el Duque de Vandoma : representò se perdia la mayor oportunidad : propusò infalibile el rendimiento de la Plaza, y que con ella nunca saldrian de Italia los Franceses, facilitandoseles qualquier empressa ; pero la Segnora de Maintenon, y Xamillar, contemplando à la Duquesa de Borgogna, hicieron persistir al Rey en el Decreto, del que resultò, como verèmos, perder el Rey Catholico los Estados de Italia. Vandoma propusò, no servir mas en ella, y que se perdiesse en agenas manos ; porque yà veìa, que difiriendo el sitio à otra Campagna, se daba tiempo à los Enemigos de aumentar su exercito, y conocia quan-*

Digitized by Google

investi Nice, dont il assiégeoit la citadelle. Les Bavarois accablés sous le joug Autrichien, se révolterent sans succès. Sur ces entrefaites, l'Empereur Léopold mourut à Vienne le cinq Mai âgé de soixante-cinq ans. Ce fut un Prince des plus glorieux & des plus fortunés de son siécle. Son aspect étoit majestueux; il avoit la taille moyenne, mais bien proportionnée, les sourcils clairs, la face large, & la levre inférieure un peu grosse & relevée : il étoit doux, modeste, prudent & religieux, quoiqu'il cessât quelquefois de paroître tel, parce que la politique des Souverains a des vûes si cachées, qu'elle fait souvent douter de la vérité. Il fut toujours chaste, véridique, sobre & taciturne. Il montoit bien à cheval, aimoit la chasse & la musique. Il n'étoit ni libéral, ni magnifique, ni enclin à la guerre. Il avoit une si grande expérience des affaires, qu'il eût pû les diriger seul,

An. 1705.

tas inteligencias tenia en Paris el Duque de Saboya, y que no se hacia la Guerra con el dictamen del entendimiento, sino de la voluntad.

Digitized by Google

An. 1705.

s'il eût voulu ; mais la crainte de se tromper l'arrêtoit, & il suivit presque toujours l'avis d'autrui. Jamais Empereur ne transgressa plus ouvertement les loix de l'Empire : il créa des Rois, des Electeurs, des Princes à sa fantaisie ; & il fut plus respecté que la plûpart de ses prédécesseurs. Il conquit la Hongrie, & couronna deux de ses fils. Joseph son aîné, Roi des Romains, lui succéda ; & la face des affaires changea à l'avenement du nouvel Empereur : il montra dès les premiers jours, que son gouvernement seroit ferme & vigoureux. Il obligea les Ecclésiastiques & les Princes d'Italie à baisser le ton, & mit garnison dans Ratisbonne malgré les privileges de cette Ville libre. La force lui tenoit lieu de droit. Le Maréchal de Villars rendit inutile sur la Moselle par sa conduite & par sa prudence la grosse armée que Marleboroug y commandoit. Celui-ci vint achever la campagne en Flandres ;& le Maréchal de Villars se rendit en Alsace quelque tems après que M. de Prie eut abandonné Hague-

nau

Digitized by Google

mau que le Comte de Thunghen assiégeoit ; & dont il eut la mortification de laisser évader la garnison. An. 1705.

L'Espagne alloit cependant être le théâtre de quelques évenemens plus considérables. Une flotte Angloise entra dans le Tage, conduite par l'Amiral Schowel ; elle consistoit en cent trente voiles, y compris les Vaisseaux de transport, & portoit quinze mille hommes de débarquement commandés par le Comte de Peterboroug (8).

(8) Charles Mordant Comte de Péterboroug, dit un célébre Ecrivain *, un des plus singuliers hommes qu'ait produits l'Angleterre, c'est-à-dire le pays du monde le plus fertile en esprits forts, courageux & bisarres, ressembloit en tout à ces Héros, dont l'imagination des Espagnols a rempli tant de livres. A quinze ans il étoit parti d'Angleterre, pour aller faire la guerre aux Maures en Afrique. A vingt ans il avoit commencé la révolution d'Angleterre, & s'étoit rendu le premier en Hollande auprès du Prince d'Orange ; mais de peur qu'on ne soupçonnât la raison de son voyage, il s'étoit embarqué pour l'Amérique, & de là il étoit allé à la Haye sur un vaisseau Hollandois. Il donna tout son bien plus

* M. de Voltaire, *Siécle de Louis XIV*.

Digitized by Google

An. 1705. A leur arrrivée en Portugal, les Anglois tinrent d'abord un grand Conseil de guerre, auquel assisterent les Chefs de la flotte & des troupes, les Ministres du Roi de Portugal, le Prince George de Darmstadt, l'Amirante de Castille & le Comte de la Corzana; le Roi de Portugal & l'Archiduc y furent aussi présens, ainsi que le Prince du Brésil, la Reine Catherine & le Prince de Lichtenstein. On délibéra de quel côté on porteroit la guerre; & les avis furent partagés.

Milord Gallowai soutint » qu'on » devoit attaquer le Languedoc, où » les Calvinistes armés attendoient ce » secours promis par la Reine d'Angleterre; que l'on avoit plusieurs intelligences dans Montpellier, dans » Nismes, dans Orange & dans » les Cevennes; que les rébelles excédoient le nombre de dix mille » hommes, commandés par Ravanel & par Catinat, gens de coura-

d'une fois. Il faisoit alors la guerre en Espagne presque à ses dépens, & nourrissoit l'Archiduc & toute sa Maison,

Digitized by Google

» ge & de crédit, & zélés pour leur
» secte; qu'au moment que cette flotte An. 1705.
» paroîtroit, ils avoient résolu de se sai-
» sir de Montpellier, Nismes, Agde,
» Lunel & Pesenas, de faire des cour-
» ses depuis le Pont S. Esprit jus-
» qu'à Narbonne, & d'infester tout
» le Languedoc, le Béarn, le Pays
» de Foix, la Bigorre & la Guyen-
» ne, parce qu'il y avoit bien des Reli-
» gionnaires dans Bourdeaux & dans
» Bayonne, qui se joindroient à eux;
» qu'étant maîtres d'Orange & de
» Mérindol, & ayant pour eux les
» peuples de la Montagne, Avignon
» seroit nécessairement forcé d'obéir;
» que de-là il seroit facile de protéger
» les conjurations qui se tramoient à
» la Rochelle & en Normandie; que
» les Juifs de Hollande avoient ordre
» de fournir tout l'argent dont on au-
» roit besoin pour cela; que le Duc de
» Savoie déja instruit de ce dessein,
» ne manqueroit pas d'attaquer en
» même tems le Dauphiné; que c'étoit
» le seul moyen de subjuguer cette
» partie de la France que baigne la
» Méditerranée, où l'on trouveroit
» peu de Places, la plûpart même en

Digitized by Google

An. 1705.

» mauvais état ; que toutes les forces
» du Royaume étoient en Flandres,
» sur le Rhin & en Italie, & que
» voyant la guerre allumée dans le
» cœur de ses Etats, Louis XIV. se-
» roit contraint, non-seulement de
» rappeller d'Espagne son petit-fils,
» mais même d'accepter des proposi-
» tions honteuses qu'il ne vouloit pas
» écouter, & d'accorder à ses Sujets
» la liberté de conscience, ce qui se-
» roit en France une source éternelle
» de division ; que l'Espagne seule ne
» pourroit se défendre contre les ef-
» forts des Alliés, & que la France
» étant une fois abbatue ou affoiblie,
» l'objet pour lequel on avoit pris les
» armes seroit rempli. " Tous les Anglois, les Hollandois, la Reine Catherine & quelques Ministres Portugais, se déclarerent pour cet avis.

Le Prince de Darmstadt prétendit au contraire, » qu'on devoit fai-
» re le siége de Barcelone, où le
» nouveau Roi étoit attendu avec la
» plus vive impatience ; qu'il y
» avoit pour cela une conjuration tra-
» mée entre le plus grand nombre de
» la Noblesse & les premiers Ci-

An. 1705.

» toyens de la Ville, soutenus des
» Maisons de Centellas & de Pinos
» illustres & puissantes en Catalogne;
» que toute la plaine de Vich étoit
» déja soulevée, & promettoit de
» fournir seule jusqu'à huit mille
» hommes? Il insista sur le génie de la
nation Catalane, courageuse, disoit-il,
opiniâtre, & portée à la révolte
qui sembloit être son état naturel. Il
représenta, » que D. François de
» Velasco Viceroi de Catalogne n'y
» avoit qu'un crédit fort borné; qu'il
» étoit universellement détesté, &
» que faute de troupes & de conduite,
» il n'avoit pû réprimer un petit nombre
» de séditieux; que Barcelone
» n'étoit pas une place forte; que le
» désir de changer de domination s'étoit
» déja communiqué aux Royaumes
» de Valence & d'Arragon, &
» que le Comte de Cifuentes répondoit
» de leur soulevement, si le Roi
» Charles y paroissoit avec une armée
» convenable; que tous les Ecclésiastiques
» & tous les ordres Religieux,
» excepté les Jésuites, tenoient
» pour la Maison d'Autriche,
» & que pour se reconnoître en-

Digitized by Google

An. 1705.

» tr'eux, les Nobles du parti avoient
» établi un signal, qui étoit la couleur
» d'Amarante ; qu'il sçavoit que les
» choses en étoient venues au point,
» que plusieurs Confesseurs refusoient
» d'absoudre ceux qui ne détestoient
» pas au fond du cœur la domination
» des Bourbons ; que la soumission
» de la Catalogne ouvroit un chemin
» facile à la conquête du reste de l'Es-
» pagne, parce qu'il n'y avoit de
» Places fortes que Tortose d'un cô-
» té jusqu'à Valence, & de l'autre
» Girone jusqu'à la France, Roses
» étant une Ville maritime placée sur
» un des côtés, & Tarragone n'é-
» tant ni fortifiée régulierement, ni
» pourvûe d'une garnison ; que le
» Royaume d'Arragon étoit tout
» ouvert, Lérida n'étant qu'une vieil-
» le Place mal construite, & hors
» d'état de résister ; que le Royau-
» me de Valence se trouvoit égale-
» ment exposé, n'ayant pour toute
» défense que le Château d'Alicante
» bâti sur le bord de la mer ; que
» Philippe étoit environné de traîtres
» de la premiere Noblesse, qu'il ne
» connoissoit pas, dont lui Prince de

Digitized by Google

An. 1705.

„ Darmstadt avoit envoyé les noms „ à l'Empereur, & qu'il répondoit „ sur sa tête de l'heureux succès de „ l'entreprise; que l'on ne devoit point „ avoir égard au malheur de la pre- „ miere expédition exécutée par l'A- „ miral Rooch, parce qu'il manquoit „ de troupes de débarquement, & „ que le Roi n'y assistoit pas comme „ on l'avoit promis aux peuples ; que „ la guerre qu'on proposoit de faire „ en France, seroit longue & diffici- „ le, & que les suites en seroient don- „ teuses, quelqu'heureux qu'en fût l'é- „ venement; que l'Espagne étoit le vé- „ ritable objet que l'on devoit se pro- „ poser, & que c'étoit elle qu'il falloit „ attaquer. " Cet avis fut embrassé par le Roi Charles & par tous les Allemans, qui sçavoient que c'étoit celui de l'Empereur.

L'Amirante de Castille s'opposa à ces deux sentimens, & prétendit prouver, „ que pour porter le coup „ mortel à l'Espagne, il falloit atta- „ quer l'Andalousie, parce que la „ Castille n'obéiroit jamais à un Prin- „ ce qui entreroit dans ce Royaume „ par l'Arragon ; que c'étoit la prin-

An. 1705. „ cipale Province de la Monarchie, & „ que dès qu'une fois elle seroit soumise, les autres ne pouvoient se dispenser d'en faire autant, même la „ Catalogne, & avec d'autant plus de „ facilité, qu'elle étoit déja déclarée „ en faveur de la Maison d'Autriche ; „ que la Castille seroit constante dans „ son attachement pour le Roi Philippe, si les Royaumes de la Couronne d'Arragon paroissoient vouloir lui imposer la loi, & que d'entrer par la Catalogne, c'étoit „ s'exposer à une guerre civile inévitable, qui seroit la ruine de la Monarchie qu'on vouloit conquérir ; „ que les promesses du Comte de Cifuentes étoient destituées de fondement, & qu'on devoit s'attendre à „ recueillir peu de fruit de ses intrigues avec des gens du plus bas „ étage ; que le Comte avoit plus de „ naissance que de crédit & d'autorité ; qu'il n'étoit pas même du „ nombre des Grands, & que sa vanité lui faisoit espérer & croire „ l'impossible ; que le Roi ne devoit „ pas se fier aux Catalans, nation „ volage & perfide, qui préféroit

An. 1705.

„ ses intérêts à tout, & qui change-
„ roit d'abord de parti si son avanta-
„ ge l'exigeoit, parce qu'elle ne se
„ laissoit guider que par les évene-
„ mens; que même elle ne pourroit ja-
„ mais remplir ce qu'elle promettoit,
„ à cause du voisinage de la France,
„ qui enverroit des secours fréquens
„ & à propos pour mettre la Catalo-
„ gne entre deux feux; qu'il n'étoit
„ pas facile de prendre tant de places
„ avec douze mille hommes; que
„ l'on devoit peu compter sur les
„ gens du pays, accoûtumés à ne
„ combattre que comme des voleurs,
„ & incapables d'aucune discipline
„ militaire; que pour abbatre le corps
„ de la Monarchie, il falloit d'abord
„ en attaquer la tête, c'est-à-dire entrer
„ en Castille, & que l'Andalousie
„ étoit la meilleure porte pour y arri-
„ ver; qu'on y trouveroit Cadix & Sé-
„ ville, qui étoient l'entrepôt du
„ commerce de l'Amérique, dont les
„ vastes régions se soumettroient sû-
„ rement au maître de ces deux Pla-
„ ces; qu'ainsi d'un seul coup, sans
„ guerre & sans frais, on enleveroit
„ à l'Espagne ce riche pays, d'où l'on

Digitized by Google

An. 1705.

„ tiroit tout l'or & l'argent alors ré-
„ pandu dans le monde ; que le Roi
„ établiroit sa Cour à Séville, lieu com-
„ mode pour le commerce des An-
„ glois & des Hollandois, & qu'après
„ la conquête de l'Andalousie, Phi-
„ lippe n'auroit plus ni argent pour
„ faire la guerre, ni chevaux pour
„ remonter sa Cavalerie ; que les Por-
„ tugais pourroient appuyer l'entre-
„ prise, en entrant par les Algarves
„ vers Ayamonte, & que si ce che-
„ min leur paroissoit trop difficile, ils
„ devoient porter la guerre en Estra-
„ madure, ce qui feroit une forte di-
„ version, laquelle attaqueroit le
„ cœur du Royaume ; qu'enfin si le
„ Roi arrivoit à Madrid par le (9)
„ Guadalquivir, le Duero ou le Ta-
„ ge, on le verroit s'affermir sur le
„ trône, au lieu qu'il ne pourroit

(9) On ne peut refuser à l'Amirante de Castille la louange d'avoir parfaitement connu la situation intérieure de l'Espagne, & les dispositions des Espagnols. L'avis qu'il ouvrit dans ce Conseil est d'autant plus remarquable, que l'événement fit depuis une prophétie des raisons qu'il alléguoit pour l'appuyer.

Digitized by Google

„ s'y soutenir, s'il prenoit sa route „ par l'Ebre & le Segre.

Le Roi de Portugal & la plûpart de ses Ministres se déclarerent pour cet avis, que l'Archiduc auroit embrassé, si le Prince de Lichtenstein n'eût appuyé le sentiment du Prince de Darmstadt. On ne prit aucune résolution dans ce premier Conseil; mais lorsque l'Amiral Schowel eut débarqué, on en tint un second, dans lequel il fut arrêté de faire voile vers Barcelone, sans renoncer à la guerre d'Estramadure. On envoya l'Amirante de Castille à Estremos (10), pour y donner quelques ordres. Il étoit pénétré de douleur, de voir que l'Archiduc lui témoignoit peu de considération (11). Il eut une

(10) Ville de Portugal dans la Province d'Alentejo, à six lieues d'Elvas.

(11) L'Amirante de Castille n'obtint qu'à force d'instances & d'importunités la permission de se rendre à Estremos, pour ensuite passer à l'armée d'Estramadure. Il déclara que son honneur ne lui permettoit pas de prendre un autre parti; & le Roi de Portugal détermina l'Archiduc Charles à y consentir. Ce Prince lui écrivit un billet, dans lequel il lui faisoit connoître

O vj

Digitized by Google

An. 1705. violente attaque d'apoplexie, dont il revint à force de remedes ; il reçut ses Sacremens, & fit son testament, dans lequel il nomma l'Archiduc son légataire universel, & les Peres Casneri & Cienfuegos exécuteurs testamentaires. Le jour suivant le même accident le reprit à pareille heure que le premier, & il expira. Le Roi de Portugal fit déposer son corps avec magnificence hors du Panthéon des Rois dans l'Eglise de Belem, en attendant qu'on lui eût élevé un tombeau tel qu'il l'avoit ordonné par son testament. On dit que l'Archiduc fut peu touché de la perte d'un homme si considérable qui commençoit à lui être à charge, rien n'étant capable de le contenter.

La conjuration tramée en France par les Calvinistes ayant été découverte, & ses auteurs punis comme ils le méritoient avec leurs complices

qu'il n'étoit pas content de sa conduite. L'Amirante au désespoir de voir que le sacrifice qu'il avoit fait à l'Archiduc étoit aussi peu estimé, & sa personne moins considérée qu'il ne s'étoit flatté de l'être, en mourut de douleur.

Digitized by Google

au nombre de trois cens, le projet du Comte de Gallowai n'étoit plus praticable : celui de l'Amirante de Castille ne l'étoit pas davantage, parceque le Roi Catholique avoit fait jetter des troupes dans Cadix qu'on avoit bien fortifié, & que les côtes d'Andalousie étoient mieux gardées. On avoit aussi découvert & étouffé à Grenade une conjuration tramée par un Religieux indigne de l'Ordre des Minimes, nommé François Sanchez, méchant homme, qui ne se servoit de la subtilité de son esprit que pour commettre les crimes les plus horribles. L'avis du Prince de Darmstadt étant donc approuvé sans contradiction par l'Empereur & par tous les Alliés, la flotte combinée des Anglois & des Hollandois mit à la voile avec l'Archiduc, qui laissa le Pere Cienfuegos à Lisbone avec le caractere de son Envoyé. La flotte parut à la vûe de Cadix le 11 Juillet, & jetta la sonde vers l'Isle de Léon, comme si l'on eût eu quelque dessein contre cette Place. Mais le canon des Forts troubla cette opération ; & dès que la nuit fut venue, la flotte continua sa route, tenant la prouë sur Gi- An. 1705.

Digitized by Google

An. 1705. braltar. Le vent la força de relâcher au Cap Spartel, où elle s'arrêta cinq jours, & de-là aborda à Gibraltar, passa le Détroit, & parut le 9 Août dans les mers d'Alicante. Elle s'y mit en panne, pour attendre la réponse à quelques lettres envoyées de la part du Prince de Darmstadt au Gouverneur du Fort & au Magistrat de la Ville. Ils répondirent en gens d'honneur, & conformément au serment de fidélité qu'ils avoient prêté. Les Ennemis passerent à Denia, où ils débarquerent un certain homme nommé Basset, après l'avoir déguisé sous l'habit d'un misérable qui convenoit assez à sa naissance. Cet homme étoit du Royaume de Valence, & du vivant de Charles II. avoit servi plusieurs années en Allemagne. Comme il possédoit la Langue & connoissoit le pays, il lui fut facile d'exciter à la révolte quelques personnes d'autorité parmi le peuple, braves de leur personne, & qui n'ayant rien à perdre, n'avoient aussi rien à risquer : on les appelloit Gil-Cabezas, Vincent Ramos & Pierre d'Avila. Ils eurent bientôt des partisans

parmi le peuple, auquel ils faisoient espérer une abolition totale des impots. Il s'ameute, se souleve, & force la Ville à se rendre : comme le Château manquoit de provisions, il suffit d'employer quelques menaces & des promesses pour l'obliger à en faire de même. On proclama Roi l'Archiduc, & Basset prit le commandement pour ce Prince, avec une Patente de Viceroi & de Gouverneur des armes dans tout le Royaume de Valence (12) : il souleva tous les environs; & le nombre des révoltés s'accrut en d'autant moins de tems, que tous les bandits, les assassins, & ceux qui faute de bien cherchoient une meilleure fortune, accoururent de tous les coins du Royaume. Basset supprima tous les droits du Roi & toutes sortes d'impots; ce qui réjouit beaucoup la Province. Elle n'en étoit pas moins obligée de fournir aux frais de la guerre, & payoit beaucoup davantage; mais elle n'y faisoit point attention, parcequ'elle contribuoit volontairement, soit parcequ'elle détes-

An. 1705.

(12) Le texte porte *de Barcelone*; mais c'est évidemment une faute.

An. 1705.

toit le nom d'impôt, ou que le nouvel engagement qu'elle venoit de contracter, la forçoit à le soutenir. C'est ainsi que nous trompent nos passions, lorsqu'on n'y fait pas attention, & qu'on les laisse croître sans les réprimer. Ces nouvelles firent prendre le parti d'envoyer à Basset deux mille Anglois, qui se seroient emparés de tout le royaume de Valence, si D. Louis de Zuniga, auquel se joignit D. Joseph de Salazar avec un détachement des Gardes, n'eût arrêté leurs progrès. On fit partir le Duc de Gandie, Seigneur puissant dans cette Province, pour aller maintenir les peuples dans le devoir; & l'on assembla à Oliva vingt Compagnies d'Infanterie & huit de Cavalerie. Le Marquis de Villagarcia étoit Viceroi de Valence. C'étoit un homme illustre, droit, sage & politique; mais il avoit passé sa vie en différentes Ambassades, & n'entendoit rien au métier de la guerre. Il mettoit tout en œuvre pour persuader à la Noblesse de la Province de demeurer fidele au Roi; mais son éloquence ne pou-

Digitized by Google

voit l'empêcher de chanceler : il falloit des armes, & non des paroles. An. 1705.

La flotte Angloise jetta l'ancre le 22 Août sur les côtes de Barcelone, à la vûe de la Ville, & commença à canonner ; ce qui fit retirer le peu de Cavalerie destiné à garder les bords de la mer. Les Ennemis débarquerent. D. François de Velasco se préparoit à la défense ; mais il manquoit de ce qui lui étoit nécessaire pour cela. La Ville feignoit plus d'allarmes qu'elle n'en ressentoit ; tous respiroient la trahison. Les principaux Conjurés étoient le Comte de Centellas, D. Joseph & D. Michel Pinos, les Clariana, le Comte de Zaballa (*a*), D. François Amat, D. Pedre Samenat, D. Jean-Antoine de la Paz, Berard-Joseph Sabastida & plusieurs autres. Les Marimon, les Cortada, les Ons, les Copons, les Taberners, le Marquis de Rupit, le Comte de Bournonville, D. Jerôme Rocaberti, D. François d'Agullo, le Marquis d'Argensola, toute la Maison de Gironella, D. Pe-

(a) *D. Antoine de Bujados.*

An. 1705. dre Desbasch, Ilar, Cartellas & quelques autres resterent fideles au Roi; mais le nombre des traîtres étoit supérieur.

Le Duc de Popoli se trouvoit alors par hazard à Barcelone, avec sa Compagnie des Gardes qu'il amenoit de Naples; le Marquis de Risbourg & le Marquis d'Aytone y étoient aussi. On connoissoit leur valeur & leur fidélité. Ils secondoient le Viceroi; mais ils manquoient de troupes, & le peu qu'ils en avoient entra en partie dans la conjuration. Le Comte de Peterboroug commandoit l'armée ennemie; mais le Prince de Darmstadt régloit les opérations. Il n'étoit occupé qu'à publier des lettres & des manifestes, qu'il faisoit répandre dans la Ville & ses environs: on espéroit que la Province se souleveroit; ainsi le siége ne se faisoit pas dans les formes, & n'avançoit que lentement: les hostilités avoient déja duré vingt-cinq jours. Les Nobles partisans du Roi Charles, sans se déclarer ouvertement pour aucun parti, gardoient le silence; mais ils avançoient secrettement

Digitized by Google

leurs affaires autant qu'il leur étoit possible. Ils attirerent six mille bandits ou rébelles aux portes de Barcelone, pour y proclamer l'Archiduc. Cette troupe n'étoit composée que des hommes les plus pervers & les plus scélérats de toute la Catalogne, qui cherchoient dans la révolte l'impunité de leurs autres crimes. Ils arborerent l'étendart Autrichien, & bloquerent la Ville assez exactement pour qu'il ne pût y entrer de vivres des Villages voisins, afin que les habitans pressés de la disette que les traîtres faisoient beaucoup plus grande qu'elle n'étoit, en prissent occasion de se soulever. Le Viceroi demanda de l'argent au Magistrat, qui refusa nettement d'en donner. Déja tous les cœurs étoient corrompus. Quelques Nobles & quelques Bourgeois sortirent de la Ville, dans le dessein d'aller soulever la Province; ce qui ne leur fut pas difficile, tout le plat pays étant déclaré pour le nouveau Roi. Quelques Villes murées attendoient avec impatience de voir paroître au pied de leurs murailles les Troupes ennemies. „ An. 1705.

Digitized by Google

An. 1705. qu'elles ne regardoient pas comme telles, afin de leur ouvrir leurs portes.

L'Archiduc débarqua le vingt-neuf Août, & l'artillerie de la flotte annonça cette nouvelle à la Province par une double salve. Il fut traité aussitôt comme Roi d'Espagne, & donna publiquement audience en cette qualité aux Ambassadeurs qui l'avoient suivi : c'étoient le Duc de Molès pour l'Empereur, le Comte de Methobin au nom de la Reine d'Angleterre, & le Comte d'Azumar de la part du Roi de Portugal. On établit le quartier du Roi ; & l'on vit s'ouvrir aussi-tôt une vaste carriere à l'ambition & à la cupidité, par la distribution qui se fit des honneurs & des récompenses. Les habitans couroient depuis l'Hospitaleto jusqu'au port. Le Comte de Cifuentes s'avança dans les terres, & souleva les frontieres, en répandant en langue Espagnole & Catalane des écrits séditieux, & même insolens. On éleva en peu de jours deux petits Forts de terre & de fascines, pour s'opposer aux sorties de la Ville & du Mont-Joui. On battoit

Digitized by Google

déja les murs de la Place, que l'on bombardoit par mer & par terre. La Ville ne faisoit pas un grand feu, faute d'artillerie & de Canonniers ; ceux du pays s'étoient enfuis ou cachés ; & si l'on en forçoit quelques-uns à servir, ils tiroient sans boulets. Malgré la rébellion la Ville vouloit encore paroître fidelle : le peuple qui sçavoit que le Viceroi manquoit d'armes, alla lui en demander ; il promit de se défendre, & ajouta ce nouveau trait à sa trahison. Les Nobles les plus mal intentionnés offrirent aussi leurs personnes & leurs biens, non-seulement parce qu'ils ne vouloient pas exposer leurs noms à être flétris dans l'Histoire, mais même parce que ne voyant pas le siége formé dans les régles, ils doutoient encore du succès de l'entreprise. Le Viceroi n'ignoroit rien de ce qu'ils pensoient ; mais il ne pouvoit y remédier. Il manquoit de forces pour se défendre des Etrangers, & pour réprimer l'insolence de ceux du pays : tout son pouvoir étoit réduit à la priere ; & quoi qu'à l'aide de ceux auxquels il pouvoit se fier, il fit tout ce que son devoir lui pres-

Digitized by Google

An. 1705. crivoit, tout cela devint inutile. Les Ennemis sçavoient à chaque instant ce qui se passoit dans la place, non-seulement parce qu'on s'y faisoit une fête de déserter, mais encore parce que la Ville étoit pleine de partisans des Autrichiens, qui se faisoient un mérite de courir à l'envi leur donner des nouvelles.

Les Anglois envoyerent cinq cens chevaux & mille hommes de pied contre Figuiéras, où il y avoit soixante soldats ; on n'eut pas même besoin de les sommer, pour leur faire rendre la place. Girone gardée par trois Compagnies, qui avoient déja pris parti avant de remettre les clefs, n'en demanda pas davantage pour se soumettre. Le Gouverneur de Roses méprisa également les menaces & les promesses ; il étouffa dans sa naissance une trahison qui s'y tramoit, & retint la Ville dans le devoir & l'obéissance. Toute la Province en armes travailloit elle-même à sa destruction. Les bandits & les assassins trouvant la circonstance favorable, remplirent le pays de vols, d'adulteres, de viols, d'homicides

& de sacrileges. S'ils rencontroient par hazard quelques partisans du Roi Philippe & de la Maison de Bourbon, ils croyoient les traiter avec humanité, en se bornant à leur donner la mort. La licence devint si effrénée, que rien n'étoit sacré pour elle. Les Catholiques eux-mêmes violoient les Eglises. Les révoltés cherchoient ceux qui passoient pour être riches, & à force de tourmens vouloient en arracher plus que ne possédoient ces malheureux. Le pere attaché à un arbre voyoit deshonorer sa fille; le mari étoit contraint d'être le témoin de l'adultere forcé de sa femme. On douteroit de la vérité, si nous écrivions les choses telles qu'elles se sont passées. La méchanceté la plus ingénieuse ne seroit pas capable d'inventer l'atrocité des crimes que les Catalans commettoient contre eux-mêmes. Les Anglois profanerent les Eglises; les sacrés Autels devinrent le théâtre des plus abominables impuretés : les Images furent les objets de leurs plaisanteries; & ils porterent l'irréligion jusqu'aux choses les plus insensibles. Dieu vi- An. 1705.

An. 1705. vant sur nos Autels dans l'auguste Sacrement de l'Eucharistie fut foulé aux pieds par ces Sacrileges; quelques Hérétiques le traiterent même avec une indignité, que notre plume a horreur de décrire. Les Eglises furent changées en maisons publiques de débauche, & quelquefois en écuries. Enfin cette guerre plus furieuse que réguliere, arma les habitans les uns contre les autres; & les excès parvinrent au comble le plus affreux. Plusieurs Prêtres & Religieux dont nous taisons les noms & les Ordres par respect pour la sainteté de leur Institut, quittant leur saint habit, ceignirent la bandouliere, prirent les armes, & se souillerent des crimes & des sacrileges les plus honteux; quelques-uns même seconderent les Hérétiques dans leurs détestables violences. L'intérêt de la cause commune, & l'amour pour le Roi Charles étoient leur prétexte; ils faisoient servir le nom d'un Prince pieux & religieux, à couvrir leurs iniquités.

On fit contre Lérida une expédition, qui étoit un véritable affront pour cette Ville: trois cens hommes d'Infanterie

Digitized by Google

fanterie du pays armés d'armes à l'antique, d'épées rouillées, d'arquebuses mal en ordre, de bâtons & de lances, se présenterent devant la Place ; ils étoient suivis de trois cens Cavaliers équippés à peu près de la même façon, & montés sur des Mulets & sur des ânes avec leurs bâts. Telle fut l'armée formidable qui vint assiéger Lérida, menaçant les habitans de ruiner leurs jardins. Le peuple déja gagné par quelques émissaires, se souleva, & demanda au Magistrat d'ouvrir les portes. D. François de Solis, Evêque de cette Ville, s'y opposa avec une fermeté héroïque. Il avoit été Religieux de l'Ordre de la Merci : c'étoit un homme de bien, sage, & qui connoissoit l'étendue de ses devoirs. Il convoqua le Clergé, & promit de se charger lui seul de la défence de la Ville ; mais le peuple, sourd à ses remontrances, ou corrompu par les promesses des Ennemis, proclama le Roi Charles, ouvrit les portes, & tourna ses armes contre ceux qui ne paroissoient pas être de son parti. Un de ces derniers, nommé D. An- An. 1705.

Digitized by Google

An. 1705. toine Cabderilo, poursuivi par la multitude, fut obligé de se cacher dans une cave. L'Evêque se sauva à pied, suivi de deux domestiques seulement, & n'emportant que son Bréviaire ; il se retira à Fraga. Le Gouverneur se réfugia au Château avec vingt-quatre hommes de garnison qu'il avoit, qui tous l'abandonnerent aussi-tôt ; il ne lui resta que six malades, qui sans l'en prévenir, ouvrirent la porte aux révoltés. Ainsi se perdirent Lérida, Tortose & tout le reste de la Catalogne, l'esprit de sédition s'étendant avec autant de rapidité, qu'un feu qui prendroit dans les campagnes au tems aride de la moisson: tant les peuples étoit disposés à la révolte !

La breche étoit déja ouverte à Barcelone, & les bombes avoient causé quelque dégat dans les édifices de la Ville. Le Viceroi donna la permission aux malades, aux vieillards, aux femmes & aux enfans d'en sortir ; quelques Dames, & ceux qui vouloient joindre l'Archiduc, en profiterent. Le Prince de Darmstadt résolut d'attaquer d'abord le Mont-

Digitized by Google

joui. Il sçut le quatorze Septembre par un Déserteur le mot que le Gouverneur de ce Château avoit donné pour la nuit ; & partant lui-même déguisé en Grenadier à la tête d'un bon nombre de Troupes, il les conduisit à la faveur des ténebres jusqu'au pied du rempart. Là pour tromper les sentinelles, il donna le mot, & fit crier, *Vive le Roi Philippe*, afin qu'on levât la herse. Il étoit déja parvenu jusqu'au fossé, lorsque ses soldats s'écrierent sans aucun ordre, *Vive le Roi Charles*. Alors les Espagnols reconnurent la ruse, & se mirent en défense. Un boulet de canon ayant blessé le Prince à une cuisse, quelques-uns des siens le prirent dans leurs bras pour le ramener à sa tente ; & lors qu'ils le crurent hors de portée, ils le mirent à terre, afin qu'un Chirurgien pût arrêter le sang qui sortoit de sa plaie en abondance. Mais pendant que le Chirurgien le pansoit, un éclat de bombe qui tomba assez proche de lui, l'atteignit à une épaule & le tua. Le bruit instruisit le Viceroi de cet accident ; il fit une sortie, & repoussa les Ennemis. Le Comte de Peterbo- An. 1705.

An. 1705. roug n'étoit point encore instruit de cette mort, lorsque voyant le mauvais succès de la premiere entreprise, jaloux d'ailleurs de ce qu'on avoit chargé le Prince de la conduite de cette guerre, & ne voulant pas travailler pour la gloire d'autrui, il résolut de le perdre. En conséquence il ordonna de rembarquer les provisions, l'Artillerie & tout l'attirail du siége, & fit prier le Roi Charles de remonter sur la flotte, afin de pouvoir rejetter sur le Prince les mauvaises suites de cette expédition contre Barcelone, que lui-même n'avoit jamais approuvée. Déja l'on pensoit à plier bagage, & l'on arrangeoit sur les bords de la mer ce qui devoit être transporté sur les Vaisseaux, lorsque Peterboroug apprit la mort du Prince. Alors il changea de pensée, parce qu'il vit que tout le poids de l'entreprise alloit rouler sur lui, & qu'on attribueroit à sa conduite la gloire du succès, puisque personne ne pouvoit plus la partager avec lui. Ainsi il redoubla de soins & d'activité pour se rendre maître de la place, & envoya ordre de ne rien embarquer, & de

Digitized by Google

continuer les attaques. Dès le lendemain il fait redoubler les batteries contre la Ville & le Monjoui : une bombe tombe sur le magasin à poudre de la place ; le mur est renversé & écrase quelques soldats. Aussi-tôt sans perdre un moment, le Comte fait donner l'assaut, & se loge sur la breche assez à l'étroit ; la Ville se remplit de clameurs & de confusion, que l'esprit de révolte augmente encore. An. 1705.

Les Assiégeans avancent cependant leurs approches, & le canon des Vaisseaux bat en même tems les remparts. Le peuple crie, & demande à se rendre : la plus grande partie de la garnison déserte, & se joint aux Anglois ou aux rébelles ; le Viceroi n'est suivi que d'un petit nombre de gens bien intentionnés. Il tient un Conseil de guerre, à l'issue duquel on bat la chamade ; la capitulation est signée le neuf Octobre (13). Elle contenoit quarante-neuf articles.

(13) Voici de quelle maniere cet événement est raconté par M. de Voltaire ; on choisira de ces deux relations celle qui

An. 1705.

Le Viceroi & la garnison obtinrent tous les honneurs de la guerre : ils sortirent par la breche, tambours battans ; on leur accorda six piéces de canon, vingt mulets chargés & soixante chariots, dont quinze cou-

paroîtra la plus conforme au génie du Comte de Peterboroug.

» Le Fort est pris ; la Ville capitule ; » le Viceroi parle à Peterboroug à la por- » te de la Ville. Les articles n'étoient pas » encore signés, quand on entend tout-à- » coup des cris & des hurlemens. Vous » nous trahissez, dit le Viceroi : nous ca- » pitulons avec bonne foi ; & voilà vos » Anglois qui sont entrés dans la ville » par les remparts : ils égorgent, ils pil- » lent, ils volent. Vous vous méprenez, » répondit Milord Peterboroug ; il faut » que ce soient des troupes du Prince de » Darmstadt. Il n'y a qu'un moyen de » sauver votre Ville ; c'est de me laisser » entrer avec mes Anglois : j'appaiserai » tout, & je reviendrai à la porte ache- » ver la capitulation. Il parloit d'un ton » de vérité & de grandeur, qui joint au » danger présent, persuada le Gouver- » neur. On le laisse entrer ; il court avec » ses Officiers. Il trouve des Allemans & » des Catalans qui saccageoient les mai- » sons des principaux Citoyens ; il les » chasse, il leur fait quitter le butin qu'ils » enlevoient. Il rencontre la Duchesse de

Digitized by Google

verts. On conserva les armes & les chevaux à la Cavalerie ; les Nobles ainsi que les Bourgeois qui voulurent suivre le parti du Roi Philippe, eurent la liberté de sortir avec tous leurs biens. La Ville ne demanda point à être comprise dans la capitulation ; elle dit qu'elle se remettoit à la clémence du Roi Charles : aussi attendoit-elle beaucoup davantage de ce que les traîtres avoient négocié en sa faveur, que de ce que les Sujets fideles à leur Roi auroient pû lui procurer. On convint que le Viceroi sortiroit le quatorze, avec tous ceux qui devoient le suivre. Cependant sur un bruit qui fut malignement répandu, qu'on devoit emmener ceux qui étoient détenus dans les prisons, le peuple s'émeut au son du tocsin : il An. 1705.

» Popoli entre les mains des Soldats prête » à être deshonorée ; il la rend à son » mari. Enfin ayant tout appaisé, il re» tourne à cette porte, & signe la Ca» pitulation. Les Espagnols étoient con» fondus de voir tant de magnanimité dans » des Anglois, que la populace avoit » pris pour des barbares impitoyables, » parcequ'ils étoient hérétiques. »

Digitized by Google

An. 1705.

prend les armes, force les prisons; en tire les Prisonniers; & ne se connoissant plus dans sa fureur, il cherche les partisans du Roi Philippe pour les mettre à mort, s'accage leurs maisons & y met le feu. Quelques-uns furent égorgés dans ce désordre; d'autres essuyerent mille outrages dans les places publiques. On vouloit massacrer le Viceroi, qui étoit renfermé dans le Château. Le tumulte augmenta: l'armée des rébelles & sept cens déserteurs entrerent dans la Ville pour la piller; on demandoit à haute voix la mort de Velasco. Une troupe de Maçons attaque le Château, enfonce la premiere porte, & met le feu aux autres. Tant de bruit attire le Général Anglois; il entre pour calmer le tumulte. Son arrivée sauva le Viceroi; il le fit sortir par une fausse porte, & conduire sur un vaisseau. Le Comte de Peterboroug appaisa la fureur des révoltés, & fit passer à son quartier les personnes les plus distinguées du parti du Roi Philippe. Tels furent le Duc de Popoli & sa famille, les Marquis d'Aytone & de Risbourg, le Comte

Digitized by Google

de la Rosa, D. Manuel de Tolede, & toute la compagnie des Gardes arrivée de Naples, dont il n'en déserta pas un seul; tous étoient nobles, & des meilleures Maisons de ce Royaume. Le Comte donna des passe-ports à tous ceux qui voulurent aller à Madrid. On compta dans ce nombre les Maisons de Gironella, de Rupit, d'Argensola, de la Floresta, d'Oms, de Llar, de Darnio, de Cortada, de Marimon, de Grimaos, de Taberners, D. Jean de Josa & D. Augustin Copons, qui montrerent en cette occasion une fidélité constante, & s'acquirent un honneur immortel. Leur exemple fut suivi de plusieurs autres, qu'il seroit trop long de nommer; mais quoique nous n'en fassions pas mention, nous ne prétendons rien diminuer de la gloire qui leur est dûe. Avec eux sortirent aussi plusieurs Ecclésiastiques, des Inquisiteurs, quelques Jésuites & des Religieux Bénédictins. Le Roi Charles confirma dans sa tente les privileges de la Ville & de la Province, & annula toutes les graces accordées par le Roi Philippe. Il fit Grands

An. 1705.

d'Espagne les Comtes de Cifuentes, de Centellas, de Zaballa & de Pinos; créa quelques Marquis & quelques Comtes, & donna le gouvernement de Catalogne à D. Pedre Samenat. Plusieurs esprits ambitieux faisoient valoir des services qu'ils n'avoient pas rendus pour obtenir des récompenses, la cupidité qui les aveugloit ne leur permettant pas de voir que par là ils souilloient leurs noms de la tache d'infamie qui suit toujours les traîtres. Quelques-uns demeurerent fideles sans oser se déclarer, soit par attachement à leurs biens, ou par foiblesse. On traita avec mépris le portrait du Roi Philippe : la Ville fit brûler les privileges qu'elle avoit obtenus de lui; mais elle eut soin d'en garder des copies, en cas qu'il arrivât dans la suite quelque changement. Car les traîtres pensent que tout est incertain & inconstant, comme leur fidélité. La joie régnoit dans la Ville, quand le nouveau Roi y fit son entrée : on vit paroître alors des images & des statues injurieuses à la France; la populace & les femmes

Digitized by Google

du plus vil état chantoient des chansons insolentes contre celui qu'elles avoient reconnu pour Roi. La Ville violoit ses priviléges, en payant de fortes contributions ; outre qu'elle fournissoit tout ce qui étoit nécessaire pour la guerre, on en exigea encore de grosses sommes destinées à l'entretien de la Maison du nouveau Roi, & on la surchargea de dépenses insupportables. On accorda aux Luthériens & aux Calvinistes, des Temples pour l'exercice public de leur Religion : car le Roi Charles obéissoit aussi à la nécessité. An. 1705.

La Ville de Tarragone, à l'exemple de la Capitale, cherchoit aussi à secouer le joug. D. Pedre Vico, Gentilhomme de Sardaigne, y commandoit avec son Régiment. Les Anglois y envoyerent un détachement, qui parut à peine à la vûe de la Place, que le peuple se souleva & ouvrit les portes ; la garnison se rendit prisonniere de guerre. L'Amiral Schowel reprit la route de la Tamise, laissant dix mille hommes de troupes réglées à Barcelone ; on y joignit neuf mille Catalans choisis, mais plus propres

An. 1705. à causer de la confusion, qu'à défendre la Ville. On fortifia les frontieres; & l'on envoya à Lérida le Prince Henri de Darmstadt, frere du Prince Georges, avec un Régiment de Cavallerie Allemande. Le Comte de Peterboroug se rendit à Girone, dont il rétablit les fortifications, & où il fit élever un nouveau bastion, auquel il donna le nom de la Reine Anne; après quoi il y laissa une bonne garnison. De-là il passa à Roses, ou il essaya de corrompre la fidélité du Gouverneur; mais ce fut inutilement, & comme il manquoit des préparatifs nécessaires pour faire le siége de la Place, il retourna à Barcelone.

Les partis des rébelles couroient les frontieres du Royaume d'Arragon; & même ils y pénétrerent avec le Comte de Cifuentes. Caspé & Alcagnizas se soumirent; & tout le reste du Royaume commença à chanceler. D. Antoine Ibanez, Archevêque de Sarragosse, secondé de la plus grande partie de la Noblesse, n'oublia rien pour le maintenir dans le devoir. On leva des Troupes sous la conduite de D. Martin d'Espino-

Digitized by Google

sa, Gouverneur de Xaca; les Comtes de Péralada & d'Atarès, les Marquis de Campo-Réal, de Villa-Ségura & de Liert, ainsi que D. Jean Perez de Muros, gens de la premiere qualité & très-riches, firent à leurs frais des levées pour le Roi. On rappella mal-à-propos du Royaume de Valence pour défendre celui d'Arragon, D. Joseph de Salazar, qui s'opposoit à Basset avec les Gardes à cheval. On assembla en Arragon un corps de douze mille hommes commandés par le Prince de Sterclaës. Salazar s'avança à Fraga, & le Comte de San-Estevan de Gormas encore plus loin, puisqu'il passa jusqu'à Lérida; mais il trouva cette place si bien rétablie, qu'il eût fallu l'assiéger dans les régles pour s'en emparer, & il manquoit de tout ce qui étoit nécessaire pour cette entreprise. Le Prince de Sterclaës tenta de pénétrer par Hijar en Catalogne, dans le dessein de donner bataille aux Anglois, s'ils avoient envie de la risquer; mais ce n'étoit pas leur intention. Il reprit Alcagnizas sans opposition, en désarma les habitans, & pensa y faire prisonnier le

An. 1705.

Digitized by Google

An. 1705. Comte de Cifuentes, qui en sortit en litiere. Quelques rébelles s'étoient retranchés à Calandra ; les Espagnols les y forcerent, & en firent pendre cinquante. Depuis ce moment le sang des Catalans commença à couler dans la Province pendant dix ans de suite. Tout le pays situé entre les rivieres de Cinca & de Ségura obéissoit au Roi Charles : Ribargorza & les vallées des Pyrenées se soumirent aussi à ce Prince ; mais ses Troupes ne purent s'emparer de Xaca, parce que les Béarnois mirent garnison dans le Fort. Les rébelles échouerent à l'attaque de Maëlla, & plusieurs y périrent. Les Comtes de San-Estevan-de Gormas & de Guaro mirent en sûreté Belgida, Atienza & le pays des environs.

Après le départ de D. Joseph de Salazar, la révolte augmenta dans le Royaume de Valence. On perdit Oliva par la trahison du Colonel D. Joseph Nebot, qui dans la chaleur d'une action trompant son Régiment par un ordre supposé, passa avec lui du côté des Ennemis. Quelques Capitaines, gens d'honneur, détestant une

Digitized by Google

action si lâche, furent arrêtés prisonniers; les autres prirent part. Gandia se soumit aux Autrichiens; déja même la Capitale du Royaume chanceloit, & la plus grande partie de la Noblesse étoit pour le Roi Charles. Le Comte de Cardonne, Seigneur de considération & qui avoit beaucoup de crédit dans cette Ville, étoit à la tête de la révolte. L'Archevêque de Valence soutenoit le parti du Roi, & exhortoit les peuples de tout son pouvoir à lui demeurer fidéles; mais on ne l'écoutoit presque pas. Le plus grand nombre étoit enivré de l'esprit de rébellion; chacun attendoit sa fortune du nouveau Gouvernement, ou se flattoit de pouvoir augmenter celle dont il jouissoit déja. Quelques Nobles se déclarerent pour le Roi Philippe: de ce nombre furent les Comtes de Palma, de Belgida, d'Escallen, d'Albayda, de Parsent, del-Real, de Cerbellon & de Carlet; les Marquis de Suma-Carcel, de Villa-nueva & d'Almenara, ainsi que plusieurs autres familles nobles, telles que les Ferrere, les Balterra, les Milano, & quelques unes encore

An. 1705.

An. 1705. que nous passons sous silence pour ne pas être trop longs. Le peuple songeoit à se rendre ; il se souleva à l'arrivée de Basset, que le Comte de Cardonne avoit appellé : le Viceroi sortit de la Ville ; la populace en fureur ouvrit les portes, & proclama le Roi Charles. Basset entra dans la Ville avec cinq cens Fantassins & trois cens Chevaux, suivi de Nebot à la tête d'un plus gros corps de Rébelles. Ce fut ainsi qu'une armée si méprisable se saisit de Valence, qu'il étoit impossible de conserver plus long-tems. Basset fit connoître alors son caractere de Viceroi, qu'il céda aussi-tôt au Comte de Cardonne ; le Roi Charles confirma depuis cette disposition. On permit à ceux qui voudroient se retirer, de sortir de la Ville ; l'Archevêque fut de ce nombre, ainsi que l'Inquisiteur D. Diègue Mugnos, & plusieurs Nobles, tels que les Castelvi, les Armengol, D. Louis Mercader, les Marquis de Busian & de Castellar, outre ceux que nous avons déja nommés, le Régent Garcias de Soto & onze Ministres ou Conseillers des

Digitized by Google

An. 1707.

Tribunaux. Plusieurs autres Sujets fideles qui ne se sentoient pas le courage de soutenir les rigueurs de la fortune, resterent dans la Ville. Tout devenoit facile à Basset. Le Roi Charles honora sa mere du titre de Marquise. C'étoit une vieille femme inconnue, qui vivoit encore dans l'état abject où elle étoit née ; on lui accorda le titre & la propriété de Cullera, avec les droits de pêche qui en dépendent. Ainsi voit-on paroître de tems à autre des prodiges de fortune (14). Quelques Prédicateurs fanatiques prodiguerent encore à la nouvelle Marquise un titre plus auguste, & la montrant au doigt dans leurs sermons, ils lui appliquoient d'une maniere blasphématoire ces paroles de Marcelle à la Vierge, *Beatus venter, &c.* comme si dans la personne de son fils Basset, elle eût été la restauratrice de la patrie : tant étoient grands la folie & l'aveuglement de ce peuple !

La prise de Xativa fit tomber tout

(14) *Diòla el Titulo, y Villa de Cullera, con sus Pesqueras.* [*tambien tiene monstruos la fortuna.*]

Digitized by Google

An. 1705. le Royaume de Valence au pouvoir de l'Archiduc ; le Roi Philippe n'y possédoit plus qu'Alicante & Peniscola : la révolte commençoit même à s'étendre jusques parmi les peuples de la Manche. On ordonna au Comte de las-Torrès de pénétrer en Valence par Requina. Des troupes venans d'Arragon s'emparerent de Monroi, où elles firent prisonnier Blas-Ferrar, Chef des Rébelles, qui en étoit Gouverneur. On ne le pendit point, parcequ'il avoit une patente du Roi Charles, & que c'eût été donner l'exemple aux Ennemis de ne plus faire aucun quartier. Après avoir saccagé Monroi, on le réduisit en cendres ; aussi n'y avoit-il pas un seul de ses habitans qui ne fût opiniâtre dans la rébellion. Le Comte de las-Torrès se posta à Moncade : son dessein étoit de se saisir du bourg de S. Mathieu ; mais ayant été pénétré par les Révoltés, ils y jetterent huit cens hommes du pays, & deux cens Anglois qu'ils demanderent à cet effet. Comme ils étoient en route pour s'y rendre, D. Antoine d'Amezaga leur dressa une embuscade au haut d'un

Digitized by Google

bois par où il leur falloit passer, & posta le Régiment de Navarre dans les défilés les plus étroits. A peine les Ennemis furent-ils tous entrés dans le bois, que les Espagnols leur barrerent le chemin, & les attaquerent au tems qu'ils n'y étoient nullement préparés. Comme l'action se passoit en un lieu serré, les Rébelles enveloppés de toutes parts furent défaits: presque tous furent passés au fil de l'épée; il n'en échappa qu'un petit nombre. An. 1705.

Le Roi n'avoit pas assez de troupes pour faire face de tous côtés à ses ennemis, & contenir ses Sujets rébelles. Tandis qu'on travailloit à défendre le Royaume d'Arragon, la révolte augmentoit dans celui de Valence; & l'on ne pouvoit penser à s'assurer de celui-ci, sans que la rébellion prît de nouvelles forces dans l'autre: car les trois Royaumes cherchoient également à secouer le joug des Bourbons. Antoine Grau, Chef des Rébelles, entrant par Ribagorza, se saisit de Benavarre. C'étoit un homme vaillant & hardi; il auroit pris Belgida, si les Comtes de San-Estevan

Digitized by Google

An. 1705. & de Guaro n'eussent secouru cette place. Il s'empara ensuite de Monzon, & attaqua Fraga, dont la garnison se retira au Château, & demanda à capituler. Grau continua le siége sans vouloir écouter aucunes propositions, jusqu'à ce qu'un soldat Espagnol dont l'amour de la gloire animoit la valeur (15), fit une sortie si heureuse avec quelques-uns de ses camarades, qu'il alla prendre à la cravate un des principaux Rébelles, & le força de le suivre au Château. Ce coup détermina les Assiégeans à accorder une capitulation; & la garnison sortit libre de la place. Les Révoltés auroient fait de plus grands progrès, si le Comte de Montrevel qui commandoit en Guyenne, n'eût pas envoyé des troupes Françoises : elles continrent les Catalans entre le Cinca & le Segre; & Fraga rentra sous l'obéissance du Roi Catholique.

La guerre continuoit en Estramadure, parceque les Portugais avoient fait de grandes recrues. Ils passerent l'Anna les premiers jours d'Octobre,

(15) *Gloriosamente atrevido.*

Digitized by Google

résolus de faire le siége de Badajoz ; ils prirent les postes nécessaires à l'exécution de ce dessein, & tirerent une ligne du chemin qui va à Talavera (16) jusqu'à saint Gabriel & à saint Roch. Le Marquis de las-Minas & le Comte de Gallowai commandoient les troupes ; le Comte de la Puebla défendoit la Place. Le Maréchal de Tessé étoit bien posté à cinq lieues delà ; mais son armée n'étoit pas considérable. Il retira de Badajoz les Régimens de saint Vincent & de Cordouë ; ce qui affoiblit la garnison, sans renforcer son armée. Badajoz étoit une Place fortifiée à l'antique ; mal construite, & dont les bastions ne pouvoient résister long-tems : ainsi le Maréchal de Tessé comprit qu'il avoit besoin de plus de Troupes ; & Messieurs de Géoffreville & de Barois l'ayant joint avec celles qu'ils avoient tirées de Cadix, il s'approcha de Talaveruela, & campa de fa-

An. 1705.

(16) Bourg situé à trois lieues de Badajoz, & à quatre de Mérida, qu'il ne faut pas confondre avec Talavera de las Reynas sur le Tage.

Digitized by Google

An. 1705.

çon que quoique les Assiégeans eussent déja fait une breche au corps de la Place capable de souffrir l'assaut, ils n'oserent le risquer à la vûe du Maréchal, qui profitant de la faveur d'une nuit obscure & pluvieuse, passa l'Anna, & s'avança sur le petit ruisseau d'Ebora, qui se joint à cette riviere sous les murs de Badajoz. Le jour découvrit aux Portugais l'armée Espagnole rangée, en bataille. Ils se mirent en pareil ordre; mais le canon de la place les empêchoit d'aborder le ruisseau. Ils éleverent une batterie sur le rivage opposé, pour en disputer le passage au Maréchal de Tessé; mais cet obstacle ne put l'arrêter : il le traversa à un gué qui étoit à peu de distance; & il se forma à une portée de canon des Portugais, pour voir s'ils voudroient en venir à une bataille. Un boulet de canon emporta un bras au Comte de Gallowai, sans rien diminuer de ses soins & de son application. Son armée en avoit très-grand besoin : car elle ne pouvoit plus sans danger, ni continuer le siége, ni donner bataille, ni décamper. Ces trois partis étoient également périlleux;

Digitized by Google

cependant la nécessité forçoit d'en choisir un. Les Porrugais se rangerent donc en bataille ; & comme s'ils eussent eu dessein d'en venir aux mains, ils tirerent leur Artillerie des tranchées, rassemblerent leurs bagages, & se maintinrent ainsi pendant deux jours. La nuit du second, ils se mirent en marche dans un profond silence, & commencerent leur retraite, qu'i's firent en bon ordre ; leurCavalerie fermoit l'arriere-garde. Ils ne s'arrêterent que lorsqu'ils eurent trouvé un poste avantageux où ils se formerent, attendant le combat, si les Espagnols les attaquoient. Le Maréchal de Tessé les fit suivre le matin ; mais il étoit déja trop tard. On prit dans leur camp quelques munitions de guerre. Ainsi fut levé le siége de Badajoz. Les gens du métier prétendirent que les Portugais pouvoient donner l'assaut avant l'arrivée du Ma·échal de Tessé, auquel ils auroient dû, disoit on, disputer le passage du ruisseau, même au risque d'une bataille, puisqu'ils étoient supérieurs. Ce succès fit également hon-

Digitized by Google

An. 1705. neur au Maréchal & au Comte de la Puebla.

La Cour n'étoit pas plus tranquille que les frontieres. Le Roi avoit fait donner au Prince de Sterclaës, en qualité de Capitaine des Gardes du Corps, un tabouret à sa Chapelle en avant des bancs des Grands, & proche de sa personne. Cette nouveauté les bessa sensiblement : ils présenterent une Requête au Roi, dans laquelle ils se plaignirent de cet affront; quelques-uns même déclarerent qu'ils ne se trouveroient plus à la Chapelle. Le Roi laissa entiere liberté à ce sujet; mais le Duc de Montellano avertit que ceux qui ne s'en dispenseroient point, feroient plaisir à S. M. Malgré cela, la plûpart s'opiniâtrerent à n'y point paroître, à la sollicitation du Duc de Médina-Celi qui les animoit. Le Duc de Sessa & le Comte de Lemos abandonnerent même leur emploi de Capitaines des Gardes du Corps, pour manifester leur ressentiment de l'injure que l'on faisoit aux Grands. Quelques-uns se conformerent d'abord au goût du Roi, d'autres

Digitized by Google

tres avec le tems ; mais plusieurs n'en revinrent jamais. Les Ennemis firent valoir cette division beaucoup plus qu'elle ne le méritoit ; & il est certain que le corps des Grands en demeura vivement piqué. Ils se plaignoient aussi de ce qu'on avoit conduit prisonnier en France le Marquis de Léganez sans l'avoir convaincu d'aucun crime, & seulement pour avoir dit dans une conversation familiere, *que c'étoit une terrible chose de vouloir qu'il tirât l'épée contre la Maison d'Autriche, à laquelle la sienne étoit redevable de tant de bienfaits* (17). Le Roi avoit d'autres motifs qu'il n'a jamais déclarés; il agissoit avec sévérité, & sans être retenu par aucun égard (18). An. 1705.

On fit aussi une proposition dans le Conseil du Cabinet, qui choqua fort les Espagnols. M. Amelot y demanda qu'on retirât les troupes qui étoient actuellement en garnison à S.

(17) *Que era cosa fuerte sacar la espada contra la Casa de Austria, à quien tantos beneficios debia la suya.*

(18) *Obraba con severidad è intrepidez.*

Digitized by Google

An. 1705. Sébastien, à Santander, à San-Lucar, & sur toute la côte de Guipuscoa, & que l'on y mit des François. Les Ducs de Montalto, de Médina-Sidonia & de Montellano, le Marquis de Mancera, les Comtes de Monterei, & de Frigiliana composoient alors le Conseil ; ils se tûrent tous d'abord, frappés de cette nouveauté. Le Duc de Montellano fut le premier à combattre la proposition de M. Amelot, & à en exposer au Roi les inconvéniens, en lui remontrant combien elle étoit honteuse à sa dignité & injurieuse à ses Sujets, qui ne devoient plus se regarder que comme des gens inutiles ou comme des traîtres, puisque leur Maître se défioit d'eux. Le Comte de Frigiliana s'expliqua ensuite ambiguement ; mais tous les autres embrasserent l'avis du Duc de Montellano. Le Roi se déclara pour celui de l'Ambassadeur de France : ainsi l'exigeoit le malheur des tems. Les François se défioient de tous les Espagnols : le Roi au contraire ne doutoit point de leur fidélité; mais comme il s'étoit remis tout entier entre les mains de la

France, il ne faisoit pas tout ce qu'il auroit voulu. Quoique l'avis d'Amelot l'eût emporté dans le Conseil, ce Ministre ne put modérer sa vivacité : il s'éleva une altercation trop vive pour que le Roi dût en être témoin ; dans la chaleur de la dispute, le Ministre de France s'étant emporté, força les Espagnols de parler plus clairement : ils ne sortirent cependant point d'une modeste retenue ; mais les vérités choquoient Amelot : il ne falloit, disoit-il, s'en rapporter qu'aux François de la conservation de la Monarchie ; il mêla même dans ses discours quelques termes de mépris pour la nation Espagnole : le Marquis de Mancera les souffrit avec impatience ; mais il n'osa rien répliquer. Pour donner satisfaction à l'Ambassadeur de France, le Roi l'exclut du Conseil du Cabinet : le Duc de Montalto & le Comte de Monterei s'en abstinrent volontairement. On priva le premier de la présidence du Conseil d'Arragon, dont le Comte de Frigiliana fut revêtu ; & l'on donna entrée dans le Conseil du Cabinet au Duc de Véraguas & Ann. 1703.

Digitized by Google

An. 1705. à D. François Ronquillo. Amelot eût bien voulu en exclure aussi le Duc de Montellano ; mais le Roi s'y opposa, pardonnant la liberté de son avis à son affection pour sa personne. Il jouissoit toujours de la faveur de la Reine, quoique moins ouvertement, à cause de l'opposition de la Princesse des Ursins irréconciliable ennemie du Duc. Elle excitoit la persécution contre les Espagnols, pour se ménager la protection de la France ; & comme il y en avoit beaucoup de méchans, elle traitoit les bons avec une égale infléxibilité : elle ne s'adoucissoit qu'en faveur de ceux qui flattoient ses inclinations ; & le nombre en étoit médiocre. Le plus grand malheur que souffrit (19) alors l'Espagne, fut qu'ayant un Roi pieux, juste & ami de la vérité, elle n'osoit paroître, parce qu'elle offensoit les oreil-

(19) Je me crois obligé d'insérer ici les paroles mêmes du texte. *La mayor infelicidad que entonces padeció la Espagna, fué, que aun teniendo un Rey santo, justissimo, y amigo de la verdad, esta no se podia proferir, porque ofendiá á los Franceses. Vendian caro el auxilio que daban, &c.*

Digitized by Google

les des François. Ils vendoient chérement les secours qu'ils donnoient ; & plus ils paroissoient prendre d'intérêt à l'Espagne, plus ils confirmoient les Puissances maritimes dans le projet inhumain de continuer la guerre, parce qu'elles voyoient qu'ils cherchoient à la dominer : peut-être les Anglois & les Hollandois n'auroient-ils jamais pris les armes, si l'Espagne se fût maintenue dans l'indépendance. An. 1705.

Fin du Tome premier.

Digitized by Google

Digitized by Google

TABLE
ALPHABETIQUE
DES MATIERES.

Contenues dans ce Volume.

A

ABrantes. (le Duc d') Ce qu'il dit à l'Ambassadeur de l'Empereur, en sortant d'entendre la lecture du testament de Charles II. 55. N. (10.)

Albe, (le Duc d') Ambassadeur d'Espagne en France, chargé de solliciter le retour de la Princesse des Ursins à Madrid, 300.

Albergoti. (le Marquis) Attaqué par les Impériaux au pont sur l'Oglio, 162. S'empare de Régio, 164.

Almonacid. (le Marquis d') Nommé pour aller faire à Turin la demande solennelle de la Princesse de Savoie pour le Roi d'Espagne, 99. Est fait Grand-Ecuyer de cette Princesse, 154.

Ambition. (l') En quoi elle ressemble au Crocodile, 246.

Amelot. (M.) Envoyé en qualité d'Ambassadeur de France à Madrid, 302. S'appli-

Digitized by Google

que tout entier aux moyens de soutenir la guerre, 304. Proposition qu'il fait au Conseil, & qui choque les Espagnols, 361. Termes de mépris pour cette Nation dont il se sert, 363.

Amezdga. (D. Antoine d') Défait les rebelles de Valence dans une embuscade, 354. & *suiv*.

Amirante de Castille, *Voyez* Castille.

Angelina Géorgina. Qui étoit cette femme, & son caractere, 139. Abuse, ainsi que sa sœur Barbe, de l'empire qu'elle a sur l'esprit du Duc de Médina-Céli Viceroi de Naples, *ibid*. & *suiv*.

Anglois. (les) Approuvent la nomination que fait Charles II. du Prince Electoral de Baviere pour son héritier, 9. Leur arrogance devient insupportable, 235. Se rendent maîtres de Gibraltar, 271. & *suiv*. Tentative inutile qu'ils font sur Ceuta, 272. & *suiv*. Renouvellent leur alliance avec le Roi de Maroc, 304.

Anne. (la Reine) Crainte qu'elle a que la France emploie ses forces pour rétablir Jacques III. son frere sur le trône, 125. Est reconnue Reine après la mort du Roi Guillaume, 150. Presse les préparatifs de guerre, *ibid*. & *suiv*. Reconnoît l'Archiduc en qualité de Roi d'Espagne, 151. Envoie de nouvelles troupes en Portugal, 289.

Arias. (D. Manuel) Se joint au Cardinal Porto-Carrero & à D. François Ronquillo, pour perdre le Comte d'Oropesa, 15. & *suiv*. Est fait une seconde fois Président du Conseil de Castille, 21. Qui il étoit, & sa mort, 23. N. (3.) Ses raisons pour appuyer les droits du Duc d'Orléans à la suc-

Digitized by Google

ceffion d'Efpagne, *ibid.* Ses liaifons avec le Cardinal Porto-Carrero fur quoi fondées, 66. & *fuiv.* Mauvaifes fuites de fa févérité, 82. Se brouille avec le Cardinal Porto-Carrero, 87. Contribue avec lui au choix de la Princeffe des Urfins pour *Camarera-Mayor*, 117. Conteftation qu'il a avec le Cardinal d'Eftrées, 212. Eft dépouillé de la Préfidence de Caftille, 245. Renvoyé à fon Archevêché de Séville, 290.

Arragon. (l') Les rébelles pénétrent dans ce Royaume, 348. Places qui s'y foumettent à l'Archiduc, *ibid.* Précautions qu'on prend pour le retenir dans le devoir, *ibid.* & *fuiv.*

Arragonois. (les) Convocation & ouverture de leurs *Cortez* faite par la Reine d'Efpagne, 154. & *fuiv.* Cette affemblée prorogée, 155.

Atlone. (le Comte d') Forcé dans un bois par les Efpagnols, 259. & *fuiv.* Se fauve, *ibid.*

Avellino. (le Prince d') Principe de fon éloignement pour les intérêts de Philippe V. 157. & 238. Conférences fecrettes qu'il a avec le Prince de Monte-Sarcho, 138.

Averfperg, (le Comte d') Ambaffadeur de l'Empereur à Madrid, tâche de retenir la Reine d'Efpagne dans les intérêts de fon Maître, 25.

Autrichiens. (les Princes) Agitation de l'Efpagne fous leur regne, xiv. Comment ils monterent fur ce trône, xxvj. Etat déplorable auquel ils avoient réduit les forces de cette Monarchie, 101. & *fuiv.* Leur foibleffe, & abus qu'ils avoient tolérés, 175. & *fuiv.*

Aytone. (le Marquis d') Action où il se distingue dans la Lombardie, 162. Se trouve dans Barcelone assiégée par l'Archiduc, 330.

B.

BAdajoz. Siége de cette place par les Portugais, 337. & *suiv.* Il sont forcés de le lever, 338. & *suiv.*

Bai. (le Marquis de) Commande dans l'Estramadure, 306.

Balbasès. (le Marquis de los). Reçoit un échec à Carpi, 106.

Barbançon, (le Prince de) Viceroi de Galice, s'oppose à ce que les Gallions s'arrêtent à Vigo, 202.

Barcelone. Phénomene terrible qui paroît dans le ciel sur cette Ville, 242. & *suiv.* Interprétations diverses qu'on lui donne, 244. & *suiv.* Les Ennemis se présentent devant cette place, 267. & *suiv.* & 329. Noms des principaux rébelles qui y étoient alors, & de ceux qui étoient fideles au Roi, 329. Perfidie des habitans, 333. Elle se soumet à l'Archiduc, 341. & *suiv.* Troupes que les Ennemis y laissent, 347.

Basset. Qui il étoit, 326. Révolte qu'il excite dans le Royaume de Valence, *ibid.* & *suiv.* S'y fait reconnoître en qualité de Viceroi, 327. Troupes qu'on lui envoie, 328. Cede la Viceroyauté au Comte de Cardone, 332. Sa mere est honorée du titre de Marquise, 333. Excès de quelques Prédicateurs fanatiques à l'égard de cette femme, *ibid.*

Baviere. (Maximilien Electeur de) Haine entre ce Prince & la Maison d'Autriche,

Digitized by Google

Ibid. A quel ſujet elle augmente, 21. Refuſe de remettre les Pays-bas à l'Empereur, 63. Entre dans le Tirol, 227. Eſt obligé de retourner ſur ſes pas, 228. Eſt battu par Marleboroug, 266. Sa défaite à Hochſtedt, 283. Se retire dans le Gouvernement des Pays-bas avec l'Electeur de Cologne ſon frere, 284.

Baviere. (le Prince Electoral de) Eſt de tous les prétendans à la ſucceſſion d'Eſpagne celui que Charles II. hait le moins, 4. Ses droits ſur quoi fondés, 6. & *ſuiv.* N. (1) Ils l'emportent dans le Conſeil, 7. Charles II. le déclare ſon héritier, 8. Sa mort, 21. Faux bruit répandu à ce ſujet, *ibid.* Vraie cauſe de ſa mort, *ibid.* N. (6.)

Bedmar. (le Marquis de) L'Electeur de Baviere lui remet le Gouvernement des Pays-bas, 63. Reçoit ordre d'obéir en tout au Roi de France, 81. Avantage qu'il remporte ſur les Hollandois, 234. Eſt honoré du collier de l'Ordre de la Toiſon d'or, *ibid.* Force les Hollandois de ceſſer le bombardement de Namur, 266.

Bejar. (la Ducheſſe veuve de) Eſt nommée *Camarera-Mayor* de la Reine d'Eſpagne, & remerciée auſſitot après, 301.

Belluga, (D. Louis de) Evêque de Carthagene & de Murcie, arme ſes vaſſaux à la vûe d'une flotte Angloiſe, 236. Meurt Cardinal, *ibid.* N. (3.) Trait de ſimplicité qu'on lui attribue, *ibid.*

Benavente. (le Comte de) Confirmé dans ſa Charge de *Sumiller de corps* à l'avenement de Philippe V. à la Couronne, 66.

Berwick. (le Maréchal de) Va commander

Digitized by Google

l'Armée d'Espagne, 225. Ses exploits à 257. & *suiv.* Défend l'Estramadure, 288. & *suiv.* N'est pas aussi bien reçu à son retour à Madrid qu'il s'en étoit flatté, 290. Assiege la Citadelle de Nice, 310. & *suiv.*

Bings. (l'Amiral) Conduit aux Indes une flotte Angloise sans succès, 126.

Blas-Ferrar, Chef des rébelles dans le Royaume de Valence, est fait prisonnier, 354.

Boufflers. (le Maréchal de) Avantage qu'il remporte en Flandres sur les Hollandois, 234.

Bourgogne. (le Duc de) Bruits répandus contre ce Prince, xvij. & 297. Prend Brisach sur le Rhin, 234. Est un des grands Promoteurs de la paix, 297.

Bourgogne. (la Duchesse de) S'efforce de faire valoir à la Cour de France les raisons de la déclaration du Duc de Savoie son pere en faveur des Alliés, 229.

Budiani, Sécretaire du Résident de Venise à Naples, accusé d'une conspiration contre la vie de Philippe V. 157. & *suiv.* Est arrêté, & sa déposition, 158. & *suiv.* Est banni des domaines du Roi, 159.

C

Cadaval. (le Duc de) Dissuade le Roi de Portugal d'entrer dans la grande ligue contre la France & l'Espagne, 220. & *suiv.*

Cadix. Cette Ville est attaquée par les Anglois, 184. & *suiv.* Ils sont contraints de se retirer, 190. & *suiv.* Conjuration qui s'y trame sans effet, 270. & *suiv.*

Camarera-Mayor. Ce que c'est que cet em-

ploi à la Cour des Reines d'Espagne, 115. N. (a)
Camaristes. Jeunes filles auxquelles on donne ce nom dans la Maison des Reines d'Espagne, 119. N. (a)
Capecia. (Don Joseph) Conjuration dont il est complice, 127. Est arrêté, & se donne la mort, 137. & *suiv.*
Capicciolatro, (le Marquis de) Ambassadeur d'Espagne à Lisbonne, traite l'Amirante de Castille comme un rébelle, 199. Avis qu'il donne à sa Cour des dispositions du Roi de Portugal à entrer dans la grande ligue, 224. Sort de Lisbonne, 225.
Caraffa. (D. Malicia) Complice de la premiere conjuration de Naples, 127. Scrupule singulier qui l'arrête, 129. Se sauve, 138.
Cardone. (le Comte de) Se met à la tête des révoltés dans le Royaume de Valence, 351. En est fait Viceroi, 352.
Carignan. (le Prince de) Epouse à Turin la Princesse de Savoie sa niece au nom de Philippe V. 114.
Caserta. (le Prince de) Complice de la premiere conjuration de Naples, 128. Est déclaré traître à l'Etat, & exilé par le Pape, 138.
Casneri, (le Pere) Jésuite, accompagne l'Amirante de Castille dans sa fuite en Portugal, 195.
Caspé. Ce bourg par où célebre, 34. & *suiv.* N. (9.)
Cassano. (la bataille de) Demeute indécise, 310.
Castel-Barco. (le Comte de) Envoyé par

Digitized by Google

l'Empereur en Italie, à quel dessein, 93. & 94. & *suiv.*
Castel-David. La garnison Portugaise de cette place prend des postes sur les frontieres de Castille, 263. Prise de cette Ville, *ibid.*
Castel-dos-Rios, (le Marquis de) Ambassadeur d'Espagne à Paris, 26. Est fait Grand d'Espagne & Viceroi du Perou, 177.
Castillans. (les) Source principale de leur attachement pour Philippe V. xv. Ne sont ni si arrogans ni si inquiets que les Catalans, 120.
Castille. (l'Amirante de) Sa famille & son origine, xxvj. & *suiv.* N. [f]. Partisan outré de la Maison d'Autriche, 9. Crû un des auteurs de l'ensorcellement prétendu de Charles II. 12. Déchaînement du peuple de Madrid contre lui, 19. Est exilé, 20. Son rappel, 51. Est privé de son emploi de Grand-Ecuyer, 63. Conserve des correspondances avec le Duc de Pareti à Vienne, 72. Sa liaison apparente avec le Prince George de Darmstad, 77. Ses entrevûes avec un Agent des Hollandois, 89. & *suiv.* Devient suspect aux François, 90. Ce qu'il écrivoit à Vienne au Duc de Moles, 143. & *suiv.* Liaison qu'il avoit avec lui, 146. S'insinue dans les bonnes graces de la Reine & de la Princesse des Ursins, 177. Est nommé à l'Ambassade de France, *ibid.* Combien il en est piqué, 178. Feint d'accepter cet emploi, *ibid.* Est craint des Ministres, & regardé par les Autrichiens comme étant de leur parti, 179. Refuse de se charger de défendre l'Andalousie, & brigue ensuite cet emploi

Digitized by Google

inutilement, 182. & *suiv.* Prend la résolution de passer en Portugal, 194. & *suiv.* Exécution de ce dessein, 195. & *suiv.* Sa réception à Lisbonne, 199. Manifeste qu'il publie pour se justifier, 200. Est déclaré rébelle, & ses biens sont confisqués, *ibid.* Mauvaises suites de sa révolte, 201. Fait envisager la conquête de l'Espagne comme infaillible, 216. & *suiv.* Est nommé Général de la Cavalerie par les Alliés, 225. Nom qu'on lui donne dans leur armée, 226. Premiere audience qu'il a de l'Archiduc à Lisbonne, 256. Leve un Régiment de Cavalerie à ses dépens, 288. Est mécontent du peu de confiance de l'Archiduc, *ibid.* Son avis sur l'endroit où l'on doit porter la guerre, 319. & *suiv.* & 322. N. (9) Sa mort, 323. & *suiv.* & *ibid.* N. (11)

Catalans. (les) Obtiennent du Roi l'assemblée de leurs *Cortez*, 120. Mauvais succès qu'elle a, 121. & *suiv.* Suite de cette assemblée, 144. & *suiv.*

Catalogne. (la) Déplorable état de cette Province, 334. & *suiv.*

Catinat. (le Maréchal de) Commande en Italie, 106. Plaintes du Duc de Savoie contre lui, *ibid.* & *suiv.*

Cellamare. (le Prince de) Avis prudent qu'il donna dans la premiere conjuration de Naples, 134. & *suiv.*

Ceuta. Tentative inutile des Anglois contre cette place, 272. & *suiv.* Fidélité héroïque de son Evêque, *ibid.*

Charles II. Roi d'Espagne. Mauvais état de sa santé, 2. N'écoute qu'avec peine la proposition de se nommer un successeur, 4. Déclare le Prince Electoral de Baviere

Digitized by Google

son héritier. 8. Suites de cette nomination 3. 9. & *suiv.* Passe pour être ensorcelé, 12. & *suiv.* Souffre les exorcismes, 13 & *suiv.* Retombe dans ses incertitudes au sujet de son successeur, 22. Consulte le Pape sur ce choix, 27. & *suiv.* Autres consultations qu'il fait à ce sujet, 30. & *suiv.* Intrigues de Cour pour l'éloigner d'une derniere résolution, 36. & *suiv.* Sa douleur & sa consternation à la nouvelle du Traité de partage, 41. & *suiv.* Il pense à armer, 43. Tombe mortellement malade, 44. & *suiv.* Remontrances de quelques Théologiens dans ces derniers momens, 47. & *suiv.* Son testament, 50. Ordres qu'il donne pour le Gouvernement, *ibid.* & *suiv.* Ses dernieres paroles & sa mort, 54. Ouverture de son testament, 55. & *suiv.* Suites qu'il eut, 60. & *suiv.*

Charles. (l'Archiduc) Proclamé dans une conjuration à Naplès, 132. Est reconnu solennellement à Vienne, 240. Son départ, & son arrivée en Hollande, *ibid.* & *suiv.* Passe en Angleterre & arrive à Lisbonne, 255. & *suiv.* Se met en campagne, 288. Son départ pour Barcelone, 325. Est proclamé à Valence, 327. Débarque devant Barcelone, & y est traité comme Roi, 332. Progrès de ses armes, 334. & *suiv.* Récompenses qu'il accorde lors de la prise de Barcelone, 345. & *suiv.* Son entrée dans cette Ville, 346. & *suiv.*

Château-Renaud. (le Comte de) Escorte avec la flotte de France les Gallions d'Espagne jusqu'à Vigo, 202. Est battu, & obligé de se retirer, 204. & *suiv.*

Chiusa, (le Pere) Capucin, Confesseur de

Digitized by Google

la Reine d'Espagne femme de Charles II. Plaintes du peuple contre lui, 19. Détrompe la Reine de l'espérance d'épouser le Dauphin, 87. Est chassé d'Espagne, *ibid.*

Cienfuegos, (le Pere) Jésuite. Accompagne l'Amirante de Castille dans sa fuite en Portugal, 195. & 198. & *suiv.* L'appuye pour engager le Roi de Portugal dans la grande ligue, 217. L'Archiduc le laisse à Lisbonne avec le caractere de son Envoyé, 325.

Cifuentes. (le Comte de) Embrasse le parti Autrichien, 249. Discours séditieux qu'il seme dans l'Andalousie, *ibid.* Son caractere, *ibid.* & *suiv.* Son retour à Madrid, 250. Est arrêté, & se sauve, 251. & *suiv.* Reconnoît l'Archiduc, 252. & *suiv.* Souleve les frontieres de la Catalogne, 332. Pénetre en Aragon, 348. Court risque d'être fait prisonnier, 349. & *suiv.*

Commerci. (le Prince de) Commande le centre des Impériaux à la journée de Luzara, 168. Il y est tué, 169.

Cortez. (les) Ce que c'est, xxv. N. (*e*) Proposition qui est faite de les assembler en Castille, 109. & *suiv.* Est rejettée & l'assemblée suspendue, 110. & *suiv.*

Corzana. (le Comte de la) Accompagne l'Amirante de Castille dans sa fuite en Portugal, 195. Fait envisager la conquête de l'Espagne comme infaillible, 216. & *suiv.* Nom qu'on lui donnoit dans l'armée des Alliés, 226.

Créqui. (le Marquis de) Avis salutaire qu'il donne au Duc de Vendôme à la journée de Luzara, 168. Il y est tué, 169.

Curiel. (D. Louis) Chargé d'instruire le procès du Comte de Cifuentes, 250. & *suiv.*

Digitized by Google

D.

DAnnemarck, (le Prince George de) mari de la Reine Anne, 130. Traité indignement par les Anglois, *ibid.*

Darmstad, (le Prince George de) Viceroi de Catalogne. Qui il étoit, 75. & *suiv.* Tâche envain de conserver son Gouvernement, *ibid.* Forme une conjuration à Barcelone avant de la quitter, 76. Ses dernieres paroles en s'embarquant, 77. Travaille à engager le Roi de Portugal dans la grande ligue, 180. Les Alliés lui abandonnent toute la conduite de la guerre, 181. Débarque à Cadix, 184. & *suiv.* S'oppose à la résolution d'abandonner l'attaque de cette Ville, 190. & *suiv.* Contestation qu'il a à ce sujet avec le Duc d'Ormond, 192. & *suiv.* Part pour l'expédition contre Barcelone, 266. Sa légereté ou sa crédulité blâmées, 270. Commande dans Gibraltar assiégé par les Espagnols, 304. Conseille aux Bais d'Alger & de Tunis de faire le siége d'Oran, *ibid.* Son avis sur l'endroit où l'on doit porter la guerre, 316. & *suiv.* Régle les opérations au second siége de Barcelone, 330. Est tué à l'attaque de Mont-joui, 339.

Darmstad. (le Prince Henri de) Envoyé à Lérida avec des troupes. 348.

Davia. (le Chevalier) Qui il étoit, 173. Trait singulier de hardiesse de sa part, *ibid.* & *suiv.*

Dauphin. (M. le) Raisons sur lesquelles étoient appuyés ses droits à la succession d'Espagne, 4. & *suiv.* L'emportent dans

Digitized by Google

une assemblée sur ceux de la Maison d'Autriche, 23. & *suiv.* Rome décide en sa faveur, 29. & *suiv.* Autres autorités qui lui sont favorables, 30. & *suiv.* Ne veut point de paix honteuse & préjudiciable, 297.

E.

Escalone. (le Duc d') Passe de la Vice-royauté de Sicile à celle de Naples, 141. Assiste au Conseil secret pendant le séjour de Philippe V. dans ce Royaume, 156. Chargé de vérifier une conspiration tramée contre la vie de ce Prince, 158. & *suiv.*

Espagne. (l') Source des troubles dont elle fut agitée dans le cours de la guerre pour la succession à cette Couronne, IX. & *suiv.* Eloge de son Gouvernement présent, XI. Commence à respirer à la paix de Riswik, 1. Son mauvais état au commencement de la guerre, 101. & *suiv.* Malheur qu'elle eut à essuyer sous le regne de Philippe V. 364.

Estrées. (le Cardinal d') Dispositions dans lesquelles il arriva à Madrid en qualité d'Ambassadeur de France, 210. Regle les affaires principales, 211. Contestation qu'il a avec D. Manuel Arias, 212. Se brouille avec la Princesse des Ursins, 213. Fait dépouiller Arias de la Présidence de Castille, 245. Est plutôt Ministre d'Espagne qu'Ambassadeur de France, 248. Son rappel en France, 253.

Estrées. (l'Abbé d') Conjure avec la Princesse des Ursins l'éloignement du Cardinal son oncle, 245. & 253. Se déclare contre la même Princesse, 253. Philippe V. demande son rappel, 254.

Digitized by Google

Etat. La raison d'Etat l'emporte souvent sur les intérêts de la Religion, 106.
Eugene. (le Prince) Pénetre en Lombardie, 106. Surprend Crémone, 152. Tient en Italie avec trente mille hommes contre quatre-vingt mille des Ennemis, 162. Est battu à Luzara, 163. & *suiv.* Manque une intelligence qu'il avoit dans Mantoue, 173.

F

Fagel. (le Général) Forcé dans un bois par les Espagnols, 259. & *suiv.* Avantage qu'il remporte sur eux, 261. & *suiv.*
Figuieras. Prise de cette Place par les Anglois, 334.
Fonseca. (D. Diegue de) Rend Salvatierra dont il étoit Gouverneur, & est fait prisonnier de guerre par les Espagnols, 257
Fraga. Cette Place est attaquée par les rébelles, 356. Action hardie d'un soldat Espagnol à ce siége, *ibid.*
François. (les) Ascendant qu'ils prennent sur les Espagnols dans le Gouvernement, 80. Leur dureté les fait haïr, 82. Rendus odieux par le Cardinal Porto-Carrero, 85. Leur politique à souffrir ces désordres, 86. & *suiv.* Les Espagnols leur abandonnent le soin & les dispositions de la guerre, 108. Le mécontentement augmente contre eux, 248. & 298. Se rendent maître de Véruë, 309. Vendent chérement les secours qu'ils donnent à l'Espagne, 365.
Frigiliana. (le Comte de) Penche pour la Maison d'Autriche, 24. Son avis au sujet du choix d'un Successeur au trône d'Espagne, 34. & *suiv.*
Froylan-dias, (le Pere) Confesseur de Char-

Digitized by Google

les II. est dans les intérêts de la Maison de Bourbon, 11. & *suiv.* Favorise le bruit de l'ensorcellement du Roi, & le fait exorciser, 12. & *suiv.* Est chassé de la Cour, 15.
Fuensalida. (le Comte de) Son avis au sujet du choix d'un successeur au trône d'Espagne, 34.
Fueros. (les) Ce qu'on appelle de ce nom en Espagne, 144.

G.

GAbaret. (M. de) Se rend maître d'un Vaisseau Anglois devant Gibraltar, 284. & *suiv.*
Gallardo. (D. Lopez) Se distingue à la prise d'Idagna, 238.
Gallovvai. (Milord) Qui il étoit, 289. Va commander les troupes Angloises en Espagne, *ibid.* Son avis sur l'endroit où l'on doit porter la guerre, 314. & *suiv.* Perd un bras au siége de Badajoz, 358.
Gandie. (le Duc de) Envoyé dans le Royaume de Valence pour y maintenir les peuples dans le devoir, 328.
Génois. (les) Motifs de leur inaction au commencement de la guerre pour la succession d'Espagne, 98. & *suiv.*
Geoffreville. (le Marquis de) Chargé de reconnoître les postes de Castel-Blanco, 258. Est attaqué & mis en fuite par les Portugais, 261. & *suiv.*
Gibraltar. Les Anglois se rendent maîtres de cette place, 271. & *suiv.* Est assiégée par les Espagnols, 284. & *suiv.* Succès de cette entreprise, 287. Continuation du sié-
Digitized by Google

ge, 304. & *suiv.* Sa levée, 305.
Girone. Cette ville se soumet à l'Archiduc, 334. & *suiv*. Est fortifiée par le Comte de Péterboroug, 348.
Gironella, (le Marquis de) Gouverneur de Ceuta, maintient cette place dans l'obéissance du Roi à la vûe des Anglois, 272. & *suiv.*
Giudice. (le Cardinal del) Est un des premiers à donner avis à Madrid du mécontentement des Napolitains de la conduite du Duc de Médina-Celi, 140. Aspire secrettement à cette Viceroyauté, *ibid*. Passe par *interim* à la Viceroyauté de Sicile, 141.
Grammont, (le Duc de) Ambassadeur de France à Madrid, 298. & *suiv*. Zele outré de ce Ministre, *ibid*. Se brouille presque avec le Duc de Montellano, à quel sujet, 299. Est opposé au retour de la Princesse des Ursins, 300. Contribue à forcer la Reine de nommer une autre *Camarera-Mayor*, *ibid.* & *suiv*. Son rappel en France, 302.
Grenade. Conjuration tramée dans cette ville par un Minime, & découverte, 325.
Grimaldo. (le Marquis) Est appellé au Ministere, 300.
Grimani. (le Cardinal) Son caractere, 73. Dévoué à la Maison d'Autriche, *ibid*. Conjuration qu'il trame à Naples pour livrer ce Royaume aux Impériaux, 126. & *suiv*. Reproches qu'il reçoit du Pape à ce sujet, 138.
Guastalle. Siége de cette place par les François & les Espagnols, 161. & *suiv.*
Guillaume. III. Roi d'Angleterre. Ses re-

Digitized by Google

présentations au Parlement au sujet de la nomination de Philippe V. au trône d'Espagne, 67. & *suiv.* Ce qui le rendoit si attentif aux intérêts des Provinces-Unies, 69. Il leur persuade de reprendre les armes, *ibid.* Fait nommer un successeur au trône d'Angleterre après la mort de la Reine Anne, 104. & *suiv.* Se plaint de ce que le fils de Jacques II. est reconnu en France en qualité de Roi d'Angleterre, 122. & *suiv.* Déclare formellement la guerre à la France & à l'Espagne, 125. Ligue qu'il conclut contre ces deux Couronnes, 147. & *suiv.* Sa mort, & son caractere, 149. & *suiv.*

H.

Hanovre. (George Electeur d') Appellé à la Couronne d'Angleterre après la mort de la Reine Anne, 105. Entre dans la grande ligue contre la France & l'Espagne, 125.

Harcourt. (le Duc d') Va en qualité d'Ambassadeur de France à Madrid, 11. Procure à la Duchesse son épouse la familiarité de la Reine d'Espagne, 25. Propositions qu'il lui fait faire, 26. Son rappel en France, *ibid.* & *suiv.* Ecrit sanglant qu'il répand en Espagne avant son départ, 27. Y retourne avec Philippe V. en qualité d'Ambassadeur, 74. Entre dans le Conseil du Cabinet, 80.

Harrach. (le Comte de) Ambassadeur de l'Empereur à Madrid, 7. N. (2) & 9.

Henriquez, (D. Pascal) Neveu de l'Amirante de Castille, l'accompagne à Lis-

Digitized by Google

bonne, 195. Revient à Madrid, & dépose contre son oncle, 199.

Hollandois. (les) Approuvent la nomination que fait Charles II. du Prince Electoral de Baviere pour son héritier, 9. Se déterminent à reprendre les armes à la nomination de Philippe V. à la Couronne d'Espagne, 69. Agent qu'ils envoient en Espagne pour reconnoître l'état de ce Royaume, 88. & *suiv.* Entrevûes qu'il a avec l'Amirante de Castille, 89. & *suiv.* Troupes que l'Angleterre leur envoie, à quelle occasion, 104. Entrent dans la grande ligue contre la France & l'Espagne, 125. Démolissent Rhimberg, 266. Forcés de cesser le bombardement de Namur, *ibid.*

I.

Jacques. II. Roi d'Angleterre. Sa mort, & son Eloge, 123.

Jacques. III. Est reconnu en France en qualité de Roi d'Angleterre, 122. & *suiv.* Raisons pour & contre cette reconnoissance, 123. & *suiv.*

Ibanez, (D. Antoine) Archevêque de Saragosse, tâche de maintenir l'Arragon dans le devoir, 248.

Innocent XII. (le Pape) Consulté par Charles II. sur le choix de son successeur, 27. & *suiv.* Décide en faveur de M. le Dauphin, 29. & *suiv.* Sa mort, 44.

Laak

L

LAak. (l'Amiral) Arrive devant Gibraltar avec du secours, 285. Il remet à la voile, 287.

Laconi. (le Marquis de) Fait Grand d'Espagne, à quelle occasion, 292. Jalousie qu'en conçoit le Marquis de Villazor, *ibid.* & *suiv.*

Laricha. (le Prince de) Entre dans la premiere conjuration de Naples, 127. Est arrêté, & envoyé en France prisonnier à la Bastille, 136.

Léganez. (Le Marquis de) Conduit prisonnier en France, à quel sujet, 361.

Léopold. (l'Empereur) Ses dispositions au sujet de la nomination faite par Charles II. du Prince Electoral de Baviere pour son héritier, 9. Propose le partage de la Monarchie d'Espagne, 10. Haine entre ce Prince & l'Electeur de Baviere, *ibid.* Travaille à se faire des amis & des Alliés, 42. & *suiv.* Retire ses Ambassadeurs de Paris & de Madrid, 63. Nouveau sujet de haine entre lui & l'Electeur de Baviere, *ibid.* & *suiv.* Travaille à soulever les Princes de l'Empire, 69. Ses Commissaires proposent la guerre à la diette de Ratisbonne, *ibid.* & *suiv.* Princes de l'Empire qu'il attire à son parti, 71. Discours de ses Ministres dans les Cours Etrangeres, 91. & *suiv.* Approuve la nouvelle loi de succession au trône d'Angleterre, 105. Entre dans la grande ligue contre la France & l'Espagne, 125. Billet de ce Prince écrit au Duc

Digitized by Google

de Molès, 137. N. Sa mort, & son caractere, 311. & *suiv.*
Lérida. Cette ville se soumet à l'Archiduc, 336. & *suiv.* Troupes qu'on y envoie, 348.
Lichtenstein. (le Prince de) Nommé Gouverneur de l'Archiduc, 240.
Ligue. Commencement de la grande ligue contre la France & l'Espagne, 125. Elle est signée à Londres, 147. Quelles en furent les conditions, *ibid.* & *suiv.* Changemens qui y furent faits, 151. Partage chimérique qu'on y stipula, *ibid.* & *suiv.*
Louis XIV. (le Roi) Ce qu'il rendit à l'Espagne à la paix de Riswick, 2. Ses prétentions sur cette Couronne, *ibid.* Se maintient armé, 3. Ses dispositions au sujet de la nomination du Prince Electoral de Baviere à la succession d'Espagne, 9. Fomente la haine entre l'Empereur Léopold & l'Electeur de Baviere, 10. Propose le partage de la Monarchie d'Espagne, 37. & *suiv.* Forces de ce Prince, 40. Manifeste qu'il fait publier pour justifier le Traité de partage, *ibid.* & *suiv.* Semble délibérer s'il acceptera le testament de Charles II. en faveur du Duc d'Anjou, 58. & *suiv.* Sa lettre au Cardinal Porto-Carrero à ce sujet, 59. Lettre artificieuse qu'il écrivit à la même occasion aux Puissances maritimes, 61. & *suiv.* Conduite prudente de ce Prince, en envoyant le Roi son petit-fils en Espagne, 74. & *suiv.* Sa politique à souffrir les désordres du Gouvernement du Cardinal Porto-Carrero, 86. & *suiv.* Se charge de défendre l'Espagne malgré le

Digitized by Google

mauvais état où elle est réduite, 104. Fait entrer ses troupes dans les places des Pays-bas, *ibid*. Refuse de rien décider sur l'assemblée des *Cortez* en Castille, 110. Est d'avis de choisir une *Camarera-Mayor* Castillane, 115. Rappelle en France la Princesse des Ursins, 254. Blâmé d'avoir permis la bataille de Malaga, 281. & *suiv*. Ne veut point d'une paix honteuse & préjudiciable, 297.

Luzara. Bataille de Luzara dans la Lombardie, 165. & *suiv*. Quel en fut le succès, 171. & *suiv*.

M

MAbli. (M. l'Abbé) Paroles de son Ouvrage sur le Droit public de l'Europe citées, & censurées, xxvij. & *suiv*.

Maintenon. (Madame de) Conseils qu'elle donne à Louis XIV. 297. & *suiv*. Age auquel elle entra à la Cour, *ibid*. N. (6)

Malaga. Bataille navale de Malaga entre les flottes Françoise & Angloise, 273. & *suiv*. Succès de cette journée, 279. & *suiv*.

Mancera. [le Marquis de] Dévoué à la Maison d'Autriche, 7. N. [2] Ce qu'il dit au Comte de Harrach au sujet de la succession de Charles II. *ibid*. Est dans les intérêts de la Maison de Bourbon, 8. Entre dans le Conseil du Cabinet, 108. En est exclus, à quel sujet, 363.

Manrique. [D. Boniface] Saccage l'Alentejo, 260.

Mantoue. Le Duc de Vendôme en fait lever le Blocus, 160 & *suiv*.

Maravedi. Ce que c'est que cette Monnoie, 172. N. [2]

Marleboroug. [le Duc de] La Reine Anne lui confirme le commandement des armées, 151. Sa victoire à Hochstedt, 283.

Marsin. [le Comte de] Ambassadeur de France à Madrid, accompagne Philippe V. dans son voyage pour aller recevoir la Reine son épouse, 113. Conseille à ce Prince d'accorder aux Catalans l'assemblée de leurs *Cortez*, 121.

Marvan. La garnison Portugaise de cette place prend des postes sur la frontiere de Castille, 263. Prise de cette Ville, 265.

Matagorda. Attaques inutiles des Anglois contre ce Fort, 185. & *suiv*.

Medina-Celi, [le Duc de] Viceroi de Naples. Conjuration tramée contre sa vie & contre ce Royaume, 126. & *suiv*. Sa découverte & ses suites, 130. & *suiv*. Sujets de mécontentement que les Napolitains avoient contre lui, 139. & *suiv*. Est rappellé à Madrid, & s'éloigne des intérêts du Roi, 141. Occasion dans laquelle il fomente le mécontentement des Grands, 360.

Medina-Sidonia. [le Duc de] Est fait Grand-Ecuyer à l'avenément de Philippe V. 65.

Mejorada. [le Marquis de] Est fait Sécretaire des dépêches universelles, 299. & *suiv*.

Mendoza. (D. Diegue de) Ambassadeur de Portugal à Madrid. Ses liaisons avec l'Amirante de Castille, 179. Son caractere, 217. Lecture que le Roi de Portugal fait faire de ses lettres dans une assemblée, *ibid*. & *suiv*. Est rappellé à Lisbonne, 225.

Minas. (le Marquis das) Met en fuite un

Digitized by Google

corps de troupes Espagnoles, 261. & *suiv.* Fait le siége de Badajoz, 356. & *suiv.* Est forcé de le lever, 358. & *suiv.*

Mirandole. (le Duc de la) Remet ses Etats aux François, 164.

Modene. (le Duc de) Abandonne Regio & sa capitale, & se retire à Boulogne, 164.

Molès. (le Duc de) Conserve à Vienne la représentation d'Ambassadeur d'Espagne, 136. & *suiv.* N. (13.) Conseille à l'Empereur de le faire arrêter, pourquoi, *ibid.* Billet singulier de ce Prince au Duc, *ibid.* Correspondance qu'il avoit avec l'Amirante de Castille, 145. & *suiv.* Comment il étoit en liaison avec lui, 146. *V. Pareti.*

Montalto. (le Duc de) Entre dans le Conseil du Cabinet, 108. S'en abstient volontairement, & est privé de la Présidence du Conseil d'Arragon, 363.

Monteleon. (le Duc de) Accusation intentée contre lui, 87. Se démet de l'Emploi de Grand-Ecuyer de la Reine, 88. Se retire mécontent à Naples, 238. Conférences fréquentes qu'il a avec le Prince de Monte-Sarcho, *ibid.*

Montellano. (le Comte, depuis Duc de) Est nommé Grand-Maître de la Maison de la jeune Reine d'Espagne, 118. Raisons qui le font choisir pour cet emploi, *ibid.* & *suiv.* On lui donne la Présidence du Conseil des Ordres, 153. Son crédit augmente, 174. & *suiv.* Ses maximes opposées à celles du Cardinal Porto-Carrero, 175. & 210. Soutient son crédit, 210. & *suiv.* Est fait Président du Conseil de Castille, 245. Est créé Duc & Grand d'Espagne, 248. Entre au Conseil du Cabinet, *ibid.*

Fait instruire le procès du Comte de Cifuentes, 250. Est le maître absolu à la Cour, 290. Ses dispositions au sujet du retour de la Princesse des Ursins, *ibid.* & *suiv.* Fait nommer une autre *Camarera-Mayor*, 300. & *suiv.* Se démet de la Présidence de Castille, 302. & *suiv.* Demeure toujours du Conseil du Cabinet, 303. Proposition de M. Amelot contre laquelle il s'éleve dans le Conseil, 362.

Monterei. (le Comte de) Conserve son entrée au Conseil du Cabinet, 248. S'en abstient volontairement, à quel sujet, 303.

Monte-Santo. (le Comte de) Grace qu'il obtient pour sa famille à la recommandation de Louis XIV. 294. Ses mauvaises dispositions à l'égard du Roi Catholique, 295.

Monte-Sarcho. (le Prince de) Entre dans la premiere conjuration de Naples, 127. Est fait Grand d'Espagne, 157. Conférences fréquentes qu'il a avec le Duc de Montéleon & le Prince d'Avellino, 238.

N.

NAples. Le Pape refuse l'investiture de ce Royaume à Philippe V. 72. Comment elle étoit nécessaire, 73. Conjuration tramée à Naples pour livrer cet Etat aux Impériaux, 126. & *suiv.* Noms des Conjurés, 127. Sa découverte & ses suites, 130. & *suiv.* Danger dans lequel ce Royaume se trouve, 238. & *suiv.*

Nebot. (D. Joseph) Trahison de cet Officier, 350. Se rend à Valence avec des troupes, 352.

Neubourg. (le Duc de) Entre dans la gran-

Digitized by Google

de ligue contre la France & l'Espagne, 125.

Neubourg, (Marie-Anne de) femme de Charles II. Est dans les intérêts de la Maison d'Autriche, 9. & 24. & *suiv*. Soupçonnée d'avoir contribué à l'ensorcellement prétendu du Roi, 12. Ne prend plus de part au Gouvernement, 21. Comment elle reçoit la proposition d'épouser M. le Dauphin à la mort de Charles, 25. & *suiv*. A l'art d'éloigner ce Prince de la Maison de Bourbon, 26. Le détourne d'une derniere résolution, 36. Son autorité décline, 46. Disposition du testament de Charles à son égard, 52. Son crédit baisse à la mort de ce Prince, 58. Se retire à Tolede sur une lettre de Philippe V. 65.

O

Orléans. (le Duc d') Justifié sur quelques bruits répandus à son sujet, XIX. & *suiv*. Est proposé pour succéder à la Couronne d'Espagne, 23. N. (3) En quoi son droit n'étoit ni aussi prochain ni aussi fort que celui du Duc d'Anjou, *ibid*. & *suiv*.

Orléans, (Marie-Louise d') premiere femme de Charles II. Secret qu'elle révela, dit-on, à Louis XIV. 2. & *suiv*.

Ormond. (le Duc d') Nommé pour passer en Espagne avec une flotte Angloise, 180. & *suiv*. Paroît dans les mers d'Espagne & d'Andalousie, 181. Se présente devant Cadix, 184. S'empare de Rota & de Ste. Marie, 185. Attaque en vain Matagorda, *ibid*. & *suiv*. Tente inutilement de forcer l'entrée du Port, 188.

Digitized by Google

& suiv. Prend la résolution de renoncer à cette entreprise, 190. Contestation qu'il a à ce sujet avec le Prince de Darmstad, *ibid. & suiv.* Il met à la voile, 192. Justification de sa conduite, *ibid. & suiv.* S'empare des Gallions d'Espagne à Vigo, 201. *& suiv.*

Cropesa. (le Comte d') Favori de Charles II. 3. Entreprend d'engager ce Prince à se nommer un Successeur, *ibid. & suiv.* Conseil qu'il assemble pour en délibérer, 4. Sa réponse au Duc d'Harcourt au sujet de la nomination du Prince Electoral de Baviere, 11. Crû un des auteurs de l'ensorcellement prétendu du Roi, 12. Plaintes contre son gouvernement, 16. *& suiv.* Soulevement du peuple qui demande sa mort, 17. *& suiv.* Est exilé, 20. Son rappel à la mort de Charles II. 31. Son exil confirmé par Philippe V. 63.

Orri. (M.) Son caractere, 108. Passe en Espagne pour y prendre soin des finances, *ibid. &* 175. S'éleve contre les abus & les usurpations des revenus du Roi, 175. *& suiv.* Eclipse tous les autres Ministres, 176. Donne de la Jalousie au Cardinal Porto-Carrero, *ibid.* Rétablit l'ordre dans les finances, 213. *& suiv.* Changement qu'il fait dans les Gardes du Roi, 292. *& suiv.*

P.

PAlma. (le Comte de) Qui il étoit, 76. Est fait Gouverneur de Catalogne, *ibid.* Son caractere, *ibid.*

Pape. (le) Refuse l'investiture du Royau-

Digitized by Google

me de Naples à Philippe V. 72. & 156. Légats qu'il envoie dans les principales Cours de l'Europe, 226.

Pareti, (le Duc de) Ambassadeur de Charles II. à Vienne. Prétexte qu'il prit pour rester à cette Cour à l'avenement de Philippe V. au trône, 71. & *suiv.* Intelligences qu'il conservoit en Espagne, 72. Est donné pour conseil à l'Archiduc Charles, 240. *V. Molès.*

Pastor. (D. Michel) Chargé d'arrêter le Comte de Cifuentes, 131.

Pescaire. (le Marquis de) Est un des Auteurs de la premiere conjuration de Naples, 126. & *suiv.* Est déclaré traître à l'Etat, & ses biens confisqués, 138.

Petagna. (le Prince de) Conspiration dont il est accusé contre la vie du Roi, 137. & *suiv.* Est arrêté, & ne peut être convaincu, 139.

Pèterboroug. (le Comte de) Arrive en Portugal avec des troupes Angloises, 313. Caractere de ce Général, *ibid.* N. (8) Commande l'armée des Alliés devant Barcelone, 330. Pense à se rembarquer, 340. Ce qui l'en empêche, *ibid.* Se rend maître de la place, 341. & *suiv.* & *ibid.* N. (13) Sauve le Viceroi & quelques personnes distinguées, 344. & *suiv.* Fortifie Girone, 348. Tente envain la fidélité du Gouverneur de Roses, *ibid.*

Philippe V. (le Roi) Source principale de l'attachement des Castillans pour ce Prince, xv. Est appellé à la Monarchie d'Espagne par le testament de Charles II. 50. Est reconnu Roi d'Espagne en France, 59. Puissances par qui il est aussitôt re-

Digitized by Google

connu, 60. Lettre qu'il écrit à ſon avénement à la Reine veuve de Charles II. 65. Ses droits au Trône mis en problême par les peuples, 73. & *ſuiv.* Son départ de France, 74. & *ſuiv.* Son entrée en Eſpagne & à Madrid, 77. & *ſuiv.* Forme un Conſeil du Cabinet, 80. Se laiſſe conduire par les avis du Cardinal Porto-Carrero, 85. Caractere de ce Prince, *ibid.* & *ſuiv.* Son mariage avec la Princeſſe de Savoie, 99. & *ſuiv.* Son départ de Madrid pour aller la recevoir, 113. Son arrivée à Barcelone, 120. Accorde aux Catalans l'aſſemblée de leurs *Cortez*, *ibid.* & *ſuiv.* Se prépare à paſſer en Italie, 153. & *ſuiv.* Son départ, & ſon entrée à Naples, 155. & *ſuiv.* Conſpiration qui s'y trame contre ſa vie, 157. & *ſuiv.* Comment découverte, 158. Son arrivée à l'armée de Lombardie, 160. Son entrevûe avec le Duc de Savoie, 161. S'expoſe à la journée de Luzara, 166. Perte qu'il fit à la priſe des Gallions à Vigo, 208. Son retour en Eſpagne, 209. Son entrée à Madrid, 210. Eſt forcé de ſe livrer tout entier à la France, 298. Son portrait traité indignement à la priſe de Barcelone par l'Archiduc, 346. Ne fait pas tout ce qu'il voudroit, 362. & *ſuiv.*

Pinto de Lara. (D. André) Laiſſe échapper le Comte de Cifuentes qu'il devoit arrêter priſonnier, 231. Eſt privé de ſon emploi, 232.

Pointis. (M. de) Se ſauve de devant Gibraltar à l'arrivée de l'Amiral Laak, 285. Retourne à ce ſiége, 304. Eſt battu par les Anglois, 305.

Popoli. (le Duc de) Son caractere & ſon élo-

Digitized by Google

ge, 135. Commande à la premiere conjuration de Naples, & l'assoupit, *ibid. & suiv.* Se trouve dans Barcelone assiégée par l'Archiduc, 330. Service que le Comte de Péterboroug rend à la Duchesse son épouse à la prise de cette Ville, 342. N.

Porto-Carrero. (le Cardinal) Est dans les intérêts de la Maison de Bourbon, 8. Favorise le bruit de l'ensorcellement de Charles II. 13. *& suiv.* Conjure la perte du Comte d'Oropesa & de l'Amirante de Castille, 15. *& suiv.* Les fait exiler, 20. Assemblée qu'il forme chez lui pour discuter les droits des prétendans à la succession d'Espagne, 22. *& suiv.* Ses soins pendant la maladie du Roi, 46. *& suiv.* Ce Prince lui confie la suprême autorité, 53. Lettre gracieuse qu'il reçoit de Louis XIV. 59. Maniere sanglante dont il écrit au nouveau Roi contre presque toutes les personnes considérables de la Cour d'Espagne, 64. Changemens & réduction qu'il fait dans la Maison de ce Prince, 65. *& suiv.* Son gouvernement remplit la Cour de mécontens, 67. Conserve le pouvoir de premier Ministre à l'arrivée de Philippe, 75. Eloigne les cœurs de ce Prince par la dureté de son Ministere, 79. N'oublie rien de ce qu'il croit propre à le maintenir à la tête du Gouvernement, 81. Mauvaises suites de sa dureté, 82. Réforme préjudiciable qu'il fait dans les Conseils, 83. *& suiv.* Attribue toutes les résolutions aux François, 85. Se brouille avec D. Manuel Arias, 87. S'oppose aux nouveaux impôts que les François veulent établir, 108. Nouvelles plaintes

contre son gouvernement, 114. S'oppose au choix d'une *Camarera-Mayor* Espagnole, 115. & *suiv.* Attribue aux François le choix de la Princesse des Ursins pour cet emploi, 117. Prend ombrage du crédit d'Orri, 176. Fait nommer l'Amirante à l'Ambassade de France, 177. Changement qui l'afflige, 211. Commence à parler mal des François, *ibid.* & *suiv.* Se retire à Tolede, 290.

Portugal. (D. Pedre Roi de) Traité d'alliance qu'il conclut avec la France & l'Espagne, 100. & *suiv.* Réception qu'il fait à l'Amirante de Castille, 199. Conseils qui l'excitent à entrer dans la grande ligue, 215. & *suiv.* Ce qui contribue le plus à le décider, 217. & *suiv.* Conditions auxquelles il s'y engage, 224. Se met en campagne, 288. Raisons qui l'obligent à se retirer, *ibid.* & *suiv.* Rejoint l'armée, 289. Progrès de ses armes, 306. & *suiv.* Craint autant ses Alliés que les Ennemis, 308. Mauvais état de sa santé, *ibid.* & *suiv.*

Prisco. (Nicolas) Qui il étoit, 127. S'engage de poignarder le Duc de Médina-Celi, *ibid.* & *suiv.* Est arrêté, & avoue son crime, 130.

Puiségur. (M. de) Attaque les Portugais retranchés dans un bois, & les y force, 260.

R.

Ribas. (D. Antoine de Ubilla Marquis de) Livre qu'il écrit du voyage de Philippe V. en Italie, 156. Entre dans les vûes du Duc de Grammont Ambassadeur de France à

Digitized by Google

Madrid, 299. Est privé de sa charge de Sécretaire des Dépêches universelles, *ibid.*

Risbourg. (le Marquis de) Se trouve dans Barcelone assiégée par l'Archiduc, 330.

Rocaberti, Inquisiteur Général en Espagne, est dans les intérêts de la Maison de Bourbon, 11. *& suiv.* Favorise le bruit de l'ensorcellement de Charles II. 13. *& suiv.*

Ronquillo. (D. François) Se joint au Cardinal Porto-Carrero & à Arias pour conjurer la perte du Comte d'Oropesa, 15. *& suiv.* Est rétabli dans la charge de Corrégidor de Madrid, 19. S'insinue dans la faveur du Duc d'Harcourt, 87. Créé Comte de Gramedo, 303. Est fait Président du Conseil de Castille, *ibid.* Son génie dur & austere, *ibid.* Est admis au Conseil du Cabinet, 363. *& suiv.*

Rooch. (l'Amiral) Parcourt sans succès les côtes de France avec une flotte Angloise, 125. *& suiv.* Autre expédition de cet Amiral aussi infructueuse que la premiere, 234. *& suiv.* Se présente devant Barcelone, 267. Remet à la voile, 270. Attaque la flotte de France à Malaga, 273. *& suiv.* Son ordre de bataille, 275. Succès du combat, 279. *& suiv.*

Roses. Le Gouverneur de cette place la retient dans le devoir, 334. Le Comte de Péterboroug tente envain sa fidélité, 348.

Rota. Le Gouverneur de cette place la rend lâchement aux Anglois, 185. Est pris & pendu, 189.

S.

SAint-Philippe. (le Marquis de) Caractere de ses Mémoires, v. & suiv. & xxj. Sa naissance & ses emplois, vj. & suiv. Est honoré du titre de Marquis de S. Philippe, vij. Sa mort, viij. Son Histoire de la Monarchie des Hébreux, xvj. Sort de la premiere édition de ses Mémoires, xvij.

Sainte Marie. Les Anglois se rendent maîtres de cette Ville, 185. Ils l'évacuent, 189.

Sainte Marie, (D. Jean de) Evêque de Lérida. Mémoire composé par ce Prélat en faveur de la Maison d'Autriche, 30. Son sentiment sur le caractere des Ministres de l'Empereur, *ibid.* N. (8)

Salazar. (D. Joseph de) Se distingue à la prise d'Idagna, 238. Joint D. Louis de Zuniga dans le Royaume de Valence avec un détachement des Gardes, 328. Est rappellé en Arragon, 349.

Salinas, (D. Diegue de) Gouverneur de Gibraltar, rend cette place aux Anglois, 271.

San-Estevan. (le Comte de) Entreprend de rendre la Reine d'Espagne favorable à la Maison de Bourbon, 23. Se démet de son emploi de Majordôme de la Maison de cette Princesse, 37.

Sangro. (D. Charles) Est un des complices de la premiere conjuration de Naples, 127. Est pris & décapité, 137.

Saffinet. (le Baron de) Qui il étoit, 127. Est un des auteurs de la premiere conjuration de Naples, *ibid.* & *suiv.* Est arrêté

Digitized by Google

& envoyé en France prisonnier à la Bastille, 136.

Savoie. (le Duc de) Son inaction au commencement de la guerre pour la succession d'Espagne, 99. Marie la Princesse sa fille à Philippe V. & fait alliance avec lui, *ibid.* & *suiv.* Se plaint du Maréchal de Catinat, 106. & *suiv.* Intention & vûes de ce Prince, 107. Son entrevûe avec Philippe, 161. Songe à entrer dans la grande ligue, 227. Il en signe le Traité, 228. Raisons par lesquelles il prétend justifier sa conduite, 229. & *suiv.* Sentimens divers à ce sujet, 232. Conditions auxquelles il entre dans la ligue, 233. Tente inutilement d'engager les Suisses à sa défense, 242. Perd ses Etats piece à piece, 282.

Savoie. (Marie-Louise-Gabrielle de) Epouse Philippe V. 99. & *suiv.* Son départ pour l'Espagne, 114. Son arrivée auprès du Roi, & son caractere, 119. & *suiv.* Le Roi lui laisse le soin du Gouvernement à son départ pour l'Italie, 133. Fait l'ouverture des Etats d'Arragon, 134. Les proroge, & se rend à Madrid, 135. Son habilité & son courage sauvent l'Andalousie, 182. & *suiv.* Combien elle est sensible au rappel de la Princesse des Ursins, 254.

Schovvel. (l'Amiral) Passe dans la Méditerranée avec une flotte Angloise, 235. Fait une descente à Altea sans succès, 237. Passe inutilement vers les côtes de Naples, de la Provence & du Languedoc, 239. Entre dans le Tage, 313. Transporte l'Ar-

Digitized by Google

chiduc à Barcelone, 325. & *suiv.* Son retour en Angleterre, 347.

Solis, (D. François de) Evêque de Lérida, tâche inutilement de retenir cette Ville dans le de oir, 337. & *suiv.*

Sophie de Lunebourg. (la Princesse) Appellée au trône d'Angleterre après la mort de la Reine Anne, 105.

Soto. (D. Joseph Perez de) Raisons sur lesquelles il appuie le droit de M. le Dauphin à la succession d'Espagne, 4. & *suiv.*

Souverains. (les) Les petits détestent la puissance de ceux que Dieu a rendus plus grands qu'eux, 43. Comment l'amour que nous leur devons devient véritable & s'affermit, 78.

Staremberg. (le Comte de) Fait passer des secours au Duc de Savoie, 242. Il le joint, 247.

Sterclaës. (le Prince de) Envoyé en Estramadure avec des Troupes, 225. Désole l'Alentejo, 258. Va commander en Arragon, 349. Mécontentement des Grands occasionné par un honneur que le Roi lui fait, 360.

Superstition. (la) Exemple frappant des funestes effets qu'elle peut produire, 129. & *suiv.* & *ibid.* N. (12)

T.

TAllard. (le Maréchal de) Se rend maître de Landaw, 241. Mene du secours à l'Electeur de Baviere, 265.

Tarragone. Cette Ville se soumet à l'Archiduc, 347.

Tessé. (le Maréchal de) Commande en Italie, 106. Avantage qu'il y remporte, 153. Met toute la Savoie à contribution, 242. Se rend au siége de Gibraltar, 304. Entreprend de défendre Badajoz contre les Portugais, 357. & *suiv.* Les force d'en lever le siége, 358. & *suiv.*

Thoui. (le Marquis de) Chargé de reconnoître Castel-Blanco, 258. Se rend maître de cette place, 259.

Torre. (M. de la) Anecdote & billet singuliers qu'il nous a conservés, 137. & *suiv.* N. (13)

Torrez. (le Comte de las) Reçoit ordre d'entrer dans le Royaume de Valence, 354.

Torrez, (le Pere Nicolas) Dominicain, est fait Confesseur de Charles II. 15. Tient ce Prince incliné pour les Autrichiens, 25.

Toulouse. (le Comte de) Observe la flotte ennemie faisant voile vers Barcelone, 266. & *suiv.* Se retire à Toulon, 267. Se rend à Malaga, 273. Combat naval entre la flotte Françoise qu'il commande & celle des Anglois, *ibid.* & *suiv.* Son ordre de bataille, 275. & *suiv.* Succès de cette action, 279. & *suiv.*

Trébisacia. (le Prince de) Crû complice d'une conspiration tramée contre la vie de Philippe V. 157. & *suiv.* Est arrêté, & nie, 159. Est confiné dans une garnison d'Afrique, *ibid.*

Digitized by Google

V.

Valence. Prise de la Ville de Valence par les Portugais, 306. Résolution généreuse de sa garnison, *ibid.* & *suiv.* L'Archiduc y est proclamé, 327. La révolte augmente dans ce Royaume, 350. & *suiv.* Noms des principaux qui y sont fideles au Roi, 351.

Vallaro. (D. Felix) Commande la Cavalerie dans l'Andalousie, 184. Périt de désespoir, à quelle occasion, 187. & *suiv.*

Vaudemont. (le Prince de) Commande en Italie, 106. Mouvement qu'il fait pour se joindre à l'armée du Roi, 164.

Ubilla. (D. Antoine de) Se joint à la Reine d'Espagne pour éloigner Charles II. d'une derniere résolution au sujet de son successeur, 36. *Voyez* le Marquis de Ribas.

Velasco, (D. François de) Viceroi de Catalogne. Situation où il se trouve à l'arrivée des Alliés devant Barcelone, 268. Son manque de conduite après leur retraite, 270. Se met en devoir de défendre cette Ville une seconde fois, 329. Son impuissance à y réussir, 333. Est obligé de capituler, 341. Danger qu'il court en cette occasion, 343. & *suiv.*

Velasco. (D. Manuel de) Commande les Gallions d'Espagne à Vigo, 202. Y fait mettre le feu, 206.

Vendôme. (le Duc de) Commande en Italie, 160. Force les lignes des Impériaux, & se rend maître d'Ustiano, *ibid.* & *suiv.*

Digitized by Google

Fait lever le blocus de Mantoue, 161. Entreprend le siege de Guastalle, *ibid.* & *suiv.* Bat les Allemans à Luzara, 165. & *suiv.* S'avance inutilement dans le Trentin, 228. Demande à quitter le commandement, 310. & *ibid.* N. (7)

Vénitiens. (les) Inquiétudes qu'ils font paroître au commencement de la guerre pour la succession d'Espagne, 99.

Véraguas. (le Duc de) Obtient la Présidence du Conseil des Ordres, 245. Par où il mérite la protection de la Princesse des Ursins, 246. Se charge de négocier son retour en Espagne, 291. & *suiv.*

Vico. (D. Pedre) Commande dans Tarragone, & y est fait prisonnier, 347.

Villadarias. (le Marquis de) Commande dans l'Andalousie, 181. Mauvais état où il trouve cette Province, *ibid.* & *suiv.* Ses soins & son activité pendant le siége de Cadix par les Anglois, 186, & *suiv.* Passe l'Anna, 258. Surprend S. Alexis, 261. S'empare de Castel-David, 263. & *suiv.* Assiége Gibraltar avec peu de succès, 284. & *suiv.*

Villa-Fuerte. (le Marquis de) Sa bravoure au siege de Valence, 305.

Villagarcia, (le Marquis de) Viceroi de Valence. n'entend rien au métier de la guerre, 328.

Villars. (le Maréchal de) Mene un renfort au Duc de Baviere, 227. & *suiv.* Bat les Ennemis à Hochstedt, 234. Défait le Comte de Styrum, 242. Ses exploits sur la Moselle, 312. Passe en Alsace, *ibid.*

Villazor. (le Marquis de) Jalousie qu'il

Digitized by Google

conçoit de l'élevation du Marquis de Laconi, 292. & *suiv.*

Villena. (le Marquis de) Propose d'assembler les *Cortez* en Castille, 109. & *suiv.* Travaille à la sûreté du Royaume de Naples dont il est Viceroi, 237. & *suiv.* Défauts qu'on lui reproche, 239.

Villeroi. (le Maréchal de) Fait prisonnier dans Crémone, 152.

Visconti. (le Général) Attaqué par les François & les Espagnols sur le Crostolo, 161. & *suiv.* Est blessé, & se sauve, 163. Porte du secours au Duc de Savoie, 242.

Vosteinck, (le Comte de) Ambassadeur de l'Empereur auprès du Roi de Portugal, gagne les bonnes graces de ce Prince, 215. Lui propose d'entrer dans la grande ligue, *ibid.* & *suiv.*

Ursins. (la Princesse des) Sa naissance & son caractere, 115. Est nommée *Camarera-Mayor* de la Reine d'Espagne, *ibid.* & *suiv.* Murmures que sa nomination excite, 117. Son refus, & son acceptation, 118. Commence à entrer dans les affaires les plus importantes, 210. Prend parti contre le Cardinal d'Estrées, 213. Conjure son éloignement avec l'Abbé d'Estrées, 245. Le fait rappeller, 253. Est rappellée elle-même, *ibid.* & *suiv.* Son retour triomphant, 301. Son crédit augmente au plus haut point, 302. Usage qu'elle en fait, *ibid.* & 354. Est ennemie irréconciliable du Duc de Montellano, 364.

Uzeda, (le Duc d') Ambassadeur d'Espagne à Rome. Avis qu'il donne au sujet du Duc de Médina-Celi Viceroi de Naples,
Digitized by Google

140. Aspire à cette Viceroyauté, *ibid.* On la lui refuse, 141. Est au fond du parti Autrichien, 142. Visite qu'il rend au Roi à Naples, 156.

X.

X*Ativa.* La prise de cette place fait tomber le Royaume de Valence au pouvoir de l'Archiduc, 353. & *suiv.*

Z

Z*Ondodari.* Arrive à la Cour de Madrid, & y demeure en qualité de Nonce, 226.

Zuniga. (D. Louis de) Arrête les progrès des Ennemis dans le Royaume de Valence, 328.

Fin de la Table des Matieres.

Digitized by Google

Fautes à corriger.

P*Age* 27. *ligne* 24. les inconviens, *lisez* les inconvéniens.

Pag. 35. N. *lig.* 2. Duc de Penofiel, *lis.* Duc de Pegnafiel.

Pag. 128. *lig.* 12. & 13. s'étoient arrêtée, *lis.* s'étoient arrêtés.

Pag. 137. *lig.* 5. ils les trouverent, *lis.* ils le trouverent.

Pag. 140. *lig.* 25. del Guidice, *lis.* del Giudice.

Pag. 141. *lig. pénult.* même faute.

Pag. 180. *lig.* 24. Petersborough, *lis.* Péterborough.

Pag. 261. *lig.* 23. & *passim*, Marquis de las-Minas, *lisez partout* Marquis das Minas.

Pag. 262. *lig.* 13. & 14. Faget, *lis.* Fagel.

Pag. 276. *lig. dern.* le fumée, *lis.* la fumée.

Pag. 300. *lig.* 8. & *passim*, Grimaldi, *lis. partout* Grimaldo.

Pag. 312. *lig. dern.* M. de Prie, *lis.* M. de Peiri.

Pag. 313. N. (8) *lig.* 5. en esprits forts, *lis.* en esprits fiers.

Pag. 360. *lig.* 10. les bessa, *lis.* les blessa.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

JUL 8 - 1940

Digitized by Google

Digitized by Google